SERMONS

DU R. P.

BARUT

2

183
2





Resp Pf XVIII-520/2

SERMONS, PANÉGYRIQUES ET DISCOURS,

PAR LE R. P. BARUTEL,

Professeur de Théologie, de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

TOME II.

A TOULOUSE,

Chez D. DESCLASSAN, Imprimeur de l'Académie Royale des Sciences.

M. DCC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

TABLE
DES SERMONS
Contenus dans le second Volume.

SERMON pour le jour de l'Annonciation, sur la Royauté de Jesus-Christ, Page 1
SERMON sur les avantages & les dangers de la pauvreté, 54
SERMON sur le Baptême, 105
SERMON sur les difficultés du salut, dans l'état de la grandeur & de l'opulence, 175
SERMON sur le triomphe de la Croix, 217
SERMON pour le jour du Vendredi Saint, sur la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, 261
SERMON pour le temps du Jubilé, sur les caracteres de la Pénitence, 332

Fin de la Table du second Volume.

TABLE

DES SERMONS

Contenus dans le Second Volume.

SERMON pour le jour de l'Annonciation, sur la Royauté de Jesus-Christ, Page 1
SERMON sur les avantages & les dangers de la pauvreté, 54
SERMON sur le Baptême, 105
SERMON sur les difficultés du salut, dans l'état de la grandeur & de l'opulence, 175
SERMON sur le triomphe de la Croix, 217
SERMON pour le jour du Vendredi Saint, sur la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, 261
SERMON pour le temps du Jubilé, sur les caractères de la Pénitence, 334

Fin de la Table du Second Volume.



SERMON

POUR

LE JOUR DE L'ANNONCIATION,

SUR

LA ROYAUTÉ DE J. C.

Dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus : & regnabit in domo Jacob in æternum.

Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son pere : il régnera éternellement sur la maison de Jacob. *En St. Luc, chap. 1er.*

LES temps sont accomplis, mes FF. ; le moment est venu qui va donner à David l'Héritier auguste si souvent célébré par lui-

même dans ses divins cantiques. C'est l'heureuse nouvelle que l'Envoyé du Ciel vient annoncer à Marie. Et si jamais Ambassadeur ne fut chargé d'une si importante commission, jamais cependant ambassade ne se fit avec moins d'appareil. En effet, Chrétiens, tout étonne ici notre raison, tout y surpasse infiniment nos foibles intelligences. Il s'agit de la destinée entiere du genre humain, de la réconciliation du ciel avec la terre, de l'alliance incompréhensible de la nature divine avec la nature humaine dans la Personne du Verbe, de son apparition prochaine parmi les siens; & ce mystere inconcevable, dont l'exécution intéresse tout l'univers, ce mystere ignoré de tous les hommes, n'est annoncé qu'à une seule femme bénie entre toutes les femmes, pauvre, obscure, invisible au monde, mais remplie des graces du ciel, & qui sera, dans la suite des âges, déclarée bienheureuse par toutes les générations à venir. Oui, lui dit l'Ange, rassurez-vous, Marie; vous avez trouvé grace devant le Seigneur. Vous concevrez dans votre sein, & vous enfanterez un fils à qui vous donne-

rez le nom de Jeſus. Il ſera grand, & appelé le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David ſon pere, & il régnera éternellement ſur la maiſon de Jacob. *Dabit illi Dominus Deus ſedem David patris ejus : & regnabit in domo Jacob in æternum.*

A ces nobles traits, il eſt aiſé de reconnoître l'Enfant merveilleux prédit par Iſaïe, qui portera ſa principauté ſur ſon épaule, qui ſera appelé l'Admirable, le Conſeiller, Dieu, le Fort, le Pere de l'éternité, le Prince de la paix. L'Admirable, reprend St. Bernard, dans le myſtere de ſon Incarnation ; le Conſeiller, dans la propagation de ſa doctrine ; Dieu, dans l'opération de ſes œuvres ; le Fort, dans les douleurs de ſa paſſion ; le Pere de l'éternité, dans le prodige de ſa Réſurrection ; le Prince de la paix, dans le bonheur ſuprême de ſa glorification.

Tel eſt ce Roi d'éternelle origine. Sacré dans le ſein du Pere par l'onction même de la Divinité, caché ſur la terre ſous le voile obſcur de notre humanité, mais, dans cet

état d'obscurcissement, héritier & maître de toutes choses par le privilege incommunicable de sa Royauté. Elevons nos esprits, mes FF., jusqu'au trône de ce Roi de gloire. Quel objet plus digne de vos hommages pourrois-je offrir à votre foi, que les caracteres ineffables de son regne, & les qualités admirables de sa personne sacrée ! une bouche mortelle ne sauroit les exprimer, il est vrai : mais comme l'Esprit Saint peut seul en dignement parler, empruntons son langage, après avoir imploré ses lumieres par l'entremise de Marie. *Ave*, *Maria*.

TOUTE puissance légitime, non-seulement vient de Dieu, selon St. Paul, mais elle ne peut venir que de lui, comme du centre immuable, & de la source unique de toute souveraineté parmi les hommes ; *non est potestas nisi à Deo* (1). C'est le Seigneur suzerain & le Monarque universel, dont les Rois de la terre sont les images visibles, & les représentans de sa grandeur invisible. Ainsi, lui seul au-dessus d'eux est

(1) *Rom.* 13.

la premiere majeſté, remarque Tertullien; les Rois ſont la ſeconde, & leur autorité n'eſt ſacrée pour nous, qu'autant qu'elle participe à la nature & à l'indépendance de la ſienne.

Cependant, mes FF., quoique leur puiſſance dérive eſſentiellement de cette ſource divine, elle ne parvient toutefois juſqu'aux ſujets mortels qui la reçoivent, ni dans toute ſon étendue, ni dans toute ſa pureté. Dans les Rois eux-mêmes, quoique rehauſſée de tout l'éclat qui peut la rendre impoſante, elle contracte je ne ſais quelle contagion de foibleſſe & d'obſcurciſſement qui laiſſe voir l'homme dans le Souverain. Leur pouvoir, qui les éleve ſi haut, n'eſt pas toujours au-deſſus des orages & des ſecouſſes ſouvent fatales aux trônes les mieux affermis. Il faut que tout cede tôt ou tard au torrent des révolutions humaines. Malgré la droiture de leurs intentions, les plus juſtes Potentats ſont, ſans le ſavoir, bien des malheureux, tant il leur eſt difficile d'éviter ou de prévenir tous les malheurs. Rois pacifiques & peres de leurs peuples, c'eſt la

gloire la plus pure où ils puiſſent aſpirer, & l'attribut le plus expreſſif de la Divinité qu'ils repréſentent. Encore leurs bontés mêmes ſont-elles bien ſouvent des cenſeurs ou des ingrats. Mais ſuppoſons, pour un moment, ce qui eſt bien rare, je veux dire, un Prince abſolu, ſans contradiction, juſte & irréprochable dans le détail infini du Gouvernement, éminent en ſageſſe comme Salomon, victorieux comme David; un Prince doux, humain, généreux, équitable, dont l'ame ſublime ne connoiſſe d'autre bonheur que celui de ſes peuples, & dont le cœur paternel ſuppute le nombre de ſes enfans par celui de ſes Sujets. Hélas! mes FF., tant de gloire, tant de puiſſance, des vertus ſi rares, un trône ſi dignement rempli; tout cela, ſoumis à la deſtinée commune des choſes humaines, viendra ſe briſer enfin contre l'écueil inévitable de la mortalité.

Cherchons donc, mes FF., cherchons dans l'Ecriture le modele d'un regne exempt de tant d'imperfections; & ne pouvant en appliquer les caracteres à aucun autre, nous verrons qu'ils conviennent admirablement

à celui de J. C. Roi puiſſant, tout releve de ſon domaine abſolu dans le Ciel comme ſur la terre : *data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra* (1). Roi légiſlateur & réformateur de ſon Empire, toute ſa légiſlation renferme la lumiere qui doit éclairer ſes Sujets, & l'eſprit de la Loi de grace qui doit les ſanctifier : *Rex ſapiens erit & faciet judicium & juſtitiam in terra* (2). Roi généreux & pere de ſon peuple, il prodigue ſes biens à ſes Sujets, & il les aime juſqu'à devenir leur victime ; *dilexit nos & tradidit ſemetipſum pro nobis* (3). Roi des temps & de l'éternité, ſon trône porte ſur des baſes immortelles, & ſon regne toujours égal n'aura jamais de fin ; *multiplicabitur ejus imperium, & pacis non erit finis* (4). Caracteres de puiſſance, de lumiere, de ſanctification, d'amour, d'immortalité ; caracteres eſſentiels au regne de J. C., &, dès cette vie, ſource de confiance & de bonheur pour ſes fidelles Sujets. Reprenons, & ſuivez-moi.

(1) *Matth.* 28. (2) *Jerem.* 23. (3) *Epheſ.* 5. (4) *Iſaiæ* 9.

PREMIER POINT.

CARACTERE de puiſſance ; mais encore, quelle puiſſance ? Ecoutez, Chrétiens ; tout mérite ici vos attentions. Puiſſance riche de ſon propre fonds, & ſoutenue par ſes propres reſſources ; puiſſance intérieure & ſouveraine ſur les cœurs ; puiſſance efficace & créatrice, pour ainſi dire, des ſujets qu'elle daigne employer. Quels traits ! quelles prérogatives ! & quel Roi que J. C. dans ſa puiſſance ! Riche de ſon propre fonds, tout eſt compris dans le cercle illimité de ſa toute-puiſſance, & il n'a beſoin, dit le Prophete, ni de nos biens, ni de nos ſecours : *bonorum meorum non eges* (1). Or, mes FF., ce qui rend la puiſſance des Rois de la terre eſſentiellement bornée, &, pour ainſi dire, indigente, c'eſt qu'il lui faut mille appuis étrangers pour ſe maintenir. Iſolé de ces appuis, leur trône chancelle, tombe, ſe briſe, & n'offre plus, dans ſes débris, que la triſte image de leur foibleſſe, & le monument lugubre d'une grandeur éclipſée.

(1) *Pſal.* 15.

Hélas ! que ſommes-nous, foibles mortels, au faîte même des conditions humaines ! combien de reſſorts mis en œuvre pour nous y maintenir ! Oui, grand Dieu ! ſi votre œil attentif ne veille inceſſamment ſur vos images ſacrées, elles diſparoiſſent comme l'ombre, & ne laiſſent après elles que les traces fugitives de leur néant. Tel eſt le ſort des plus grands Potentats.

Voyez David, ce Roi ſi long-temps vainqueur de ſes ennemis, & toujours redoutable à ſes voiſins. Voyez-le chaſſé de ſa Capitale, ſuivi d'une poignée d'hommes déſolés, mais intrépides comme leur Maître, fuyant les attentats d'un fils, ou plutôt d'un monſtre avide du trône, & altéré du ſang paternel. C'eſt alors que ce même David, dont les filles d'Iſrael chantoient jadis les exploits glorieux ; c'eſt alors, dis-je, qu'il ſent & qu'il déplore toute la foibleſſe de l'homme dans les malheurs du Souverain. Réduit au déſeſpoir, il ne doit ſon ſalut, ſa couronne & ſa vie, qu'à la politique heureuſe d'un ſujet habile & fidelle à ſon devoir. Exemple mémorable, qui devroit

être l'inſtruction journaliere de tous les Rois. Ils ſont puiſſans ; ils doivent l'être ; il eſt juſte & néceſſaire qu'ils le ſoient. Mais il leur faut pour cela des Tributs, des Finances, des Armées, des Miniſtres, des Conſeillers. Or que ſignifient ces tributs & ces tréſors entaſſés autour de leur trône, ſinon l'étendue immenſe de leurs beſoins, ou la rigueur exceſſive de leur domination ? Pourquoi tant de bras armés pour leur défenſe ? Pourquoi ces Conſeillers & ces Miniſtres ? Ah ! mes FF., la même dignité qui les donne en ſpectacle à leur peuple, les rend tributaires de ſon ſecours, comme ce peuple doit l'être inviolablement de leur autorité.

Mais J. C., Créateur des ſiecles, premier né de toutes les créatures qui relevent ſans exception de ſon domaine univerſel ; J. C., Fils unique du Très-Haut, plus élevé que tous les Rois de la terre, dit le Prophete ; lui qui ne voit dans leur perſonne que les premiers ſujets de ſon empire, & des ſerviteurs couronnés qu'il éleve ou qu'il abat à ſon gré, qu'il choiſit ou qu'il rejette,

qu'il place au comble des grandeurs, ou qu'il précipite quand il lui plaît du trône dans le tombeau ; J. C., dis-je, n'a besoin ni de nos bras, ni de nos tributs, ni de nos vies, pour le maintien de sa puissance. Non, Chrétiens, ce qui la caractérise au contraire, ce qui la met hors de tout parallele, c'est que, loin de recevoir le moindre appui de ses sujets, ce grand Roi les soutient, les protege, les enrichit lui-même ; & tout ce qu'ils ont est une émanation de sa magnificence, dit St. Paul, tant sa puissance est illimitée, & sa dignité suréminente.

Puissance intérieure, & souveraine des cœurs & des esprits. Roi de ces cœurs, c'est sur eux que J. C. signale sur-tout la force & la vertu secrete de son empire. Maître des volontés humaines, dit St. Augustin, & plus maître encore que les hommes eux-mêmes, il triomphe de leur obstination, il en fléchit la hauteur, sans porter la moindre atteinte aux droits inviolables de leur liberté. Il regne donc ; mais il regne sur un peuple libre & délivré par sa grace.

Il agit sur un cœur ; mais ce cœur ne se sent jamais plus dégagé, plus supérieur à ses passions, plus maître de lui-même, que lorsque son Roi daigne l'habiter & le conduire. Dans ce moment heureux, quel attrait pour la vertu ! quelle paix délicieuse remplace les remords d'une conscience déchirée ! quel affranchissement succede à ses premiers liens ! quels pieux transports ! quelle joie sainte bénit la main propice & miséricordieuse qui gouverne ce cœur, l'anime & le pénetre ! Alors J. C. commande, & il est promptement obéi. Il touche, il remue, il attendrit, & s'élevent aussi-tôt des soupirs de componction. Il échauffe, il fortifie, il rassure, & se forment à l'instant des propos efficaces. Il ordonne qu'on le suive, & le Chrétien plein de joie vole après lui sur ses pas. Il marque la route ; &, telle que des eaux obéissantes, nous dit l'Ecriture, toute volonté suit exactement la pente que la main de son Roi vient de lui tracer.

Les maîtres du monde, à la vérité, peuvent trouver dans l'amour des peuples une

volonté soumise à tous leurs ordres ; mais si cet amour n'en est le principe, la volonté de ces peuples n'a plus de part à leur soumission. Ce sont des esclaves enchaînés & retenus par la crainte seule du châtiment. Un Roi porte le glaive, & ce glaive arrache souvent des hommages à la volonté, qui les rend, sans cesser d'être rebelle : il n'appartient qu'à J. C. d'en régler tous les mouvemens, sans en captiver la liberté. Cet heureux accord est le privilege exclusif de sa toute-puissance.

Puissance efficace, dont la vertu féconde crée en quelque sorte les sujets qu'elle appelle au gouvernement de son Royaume. Nouvel attribut qui met une distance infinie entre le Roi du Ciel & les Rois de la terre. Ceux-ci peuvent bien distribuer les graces, les titres, les dignités, les honneurs. Ils peuvent établir des Magistrats, & leur confier le glaive de la Justice : mais peuvent-ils également leur donner la droiture, le courage, l'intégrité, les lumieres, la vigilance, le zele, & tant de qualités éminentes qui doivent annoncer le Magistrat, & consa-

crer les fonctions redoutables de la Magistrature ? Ils peuvent choisir des Ministres ; mais ces talens supérieurs, qui, dans certains hommes de génie, immortalisent les succès du ministere, sont-ils en leur pouvoir? Parcourez l'histoire des nations & la vie de tant de Princes qui les ont gouvernées : qu'y verrez-vous ? Vous y verrez, à l'ordinaire, les agitations orageuses des Cours, le choc des concurrences, les manœuvres des passions, les soupleſſes de l'intrigue ; vous y verrez les perfidies les plus noires sous le nom de politique, les procédés les plus lâches sous celui d'habileté ; vous y verrez l'imposture, l'artifice, la violence, l'inhumanité, la calomnie, & toutes les basſeſſes du cœur humain érigées en vertus ; vous y verrez des hommes sans mœurs, sans caractere, sans mérite, clandestinement élevés par la cabale, soutenus par la terreur, & diffamés par les vices ; vous y verrez des astres éphémeres, brillant aujourd'hui au comble de la fortune, & s'éclipsant le lendemain ; vous y verrez des Rois trompés, des Ministres trompeurs

ou incapables, & des peuples victimes de leur injuſtice ou de leur incapacité : vous y verrez enfin le germe des calamités publiques, la décadence, la chûte même des états, préparée par leur imprudence ou accélérée par leur opiniâtreté. Voilà, Chrétiens, l'humiliante perſpective qu'offre aux réflexions du ſage le tableau du monde, & du grand monde. Mais que veut dire tout cela, ſinon que les talens, non plus que les vertus, ne ſont pas du reſſort de la puiſſance humaine, & qu'elle ne ſauroit donner ce que la nature a refuſé ? Quel Roi, par exemple, s'eſt jamais aviſé de choiſir parmi les plus vils Artiſans, des Miniſtres, des Généraux, des Négociateurs, & de confier à des ignorans les affaires les plus délicates & les plus importantes ? Voilà cependant ce qu'a fait J. C. Lui ſeul aſſez puiſſant pour changer les pierres mêmes en enfans d'Abraham, & pour faire du ſujet le plus inepte, un homme ſupérieur, un eſprit du premier ordre ; lui ſeul, dis je, pouvoit choiſir douze pêcheurs, les arracher à leurs filets, à leurs barques, les ren-

dre pêcheurs d'hommes, & les députer comme ſes Ambaſſadeurs vers tous les peuples de l'Univers. Allez, leur dit-il, éclairez toutes les Nations devenues, par les diſpoſitions de mon Pere, un héritage tributaire de mon empire : domptées par le glaive de ma parole, marquées par vos mains du ſceau de leur adoption, leur concours va bientôt former l'étendue de mon Royaume d'un bout de la terre à l'autre. Vous trouverez des contradicteurs ſans doute : mais outre l'éloquence des miracles, cette voix du Ciel lorſqu'il daigne parler aux hommes, je vous donnerai moi-même un ſi grand fonds de ſageſſe & un aſcendant ſi décidé, que tous vos ennemis ne pourront ni réſiſter à vos diſcours, ni contredire vos raiſonnemens. *Cui non poterunt reſiſtere & contradicere omnes adverſarii veſtri* (1).

Ce ne ſont pas ici les propos inſenſés d'un enthouſiaſte qui débite ſes propres illuſions, ou les ruſes d'un impoſteur qui cherche à ſurprendre la crédulité des ſimples ;

(1) *Luc.* 21.

ce ſont les engagemens ſolemnels d'un Roi ſûr d'une puiſſance, & maître des événemens, qui vont juſtifier ſes magnifiques promeſſes. Oui, mes FF.; hé quel événement plus mémorable dans les faſtes de de l'univers, que l'apparition miraculeuſe de l'Egliſe, ce Royaume ſpirituel dont il eſt tout-à-la-fois le fondateur & la victime? Quoi de plus impénétrable à toutes les vues de la ſageſſe humaine? En effet, douze Galiléens, dont le groſſier langage mépriſé des Juifs mêmes, n'annonçoit rien de grand, parlent ſubitement toutes ſortes de langues; mais avec quelle force, quelle abondance, quelle grace de perſuaſion, & quelle autorité! D'où vient cette merveille, s'écrient les Auditeurs étonnés d'un tel prodige? Ces gens-là qui nous parlent, ne ſont-ils pas Galiléens? *Nonne omnes iſti Galilæi ſunt* (1)? Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays? Non-ſeulement ils la parlent, mais, orateurs conſommés, ils touchent, ils attendriſſent, ils perſuadent, & tout cede aux char-

(1) *Act.* 2.

mes de leur éloquence. Oui, ces hommes sans lettres, sans culture, & long-temps sans intelligence même dans la doctrine de leur divin Maître, deviennent tout-à-coup le sel de la terre, la lumiere du monde, l'étonnement des Sages, la terreur des Philosophes, le fléau de la superstition, l'écueil de l'idolatrie, les Docteurs enfin, & les vainqueurs de l'Univers, soumis par leurs conquêtes à l'empire du Crucifié. Ah! c'est ici, Chrétiens, c'est ici l'œuvre du Très-Haut, &, par excellence, le triomphe immortel de J. C. Ainsi, mes FF., Roi puissant, tout releve de son domaine dans le Ciel comme sur la terre : *data est mihi omnis potestas in cœlo & in terra* (1).

Il y a plus : Roi législateur & réformateur du monde, sa législation, pleine de justice & de sagesse, renferme la lumiere qui doit l'éclairer, & l'esprit de la Loi de grace qui doit le sanctifier : *faciet judicium & justitiam in terra* (2). Second caractere du regne de J. C. Pour comprendre cette vérité, représentez-vous, mes FF., un homme

(1) *Matth* 28. (2) *Jerem*. 23.

ſimple, doux, humain, tendre, bienfaiſant, ami de la paix, ne reſpirant que la concorde, ne prêchant que la charité, ſuivi de quelques pauvres dont il choiſit l'état par une préférence bien glorieuſe à la pauvreté : un homme du ſein de l'indigence, foulant aux pieds toutes les idoles du cœur humain ; étonnant la nature par le vol ſublime d'une morale inconnue juſqu'à lui ; déſarmant la colere, l'ambition, l'orgueil, & toutes ces paſſions turbulentes qui troublent le repos de la terre ; ne promettant au mortel vertueux qui voudra le ſuivre, que des récompenſes placées hors du monde, un trône inviſible & un bonheur éloigné. Du reſte, ſans appui, ſans intrigue, ſans prétentions ; trop grand néanmoins pour n'être pas apperçu, trop juſte pour n'être pas envié : tel eſt le Maître que la voix du Très-Haut déſigne à l'univers, & que l'univers doit écouter : *ipſum audite* (1).

Oui, Chrétiens, écoutez-le : *ipſum audite*. Malgré l'état obſcur où s'enveloppe une ſi haute Majeſté, c'eſt néanmoins le Roi

(1) *Matth.* 17.

prédit par Isaïe, qui donnera le commencement à un nouveau regne, dont la police admirable servira de modele à tous les autres. Vous pouvez en juger par les traits éclatans de sa législation : vous verrez que cette sanction divine annonce en tout & partout l'esprit de la loi de grace, qui doit réformer le genre humain. Mais auparavant, ce Roi, la lumiere des nations & la gloire du véritable Israel, prétend l'éclairer. Et si le royaume de Satan son adversaire, est le royaume des ténebres & de l'iniquité, il veut que le sien, éclairé par sa doctrine & conduit par ses lois, soit un Royaume de lumiere, de justice & de vérité.

Mais qu'elle est touchante cette vérité ! qu'elle est expressive & lumineuse dans la bouche de J. C. ! Ecoutons ses oracles, *ipsum audite*. S'il parle de Dieu son pere, que l'image de sa bonté, tracée par la main du Fils, est sublime & ravissante ! qu'elle pénetre délicieusement un cœur fait pour aimer l'original ! C'est lui, nous dit-il, qui donne aux lys des champs l'éclat de leur blancheur, & leur nourriture aux oiseaux du Ciel. Mais

l'homme, l'homme ſur-tout eſt l'objet perpétuel de ſes attentions, & l'enfant chéri de ſa Providence. O mortels ! ô vous, les freres & les amis de votre Roi, vous n'avez avec lui qu'un même Pere qui eſt dans le Ciel : *unus eſt Pater veſter qui in cœlis eſt* (1). Dieu notre Pere ! vérité conſolante, mais peu connue avant. J. C. Ce n'eſt donc plus ce Dieu terrible & vengeur qui plonge ſes traits & enivre ſes fleches dans le ſang du pécheur. Non, c'eſt un Pere, mais un Pere indulgent qui chérit un fils dans l'ingrat qui l'abandonne, qui l'embraſſe dès qu'il revient, qui l'arroſe de larmes de tendreſſe, qui l'admet au banquet paternel, qui lui rend tous ſes droits, & qui, par un ſecret retour dont l'amour ſeul eſt capable, ſe félicite lui-même de l'avoir trouvé : *perierat & inventus eſt* (2). C'eſt un Pere, mais un Pere magnifique & bon, qui non-ſeulement récompenſe le bien, mais auſſi la volonté de bien faire : c'eſt un Pere, mais un Pere attentif qui ſuit avec ſoin tous les pas de l'ame fidelle ; un Pere dont l'œil ſcrutateur

(1) *Matth.* 23. (2) *Luc.* 15.

pénetre dans ces retraites ignorées du monde, où la piété modeſte & inviſible va cacher ſes bonnes œuvres; qui les compte, les apprécie, mais qui n'applaudit qu'à celles d'où l'oſtentation rigoureuſement proſcrite n'accorde rien à l'amour-propre, & laiſſe tout ſon prix à la vertu. Voilà l'idée que J. C. donne à ſes ſujets du Pere qui l'a envoyé.

Paſſons plus avant, mes FF.; ne nous laſſons point d'écouter J. C., *ipſum audite*. Combien de ſecrets importans il nous découvre, & de combien de lumieres il éclaire ſon Royaume ſur la foibleſſe & les reſſources de l'homme, ſur ſes devoirs, ſur la nature du bonheur, & ſur quantité de points laiſſés dans une eſpece d'obſcurité ſous l'ancienne Loi? Combien de préjugés, de fauſſes traditions, d'idées abſurdes? Combien même d'erreurs dans les Docteurs Juifs, avant les inſtructions de J. C. & de ſes Envoyés? Inſtruction ſur la foibleſſe & les reſſources de l'homme. Oui, Chrétiens, l'homme eſt foible, malheureux & injuſte. Il n'eſt même languiſſant & miſérable,

que parce qu'il eſt criminel, & ſa foibleſſe augmente avec ſes crimes. Le bien qu'il connoît, & dont le charme enleve ſon ſuffrage, eſt placé à une diſtance qu'il ne ſauroit franchir. En un mot, ſans J. C., ſon Sauveur & ſon Roi, l'homme ne peut rien : *ſine me nihil poteſtis facere* (1). Voilà ſa foibleſſe. Avec J. C. il peut tout, il oſe tout, il obtient tout : voilà ſa reſſource. Quelque ſyſtême qu'on embraſſe, quelque opinion qu'on adopte ſur une matiere où l'eſprit humain voit ſi peu de choſe, toute ſa dialectique doit céder à cet axiome de St. Paul : nous ſommes incapables de former de nous-mêmes aucune bonne penſée, comme de nous-mêmes, aucun déſir qui nous éleve au Ciel; c'eſt Dieu qui nous en rend capables : *ſufficientia noſtra ex Deo eſt* (2) : voilà ce qu'il avoit appris à l'école de ſon divin Maître.

Inſtructions ſur la nature du bonheur. Quelle idée ce Maître incomparable n'en donne-t-il pas ? Ecoutez, Chrétiens, & renoncez à vos préjugés : *ipſum audite*. L'homme veut être heureux. C'eſt là un ſen-

(1) *Joan.* 15. (2) *II. Cor.* 3.

timent irréſiſtible, auquel tous les autres ſont eſſentiellement ſubordonnés & inceſſamment rapportés, comme à celui de l'humanité, qui ramene à ſoi toutes les facultés de l'ame. Rien de plus vrai, mes FF. Mais où gît ce bonheur, dont le fantôme ſe montre en tant d'objets, & dont la réalité nous échappe toujours ? Le bonheur ! hélas ! Chrétiens, quelle chimere ! l'eſpoir lui donne l'être ; l'imagination le rapproche du cœur, & au moment qu'il croit y toucher, la jouiſſance l'anéantit. Le bonheur ! le monde nous le promet ; la Philoſophie nous en aſſure, &, dans ſes faſtueux diſcours, nous trace le plan d'une félicité ſyſtématique. Mais l'expérience, plus déciſive que tous les raiſonnemens, détruit & les promeſſes du monde, & les ſyſtêmes du Philoſophe. Elle nous apprend que la gloire, la célébrité, la puiſſance, les places, les dignités, les richeſſes, l'action, le repos, la ſolitude, le grand air, les jeux, les plaiſirs, la ſcience, les beaux arts, la force, la jeuneſſe, la ſanté, ne ſont pas le bonheur de l'homme. Ainſi, la différence entre

le

le Philosophe qui raisonnne, & le vulgaire qui goûte & qui sent, est peut-être que le Philosophe se trompe avec plus de méthode ; au lieu que le vulgaire, désabusé par les preuves, s'écrie dumoins quelquefois avec un Sage couronné & bien instruit : vanité des vanités ; tout n'est que vanité sous le soleil, & affliction d'esprit. Concluons de là que le Philosophe n'a pas même l'idée du bonheur ; que Salomon nous montre où il n'est pas ; & que J. C., plus pénétrant que le Philosophe, plus éclairé que Salomon, nous apprend où il est, tandis qu'il fournit les moyens d'y parvenir.

Où se trouve donc le bonheur & la vraie sagesse ? *Sapientia ubi invenitur* (1) ? Ecoutez, encore une fois, votre Souverain & votre Législateur : *ipsum audite*. Méditez sérieusement l'instruction qu'il donne à ses Disciples. Vous serez heureux, leur dit-il, lorsque, outragés, persécutés, calomniés & détestés des hommes à cause de mon nom, vous m'offrirez vos épreuves comme les trophées de votre ministere, & les marques honorables de votre zele pour ma

(1) *Job.* 28.

gloire : alors, treſſaillez de joie, parce que la récompenſe que je vous deſtine dans mon Royaume, ſurpaſſera vos tribulations, comme vos eſpérances : *quoniam merces veſtra copioſa eſt in Cœlis* (1).

Le comprenez-vous, mes FF. ? Voilà où gît le vrai bonheur dans la doctrine de J. C. Croyez-en le meilleur, le plus ſage & le plus éclairé des Rois. J'avoue qu'un tel bonheur eſt un paradoxe pour le monde. Mais le monde eſt la région du menſonge, du ſcandale, de l'impoſture, & le ſiege de la concupiſcence. J. C., la voie, la vérité & la vie, ne propoſe à ſon peuple d'autre béatitude que ſa croix, d'autre avantage réel que ſes larmes, ſes travaux, ſes gémiſſemens ; en un mot, tout ce qui peut aſſujettir la concupiſcence, & la détruire dans nos cœurs. Tel eſt le fondement de ſa légiſlation ; & de là dérive l'eſprit de la Loi de grace qui doit ſanctifier ſon Royaume.

Eſprit de la Loi de grace, eſprit d'amour, dont la vertu ſurnaturelle donne à l'ame ces eſſors courageux, qui l'élevent au-deſſus

(1) *Matth.* 5.

d'elle-même, cette activité rapide que rien n'arrête, cette énergie dévorante qui franchit tous les obstacles, maîtrise les passions, leur imprime l'enthousiasme vainqueur dont elle est animée, & fait de ces dangereux instrumens de notre perte, autant de ressources pour le salut. Esprit de la Loi de grace, esprit qui chasse du cœur cette crainte basse & rampante, ce caractere judaïque & mercénaire, qui porte le joug en murmurant, & déplore comme un malheur la nécessité de s'y soumettre : esprit qui sanctifie nos adorations, épure nos sacrifices, & communique à nos prieres cette chaleur féconde qui en assure le succès.

Esprit de la Loi de grace, esprit de réserve & de discrétion, qui ne juge personne, respecte les avenues du cœur humain, n'y pénetre qu'avec le flambeau de la charité, & qui, sous les apparences du mal, suppose dumoins les motifs, ou, si l'on veut, les méprises de la vertu.

Esprit de la Loi de grace, esprit de charité, mais d'une charité solidement humble, qui réunit & concentre la censure de

l'ame fidelle dans le cercle humiliant de ſes propres imperfections, & ne lui permet de blâmer celles d'autrui, que lorſque le devoir l'autoriſe à le faire : mais d'une charité douce, patiente, généreuſe, déſintéreſſée, bienfaiſante, ſans envie, ſans précipitation, ſans aigreur, qui ſouffre tout, qui croit tout, qui eſpere tout, qui ſupporte & embraſſe tout : amis, ennemis, perſécuteurs, calomniateurs, que ſais-je ? Enfin, rien n'échappe à cette vertu ſortie du ſein de Jeſus-Chriſt. Elle eſt, dit Tertullien, comme le grand ſacrement de notre foi, le trône ineſtimable de notre Religion, la vertu ſouveraine que nous prêche toujours notre Saint Légiſlateur. Aimez-vous les uns les autres, nous dit-il ; aimez de plus vos ennemis ; vivez en freres : à ce prix on reconnoîtra mes diſciples dans mes ſujets. La paix eſt le tréſor de mon Empire. Mon Pere & moi ne ſommes qu'un. J'entends qu'à notre exemple tous mes peuples ſoient conſommés dans l'unité : *conſummati in unum* (1).

(1) *Joan.* 17.

Tel eſt, mes FF., l'eſprit de cette Loi de grace qui parut avec tant d'éclat dans les premiers fidelles. Mais où réſide cet eſprit ? Hélas ! Chrétiens, nous blâmons l'ancien peuple, dépoſitaire d'une Loi figurative, preſqu'auſſi-tôt violée que ratifiée. Ses murmures, ſes plaintes, ſes infidélités, ſes prévarications, après tant de prodiges & de bienfaits reçus du Ciel, nous paroiſſent inconcevables. Etrange peuple, diſons-nous, qui n'avoit, ce ſemble, d'autre guide qu'un ſentiment volage & une ſtupidité capricieuſe. Rebelle dans la proſpérité, ſoumis dans la diſgrace, fuyant un Dieu qui le protege, revenant à lui dès qu'il le frappe, religieux ſans principe, zélé ſans ferveur, idolâtre par inſtinct, fidelle par intérêt, conduit par la crainte, incapable d'amour, inſenſible aux bienfaits; aujourd'hui ſous les tentes d'Iſrael, demain dans le camp des incirconcis; tantôt proſterné devant l'Arche, tantôt invoquant Béelphégor; tantôt offrant des ſacrifices au Dieu de ſes peres; tantôt, par une piété barbare, immolant ſes fils & ſes filles aux Dieux ſan-

guinaires de Chanaan ; témoin des prodiges qui l'étonnent, & ne le changent pas ; comblé de faveurs dont toujours il abuse ; mille fois châtié, & jamais converti : quel peuple, encore une fois !

Oui, quel peuple tant qu'il vous plaira : mais le portrait, tout ressemblant qu'il est, ne convient-il qu'à lui seul ? Et ne peut-on sans injustice l'appliquer aux Chrétiens de nos jours ? Aux Chrétiens comblés par-dessus les Juifs de tant de faveurs, enrichis de tant de graces, environnés de tant de lumieres, destinés à tant de gloire ? Aux Chrétiens, ces enfans chéris de l'adoption, ces héritiers des promesses, vivant sous une loi d'amour, ayant J. C. pour médiateur, pour chef, pour modele & pour Roi ? Cependant, mes FF., ces mêmes Chrétiens sont-ils plus constans, plus religieux, plus fidelles que ces Juifs dont ils censurent avec tant de force, & les égaremens, & les révoltes, & les profanations, & les cultes insensés ?

Ah ! mes FF., nous reconnoissons J. C. pour notre Législateur ; nous souscrivons dans la théorie à la sagesse comme à l'au-

torité de ſes lois ; nous ſentons leur convenance avec nos beſoins : que ces lois ſont ſages, diſons-nous ! qu'elles ſont admirables & dignes de leur Auteur ! nous le diſons ; mais nos volontés rebelles, mais nos paſſions indiſciplinables & toujours factieuſes, les abjurent en ſecret ces lois ſi juſtes & ſi ſaintes ; mais nos mœurs ſcandaleuſes les tranſgreſſent & les bravent en public : mais ſi le langage eſt quelquefois pour J. C., le cœur, ce trône inviſible où il veut régner par ſa grace, le cœur eſt tout entier pour le monde. Malgré les anathêmes dont ce monde eſt frappé, nous aimons ſes converſations, nous ambitionnons ſes dignités, nous adoptons ſes maximes, nous juſtifions tous ſes uſages, nous rougiſſons en ſa préſence, & de J. C., & de ſa doctrine, & de ſes lois. Nous le quittons ce monde avec peine & à regret ; nous en revenons le cœur infecté de ſa corruption, l'eſprit obſcurci de ſes ténebres, les ſens enchantés de ſes pompes, la foi chancelante & affoiblie par ſes coutumes, l'eſpérance flétrie par l'éclat de ſes faux biens, la charité preſque éteinte par la ma-

lignité de ſes propos, & par la contagion de l'air qu'on y reſpire. Nous prétendons allier des choſes incompatibles, ſelon St. Paul ; la juſtice & l'iniquité, la lumiere & les ténebres, la concupiſcence & la charité, J. C. & Bélial, le monde & l'Évangile, l'orgueil de la raiſon & l'humilité de la foi, la prudence des faux ſages & la ſimplicité des vrais Chrétiens. Quel peuple que le peuple nouveau, pourroit dire le Juif à ſon tour ! & la récrimination ne ſeroit que trop bien fondée. Heureux donc mille fois le petit nombre d'ames dociles, reconnoiſſantes & ſinceres, à qui le bon plaiſir du Pere deſtine le Royaume des élus ! heureux de ſentir vivement la gloire d'avoir un Roi tel que le Fils ! Roi puiſſant ; tout l'univers releve de ſon empire, le ciel comme la terre, les Anges comme les hommes. Roi légiſlateur ; il ne ſe contente pas d'éclairer ſes ſujets par la ſageſſe de ſa légiſlation, il les ſanctifie encore par l'infuſion de ſon eſprit, & par l'efficacité de ſa grace. Mais voici, Chrétiens, le caractere de ſon regne le plus touchant, le plus digne de ſa clémence &

de notre souvenir. Roi pacifique & pere de son peuple, il aime ses sujets jusqu'à devenir leur victime : *Christus dilexit nos, & tradidit semetipsum pro nobis* (1) : vous l'allez voir dans la suite de ce discours.

SECOND POINT.

UN Roi victorieux des cœurs, & s'immortalisant par ses bienfaits ; voilà, Chrétiens, le vrai triomphe de la Grandeur suprême, & le plus beau spectacle que le trône puisse offrir au genre humain. Quel bonheur en effet, quel trésor pour un peuple qu'un Souverain ami des hommes, s'abaissant jusqu'à eux, & les élevant jusqu'à lui ! Quelle touchante image de la Divinité qu'il représente sur la terre ! Son nom chéri, ce nom qu'on ne prononce jamais sans attendrissement, vole de bouche en bouche, de génération en génération. Les enfans apprennent de leurs peres l'histoire de son regne, & la transmettent à leurs descendans. C'est une tradition domestique, ou plutôt nationale, dont la reconnoissance, l'amour & la vertu garantissent la durée : son trône peut tom-

(1) *Ephes.* 5.

ber & devenir la proie d'un usurpateur ; mais les monumens de sa bonté royale échappent aux débris de son empire, & survivent aux révolutions fatales qui l'ont détruit. En un mot, Chrétiens, le titre de pere du peuple, est le plus auguste où puisse prétendre un Prince religieux & passionné pour la solide gloire : titre adorable, si je puis m'exprimer ainsi, qui retrace à tous les cœurs sensibles les nobles sentimens d'une ame tendre, généreuse, véritablement sublime, & digne des hommages de tout l'univers.

Or, Chrétiens, voilà sous quelle idée l'Écriture nous représente le regne de J. C. Fille de Sion, soyez comblée de joie, dit le Prophete : fille de Jérusalem, poussez des cris d'alégresse ; voici votre Roi qui vient à vous, mais un Roi plein de douceur : *ecce Rex tuus venit tibi mansuetus* (1). Il animera vos enfans, il les protégera de son bras secourable, il les sauvera comme étant son peuple & son troupeau, il les remplira de son esprit comme les coupes des libations ;

(1) *Zach.* 9.

& des pierres consacrées à sa gloire, seront élevées comme un mémorial de sa tendresse, & un monument immortel de ses bienfaits : *lapides sancti elevabuntur in terra ejus* (1). C'est donc sous les tendres auspices de la paix & de la douceur, que doit paroître ce nouveau Roi, dont le gouvernement fera le bonheur du monde. Or, c'est ainsi que paroît J. C. pasteur & Pere de son peuple. L'étendue qu'il donne à cet autre caractere de son regne, c'est, mes FF., de ne lui en donner aucune ; c'est d'aimer ses sujets & de les aimer sans mesure : quelles preuves décisives ne leur a-t-il pas laissées de cet amour, & en combien de manieres inimitables ! Heureux Chrétiens, reconnoissez votre Pere dans votre Roi, & voyez les différentes faces de son amour envers son peuple. Amour de J. C., amour généreux & supérieur à celui de la vie, amour fécond & magnifique dans ses largesses, amour prévenant, amour éternel. Jamais Roi, sous la qualité de pere, sut-il remplir ce double titre avec tant de plénitude & un si grand intérêt.

(1) *Zach.* 9.

Amour généreux ; mais comment ? Généreux dans ses entreprises. Sur les ailes, pour ainsi dire, de cet amour, quittant le trône de sa gloire, ce Roi pacificateur descend jusqu'à l'obscurité de notre néant ; & sous l'enveloppe servile de notre mortalité, il fait voir au genre humain son Maître & son Libérateur anéanti : *semetipsum exinanivit* (1). Suivez-le durant les jours de son commerce avec les hommes. Tous ses pas sont marqués par autant de bienfaits : *pertransiit benefaciendo* (2). La présence toute seule de ce bon Roi devient un germe de vie & de salut pour tout son peuple : *& sanando omnes* (3). Quels soins ! quels travaux ! quelles fatigues ! mais aussi quelle générosité dans son amour ! Hé n'étoit-ce pas à l'homme coupable, & indigne de pardon, à marcher le premier du côté d'un Roi justement irrité ? Le sentiment de son crime ne devoit-il pas lui inspirer une démarche dictée par la crainte seule du châtiment ? Séméi, cet homme qui osa maudire l'Oint du Seigneur dans sa fuite : Séméi

(1) *Philip.* 2. (2) *Act.* 10. (3) *Ibid.*

n'attend pas qu'on l'avertiſſe d'aller au-devant de David victorieux des conjurés. La crainte & les remords conduiſent le coupable aux pieds du Monarque offenſé. Tremblant à ſes genoux : j'ai péché, lui dit-il ; votre ſerviteur avoue ſon crime & le déteſte. C'eſt pourquoi je ſuis venu le premier de la maiſon de Joſeph, au-devant du Roi mon Seigneur & mon Maître : *idcirco primus veni de domo Joſeph..... in occurſum Domini mei Regis* (1). Ah ! ſans doute, J. C., ce Roi, plus grand que David & plus indignement traité, pouvoit exiger de chacun de nous le même empreſſement, le même retour ; mais ici, mon cher Auditeur, c'eſt tout le contraire. Le Souverain fait toutes les avances ; la pitié l'éleve au-deſſus des cérémonies ; il n'en connoît d'autres que celles de nous ſauver. Allez en paix, nous dit-il ; vous ne mourrez pas. Croyez-en la parole & le ſerment de votre Roi : *non morieris. Juravitque ei* (2). Tant de bonté vous étonne : mais l'amour, quand il eſt généreux, n'écoute rien que ſa généroſité même.

(1) *II. Reg.* 19. (2) *Ibid.*

Généreux dans sa constance. Rien ne le rebute, rien ne l'altere ; ni l'infidélité, ni l'obstination de son peuple : tout ingrat qu'il est, il le porte constamment dans son cœur. Il tient ferme contre ses mépris ; il souffre ses révoltes, & voit toujours ses enfans dans ses sujets. Il les aime, & son amour ne connoît pas ces bizarres alternatives, & ces humeurs capricieuses qui déparent parmi nous les amitiés humaines. S'il est forcé de punir, c'est un tribut qu'il acquitte à regret envers sa justice ; mais qu'il en coûte au cœur d'un Roi si débonnaire ! qu'il revient promptement à sa miséricorde ! & combien de fautes n'expie pas à ses yeux, la voix plaintive d'une ame désolée qui en sollicite le pardon ! Lui fournir le moyen de l'accorder, c'est, en quelque sorte, le soulager lui-même, tant son amour se prête facilement à l'attrait de sa clémence & à la ferveur de nos gémissemens.

Généreux dans son sacrifice. Vous le savez, Chrétiens, & St. Paul nous l'apprend en deux mots : *tradidit semetipsum pro nobis* (1).

(1) *Ephes.* 5.

Il s'est livré pour nous, dit ce grand Apôtre, & l'Autel de son oblation est devenu le trône de son amour ; trône sanglant, où il exerce tout-à-la-fois la fonction de Pontife & d'Agneau : monument adorable de clémence & de générosité, où le créancier, oubliant ses propres intérêts, s'offre lui-même en sacrifice pour les débiteurs, le Souverain pour les sujets, l'innocent pour les coupables, & le juste pour les injustes : *justus pro injustis* (1). Il s'est donc livré pour nous ; mais pourquoi ? Parce qu'il nous a souverainement aimés, & plus souverainement que sa propre vie : *dilexit nos.* Ainsi, Chrétiens, ne vous étonnez plus qu'un Roi si saint & si juste se soit rendu victime & malédiction pour son peuple. Il nous a aimés, vous dis-je, *dilexit.* C'est de son cœur, où nous étions tous renfermés, qu'est parti le trait fatal & heureux tout ensemble, qui, d'un même coup, lui a donné la mort & nous a rendu la vie : *dilexit nos, & tradidit semetipsum pro nobis.*

(1) *I. Pet.* 3.

Mais avançons. Amour de J. C., amour magnifique & inépuisable dans ses dons. Que donne-t-il à ses sujets ? Les seules richesses qui peuvent les rendre heureux ; la connoissance de cet Evangile éternel, où sont consignées les Lois immuables qu'il intime à ses sujets ; la foi des mysteres qu'il renferme ; l'espérance des biens qu'il promet ; la charité qui les mérite ; la notion préciſe des vertus que l'on doit pratiquer ; la prudence, qui seule peut nous conduire surement parmi les perplexités & les périls de la vie ; l'égalité de l'ame pour user des disgraces ou des faveurs qui la partagent, sans succomber dans les unes, sans s'élever dans les autres ; la force pour résister aux tentations de l'ennemi & aux penchans de la nature ; le mépris du monde & de ses faveurs ; l'idée du vrai ; l'attrait pour le bien ; l'estime & la pratique de tous les devoirs. Que donne-t-il à ses sujets ? Il leur donne le froment des élus, aliment précieux qui fait les délices des Rois ; il leur donne ce vin mystérieux, qui rend les Vierges fécondes en œuvres saintes, ce breuvage sacré,

dont la vertu céleſte échauffoit l'ame, & animoit les tranſports du Prophete David : *calix inebrians quàm præclarus eſt* (1) ! Que donne-t-il à ſes ſujets ? Il ſe donne lui-même. Enfin, mes FF., amour de J. C., amour prévenant, & qui ne connoît point de bornes. Il nous a aimés le premier, dit St. Paul, & l'époque de ſon amour va ſe perdre, pour ainſi dire, dans les profondeurs myſtérieuſes d'une éternelle & adorable antiquité : *in charitate perpetua dilexi te* (2). Jamais Roi mérita-t-il, comme J. C., le titre aimable de Pere du peuple ? Ici, Chrétiens, le génie du Prophete, étonné de tant de merveilles, s'élance dans la foule des êtres ; &, ne pouvant ſuffire à ſes tranſports, il invoque la nature entiere, & la preſſe de joindre ſes hommages à ſon raviſſement. O cieux ! dit-il, brillant ſéjour du Roi que j'adore, faites éclater vos cantiques ; ſoyez dans un treſſaillement de joie, profondeurs de la terre ; montagnes, faites retentir des ſons d'alégreſſe ; forêts, avec tous vos arbres, faites entendre des accords

(1) *Pſal.* 22. (2) *Jerem.* 31.

harmonieux, parce que le Seigneur a répandu sur Jacob tous les trésors de la rédemption, & qu'il fait éclater sa gloire dans Israel : *quoniam redemit Dominus Jacob & Israel gloriabitur* (1).

Cependant, mes FF., tout change ici-bas ; au faîte des grandeurs comme dans l'obscurité des plus viles conditions, tout porte un caractere de mutabilité. Les Trônes tombent : les Monarchies disparoissent, & n'offrent plus, dit l'Écriture, que les vastes débris d'un édifice immense, & les restes épars d'un corps démembré. Babylone & ses Princes ne sont plus. A peine leurs noms échappés aux ténebres de l'oubli, sont parvenus jusqu'à nous. Tyr, cette Reine des mers, dont les Traficans alloient de pair avec les Rois ; Tyr a subi le même sort que Babylone. C'est le Seigneur des armées, dit Isaïe, qui punit ainsi l'orgueil des nations, & qui flétrit la gloire des superbes. Mais c'est le Seigneur aussi qui rend stable maintenant & à jamais, le trône de son Fils. Oui, dit l'Ange à Marie, il régnera

(1) *Jerem.* 44.

dans la ſuite de tous les ſiecles ſur la maiſon de Jacob, & ſon regne n'aura point de fin; *& regni ejus non erit finis* (1). Caractere par conſéquent d'immortalité; caractere inapplicable à tout autre regne qu'à celui de J. C. Auſſi lorſque l'Eſprit Saint adreſſe la parole aux Rois : vous êtes des Dieux, leur dit il, mais vous mourrez comme des hommes. *Vos autem ſicut homines moriemini* (2). Au lieu que parlant du Meſſie repréſenté par David ſon pere ſelon la chair : je le ferai mon Fils aimé, dit le Seigneur; je l'éleverai au-deſſus de tous les Rois de la terre; mon alliance avec lui ſera éternelle; j'établirai ſa race pour toujours, & la durée de ſon Trône égalera la durée des Cieux: *ponam Thronum ejus ſicut dies cœli* (3).

Quelle force étrangere, quelle puiſſance ennemie pourra donc renverſer un Royaume qui a pour garant la promeſſe d'un Dieu, & pour ſoutien le pouvoir invincible du Roi qui le gouverne? Que tout ſe déchaîne, que l'Enfer ouvre ſes portes effroyables, qu'il

(1) *Luc.* 1. (2) *Pſal.* 81. (3) *Ibid.* 88.

inſpire ſa fureur aux Nations dont ſon Prince eſt l'idole & le corrupteur ; que les peuples forment de vains complots ; que les Rois de la terre conſpirent contre le Seigneur & contre ſon Chriſt : ce Chriſt, plus élevé que les Cieux, plus ſage que les Philoſophes, plus fort que le monde & l'Enfer même ; ce Chriſt, vainqueur par ſa croix, & du monde, & de l'Enfer, & des ſages du ſiecle, diſſipe les conſeils des Nations, renverſe les penſées des Peuples, réprouve les projets des Rois : immobile ſur le Trône de ſa gloire, il regarde en pitié leurs ligues tumultueuſes & leurs conſpirations inſenſées. Tout plie, tout fléchit devant lui. Dès qu'il daigne combattre, ce Roi conquérant de ſon propre Empire, déſarme les Principautés & les Puiſſances, dit l'Apôtre, les mene hautement comme en triomphe à la face de l'univers, après les avoir domptées par ſa croix, & pleinement aſſujetties par ſa réſurrection : *palam triumphans illos in ſemetipſo* (1).

Tel eſt, mes FF., le Royaume de cet

(1) *Coloſſ.* 2.

Homme-Dieu. Royaume admirable, qu'il a formé par sa parole & sanctifié par sa grace. Royaume incomparable, où les Saints absorbés dans l'immensité de Dieu, comme dit St. Augustin (1), vivront dans son immutabilité, aimeront dans sa bonté, luiront dans sa vérité, se réjouiront dans sa charité, & subsisteront dans son éternité. Royaume enfin, dont le souvenir toujours présent, remplit dès cette vie l'espérance des élus de l'immortalité bienheureuse qu'ils attendent après la mort : *spes illorum immortalitate plena est* (2). Mais quelle honte pour nous, si des vues indignes du nom Chrétien, nous enlevoient nos prétentions, & l'honneur de servir un si grand Roi ! Nos services ont-ils quelque proportion avec la gloire qu'il nous destine ? Et peut-on acheter trop cherement un bonheur sans fin & un Trône éternel ? Où est le Souverain dont l'amour s'annonce envers son Peuple sous des traits si généreux & si tendres ? A-t-on jamais vu ce prodige de bonté parmi les hommes ? Est-il même possible ? Pharaon,

(1) *Aug. de Civ. Dei. c.* 10. (2) *Sap.* 3.

il eſt vrai, donne à Joſeph l'intendance ſur toute ſa maiſon, & l'autorité ſur tout ſon Peuple. Mais outre que c'eſt ici un ſimple particulier d'un mérite éminent, d'un génie ſupérieur & d'une ſageſſe tranſcendante, il veut toujours que le Trône & la qualité de Roi marquent l'intervalle qui doit ſéparer le ſujet du Souverain : *uno tantùm regni ſolio te præcedam* (1).

Il n'en eſt pas ainſi de J. C. : ſes faveurs ne s'arrêtent pas à quelque ſujet unique plus chéri que les autres. Non, dit le Diſciple bien-aimé, il nous a tous faits Rois & Prêtres de Dieu ſon Pere : *fecit nos regnum & Sacerdotes Deo & Patri ſuo* (2). Et remarquez, mes FF., qu'il ne s'agit pas ici d'un titre ſeulement précaire, & d'une dignité peu durable. C'eſt un caractere immuable dans les élus, que le temps & l'éternité même n'effaceront jamais. Oui, le Chriſt entier ; c'eſt-à-dire, le Chriſt avec tous ſes membres, régnera éternellement : le Chriſt, par le privilege de ſa nature ; ſes membres, par le bienfait de leur adoption.

(1) *Geneſ.* 41. (2) *Apoc.* 1.

O Royaume éternel, s'écrie St. Auguſtin ! Royaume de tous les ſiecles, dont rien ne ſauroit ni ternir l'éclat, ni troubler la paix, ni ſuſpendre le bonheur ! Royaume de gloire, où les Saints régneront avec J. C. tout couverts de lumiere comme d'un vêtement ! Quel bonheur de vous poſſéder ! On ne ſait dans ce Royaume ce que c'eſt que de vieillir ou de paſſer : aucune douleur ne s'y fait reſſentir, aucun ſoupir ne s'y fait entendre : on y jouit d'un jour ſans nuage, d'une félicité ſuprême, & d'un repos inaltérable.

Cependant, Chrétiens, nous, à qui ce Royaume eſt promis ; nous, qui chaque jour en demandons, au nom de J. C., le glorieux avénement ; nous, que cette penſée devroit ſans ceſſe occuper, toucher, pénétrer ; nous, qui faiſons profeſſion d'attendre ce Royaume ; hélas ! nous ſacrifions de ſi hautes eſpérances ; & à quoi ? A l'illuſion des ſens, aux preſtiges de la vanité, aux careſſes du monde, à l'eſpoir de ſes faveurs, à l'incertitude de ſes promeſſes, aux caprices de notre humeur, à la tyrannie de nos

habitudes, à la force de nos penchans, à mille bagatelles dont nous sentons nous-mêmes le néant & le ridicule. Nous pouvons régner avec J. C., & nous préférons à cet excès d'honneur le rôle honteux d'esclave auprès d'une idole qui nous amuse, nous joue, nous séduit, nous mépriſe, & enfin nous abandonne. Car voilà, mon cher Auditeur, ce qu'on gagne au ſervice du monde. En un mot, dans nos plus grands efforts, nous tâchons ſeulement de concilier nos paſſions avec nos devoirs, & les promeſſes de la vie future avec les agrémens de la vie préſente. Nous reſſemblons à ces peuples qu'envoya le Roi d'Aſſyrie pour remplacer les Tribus d'Iſrael captives & diſperſées dans ſes Etats. Ces peuples adoroient, il eſt vrai, le Dieu d'Iſrael; mais ils adoroient en même-temps les Divinités de leurs contrées : *Cùm Dominum colerent, diis quoque ſuis ſerviebant* (1). Voilà, Chrétiens, dans la conduite inſenſée de ces aveugles nations, une image trop naïve de tant d'abus crians qui profanent aujourd'hui notre

(1) *IV. Reg.* 17.

culte.

culte. Sans doute qu'à leur exemple nous n'allons pas au milieu des bocages, & sur les hauts-lieux, bâtir des Temples, dresser des Autels, & offrir des sacrifices à de vils simulacres, qui n'entendent & ne voient point. Adorateurs de J. C., nous le reconnoissons pour Roi du ciel & de la terre; nous lui adressons nos vœux, nous sollicitons ses graces, nous célébrons sa gloire & sa puissance. Instruits par ses Envoyés des lois de son empire, nous pratiquons à l'extérieur tous les devoirs de sujets. Nous le révérons comme notre Pontife, nous l'implorons comme notre Médiateur, nous l'offrons comme notre Victime, nous l'adorons comme notre Seigneur & notre Dieu; &, néanmoins, par un travers d'esprit inconcevable, nous lui associons dans nos hommages les objets les plus mépriſables, & solemnellement réprouvés par lui-même. Nos cœurs sont autant de temples *secrets où* chacun place à sa guise & encense la Divinité qu'il s'est forgée : *unaquæque gens fabricata est Deum suum* (1). En vain

(1) *IV. Reg.* 17.

du haut de son trône ce Roi jaloux de sa gloire crie à ses sujets : gardez-vous bien de craindre les dieux étrangers, ni de les servir, ni de les adorer : *neque colatis eos* (1). Malgré toutes ces défenses, chacun suit l'attrait de sa passion, & divinise l'ouvrage de son propre cœur. Ainsi l'avare invoque la fortune & se prosterne au pied de ses Autels; l'ambitieux dirige son culte vers les honneurs; le voluptueux, vers les plaisirs; l'orgueilleux, vers soi-même. Tandis que ces Divinités impérieuses regnent sur nos cœurs & asservissent nos volontés, nous accordons à la Religion quelque hommage passager & de pure cérémonie. Et ce qu'il y a de singulier, c'est qu'au moyen de cette conciliation, non moins impie qu'extravagante, tel Chrétien qui dès-lors se croit fort religieux, s'imagine bonnement d'avoir également satisfait, & J. C. qu'il insulte, & le monde qu'il idolâtre : *cùm Dominum colerent, diis quoque suis serviebant.*

Je dis J. C. qu'on insulte. Car enfin, quoi de plus insultant que cet indigne par-

(1) *IV. Reg.* 17.

tage entre notre légitime Souverain & ſon ennemi capital ? Partage d'autant plus injurieux, que la préférence eſt toute entiere pour le monde. O enfans des hommes ! croyez-vous de bonne foi pouvoir en impoſer à celui qui voit tout, par un culte grimacier & par de vaines formules où le cœur n'a aucune part ? Ah ! quittez enfin ce maſque hypocrite qui vous défigure à ſes yeux ; déclarez-vous ouvertement ou pour J. C. ou pour le monde. Juſques à quand ſerez-vous chancelans entre Dieu & Baal, diſoit Elie au peuple d'Iſrael ? *Uſquequò claudicatis in duas partes* (1) ? Si le Seigneur eſt Dieu, ſervez donc le Seigneur ; ſi c'eſt Baal, attachez-vous à lui : *ſequimini eum* (2). De même, Chrétiens, juſques à quand, toujours indécis, donnerez-vous les apparences à J. C., & les affections au monde ? Ne voyez-vous pas que ces abſurdes ménagemens vous attirent les anathêmes de l'un, & les dériſions de l'autre ? Oui, mon cher Auditeur, le monde veut qu'on ſoit à lui, ainſi qu'à Dieu, ſans partage & ſans réſerve. Aſſez

(1) *III. Reg.* 18. (2) *Ibid.*

intelligent pour comprendre que la vie chrétienne n'a rien de commun avec ses maximes, il sent tout le ridicule de ceux qui, pour lui complaire, jouent la dévotion & l'associent à ses usages. Le plus sûr moyen d'attirer son estime, est par conséquent de le mépriser lui-même. Ainsi, mon cher Auditeur, comme on ne peut servir deux maîtres à la fois, il faut nécessairement opter entre J. C. & le monde. Mais y a-t-il à balancer entre un tyran & le plus aimable de tous les Rois ? Votre propre intérêt ne vous indique-t-il pas celui des deux qui mérite la préférence ?

Revenez donc, mon cher Auditeur, revenez au plutôt à ce bon Maître que vous avez eu le malheur d'abandonner, & la bassesse de trahir. Sentez votre indignité ; mais espérez en sa clémence : elle ne tiendra pas contre les regrets d'une ame éplorée qui l'invoquera du fond de sa détresse. Le repentir peut tout auprès de J. C. Roi tout-puissant, il vous donnera la force & le courage d'expier vos crimes & de réparer vos révoltes. Roi législateur, il ressuscitera dans

votre ame l'amour de ſes lois, & le zele pour les pratiquer. Roi pacifique & pere de ſon peuple, il vous rendra vivement ſenſible à ſes bienfaits, & confus de votre ingratitude. Enfin, Roi du ſiecle futur, il vous conduira des écueils de cette vie orageuſe, au port du ſalut, & au terme de l'immortalité, que je vous ſouhaite. *Amen.*



SERMON

SUR

LES AVANTAGES ET LES DANGERS DE LA PAUVRETÉ.

Multæ viduæ erant in diebus Eliæ in Israel... cùm facta esset fames magna in omni terra... & ad nullam illarum missus est Elias, nisi in Sarepta Sidoniæ, ad mulierem viduam.

Il y avoit beaucoup de veuves en Israel au temps d'Elie, lorsqu'il y eut une grande famine dans tout le pays. Néanmoins, Elie ne fut envoyé chez aucune d'elles, mais chez une femme veuve de Sarepta dans le pays de Sidon. *En St. Luc, ch.* 4.

QUE cette conduite de la Providence est bien propre, mes FF., à nous faire sentir le mérite & le prix de la pauvreté ! Dieu veut punir l'usage criminel que font les hommes des profusions dont il les enrichit. Aussi-tôt

le Ciel fermé durant trois années, refuſe à la terre le tribut fécond de ſes roſées. Celle-ci n'offre plus qu'un ſein ſtérile aux travaux de ſes habitans. La nature ſemble expirer dans ces contrées fertiles qui diſtilloient autrefois le lait & le miel. Oui, ces climats heureux, le prix de tant de combats, n'offrent de tous côtés qu'un ſpectacle d'horreur & une odeur de mort.

Dans cette calamité générale, parvenue juſqu'aux Princes du peuple, Elie, pauvre, fugitif, caché près du Torrent de Carith, nourri miraculeuſement, reçoit l'ordre du Ciel de voler au ſecours d'une veuve pauvre comme lui, quoique étrangere à l'alliance, & juſqu'alors à la vérité. Ainſi, Chrétiens, tandis que tout Iſrael ſouffre d'une famine cruelle; que le Dieu d'Abraham a, ce ſemble, oublié les enfans de ce Patriarche, la pauvreté ſeule attire ſes regards, & ſollicite ſa tendreſſe envers une femme infidelle. Par une faveur ſinguliere, il lui députe le plus ſaint perſonnage de l'univers. Cette mere déſolée n'attend plus que la mort après le dernier repas qu'elle croit faire avec l'unique

fruit de ſes entrailles ; & ſon nouvel hôte lui apporte les bénédictions du Ciel dont il eſt accompagné, des ſecours miraculeux contre la famine, & la connoiſſance mille fois plus précieuſe du Dieu qui daigne la viſiter. La voilà donc aſſiſe à la même table que les Prophetes ; ſa maiſon renferme le plus grand des humains ; & tandis que ſon corps eſt nourri de la graiſſe du froment, l'huile de la grace coule dans ſon ame, la pénetre, & la rend docile à l'attrait d'une foi naiſſante.

Heureuſes victimes de la pauvreté, s'écrie St. Bernard, que votre ſort eſt digne d'envie ! Plus la terre eſt ingrate envers vous, plus le Ciel vous prodigue ſes faveurs. L'une vous refuſe des biens qu'elle accorde communément à des indignes ; l'autre vous réſerve des tréſors qu'il ne confie jamais qu'aux ames vertueuſes. Or, pour y prétendre à ces tréſors, il ne ſuffit pas d'être pauvre, il faut de plus aimer la pauvreté, & diſtinguer, avec le même St. Bernard, deux ſortes de pauvres ; les pauvres de J. C., & les pauvres du monde. Les premiers aiment

la pauvreté, & ils se sauvent ; les seconds aiment les richesses jusques dans l'état de la pauvreté, & ils se perdent. Je dis donc, mes FF., que le pauvre de J. C. trouve dans sa condition des ressources de salut les plus consolantes : premiere vérité. Je dis ensuite que le pauvre du monde trouve dans son état des occasions de chûte les plus funestes : seconde vérité. Les avantages de la pauvreté considérée dans l'usage de la Religion ; les dangers de la pauvreté considérée dans les abus de la convoitise : deux vérités qui feront le partage de ce discours. *Ave*, *Maria*.

PREMIER POINT.

QUAND je parle, mes FF., des avantages de la pauvreté par rapport au salut, je ne prétends pas qu'elle en soit le garant infaillible. A Dieu ne plaise que je vienne inspirer aux Chrétiens une sécurité présomptueuse dans un état où l'on ne peut se sauver, non plus que dans les autres, que par l'humilité la plus profonde & par l'attention la mieux soutenue. Ne sais-je pas que tout homme, depuis celui qui est assis sur le trône, jusqu'à celui qui rampe dans la poussiere, pour par-

ler avec le Sage, porte par-tout l'inconſtance de ſon caractere, &, dans cette inconſtance, une ſource intime d'erreur & d'infidélité ? Auſſi l'Apôtre exhorte-t-il les premiers fidelles, c'eſt-à-dire, la plus parfaite ſociété de pauvres volontaires qui eût paru dans l'univers, d'opérer leur ſalut avec crainte & tremblement. On peut donc ſe perdre ; on ſe perd en effet dans le ſein de l'obſcurité, comme dans celui du faſte & de l'opulence. J'en conviens : mais je dis en même-temps qu'il n'eſt point d'état plus conſolant, plus aſſuré pour un Chrétien, que celui d'une pauvreté conſacrée par le ſaint uſage de la Religion. Pourquoi ? C'eſt qu'il n'en eſt point qui offre des reſſources de ſalut plus préſentes ni plus faciles. Reſſources du ſalut dans les lumieres de la foi ſur l'état même de la pauvreté. Reſſources du ſalut dans les ſecours du Ciel, ſpécialement réſervés à la pauvreté. Reſſources du ſalut dans les récompenſes admirables promiſes par J. C. à la pauvreté. Reprenons, & ſuivez-moi.

Lumieres de la foi ſur l'état même de la pauvreté ; premiere reſſource du ſalut.

Reſſource d'autant plus importante, qu'elle ſeule peut calmer les frayeurs de la raiſon, & la ramener à l'origine de tant de maux dont la vue la déconcerte. Oui, grand Dieu! ſi je l'écoute cette raiſon, des penſées triſtes & funeſtes s'emparent de mon ame; j'ignore & la cauſe & la fin de mes malheurs. Plus j'étudie ma deſtinée, plus je m'égare dans cette étude. Rétréci, perdu, pour ainſi dire, dans un coin de l'univers, ſous les auſpices d'une Providence impénétrable à mes foibles regards; environné d'une infinité d'êtres, dont la jouiſſance m'eſt interdite; héritier déplorable de l'indigence paternelle; condamné à toutes les privations d'un ſort ſi rigoureux; foible, timide, rebuté; ſans crédit, ſans fortune, ſans protecteur; iſolé ſur une terre ingrate, rien ne m'y conſole que l'eſpérance d'en ſortir un jour. Mais enfin, Seigneur, qu'ai-je donc fait pour être exclu des biens que vous prodiguez à tant d'autres? Pourquoi ce petit nombre d'heureux qui vivent dans une abondance délicieuſe, dont tous les déſirs ſont prévenus ou ſatisfaits? Sont-ce leurs vertus? Seroient-

ce mes crimes qui attirent vos récompenſes ou vos châtimens ? Ceſſez vos plaintes, ames délaiſſées ; la foi vient à votre ſecours : ſes réflexions vont bientôt diſſiper vos murmures, & vous faire déſavouer leur indocilité. Vous allez voir dans peu les périls des richeſſes. Cependant vous éprouvez, dites-vous, ou les ſuites fâcheuſes de la naiſſance, ou les revers d'une fortune rigoureuſe ; en un mot, vous êtes pauvre, & vous en demandez la cauſe. Ah ! répond la foi, jetez les yeux ſur Adam pécheur ; conſidérez J. C. victime du péché : enfant du premier, diſciple du ſecond, ſous l'un & l'autre rapport, la pauvreté doit être votre apanage ; &, quelque extrême que vous la ſuppoſiez, elle n'a rien de trop dur pour un criminel ; rien que le vrai fidelle ne doive accepter avec actions de graces.

Oui, mon cher Auditeur, enfant du premier Adam, avec lui vous fûtes irrévocablement banni d'un ſéjour réſervé à l'innocence & à la vertu ſeule. Ce lieu fortuné, où régnoient enſemble la paix, le repos, les plaiſirs, l'abondance, n'étoit pas fait

pour des ingrats qui le profanerent par leur révolte. Or, mes FF., leur banniſſement, où nous étions tous compris, ne fut pas une ſimple tranſmigration dans une terre inconnue. Non, ſans doute ; l'arrêt d'exil qui frappa nos premiers peres, les conditions onéreuſes qui l'accompagnerent, envelopperent tous ſes deſcendans. Parce que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger, la terre ſera maudite à cauſe de vous, dit le Seigneur : *maledicta terra in opere tuo* (1). Sa fertilité naturelle vous deviendra funeſte ; elle produira des épines que vous n'aurez pas ſemées : *ſpinas & tribulos germinabit tibi.* Votre nourriture ſera le fruit d'un travail opiniâtre, & vous mangerez votre pain à la ſueur de votre viſage : *in ſudore vultus tui veſceris pane.* Nous voilà donc, mes FF., condamnés dans notre chef, non-ſeulement à l'exil, mais de plus, dans cet exil, aux travaux & aux humiliations de la pauvreté.

Travaux de la pauvreté, qui ne doivent avoir d'autre terme que celui de la vie :

(1) *Geneſ.* 3.

cunctis diebus vitæ tuæ. Il faudroit prouver qu'on ne descend pas d'Adam, pour oser prétendre à une destinée plus favorable. Mais aussi, Chrétiens, combien cette réflexion de la foi n'offre-t-elle pas de ressources pour le salut ? Je suis pauvre ; chaque jour ramene de nouveaux besoins, & avec ces besoins de nouvelles peines : cette terre que je cultive est le théâtre public de ma pénitence. Il faut que je fouille dans ses entrailles, & que j'en tire avec mille efforts un pain arrosé de mes sueurs. Ces sueurs, ce pain, ces travaux, sont autant de moniteurs qui me rappellent le souvenir de ma faute, & la nécessité de l'expier par les épreuves journalieres qui m'en avertissent. Me voilà donc, par un bienfait inestimable de la Providence, me voilà placé dans l'état naturel où tout homme doit être après le péché. Etat heureux, où les pleurs qui le sanctifient coulent en liberté ; état privilégié, qui renferme l'Autel, où, après mille expiations & des sacrifices perpétuels, la victime épurée doit enfin être immolée ; état que je n'aurois jamais choisi de moi-même ; état

que la nature abhorre, mais que votre main ſecourable, ô mon Dieu ! a daigné choiſir pour moi.

En effet, Chrétiens, à ne conſulter que les ſens & l'amour-propre, un état qui n'offre à la chair que des fatigues éternelles, un travail ſans repos, des beſoins ſans reſſource, eût-il été de notre goût ? Et ſi la foi n'eût tiré le voile tendu ſur ſes prérogatives, eût-il enlevé notre préférence ? Heureux, euſſions-nous dit, heureux le peuple qui habite loin de ces toits malheureux, où l'humanité plaintive, & nourrie d'un pain de tribulation, ſe conſume lentement dans ſes propres calamités ! Heureux ceux qui, loin de ſentir nos maux, ne ſont pas même à portée de les connoître ! Ils ne partagent ni les travaux, ni les ennuis dont nos jours ſont traverſés. Tranquilles dans le ſein d'une conſtante proſpérité, ils ignorent de ce lieu paiſible le déluge des maux où les autres mortels ſont engloutis. Tandis que nos enfans, ſans nourriture comme ſans vêtement, nous préſentent d'avance les ſucceſſeurs de nos miſeres ; tels que de jeunes plantes,

leurs fils, dans la fleur d'une brillante jeuneſſe, élevés dans la pompe & délicatement nourris, offrent, à leurs yeux ſatisfaits, les héritiers de leur opulence : *filii eorum ſicut novellæ plantationes* (1). Leurs filles, ſuperbement vêtues, brillent, ſous la ſomptuoſité de leurs parures, comme des temples au jour d'une ſolemnité : *circumornatæ ut ſimilitudo templi.* La terre n'étale ſes moiſſons que pour ces mortels heureux. Leurs palais, impénétrables aux rigueurs des ſaiſons, ne retentirent jamais des cris de l'indigence : *neque clamor in plateis eorum.* Voilà ſans doute, mes FF., une félicité parfaitement aſſortie aux inclinations de la nature. Mais la foi, toujours contraire à nos préjugés, nous découvre, ſous l'écorce de ce prétendu bonheur, des périls effrayans, & le germe d'un malheur éternel. Elle nous apprend que, ſans la pauvreté d'eſprit, le ſalut eſt impoſſible : elle nous apprend que des hommes déchus de leurs privileges, n'ayant plus droit à rien, doivent être détachés de tout, au milieu même de leur

(1) *Pſal.* 143.

abondance. Elle nous apprend que le mépris du monde, de ſes vanités, de ſes honneurs, de ſes plaiſirs, de ſon luxe, de ſes pompes, de toutes les amorces de la volupté, eſt une condition capitale pour le ſalut : elle nous apprend qu'un gémiſſement continuel ; qu'un eſprit de ſacrifice, porté juſqu'aux parties les plus tendres de la nature ; qu'un renoncement abſolu parmi les objets divers de la convoitiſe, doivent caractériſer ici-bas la vie d'un Chrétien. Or, mes FF., comment le trouver cet amour de la pauvreté, dans un état où tout conſpire à nous concentrer dans celui des richeſſes ? Comment le trouver ce détachement abſolu parmi tant de chaînes qui nous lient ſi étroitement aux attraits de la cupidité ? Le moyen de fuir un monde qui nous enchante par ſes vanités, qui nous amuſe par ſes ſpectacles, qui nous éblouit par ſes honneurs, qui nous attire par ſes plaiſirs, & qui toujours trouve notre cœur d'intelligence avec ſes maximes ? Le moyen de gémir ſans ceſſe, de ſoupirer, avec St. Paul, dans l'attente des biens inviſibles, tandis que l'affluence actuelle de

ceux que l'on poſſede, captive nos affections? De là cette déciſion ſi terrible de J. C., ſur la difficulté du ſalut par rapport aux riches du ſiecle. De la même bouche dont il canoniſe le pauvre, *beati pauperes* (1), il frappe le riche d'anathême, *væ vobis divitibus* (2). Or, Chrétiens, revenons. Si la condition du riche eſt ſi critique pour le ſalut, il s'enſuit donc, comme je l'ai d'abord avancé, que, de tous les états, celui de la pauvreté conſidérée dans les principes de la foi, eſt le plus conſolant, le plus sûr, le plus heureux même pour le Diſciple d'un Dieu pauvre. En effet, mes FF., il s'enſuit de là qu'il eſt aiſé de fuir dans le monde un Maître injuſte, cruel & dédaigneux, auprès duquel on n'a ni accès ni prétention. Il s'enſuit qu'en l'abſence des objets, dont la ſeule vue enflamme la cupidité, le pauvre, abandonné des hommes, trouve, dans cet heureux abandon, les motifs les plus preſſans de s'unir plus intimement à un Dieu protecteur aſſuré de l'indigent, & rémunérateur magnifique de celui qui ſupporte en

(1) *Matth.* 5. (2) *Lucæ*, 6.

paix les rigueurs & les privations de l'indigence. Il s'enſuit que dans un état où la nature trouve, pour ainſi dire, la pénitence, mais la pénitence la plus auſtere à chaque pas, le Chrétien ſe voit comme néceſſité d'offrir des ſacrifices perpétuels au Seigneur. Il s'enſuit enfin, que s'il doit ſouffrir la pauvreté comme fils d'Adam, il doit encore l'aimer, & même la reſpecter comme Diſciple de J. C.

Oui, mes FF., ce Dieu fait homme, ainſi nous l'apprend la foi, a tracé la voie du ſalut dans le ſein même de la pauvreté. Il eſt né pauvre, il a vécu pauvre, il eſt mort pauvre. Il eſt né pauvre; une crêche lui a ſervi de berceau. Il a vécu pauvre: les oiſeaux du Ciel ont leurs nids, les animaux ont leurs tanieres, nous dit-il, & le Fils de l'homme n'a pas eu où repoſer ſa tête. Il eſt mort pauvre: hélas! en mourant il n'a laiſſé d'autre héritage à la poſtérité Chrétienne, que le tréſor de ſes exemples & celui de ſes vertus. Donc la pauvreté, cette pauvreté conſacrée par l'exemple d'un Dieu, & recommandée par ſes Lois, eſt la voie

étroite qui conduit à la vie. Donc l'heureux Chrétien, poſſeſſeur de cette pauvreté, ſe trouve, par ſon état, dans la poſition la plus avantageuſe pour le ſalut. Et s'il eſt vrai, dans les principes de la foi, que notre conformité avec J. C., ſoit la marque & le gage de notre prédeſtination, quel ſujet de louanges, d'amour & d'actions de graces pour le pauvre, imitateur de ce Dieu fait homme! Premiere reſſource du ſalut, les lumieres de la foi ſur l'état même de la pauvreté. Seconde reſſource, les ſecours du Ciel ſpécialement réſervés à la pauvreté.

Je ſais, mes FF., que les yeux du Très-Haut ſont toujours ouverts ſur les enfans des hommes. Je ſais que rien n'échappe à l'activité de ſes regards : *palpebræ ejus interrogant filios hominum* (1). Mais je ſais auſſi que ſes regards paternels tombent ſpécialement ſur le pauvre, comme ſur l'objet favori de ſa providence : *oculi ejus in pauperem reſpiciunt* (2). Voilà pourquoi il le recommande au riche comme un pupille confié particulierement à ſa tutelle ; comme

(1) *Pſal.* 10. (2) *Ibid.*

un membre précieux & respectable de son corps mystique, à qui le riche est trop heureux de servir de pere & de tuteur, assuré de trouver dans le pauvre un ami puissant & un Avocat destiné à plaider sa cause auprès du Pere céleste, ayant J. C. même pour caution, dont les intérêts sont tellement confondus avec ceux de notre Dieu, que lorsqu'au dernier jour il viendra comme Juge rendre à chacun selon ses œuvres, il déclarera avoir reçu lui-même tout ce que le riche aura fait pour le pauvre, qu'il appelle son frere : *quamdiù feciſtis uni ex his fratribus meis minimis mihi feciſtis* (1). Mais il est d'autres secours d'un ordre supérieur, indépendans du ministere des hommes, qu'il se réserve de communiquer immédiatement au pauvre, & que le pauvre ne sauroit trop apprécier. Or, ces secours intérieurs, il les trouve, & dans l'efficacité de la priere, & dans le goût de la parole sainte, & dans l'onction de la charité, & dans les gages de l'espérance ; faveurs inestimables, mais faveurs spécialement réservées à la pauvreté.

(1) *Matth.* 25.

L'efficacité de la priere. Non, Chrétiens, rien de plus propre à toucher le cœur de Dieu, que les tendres ſupplications d'une ame qui lui expoſe ſes beſoins comme à un Pere, mais avec cette foi docile & réſignée, qui ſupporte les refus ſans ſe décourager, & les délais ſans ſe plaindre. L'Ecriture établit à chaque page cette vérité ſi conſolante pour l'indigent. Le Seigneur, nous dit-elle, exauce la priere des pauvres; ſa facile bonté prévient leurs ſimples déſirs; & à peine leurs vœux ſont-ils formés, que leurs bouches plaintives s'ouvrent pour lui rendre leurs actions de graces. Si, touchés du regret de leurs fautes, ils implorent les effets de ſa clémence, ils reçoivent, dit le Prophete, une réponſe intérieure de pardon, & leurs ames ſont conſolées par l'eſpérance du ſalut: *animas pauperum ſalvas faciet* (1). Si, privés de tous ſecours, ils réclament ſon appui contre la tyrannie d'un injuſte oppreſſeur, auſſi-tôt ce Dieu propice vole à leur défenſe, & les ſauve des mains cruelles qui les oppriment: *liberabit pauperem à*

(1) *Pſal.* 71.

potente, pauperem cui non erat adjutor (1). Enfin, s'ils lui demandent le courage & la conſtance dans leurs épreuves, ah ! leur eſpoir eſt bientôt ſuivi de ſon puiſſant ſecours; & leur patience, toujours ferme parmi les ſecouſſes violentes qui devroient l'ébranler, reſte aſſurée juſqu'à la fin : *patientia pauperum non peribit in finem* (2). Hélas ! Chrétiens, ſans crédit, ſans ſupport, & ſouvent ſans demeure dans le monde, ils n'y trouvent que des yeux diſtraits ſur leurs miſeres, ou des oreilles ſourdes à leurs plaintes. Mais, plus le monde les abandonne aux rigueurs de leur ſort, moins il daigne les écouter; plus le Seigneur ſe rend attentif à leurs maux, plus il s'empreſſe de les ſoulager, & d'exaucer leurs prieres. Hé ! comment ne le feroit-il pas, dit St. Auguſtin ? Il reconnoît dans leurs perſonnes l'image la plus expreſſive de ſon propre Fils; & tandis qu'ils implorent ſon ſecours, l'Eſprit-Saint forme dans leurs ames ces tendres gémiſſemens, ces clameurs vives & touchantes qui s'élevent juſqu'au Trône de

(1) *Pſal.* 71. (2) *Pſal.* 9.

l'Agneau. De là quels ſecours pour le ſalut?

Le goût de la parole ſainte. Que le riche l'écoute avec crainte & avec ennui, je ne m'en étonne pas; elle ne lui préſente que des anathêmes ou des lois ſéveres, incompatibles avec les prétentions de la cupidité. Hé le moyen qu'un homme toujours courbé vers la terre, ſuive dans ſes eſſors cette parole ſublime qui tranſporte le Chrétien hors du temps, & le rappelle ſans ceſſe à l'éternité ? Le moyen qu'il s'en nourriſſe avec ce dégoût pour les choſes du Ciel, & cet attrait dominant pour celles d'ici-bas, qui fait proprement le caractere du riche mondain ? A peine l'a-t-il entendue cette parole auſtere, qui frappe inexorablement tous les appuis de l'avarice, qu'il ſe récrie ſur ſa dureté : *durus eſt hic ſermo* (1). Que l'Envoyé de J. C., interprete ſacré des vérités évangéliques, les annonce à ces hommes charnels, poſſeſſeurs avares de la graiſſe de la terre ; que, brûlant de zele pour leur ſalut, il leur diſe qu'on ne peut ſervir Dieu & les richeſſes ; que toute ſollicitude pour

(1) *Joan.* 6.

le

le lendemain, sans subordination aux vues de la Providence, est indigne d'un Chrétien ; que la recherche du Royaume de Dieu & de sa Justice, doit exclure toute autre inquiétude, & faire le premier objet de leurs désirs & de leurs recherches : ils l'entendent cette parole ; mais c'est, à leur égard, une semence de salut jetée parmi les épines de la convoitise. Les sollicitudes du siecle, dit J. C., & l'illusion des richesses la suffoquent aussi-tôt, & la rendent infructueuse : *fallacia divitiarum suffocat verbum, & sine fructu efficitur* (1).

Mais le pauvre la recherche avec empressement, l'écoute avec avidité, s'en nourrit, & trouve dans cette nourriture divine un goût céleste, une saveur exquise, une douceur qui lui fait oublier, ou dumoins souffrir sans murmure, toutes les amertumes de son état. Son ame toujours arrosée, pour ainsi dire, des larmes de la pénitence & dans un état perpétuel de sacrifice, offre à cette semence précieuse un champ préparé avec soin, où elle s'insinue sans obstacle, & pro-

(1) *Matth.* 13.

duit des fruits au centuple. Hélas ! mes FF., cette parole adorable est la plus douce consolation de son exil. Ce sont des instructions qui l'éclairent, & des promesses qui le transportent : ne vous faites point, lui dit-elle, des trésors sur la terre ; mais il n'y possede rien, ou le peu qu'il y possede, il en jouit sans attachement. Préparez-vous des trésors dans les cieux ; mais chaque jour il y envoie le tribut de ses bonnes œuvres, & toujours ses regards sont fixés vers la patrie. Ne vous inquiétez, ajoute-t-elle, ni pour la nourriture, ni pour le vêtement : considérez les oiseaux du ciel ; ils ne sement ni ne moissonnent, & cependant le Pere céleste les nourrit tous : voyez les lis des champs ; ils ne travaillent, ils ne filent point, & cependant Salomon, dans toute sa gloire, ne fut jamais vêtu comme l'un d'eux. Ah ! dans ces touchantes images, le pauvre reconnoît avec attendrissement la peinture naturelle de son état & la regle de ses devoirs. Faut-il donc s'étonner s'il a tant de goût pour cette parole chaste, plus douce mille fois, dit le Prophete, que le miel

le plus excellent ? Faut-il s'étonner s'il écoute avec amour les oracles d'un Dieu qui se qualifie lui-même l'Evangéliste des pauvres ? *Evangelizare pauperibus misit me* (1). De là ces consolations secretes que le riche ne trouva jamais dans les discours insensés des pécheurs. Hé sur qui donc jetterai-je un regard consolateur, dit le Tout-Puissant, que sur le pauvre qui reçoit ma parole dans un cœur humilié, & qui l'écoute avec une crainte religieuse ? *Ad quem autem respiciam, nisi ad pauperculum, & trementem sermones meos* (2) ?

Hélas ! mon cher Auditeur, vous vous demandez souvent à vous-même raison de vos ennuis : vous ne pouvez imaginer la cause de ce fonds de tristesse qui vous suit malgré vous, jusques dans la jouissance des plaisirs les plus vifs & les plus bruyans. Au milieu du tumulte, & dans le choc de tant d'objets attrayans, qui devroient, ce semble, égayer toutes vos passions, vous sentez néanmoins en vous-même un vuide affreux qu'aucun de ces objets ne sauroit

(1) *Lucæ*, 4. (2) *Isaiæ*, 66.

remplir. Je ne suis pas content, dites-vous, tout m'ennuie, me gêne & me contraint. Mais enfin, que faut-il donc pour vous rendre heureux & content ? Des richesses, des titres, des charges, des honneurs, du crédit, de la faveur, des amis, des cliens, des serviteurs, des jeux, des spectacles ? Mais rien ne vous manque de toutes ces ressources qui peuvent aider l'homme à fuir agréablement loin de soi-même ; tout conspire à vous sauver l'ennui de compter avec votre propre cœur : qu'exigez-vous de plus ? Ah ! mes FF., lorsque la charité ne regne pas dans ce cœur ; lorsque la cupidité le tient sous son empire, il est bientôt la dupe, & puis la victime infortunée de ses bizarreries. Plus les nœuds qui nous attachent au monde sont forts & multipliés, plus la source intérieure de nos amertumes grossit & devient impétueuse. Aussi le plus riche comme le plus sage des Rois s'écrie du haut de son trône : tout est vanité sous le soleil, & affliction d'esprit. Telle est, en effet, la destinée ordinaire d'un homme qui fonde son bonheur sur les ressources de son opulence.

Mais le pauvre de J. C., qui ne désire & n'attend rien de la fortune, n'en craint non plus, ni les révolutions, ni les embarras, ni les revers ; il trouve tout dans l'onction de la charité. C'est elle qui répand dans son ame cette joie pure & céleste, cette paix divine qui surpasse tout sentiment, & lui fait dire avec le Prophete : mon bonheur consiste à m'attacher uniquement au Dieu de mes peres, & à mettre en lui seul tout mon espoir. Que le spectacle changeant de l'univers ramene périodiquement sur la scene de nouveaux acteurs, il voit les passions humaines s'entre-heurter & se combattre avec violence ; mais dans ce conflit si imposant pour ceux qui priment dans le monde, tandis que tout s'ébranle & s'agite autour de sa personne, le calme regne dans son cœur, & lui seul reste immobile. Ses désirs n'excedent jamais la médiocrité de ses besoins. Transportez-le comme Jacob à la Cour de Pharaon ; laissez-le arbitre de sa fortune ; il ne demandera qu'un peu de terre pour y conduire ses troupeaux, & pour y cultiver en paix les mœurs innocentes de

la simplicité paternelle. Supposez-le élevé comme Joseph à un degré du trône, parmi les richesses d'un vaste empire : loin d'oublier son premier état, les noms mêmes de ses enfans lui rappelleront le souvenir de son ancienne pauvreté : *nomen secundi appellavit Ephraïm, dicens : crescere me fecit Deus in terra paupertatis meæ* (1). Tant il est vrai que l'onction de la charité donne au cœur qu'elle pénetre, une légéreté surnaturelle qui l'éleve au-dessus des biens périssables : il surnage toujours dans cette mer dangereuse, & à peine en effleure-t-il la surface. Voyageur sur la terre, toutes ses prétentions vont se confondre dans le siecle à venir ; aussi le vrai pauvre ne compte, non plus que Jacob, les jours de sa vie mortelle que par la durée de son pélerinage : *dies peregrinationis meæ* (2). Persuadé qu'il n'a point ici-bas de cité permanente, il suit dans ses mouvemens la direction de la charité qui le conduit vers la patrie. Là sont les gages de l'espérance ; gages d'autant plus solides, qu'ils ont pour fondement les récom-

(1) *Genes.* 41. (1) *Genes.* 47.

penſes admirables promiſes par J. C. à la pauvreté. Nouvelle reſſource pour le ſalut.

Oui, Chrétiens, les pauvres ſont, par le privilege particulier de leur état, les héritiers des promeſſes, & les enfans du Royaume: *ipſorum eſt regnum Cœlorum* (1), dit J. C. C'eſt la magnifique récompenſe qu'il promet, non à cette pauvreté forcée, plaintive, chagrine, ſéditieuſe & inſolente, qui eſt le fruit de la diſſipation, ou qui ſert de prétexte à la fainéantiſe, mais à cette pauvreté d'eſprit qui réſide dans le cœur, & qui ſait également, ou ſe paſſer ſans murmure des biens qu'elle ne poſſede pas, ou jouir ſans attachement de ceux qu'elle poſſede, ou les ſacrifier avec joie, ſi J. C. l'ordonne. C'eſt à elle, & à elle ſeule, que le Fils de Dieu promet le centuple dès ce monde, & la vie éternelle dans l'autre: *centuplum accipiet, & vitam æternam poſſidebit* (2).

Le centuple dans ce monde. Hélas! ce monde cruel n'a pour les pauvres que des mépris, des rigueurs, des vexations, des in-

(1) *Matth.* 5. (2) *Ibid.* 19.

justices, des assujettissemens laborieux, une hauteur insultante ; à peine daigne-t-il écouter le récit de leur misere. Mais, dès cette vie même, J. C. les dédommage des indignités qu'ils y souffrent. Par une faveur réservée à ces hommes souffrans, il en fait les confidens de ses desseins paternels, & les dépositaires de ses bénédictions. A la place des biens de la fortune, il leur réserve les trésors de la grace, les prémices de l'esprit, & les consolations dont son amour soulage toutes leurs peines : *centuplum accipiet.* Il est avec eux dans leurs tribulations, il partage leurs croix, il essuie leurs larmes, il s'attendrit à leurs soupirs, il compte leurs sacrifices, il sanctifie leurs pensées, il bénit leurs entreprises, il dirige leurs pas dans les voies de la paix, il les instruit, les rassure, les fortifie, les console : *centuplum accipiet* ; & par ces faveurs signalées, il leur fournit ici-bas le gage, le prélude & l'avant-goût de la vie éternelle réservée à leur fidélité ; *& vitam æternam possidebit.* Ne vous affligez pas, leur dit-il dans la personne des premiers pauvres que lui-même avoit

choisis ; ne vous affligez pas, il y a plusieurs demeures dans la maison de mon pere, &, ces demeures bienheureuses, c'est pour vous que je vais les préparer ; *vado parare vobis locum* (1). Je vais les préparer, & je reviens vous y conduire ; *iterùm venio & accipiam vos.*

Donnez l'essor à vos ames, pauvres qui m'écoutez ; sentez votre excellence, & contemplez vos saintes destinées. J. C. daigne vous servir de précurseur & de guide ; de précurseur dans le royaume de son Pere, & de guide dans la voie qui y conduit. Sous les auspices de sa croix, vous semez dans les larmes, vous soupirez vers le Ciel ; mais bientôt, éprouvés par l'imitation de ses souffrances, vous moissonnerez après lui la joie & l'immortalité ; *& vitam æternam possidebit.*

Pour vous, riches du siecle, fastueux esclaves de la fortune, ne vous plaignez pas si vous ne moissonnez après la vie que le désespoir & la malédiction. Comme vous n'avez rien fait pour Dieu, vous n'aurez au-

(1) *Joan.* 14.

cune part aux récompenſes promiſes à ſes élus. Vos projets, vos ſervices, vos travaux, vos affections, vos eſpérances, vos déſirs, ont été pour le monde; que le monde, cette idole chérie à qui vous avez ſacrifié vos talens, votre repos, votre ame, votre ſalut, votre religion, votre Dieu, vous récompenſe à préſent de tant de ſacrifices. Implorez, j'y conſens, dit le Seigneur, la divinité que vous m'avez préférée; qu'elle ſe leve, & ſauve ſon adorateur; *ſurgant & opitulentur vobis* (1).

Souvenez-vous, dit-on au mauvais Riche, & dans ſa perſonne à tous ſes imitateurs, ſouvenez-vous que vous avez joui de toutes ſortes de biens durant la vie : Lazare, au contraire, n'a reçu que des maux; aujourd'hui vous ſouffrez des tourmens inconcevables, tandis qu'il goûte, dans le ſein d'Abraham, les conſolations d'un repos éternel : *hic autem conſolatur* (2). Voilà, mes FF., où nous conduit la pauvreté, conſacrée par le ſaint uſage de la Religion. Telles ſont les reſſources du ſalut, réſervées

(1) *Deut.* 32. (1) *Lucæ*, 16.

aux pauvres de J. C. Voyons-en les périls dans les pauvres du monde ; & comme il n'eſt rien dont la cupidité ne puiſſe abuſer, je dois vous montrer, dans la pauvreté même conſidérée ſous ce point de vue, des occaſions de chûte les plus funeſtes. Sujet de mon ſecond point.

SECOND POINT.

L'HOMME ſe retrouve par-tout ; & en le ſuppoſant dans l'état le plus favorable à l'œuvre du ſalut, tel que celui de la pauvreté, il peut, tant il eſt foible & corrompu, trouver, dans cet état même, les occaſions de chûte les plus funeſtes, les périls les plus effrayans. Périls dans l'aveuglement des paſſions ; périls dans l'injuſtice des paſſions ; périls dans le ſcandale des paſſions.

Périls dans l'aveuglement des paſſions. On s'aveugle dans cet état, premierement, ſur les tranſgreſſions les plus formelles de la Loi ; ſecondement, ſur les bienſéances les plus eſſentiellement attachées à la pauvreté. Périls dans l'injuſtice des paſſions. On prend, pour s'affranchir de la pauvreté,

les moyens les plus indignes & les plus criminels. Périls dans le scandale des passions. On fait servir la pauvreté de voile ou de prétexte aux excès les plus criants. De là je conclus que la pauvreté, considérée dans les abus de la convoitise, expose le pauvre aux chûtes les plus funestes. Entrons dans le détail.

Les passions nous aveuglent sur les transgressions les plus formelles de la Loi. Premier inconvénient d'un état qui livre le pauvre au caprice d'une volonté étrangere, qui lui forme autant de liens qu'il a d'intérêts à ménager, & qui, sous un titre moins révoltant que celui d'esclave, l'asservit en effet à l'empire d'un Maître, souvent injuste, bizarre, foible, mais intraitable jusques dans ses foiblesses. Il faut donc, ou sacrifier des secours actuels, mais nécessaires; des espérances éloignées de fortune, mais assez plausibles; une protection onéreuse, à la vérité, mais puissante & difficile à remplacer; ou ménager le Protecteur jusqu'à devenir le complice de ses désordres. Dans cette alternative, la conscience éclairée

par la Loi, réclame hautement en sa faveur; mais la passion, déterminée par l'intérêt, répand ses ténebres sur les transgressions les plus formelles de cette Loi. J'ai enfin trouvé, dans mon indigence, une idole favorable, dit-on avec l'indocile Ephraïm : *inveni idolum mihi* (1). Né dans le sein de la misere; livré dès l'enfance aux rigueurs des calamités domestiques; traînant loin des humains le poids d'une indigence transmise par mes aïeux; ignoré sur la terre, à peine connu de mes proches, insupportable à moi-même, en proie aux pensées les plus sombres, sans ressource pour le présent, sans espoir pour l'avenir, une divinité visible & secourable s'est courbée vers moi, & m'a généreusement accueilli des mains de l'infortune : *inveni idolum mihi.* J'ai trouvé dans cet accueil un nouvel être, une seconde vie; des secours d'autant plus touchans, qu'ils sont plus étrangers à l'état de la pauvreté : *inveni idolum mihi.*

J'en conviens, mon cher Auditeur, votre bonheur est rare. Mais à quel prix ce dieu

(1) *Oseæ*, 12.

de la terre a-t-il mis ſes faveurs, & par quels ſacrifices devez-vous les obtenir? Avec le tréſor de votre liberté, conſervez-vous encore ces ſentimens tendres & délicats de Religion, qui rendirent long-temps la pauvreté de vos peres ſi précieuſe aux yeux du Seigneur? Avez-vous cette horreur du vice, qu'ils eurent ſoin d'inſpirer à votre enfance? Paroît-il comme autrefois à vos regards timides, avec ces traits affreux dont l'art du grand monde ſur-tout ſait ſi bien adoucir la difformité? Qu'eſt enfin devenue cette ſimplicité modeſte qui faiſoit l'ornement de votre ancien état? Ah! je le vois; les paſſions, amorcées par l'appas d'une meilleure fortune, ont formé le nuage entre vous & les conditions attachées à vos engagemens, qui vous en dérobe la turpitude. Semblable à ces vieillards ſans pudeur dont parle l'Écriture, vous détournez les yeux pour ne pas voir le Ciel, ni les démarches criminelles qu'il condamne, & qu'il doit punir un jour: conduit par les fauſſes lueurs de la convoitiſe, vous n'appercevez que l'idole à laquelle vous avez proſtitué votre cœur:

inveni idolum mihi. Mais cette idole eſt un homme avare, cruel, ſans entrailles, ſans humanité, raviſſeur du pauvre & de l'orphelin; & vous, lâche adulateur, vous applaudiſſez à ſes rapines? Et vous, panégyriſte vénal, vous encenſez la main qui dépouille Naboth? Et ce Naboth, dont la deſtinée par ſa conformité avec la vôtre, devroit dumoins exciter votre pitié, trouve en vous le plus injuſte de ſes accuſateurs? Mais cette idole eſt un homme ſenſuel, un autre mauvais riche, qui ſemble n'exiſter que pour flatter ſon corps, le nourrir délicieuſement, le couvrir ſuperbement; & vous, paraſite complaiſant d'un mortel ſi mépriſable, vous donnez les couleurs de la vertu à un luxe outré, à une voracité honteuſe, qu'indépendamment de la Religion une ſaine philoſophie rejetteroit avec mépris? Et vous ne dites pas un mot en faveur de Lazare, qui languit à ſa porte parmi les horreurs de la faim? Mais cette idole eſt un homme voluptueux, plongé dans les paſſions d'ignominie, diffamé par la turpitude & le ſcandale de ſes intrigues. Le

monde lui-même, tout corrompu qu'il eſt, le flétrit dans ſes diſcours, comme un monſtre ſans retenue, ſans mœurs, ſans décence; & vous, élevé dans les maximes d'une pudeur ſi facile autrefois à s'effaroucher, vous ne rougiſſez pas d'être le Miniſtre impur & l'économe ſecret de ſes infames voluptés? Le prix dont il paie un ſi vil perſonnage, vous empêche, comme lui, de voir le Ciel témoin & vengeur de tant d'indignités : *declinaverunt oculos ſuos ne viderent cœlum* (1).

En vain la loi menace les auteurs comme les fauteurs du crime. En vain l'Apôtre nous crie que les raviſſeurs, les voluptueux, les adulteres n'entreront jamais dans le Royaume des Cieux. Docile aux leçons de la cupidité, le cœur s'érige en commentateur du précepte : il ſe rabat ſur la néceſſité ſupérieure, ſelon lui, à toutes les lois; il allegue l'impulſion d'une cauſe étrangere & dominante; il imagine mille ſubtiles différences entre le devoir & le devoir; il ſe figure un Dieu facile & complaiſant, qui

(1) *Dan.* 13.

ne manquera pas de souscrire officieusement aux subtilités de sa convoitise, & d'en adopter les restrictions avec les commentaires. En un mot, Chrétiens, malgré les éloges, les applaudissemens & les secours qu'il donne aux prévaricateurs, il se croira encore exempt de prévarication : *omnes labores mei non invenient mihi iniquitatem, quam peccavi* (1). C'est ainsi que dans l'état de la pauvreté, dont on veut, quoi qu'il en coûte, secouer le joug importun, les passions nous aveuglent sur les transgressions les plus formelles de la loi.

Elles nous aveuglent, en second lieu, sur les bienséances mêmes inséparables de la pauvreté. Cet état est par lui-même un état d'humiliation & de travail. Une vie modeste & laborieuse devroit donc en être l'assortiment. Que l'orgueil se montre à côté des honneurs, & dans l'éclat de l'opulence, je n'en suis pas surpris ; c'est, pour ainsi dire, son pays natal. Mais qu'un pauvre soit superbe ; mais qu'on voie des hommes qui, des débris d'une ancienne fortune, n'ont

(1) *Oseæ*, 12.

ſauvé autre choſe qu'une fierté cauſtique, & un orgueil d'autant plus ridicule, qu'il eſt plus déplacé ; voilà, mes FF., ce que Dieu lui-même déteſte : *odivit anima mea pauperem ſuperbum* (1). Et cependant ces perſonnages ſinguliers, ridiculement vains, ſont moins rares qu'on ne penſe. Tel qu'on voit partager la table, & peut-être la crapule, du plus vil citoyen, déclame, de ce grave tribunal, contre ce que la patrie a de plus éminent & de plus reſpectable. Il parle d'hommes nouveaux, & ces hommes nouveaux, s'il faut l'en croire, n'ont eu d'autre pere, ni d'autre mere que la fortune. Ils ont acheté au prix de l'or, pourſuit-il, cette apparition dans le monde, ſi prompte & ſi faſtueuſe, dont le mérite eſt indigné. Pour lui, Chrétiens, il compte parmi ſes aïeux nombre de perſonnages diſtingués dans l'Egliſe, dans la Robe, dans l'Épée. Leurs emplois, leurs ſervices, leurs talens, ne rendent-ils pas ſa pauvreté préférable à toutes ces fortunes modernes, ouvrage révoltant du crime ou du haſard ? Il

(1) *Eccli.* 25.

eſt vrai qu'avec de ſi nobles aïeux il paſſe néanmoins de cruels momens : il eſt vrai que ces mêmes aïeux ne reſſuſcitent pas pour venir au ſecours de ſon indigence : il eſt vrai encore que leurs richeſſes paſſées en des mains étrangeres, ne retournent pas dans les ſiennes. Mais auſſi, Chrétiens, avec ſes haillons & quelques titres uſés, un noble dépit, & une fierté généreuſe lui garantiſſent ſon rang, & le dédommagent de ſes pertes. Voilà ſans doute, mes FF., l'eſpece des pauvres la plus ridicule.

Mais voici la plus dangereuſe. Je parle de cet eſſaim public de fainéans qui rempliſſent nos villes, & qui aſſiegent nos demeures. On les voit avec des bras d'athletes, & dans la vigueur de l'âge, promener impunément autour de nous une vie oiſeuſe & vagabonde ; enlever ou diminuer dumoins les ſecours réſervés aux vrais pauvres, & ſe ſouſtraire à l'ordre du Ciel, qui condamne tous les hommes au travail. En effet, mes FF., tandis que tout travaille dans la ſociété, ou pour l'utilité publique, ou pour une ſubſiſtance honnête, eux ſeuls, toujours

oiſifs, s'arrogent le privilege ſcandaleux de ne rien faire. Ils vivent néanmoins, quoique, ſuivant l'expreſſion de l'Apôtre, ils n'aient aucun droit à la nourriture : *ſi quis non vult operari, nec manducet* (1). Non-ſeulement ils vivent ſans travailler, remarque un pieux & ſavant Auteur, ils trouvent de plus dans une compaſſion peu éclairée & dupe de leurs grimaces, de quoi fournir aux frais d'une débauche groſſiere & libertine. Nous le voyons, & nous le ſouffrons : mais ce qui réclame les larmes & la pitié de mon miniſtere, c'eſt, par rapport au ſalut, les périls ſans nombre à quoi les expoſe cette pauvreté cynique & déſœuvrée, qui commence par la fourberie, & finit par la ſcélérateſſe. Quand on ne ſauroit pas que l'oiſiveté eſt la mere de tous les vices, on l'apprendroit par l'exemple de ces hommes volontairement inutiles, incommodes, ſouvent dangereux, qui, formés à l'école de l'effronterie & du brigandage, déshonorent également le Chriſtianiſme qu'ils ignorent, & la ſociété qu'ils em-

(1) *II. Theſſ.* 3.

barraſſent. Ils entrent dans le Temple, il eſt vrai; mais pourquoi ? Pour y troubler, par des quêtes tumultueuſes & indécentes, la majeſté du culte divin, le ſilence des myſteres terribles, l'attention & le recueillement des fidelles. Hors de là, ſans mœurs, ſans regle, ſans créance, on ne ſait au juſte s'ils ſont citoyens ou étrangers, Chrétiens, Juifs, ou Païens. Hé comment le ſauroit-on ? Ils l'ignorent eux-mêmes. L'horreur du travail, l'expérience d'une vie exempte de cérémonie, de contrainte & de ſouci; l'habitude ſcandaleuſe de moiſſonner là où ils n'ont point ſemé; tout les aveugle ſur l'infamie du rôle qu'ils jouent dans le public; tout les diſtrait ſur les bienſéances d'un état qui, ſoumis plus que tout autre, les condamne au travail le plus conſtant & le plus aſſidu. Telles ſont les ſuites honteuſes de l'aveuglement des paſſions dans l'état de la pauvreté. Faut-il s'étonner ſi tant d'ames y périſſent ?

Vous me répondrez peut-être, que vous n'êtes pas de ces pauvres ſuperbes ou déſœuvrés, qui foulent aux pieds les bien-

séances inséparables de leur état. Je travaille, dites vous; tous mes jours sont remplis, & je fournis constamment la tâche imposée aux enfans d'Adam. Oui, vous travaillez; mais vous ne dites pas que l'injustice des passions préside souverainement à votre travail, & que pour sortir de la pauvreté, vous employez sans scrupule les moyens les plus indignes & les plus criminels. Vous travaillez; mais vous n'ajoutez pas que le démon de l'avarice, est, pour ainsi dire, votre Conseiller, votre Docteur, votre Casuiste. Vous travaillez; mais vous n'avertissez pas que sous la direction d'un tel maître, vous ne connoissez plus, ni regle, ni devoir, ni religion, ni conscience, ni bonne foi. Vous travaillez enfin; mais le travail fait votre crime, comme l'oisiveté fait celui de tant d'autres.

Voilà, Chrétiens, ce que nous voyons dans ces pauvres si laborieux, qui blâment avec nous l'indolence de leurs semblables: ils ne connoissent qu'une seule regle à laquelle toutes les autres sont subordonnées. Il s'agit de faire fortune. C'est ce que St.

Auguſtin nous repréſente ſi vivement dans ces belles paroles : on les avertit, remarque ce Pere, de craindre Dieu, & de ne tromper perſonne ; & ils répondent : de quoi vivrai-je ? *Et dicunt, unde me paſco* (1) ? Le métier & le trafic que j'exerce ne peut ſe faire ſans tromper le prochain : *non poteſt negotium ſine fraude eſſe.* Tant de rigoriſme, & ces vains ſcrupules ne ſont propres qu'à éterniſer nos miſeres. Mais Dieu punit la tromperie : craignez Dieu, ſi vous bravez les jugemens des hommes. Mais ſi je crains Dieu, je n'aurai plus de quoi vivre : *ſi timuero Deum non habebo unde vivam.* Si ce n'eſt pas là l'expreſſion de la langue, c'eſt dumoins celle du cœur & le ſtyle de la paſſion : une pauvreté déliée, intrigante, ambitieuſe, & qui cherche à ſe fuir elle-même, ne connoît point d'autres maximes. Que dis-je ! elle eſt d'autant moins délicate ſur le choix des moyens, qu'elle eſt plus éloignée de la fin. Parmi ceux qui peuvent y conduire, les plus indignes ſeront toujours préférés s'ils ſont les plus courts

(1) *Auguſt. in Pſ.* 33.

ou les plus sûrs. S'agit-il de s'associer à ces ames de fer, liguées contre le public, qui trafiquent de ses malheurs ? Il entrera dans leurs complots ; avec eux, il introduira, s'il peut, la disette au milieu même de l'abondance, & fera servir la barbarie de premier degré à l'élévation de sa fortune. S'agit-il de ruiner un citoyen, de sacrifier un ami, de trahir un maître bienfaisant ? Il immolera de sang-froid la religion, l'amitié, la fidélité, aux vues détestables d'une convoitise qui ne redoute sur la terre d'autre mal que celui de la pauvreté.

Je dis la religion. Hélas ! mes FF., un pauvre ambitieux & avare la connoît-il, l'aime-t-il ? Sait-il dumoins la respecter cette religion pure & inflexible, qui croise inexorablement toutes les tentatives de nos passions injustes ? Il en retiendra peut-être, ne fût-ce que pour se faire une réputation nécessaire de probité ; il en retiendra certains dehors dont il est comptable envers le public. Du reste, il se formera une religion facile, accommodante, personnelle, assortie à ses intérêts, qui ne lui laissera ni remords,

ni

ni ſcrupule. Je dis l'amitié. Hé le moyen qu'il la ménage cette amitié? Pour la ménager, il faut un cœur capable d'en ſentir le prix, d'en goûter les douceurs, & d'en reſpecter les Lois; mais un tel pauvre ne connoît ſur la terre d'autre ami que ſoi-même. Je dis enfin la fidélité. Vertu fragile, & peu propre à germer dans une ame qui n'avoue d'autres maîtres que l'ambition & l'intérêt perſonnel.

Nous en avons un exemple fameux dans l'Ecriture, & bien applicable à mon ſujet. Fatigué du rang ſervile qui le place à une diſtance trop éloignée de la fortune, Siba tente de s'en rapprocher, & comme il ne peut y réuſſir que par un crime, le meilleur des maîtres, Miphiboſeth, eſt la victime innocente que le fourbe immole à ſes projets ambitieux. Tout ce qu'une malignité lâche & perfide peut ſuggérer de plus noir à un cœur mercénaire, il l'emploie contre ce reſte unique de la maiſon de Saül. D'abord il manque à ce bon Prince, prêt à ſuivre David dans ſa fuite, par un refus inſolent d'exécuter ſes ordres : *ſervus meus contempſit*

me (1). Ensuite, il le calomnie auprès du Souverain, & tandis que le triste Miphiboseth, solitaire dans sa maison, pleure en secret les malheurs de l'Etat & les disgraces d'un Roi qu'il aime & qu'il révere, l'infame Siba lui fait un crime de son absence, le représente à David, fugitif devant Absalom, comme un ambitieux charmé des troubles de l'état, dont la politique adroite va mettre à profit les violentes secousses dont il est agité, pour monter sur un Trône occupé par son pere. Oui, dit au Roi ce hardi calomniateur, mon maître est demeuré à Jérusalem, disant: voici le jour où la maison d'Israel me rendra le Royaume de mon pere: *hodiè restituet mihi domus Israel regnum patris mei* (2). C'est ainsi que ce monstre, indigne de vivre, trouve le secret de s'enrichir, & qu'il s'assure par la malignité, l'imposture & la trahison, les dépouilles de son maître: *tua sint omnia quæ fuerunt Miphiboseth.* Voilà, Chrétiens, où nous conduit l'injustice des passions dans l'état même de la pauvreté.

(1) *II. Reg.* 19. (2) *Ibid.* 16.

Mais de là combien de périls pour le salut, aux yeux sur-tout d'une religion qui pose le détachement des richesses périssables, pour fondement de nos prétentions aux biens de l'éternité? d'une religion qui fait précéder les pleurs & les amertumes de l'indigence, comme un titre préliminaire aux consolations immortelles de l'autre vie? d'une religion qui réprouve tout désir qui s'arrête au siecle présent, sans remonter jusqu'au Pere & au Souverain du siecle futur? d'une religion qui déclare l'amour des biens passagers *incompatible* avec le culte de cet Être suprême, qui en est le dispensateur? d'une religion qui relegue chez les Païens ces inquiétudes sur l'avenir, qui déparent les mœurs & la foi du vrai fidelle? d'une religion qui proscrit souverainement toute correspondance illégitime entre le cœur & les objets les plus chéris de la cupidité? d'une religion qui regarde la possession de tous les trésors de l'univers, comme une perte, une ordure, un néant, & qui ne connoît d'autre gain que J. C. pauvre, & l'imitation de sa pauvreté: *ut*

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE

Christum lucri faciam (1). Voilà, mes FF., ce que l'homme insensé ne connoîtra pas dans l'ivresse de ses passions injustes : &, loin que des maximes si lumineuses le rappellent à la regle, toute sa vie se consumera en agitations, en intrigues, en sollicitudes éternelles. Si, malgré tant de soins & de si pénibles efforts, le succès dément ses espérances, il fera servir la pauvreté, si précieuse en elle-même, si honorable aux yeux de la foi, si fertile en ressources pour le salut, il la fera servir de voile ou de prétexte aux excès les plus crians ; & c'est en quoi je fais consister le scandale des passions.

D'où sortent, en effet, ces dangereux citoyens, qui joignent à la rudesse naturelle du caractere, tous les défauts d'une éducation négligée & sans culture, sinon de ces maisons obscures dont on redoute le voisinage ? Demandez-leur raison de ces violences & de ces rapines qui répandent l'alarme dans le public, & attirent contre eux la sévérité des Lois ? Nous sommes pauvres, vous diront-ils ; la patrie est sans égard &

(1) *Philip.* 3.

ſans attention pour notre indigence : marâtre injuſte, elle voit d'un œil indifférent nos malheurs & nos beſoins ; le poids accablant des charges publiques, écraſe par ſes ordres nos têtes mépriſables, qui n'ont pas même la liberté de ſe plaindre. Si nous troublons ſon repos ; ſi nous attentons à la fortune ou à la vie de nos voiſins, nos attentats ſont la ſuite forcée de nos miſeres. La ſuite de vos miſeres ! Mais, en premier lieu, mon cher Auditeur, combien d'autres autour de vous, plus miſérables encore, conſervent, dans leur état, un cœur ſoumis & des mains pacifiques ? Tobie étoit pauvre, & de plus privé de la vue & de la liberté ; cependant, juſques dans les ténebres, juſques dans les fers, juſques dans la diſette, il poſſéda conſtamment ſon ame en paix : loin de faire ſervir ſa pauvreté de voile ou de prétexte à des reſſources illégitimes, le ſaint vieillard ſe raſſure à peine ſur les plus innocentes ; il ne peut s'empêcher d'ouvrir ſon cœur, & de confier ſes alarmes à une épouſe qui lui apporte le fruit de ſon travail : *videte, ne fortè furtivus ſit* (1). La ſuite de vos miſe-

(1) *Tob.* 2.

res ! Mais, en second lieu, quelle en est la cause ? Hélas ! ce modique patrimoine que vous laissez inculte, a fourni long-temps une subsistance honnête à vos laborieux ancêtres : leurs mains infatigables trouvoient dans leur propre fonds, ce que les vôtres, énervées par l'oisiveté, vont chercher, avec autant de péril que de scandale, dans celui des autres. La suite de vos miseres ! Et vous en accusez l'indifférence de la patrie ? & vous rejetez sur cette mere tendre, le titre infame qui vous déshonore dans le public ? & vous ne rougissez point de lui attribuer les crimes qui soulevent ses mains maternelles contre un fils ingrat qu'elle poursuit à regret ? La suite enfin de vos miseres ! Hé soyez vigilant, sage, industrieux ; fixez-vous dans votre rang ; n'aspirez pas plus haut ; fuyez la fainéantise, la débauche, la crapule ; craignez Dieu sur-tout, bénissez-le dans tous les temps à l'exemple du Prophete, & vous trouverez dans les trésors de la Providence, comme dans la tendresse de la patrie, des secours infaillibles contre les rigueurs de la pauvreté. J'ai été jeune, dit le plus saint des

Rois ; me voici bientôt à la fin de ma course : *junior fui, etenim senui* (1). Mais parmi tant de révolutions & d'événemens divers dont je conserve encore la mémoire, il y a une chose que je dois transmettre à la postérité ; c'est qu'au milieu de ces vicissitudes, je n'ai jamais vu le juste abandonné : *non vidi justum derelictum*. Ainsi, mon cher Auditeur, cet abandon général dont vous vous plaignez, ne prend pas sa source dans la dureté de la patrie à votre égard, mais dans le scandale de vos passions. Vous êtes abandonné, flétri, mépriſé ; non parce que vous êtes pauvre, mais parce que vous êtes injuste, pervers, débauché, scandaleux.

Grand Dieu ! hé quel compte pourrois-je vous rendre ? Votre main propice avoit marqué ma place, applani pour moi la voie du salut, & comblé des débris de ma fortune le précipice affreux qu'elle avoit creusé sous mes pas. Redevable à votre miséricorde, je le suis encore à votre justice. Hélas, Seigneur ! j'ai malheureusement abusé des ressources infinies d'un état adopté par vous-

(1) *Psalm.* 36.

même; ambitionné, recherché, brigué, pour ainsi dire, par vos premiers Disciples; d'un état environné des lumieres de la foi, consacré par les gémissemens de la piété chrétienne, par l'onction de la divine charité, par le goût ineffable de votre parole sainte; d'un état, enfin, où vos promesses consolantes sont l'unique espoir de l'ame fidelle qui s'y abandonne. Tant de biens, tant de faveurs; des secours si touchans, se sont évanouis dans l'aveuglement, l'injustice, les scandales de mes passions déplorables. Rendez-moi la lumiere, ô mon Dieu! rappelez mes pas égarés aux sentiers de votre justice: que je déplore enfin les écarts scandaleux d'un cœur qui m'avoit échappé. Faites que, ramené par votre grace au mépris des choses de la terre, il n'aspire désormais qu'à la jouissance de vous-même, qui vivez & régnez dans les siecles des siecles, où nous conduisent, &c.

SERMON
SUR
LE BAPTÊME.

Nisi quis renatus fuerit ex aquâ & Spiritu Sancto, non potest introire in regnum Dei.

Si un homme ne renaît de l'eau & de l'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. *En St. Jean, chap.* 3.

Il y a deux sortes de naissances pour l'homme, dit St. Augustin (1); l'une, de la terre; l'autre, du Ciel: l'une, de la chair; l'autre, de l'esprit: l'une, de la mortalité; l'autre, de l'éternité: l'une, de l'homme & de la femme; l'autre, de Dieu & de l'Eglise. La premiere donne des sectateurs au monde, la seconde consacre des adorateurs au vrai Dieu. Celle-là fait des enfans de colere; celle-ci des enfans de grace & de miséricorde. La premiere nous destine à la mort;

(1) *August. Tract.* 11. *in Joan.*

la seconde nous ouvre le sanctuaire de la vie. C'est ce que J. C. a prétendu nous enseigner par ces paroles : *nisi quis renatus*...

Il faut donc renaître de l'eau & de l'Esprit pour entrer dans le Royaume des Cieux. Mais aussi, quelle n'est pas la gloire de cette seconde naissance ? Quel appareil, quelle pompe dans les préfages qui l'ont annoncée! quelle dignité même dans l'élément qui doit l'opérer! Combien de prodiges dans l'ordre de la nature, s'écrie Tertullien, de privileges dans celui de la grace, de cérémonies augustes & solemnelles, de symboles figuratifs, d'enseignemens, de prieres, de traits marqués de loin sur cette portion religieuse des êtres, n'ont pas concouru à sa consécration !

Tantôt, c'est l'Esprit immortel, qui, porté sur les eaux, dès l'origine du monde, leur communique une vertu céleste, une fécondité miraculeuse. Tantôt, c'est J. C. plongé dans le fleuve du Jourdain, qui, par l'attouchement de sa Chair adorable, consomme la sanctification du bain sacré où il doit purifier son Epouse. Tout annonce donc un

grand ouvrage, un changement dans l'univers, un nouvel ordre de choſes. Mais pourquoi tant d'apprêts, ſi ce n'eſt pour diſpoſer l'homme au plan ſublime de la nouvelle création, qui, du néant du péché, le conduit à l'Être de la juſtice; de l'eſclavage du Démon, à la liberté des enfans; & qui, d'étranger à la vérité, le rend citoyen de l'Egliſe? Tel eſt le changement qu'opere cette eau myſtérieuſe dont parle J. C. à Nicodeme: *niſi quis renatus....*

C'eſt ce qu'il avoit promis par ſon Prophete. Je répandrai ſur vous, diſoit le Seigneur, une eau pure qui vous lavera de toutes vos iniquités. Hélas! Chrétiens, nous l'avons reçue preſqu'auſſitôt que la lumiere du jour; dès l'aurore de notre vie, elle nous a lavés & purifiés. Mais qu'eſt devenue cette pureté baptiſmale? à quels ſignes peut-on la reconnoître? Parmi tant d'hommes gratuitement honorés du caractere auguſte de la régénération, peut-être n'en eſt-il aucun dans cet auditoire, que dis-je! dans cette Ville même, qui n'en ait terni l'éclat ou profané la ſainteté; aucun qui ne doive

s'écrier avec un Roi pénitent : lavez-moi, Seigneur, de mes iniquités; mais lavez-moi de plus en plus, & purifiez-moi de mes crimes. La société chrétienne, jadis si fervente & si fidelle, n'offre par-tout aujourd'hui que des lâches ou des prévaricateurs. Les uns n'estiment pas assez la grace de leur Baptême; les autres l'ont mille fois perdue. Ceux-là prétendent qu'il en coûte trop pour la conserver; ceux-ci ne s'empressent guere de la recouvrer. Les premiers se plaignent, comme si le Seigneur n'avoit pas assez fait; les seconds vivent, comme si eux-mêmes n'avoient plus rien à faire. A ce double scandale opposons deux réflexions importantes. Montrons aux premiers l'excellence de leurs privileges & l'injustice de leurs plaintes. Faisons voir aux seconds l'étendue de leurs devoirs & l'énormité de leurs prévarications. O Chrétiens ! qui que vous soyez, vous ne sentez pas assez le prix de votre naissance spirituelle, & vos murmures sont injustes. O pécheurs qui m'écoutez ! vous violez les devoirs que cette naissance vous impose, & vos transgressions sont

inexcusables. Vous le verrez dans les deux parties de ce discours. *Ave*, *Maria*.

PREMIER POINT.

QUELQUE idée qu'on se fasse d'une haute naissance, il est toujours vrai de dire que la plus illustre n'est, après tout, que l'ouvrage du hasard ; ou, pour m'exprimer plus chrétiennement, qu'une distinction gratuite accordée par la Providence à certains mortels, qu'elle éleve, quand il lui plaît, au-dessus des autres. Sous ce point de vue, il est juste, mes FF., d'honorer cette partie de la grandeur humaine : c'est honorer l'ordre de Dieu ; la religion nous en fait un devoir : *cui honorem*, *honorem* (1). Mais, à cela près, qu'est-ce au fond que le fils d'un Grand, d'un Prince, d'un Souverain même ? Hélas ! répond le St. homme Job, dans l'ordre de la nature, c'est un être foible & malheureux, une ombre disparoissante, une fleur qui, à peine éclose, tombe sous le glaive de la mort. Dans les principes de la foi, c'est un enfant de colere, dit

(1) *Rom.* 13.

St. Paul ; &, malgré le faſte qui l'environne, un vaſe d'ignominie, un eſclave ſous l'anathême, un coupable que le Ciel pourſuit dès le berceau, qui paroît ſur la terre comme un perſonnage de théâtre, & qui n'en ſort que pour être conduit au ſupplice.

Telle eſt la deſtinée inévitable du Grand, du Puiſſant, du Politique, du Monarque, du Héros, s'ils n'ont d'autre mérite que celui de la naiſſance. Car enfin cette naiſſance remonte toujours au premier Adam, & la nobleſſe touche d'auſſi près que la roture à ce pere criminel & dégradé. Or, voilà ce qui fait la honte comme le malheur de cette premiere naiſſance.

Mais la ſeconde a des privileges indépendans, & de nos préjugés, & des hommages des peuples, & des inſtitutions de la politique : elle n'a pas beſoin de monter tant de reſſors, ni de recourir à l'enchantement du ſpectacle, pour ſuppléer à cette grandeur réelle, dont le vide perce à travers la pompe de nos grandeurs imaginaires ; tout eſt ſolide, & divinement grand dans cette naiſſance admirable. Si les ſens, & même la

raiſon, n'en découvrent pas le merveilleux, elle n'en eſt pas moins une ſource de privileges & de graces pour un Chrétien. Grace d'adoption, grace d'union, grace de conſécration. Grace d'adoption, qui nous donne Dieu pour pere. Grace d'union, qui nous aſſocie comme freres, & comme membres à Jeſus-Chriſt. Grace de conſécration, qui, nous ſéparant de tout uſage profane, fait de nos ames les temples inviſibles du Saint-Eſprit. Voyez, s'écrie St. Jean-Chriſoſtome, combien de tréſors & de privileges ſont enfermés dans le Baptême : *vide quot ſint baptiſmatis largitates* (1). Mais voici en même-temps l'injuſtice de nos plaintes. Enfans adoptifs du Très-Haut, cette qualité glorieuſe ne ſatisfait pas encore l'impatience de nos déſirs abſurdes. Freres & membres de Jeſus-Chriſt, nous aſpirons à des privileges dont cet Homme-Dieu n'a pas voulu jouir. Dédiés à la Divinité comme autant de temples par l'Eſprit Saint, nous voudrions qu'il n'en coutât rien à notre foibleſſe pour en maintenir la décence, & en conſerver la pureté ; c'eſt-à-dire, qu'hono-

(1) *Chryſoſt. Lib. de Bapt.*

rés d'une infinité de privileges qui nous élevent en quelque sorte au-dessus des Anges, on diroit, à nous entendre, que le Seigneur n'en a pas encore assez fait pour sa créature. Et voilà, Chrétiens, indignes de ce nom, le grand scandale qu'on ne sauroit assez déplorer.

Le premier effet du Baptême est donc une grace d'adoption. Grace inestimable, ou plutôt prodige étonnant qui nous donne Dieu pour pere. Grace précieuse, qui nous incorpore à cette famille sainte, dont la paix est le trésor, dont la regle est la justice, dont la lumiere est la vérité, dont la ressource est l'espérance, dont la vie est l'amour divin, dont le patrimoine sera le Royaume des Cieux. Oui, mes FF., à peine l'onde sacrée a lavé nos corps & purifié nos ames, que, prenant à notre égard la qualité de pere, le Souverain de ce Royaume avoue & reconnoît ses enfans dans ses nouveaux sujets. Leurs noms inscrits dans le livre des Justes, leur donnent droit à la couronne de justice & à l'héritage de l'immortalité. Marqués au sceau de l'adop-

tion divine, revêtus d'un caractere éternel comme Dieu même, ils ſont unis dès ce moment à la race Royale, & deſtinés à régner un jour à côté de leur pere : leur infidélité ſans doute peut les exclure du trône ; mais il n'eſt pas moins vrai qu'à titre de Chrétiens ils ont droit d'y prétendre.

Et cependant, mes FF., qu'avoient-ils en eux-mêmes, pour aſpirer à tant de gloire ? Hélas ! répond St. Paul, hoſties dévouées à la mort avant même d'avoir reçu la vie ; coupables & malheureux avant de pouvoir connoître leur crime, & ſentir leur infortune ; exclus à jamais d'un ſéjour dont, avec toutes ſes délices, celui de leur premier pere n'étoit qu'une ombre & un foible crayon; dépouillés de leurs titres, dégradés de leur nobleſſe, privés de tous leurs biens, livrés à tous les maux, ils naiſſoient tous enfans de colere. Voulez-vous donc ſavoir ce que c'eſt que l'homme avant ſon Baptême ? C'eſt un ſacrifice d'indignation, dit le plus éloquent des Peres : *ſacrificium indignationis.* Son corps, ſes ſens, ſa raiſon, ſon eſprit, ſon cœur, ſes idées, ſa

volonté, ses désirs, son imagination, sa mémoire, toutes ses facultés, sont autant de victimes d'horreur. Son être entier n'est qu'un holocauste impur, & une offrande abominable : *sacrificium indignationis.* Et voilà ce que vous étiez, reprend St. Paul : *& hæc quidem fuistis* (1). Mais heureusement l'eau du Baptême, cette eau pure & sanctifiante, a effacé tant de taches, & lavé tant de souillures : *sed abluti estis.* Ah ! dès-lors, le Tout-Puissant a pris pour vous des entrailles de pere : sa justice a fait place à sa clémence, & sa colere à son amour. Il n'a pas couvert votre nudité comme celle de nos premiers peres, avec des habits de peau ; il vous a revêtus, à la face de son Eglise, d'une robe d'innocence & d'un voile de sainteté : *sed sanctificati estis, sed justificati estis* (2).

Quel privilege, par conséquent, quelle grace, qui nous arrache à l'opprobre de notre ancien état ; nous associe à la Nation sainte, au Peuple conquis, au Sacerdoce royal ; & nous rend, dit le Prince des

(1) *I. Cor. 6.* (2) *Ibid.*

Apôtres, participans de la nature divine ! *divinæ consortes naturæ* (1). Il eſt donc vrai, Seigneur, que je puis vous donner le tendre nom de pere ? Il eſt donc vrai que les larmes de joie qui s'échappent de mes yeux, ſont les larmes d'un fils ? O Piſcine ſacrée ! ſource myſtérieuſe, que je révere comme le berceau de ma naiſſance & le témoin de mon adoption, vous ſerez le ſujet éternel de mes chants d'alégreſſe ! hé quoi ! je retrouve mon pere dans mon Dieu ? Sa foudre éteinte dans les eaux de mon baptême, ſe change donc pour moi en cette roſée de bénédiction que ſa main paternelle répand ſur ſes enfans ?

Oui, répond l'Apôtre, tel eſt votre bonheur ; jugez-en par ces tranſports de tendreſſe que cette qualité vous inſpire : car vous n'avez point reçu dans votre régénération l'eſprit de ſervitude, pour vous conduire encore par la crainte, mais l'eſprit de l'adoption des enfans, par lequel vous criez : mon pere ! mon pere ! En effet, continue l'Apôtre, cet Eſprit rend témoignage

(1) *II. Pet.* 1.

que nous sommes enfans de Dieu. Or si nous sommes enfans, conclud-il, nous sommes aussi héritiers : *si autem filii, & heredes* (1). Donc ces trônes éclatans, où le Seigneur fait asseoir ses élus, ces diadêmes lumineux dont il les couronne, ces torrens de volupté dont il les enivre, cette profusion de trésors dont il les enrichit : donc ces extases d'amour, ces contemplations ineffables, ces cantiques ravissans des esprits bienheureux : donc cette félicité consommée, cette vue intuitive de la beauté substantielle, ces tabernacles sublimes que Dieu remplit de sa gloire : donc ce temple éternel, où l'ame toujours rassasiée & toujours avide, goûtera sans interruption le repos, le bonheur & l'immortalité ; en un mot, ce que l'œil n'a jamais vu, ni l'oreille entendu, ce que le cœur de l'homme n'a jamais compris : tous ces biens qui ne peuvent être connus que par la foi, & possédés que par l'amour ; ces biens, dis-je, si grands, si désirables, seront l'héritage infaillible des Chrétiens. Oui, Seigneur, leur baptême assure leurs

(1) *Rom.* 8.

prétentions. Le ſigne ſacré de la nouvelle vie les a rendus vos enfans ; vous les avez adoptés, & l'hérédité n'eſt pas ſeulement due aux enfans naturels, mais encore aux enfans adoptifs : *ſi autem filii, & heredes* (1).

Hé bien, mon cher Auditeur, trouvez-vous maintenant que votre Dieu n'ait pas aſſez fait pour un ver de terre, qui rampoit triſtement dans la nuit de l'ignorance & dans l'infamie du péché ? L'honneur d'être ſon fils vous paroît-il ſi peu de choſe ? N'eſt-ce donc rien pour vous que d'avoir un tel Pere ? Que manque-t-il à ſon œuvre, parlez ?

Hé qui ſuis-je, répondez-vous, pour oſer me plaindre du Très-Haut ? L'univers entier eſt comme un néant à ſes yeux. Foible parcelle de ce néant, irai-je blaſphémer la main ſuprême qui m'a donné l'être de la juſtice après celui de la nature ? Ah ! je ſens tout le prix de cette ſeconde vie ; je vois l'abîme effrayant d'où m'a tiré la grace baptiſmale ; je contemple, avec admiration, la hauteur

(1) *Rom.* 8.

étonnante où cette grace m'a élevé : mais, après tant de bienfaits, une choſe excite mes alarmes. Pourquoi dans l'homme devenu Chrétien, ce divorce intérieur, ce ſchiſme importun, cette lutte perpétuelle & ſi critique de la chair & des ſens contre l'eſprit ? Pourquoi cette eau, dont l'aſperſion miraculeuſe efface dans mon ame l'image hideuſe du premier Adam, n'y grave-t-elle pas ſi fortement les traits du ſecond, que *rien ne les* puiſſe *altérer* ? Pourquoi mon cœur, pénétré de cette roſée divine, eſt-il toujours ſec, aride, plein de langueur, & ſans attrait pour la vertu ? Pourquoi, même après mon baptême, ces aſſauts furieux de la concupiſcence ? Pourquoi ces combats opiniâtres, ces triomphes ſi rares, & ces défaites ſi fréquentes ? Hélas ! tout eſt dans l'ordre autour de moi. Le tableau de la nature offre à mes yeux étonnés une harmonie conſtante, un concert admirable : chaque choſe y eſt à ſa place, & s'y maintient. Les aſtres, les élémens, les nuits, les jours, les ſaiſons, tous les êtres inſenſibles ſuivent invariablement la route que

la main du Créateur leur a tracée : & moi, jouet malheureux de mille contrariétés inconcevables, je porte l'anarchie & le désordre au fond de mon être. Je suis dans un cahos, d'où je ne sors un instant que pour m'y replonger l'instant d'après. La Loi tonne à mes oreilles, & la volupté parle à mon cœur. La vertu m'attire par ses charmes, & le vice me séduit par ses illusions. La vérité m'éclaire & m'instruit, tandis que la cupidité me distrait & m'égare. La raison me montre la regle, & la passion l'indépendance. O Baptême ! ô Sacrement des Chrétiens, que vous laissez dans l'homme d'imperfections & de foiblesses !

Oui sans doute, mon cher Auditeur ; mais vous sied-il bien de vous en plaindre ? Mais ces imperfections & ces foiblesses ne sont-elles pas l'apanage nécessaire de votre état ? Mais ces restes déplorables du vieil homme, dont la destruction devoit servir de base à la vertu & de titre à un bonheur inaltérable, doivent-ils être l'occasion de vos murmures ? Des imperfections après le Baptême ! C'est-à-dire que vous êtes surpris

de vous trouver homme & Chrétien tout enſemble, comme ſi le Baptême, en guériſſant la nature, devoit la changer ou la détruire, & enlever à l'homme le mérite d'avoir bien fait, en lui ôtant le pouvoir de mal faire ? Des imperfections après le Baptême ! C'eſt-à-dire que, dès cette vie, vous aſpirez à toute la ſécurité de la vertu, à toute la facilité des bonnes œuvres, à toute la ſtabilité de la juſtice ; en un mot, à tous les privileges des bienheureux, comme ſi un Dieu clément & magnifique devoit vous couronner, ſans exiger de votre part, ni l'épreuve du combat, ni le mérite de la victoire ? Des imperfections après le Baptême ! O mortel foible & borné ! juſques à quand, dupe de votre raiſon, direz-vous au ſuprême Ouvrier : pourquoi m'avez-vous fait ainſi ? Pourquoi, dès qu'il a plu à votre clémence de réparer ſon ouvrage, ne lui avez-vous pas rendu tout l'éclat de ſa beauté originelle ? Poudre orgueilleuſe ! ingrat & vil limon ! Hé qui êtes-vous, dit le Seigneur, pour régler les conditions attachées aux faveurs que je daigne vous accorder ?

accorder ? Vous n'en méritez aucune, & vous les réclamez toutes ?

En effet, mon cher Auditeur, si la vertu, loin de coûter à l'amour-propre, favorisoit son attrait pour le plaisir, l'homme la cultiveroit, non pour elle-même, ni pour sa beauté native, ou pour plaire à son Dieu ; mais parce que le goût se trouveroit d'intelligence avec le devoir, & l'intérêt avec l'inclination. Dès-lors, il seroit vertueux, non parce qu'il aimeroit la vertu, mais parce qu'il s'aimeroit soi-même ; dès-lors, ces oracles si formels : veillez, jeûnez & priez, de peur que la tentation ne vous renverse ; dès-lors, ces paroles si positives : le Royaume des Cieux se prend comme d'assaut, & ceux qui font violence à leurs sens, ont le bonheur de le ravir ; dès-lors, tant d'autres avertissemens sur la fuite du monde, sur le renoncement à soi-même, sur la vigilance chrétienne, seroient des paroles en l'air, & comme des hors-d'œuvre dans la doctrine de J. C.

Il est donc juste que l'homme, régénéré par le Baptême, sente encore ses miseres ;

par ſes miſeres, ſes beſoins; & par ſes beſoins, la néceſſité d'une dépendance abſolue & d'un gémiſſement continuel. Sans cela, mes FF., la création de l'homme nouveau, cette création miraculeuſe, ne ſeroit plus l'objet de notre admiration. Le voile auguſte qui couvre ici-bas l'opération inviſible d'une grace toute-puiſſante, ſeroit levé. L'effet ſenſible reſteroit ſeul, & l'héroïſme de la ſainteté la plus éminente ne ſeroit plus qu'un ſpectacle populaire, dont le ſecret ſeroit connu de tout le monde. Ajoutez à cela que l'orgueil marche ſouvent à côté d'un bonheur trop facile, & d'une vertu qui ne coûte rien. Ah ! ſi l'eau ſacrée qui purifie nos ames les affranchiſſoit encore des ſuites du péché; ſi l'heureux mortel qui l'a reçue s'élevoit tout-à-coup à la perfection de l'homme ſpirituel, quel danger qu'ébloui de tant de gloire, il ne perdît le ſouvenir de ſa premiere baſſeſſe ! qu'il ne s'attribuât les dons du Ciel, & qu'il ne diſſipât le tréſor de la juſtice, en le regardant comme ſon ouvrage ! Il falloit donc que le péril même fût le mobile des nos précautions, & qu'il

devînt la source de notre sécurité. Il falloit que l'Enfant du Très-Haut ne s'émancipât jamais de la puissance paternelle, & qu'il trouvât dans son propre cœur des motifs invariables de sa dépendance. Par là tout est dans l'ordre. La foiblesse de l'homme fait le triomphe de la grace : elle conduit les élus à la paix de l'autre vie, par les combats de la vie présente. Dieu rend au Chrétien le trésor de l'innocence : mais, ce trésor, il le porte dans un vase de terre, dans une chair foible & indocile, afin que tout ce qu'il y a de grand & de sublime dans l'homme régénéré, il l'attribue à la puissance de Dieu, & non aux forces de la nature : *ut sublimitas sit virtutis Dei & non ex nobis* (1).

Ah! je sens, enfin, ô mon Dieu! le scandale de mes plaintes & l'équité de vos jugemens sur les enfans des hommes. Vous n'avez que trop honoré de vos bienfaits un malheureux à qui rien n'étoit dû. Vous m'avez appelé de la condition d'esclave au rang glorieux de vos enfans ; de l'abolition de mes crimes aux droits de vos élus ; de la

(1) *II. Cor.* 4.

compagnie des méchans, à la ſociété des juſtes ; des ténebres de la mort, aux promeſſes de l'immortalité. Vous m'avez donné la conſcience pour me conduire, votre Loi pour m'éclairer, votre grace pour me ſecourir ; & quelques légers efforts ; & quelques épreuves momentanées ; & quelques marques de fidélité ; & quelques rapides combats, ſont-ils la juſte compenſation de tant de faveurs ſi grandes & ſi peu méritées ? Eſt-ce tout ? Non, mes FF., la bonté de notre Dieu s'étend encore plus loin. A cette grace d'adoption, il ajoute une grace d'union avec J. C., Chef & Souverain de tous les fidelles : ſecond privilege du Baptême.

Pour entendre cette vérité, remarquez avec St. Paul, que, dans les vues de Dieu, tout eſt pour J. C. Oui, lui ſeul eſt le centre de ſes deſſeins adorables, la fin de ſa Loi ſainte, l'objet de ſes complaiſances éternelles. C'eſt en lui qu'il réunit toutes choſes ; & c'eſt par lui que les créatures intelligentes, ſoit du Ciel, ſoit de la terre, ſoit les Anges, ſoit les hommes, rentrent dans leur principe, & ſont conſommés dans l'unité :

quæ in Cœlis, & quæ in terra sunt, in ipso (1). En sorte, continue l'Apôtre, que nous ayant prédestinés pour être ses enfans adoptifs, il ne l'a fait qu'en vue de son Fils bien-aimé : *gratificavit nos in dilecto Filio suo* (2). Il est le Chef de cette famille immense, qui, née de son Sang, doit s'étendre par toute la terre. Il est, par son Sacerdoce, le Sacrificateur & le Pontife souverain du peuple spirituel qu'il a enfanté sur l'Autel de sa Croix. Il est, comme premier né du tombeau par sa résurrection, le modele, le principe & la source de la vie glorieuse qu'il destine à ses freres. Il est, par l'autorité suprême de sa médiation, le trésor, la plénitude & l'économe de toutes les graces qui sanctifient le genre humain.

Ainsi, mes FF., être uni par le Baptême à J. C., c'est tenir comme autant de rameaux, & par le lien le plus intime, à l'arbre de la vie éternelle ; c'est puiser dans leur source même ces eaux fécondes qui jaillissent jusqu'au trône de Dieu ; c'est recevoir immédiatement l'onction Royale, qui, du

(1) *Ephes.* 1. (2) *Ibid.*

Chef de l'Eglise, découle sur tous ses membres. Être uni par le Baptême à J. C., c'est être réconcilié dans son Corps mortel; c'est devenir une hostie pure, sainte, irrépréhensible aux yeux du Tout-puissant, & digne d'être offerte à sa Majesté redoutable. Être uni par le Baptême à J. C., c'est avoir droit au testament éternel, dont il est lui-même le médiateur, le souscripteur, le garant, le témoin, l'héritage & le co-héritier : *ipse mediator testamenti*; *ipse signator*, *ipse fideijussor*, *ipse testis*, *ipse hereditas*, *ipse cohæres testamenti* (1); c'est faire partie de ces peuples heureux, dont sa mort l'a rendu le Pere, le Sauveur & le Conquérant. Être uni par le Baptême à J. C., c'est entrer dans la structure de l'édifice admirable dont il est la pierre angulaire, & dont Dieu lui-même veut faire son temple dans l'éternité. Être uni par le Baptême à J. C., c'est avoir un droit acquis à ses mérites, à ses vérités, aux dons excellens & aux largesses qu'il réserve à son Eglise.

Je dis à ses mérites. Oui, mes FF., le

(1) *August. in Ps.* 88.

Baptême eſt la clef qui nous ouvre ce tréſor précieux. Nos ſacrifices, nos hommages, nos adorations, nos louanges, nos vœux, nos clameurs, nos prieres, nos ſouffrances, nos combats, nos victoires, nos œuvres, nos vertus, n'ont d'autre appui que les mérites infinis du Chef qui les anime. Ils coulent dans ſes membres avec l'eau baptiſmale ; & tout ce qu'il y a de bon, de grand, d'héroïque, d'immortel dans l'homme, eſt un épanchement de ſa plénitude & une transfuſion de ſon abondance : *de plenitudine ejus nos omnes accepimus* (1). C'eſt lui qui offre, qui bénit, qui adore, qui rend graces, qui prie, qui combat, qui triomphe dans ſes freres. Le prix de ſes travaux, de ſes prieres, de ſa vie, de ſa mort, il le partage avec ſon corps myſtique ; il ſuffit de porter le ſceau de la rédemption, pour aſpirer à tant de faveurs.

Je dis à ſes vérités. Et ici, Chrétiens, quelle différence entre l'ancien & le nouveau peuple ! Dieu ne parloit au premier, dit St. Paul, que par ſes Prophetes, & leurs

(1) *Joan.* 1.

oracles avoient presque toujours quelque chose d'obscur. Mais tout nouvellement, & de nos jours, il nous a parlé par son propre Fils, en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse & de la science qu'il possede lui-même. Or, Chrétiens, ces trésors de science & de lumiere, ces merveilles inconnues aux sages & aux prudens selon la chair, sont l'instruction familiere de ceux que range le Baptême au nombre des simples & des enfans : *& revelasti ea parvulis* (1). Ils sont donc, par le caractere seul de la régénération, les Disciples comme les freres de J. C. Ils ont donc pour maître l'Evangéliste & le Prophete par excellence de ces vérités consolantes & sublimes que nul des Princes du monde n'a jamais connues.

Je dis enfin aux dons merveilleux & à l'héritage qu'il transmet à son Eglise. Mais quel est cet héritage ? Ah ! Chrétiens, c'est comme le germe & le premier trait de cette Eglise éternelle, où tous les élus ne seront qu'un seul peuple, un seul corps, un seul

(1) *Luc.* 10.

Chriſt, un ſeul fils de Dieu. Quel eſt cet héritage ? C'eſt un ſacerdoce mille fois plus excellent que celui d'Aaron. C'eſt une victime pure, ſainte, adorable, qui a remplacé les ſacrifices impuiſſans & les oblations figuratives de l'ancienne Loi. C'eſt un Autel où cette même victime contient l'holocauſte ſanglant dont l'efficace a réconcilié le Ciel avec la terre. Quel eſt cet héritage ? Ce ſont des ſymboles ſacrés pleins de force & d'énergie, ſources de grace & d'immortalité ; c'eſt l'onction ſainte qui conſacre les ſoldats de la milice chrétienne ; c'eſt une planche ſecourable après le naufrage de la vertu, qui, parmi les pleurs & les regrets de la componction, conduit le pécheur déſolé du repentir au pardon, & du pardon à l'eſpérance du ſalut ; c'eſt le froment des élus ; c'eſt le vin myſtérieux dont la force donne aux ames pures ces eſſors courageux & cette ivreſſe divine qui les tranſportent ſubitement de la terre au Ciel, & du cercle des objets périſſables à la contemplation des beautés éternelles. Quel eſt cet héritage ? C'eſt le glaive de la parole, cette arme d'une

trempe céleſte, plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans, qui a dès long-temps abattu le coloſſe de la gentilité, l'orgueil de la philoſophie, les vaines idoles de la raiſon, & qui ne ceſſera d'abattre toute hauteur qui prétendra s'élever contre la ſcience de Dieu. Quel eſt enfin cet héritage? C'eſt le dépôt immuable de la foi, l'immobilité de l'eſpérance, l'eſprit de la charité; c'eſt l'unité, la ſainteté, l'univerſalité d'un empire éternel; ce ſont enfin des promeſſes conſolantes; ce ſont des croix, des épreuves, des travaux deſtinés à conduire les élus des agitations de cette vie fugitive au repos inaltérable de l'immortalité: tels ſont, mes FF., les biens tranſmis à l'Egliſe par J. C., & par elle à ſes enfans.

Heureux l'homme qui en connoît le prix! c'eſt l'unique moyen d'en goûter les douceurs. Mais, hélas! notre foi, loin d'être animée par ces grands objets, eſt ſi foible, ſi languiſſante, ſi voiſine des ſens & des objets qui les affectent, qu'elle tient à peine contre leurs impreſſions. La raiſon déconcertée à la vue des calamités ſans nombre

qui désolent l'espece humaine, l'entraîne dans ses écarts. Ah! dit-on, si le Ciel regarde en pitié cette portion du genre humain qui tient par le Baptême à J. C.; si le crime qui a provoqué sa colere est déjà pardonné, pourquoi le Chrétien se voit-il encore en butte aux fléaux rigoureux que ce crime attira sur la terre? Pourquoi ces contrées où le nom du Seigneur est invoqué, n'offrent-elles de toutes parts qu'un mêlange affreux de forfaits & de malheurs? pourquoi le mérite indigent & rebuté? pourquoi la vertu sur le fumier comme au temps de Job, & le crime au faîte des grandeurs? Ce n'est pas tout; si nous tirons l'homme hors du théâtre public des révolutions qui changent tour-à-tour la face de l'univers; si nous le considérons en lui-même, quel objet d'étonnement & de pitié! tout est incertain pour lui dans la vie, à la réserve des peines qu'il est sûr d'y trouver. Qu'est-ce en effet que cet hospice ruineux où son ame est empriſonnée? Ce que c'est, mes FF.? Hélas! c'est un amas de poudre qui laisse par-tout les traces de sa fragilité:

les douleurs l'exténuent, l'intempérie des airs l'altere & le diſſout, l'excès des alimens le ſurcharge, les jeûnes l'affoibliſſent, l'inaction l'engourdit, le travail l'accable, le plaiſir l'énerve, la triſteſſe l'abat, mille ennuis le conſument, mille ſoins le tourmentent. Qu'eſt-ce que cette vie, qu'un cercle éternel d'infirmités, de chagrins, de folies, d'aſſujettiſſemens & de contraintes; qu'un rêve long & douloureux dont l'illuſion ne finit qu'à la mort? O Dieu juſte! ô Pere tendre! quelles épreuves pour des enfans devenus les membres de votre Fils!

Je vous entends, mon cher Auditeur, & j'entends auſſi les plaintes indécentes échappées à la cupidité pendant le ſilence d'une foi muette ou mal concertée avec le devoir; car enfin ſi elle ſavoit parler, cette foi lâche & indolente, elle vous diroit que le Dieu que vous adorez n'eſt pas venu des Cieux pour former un peuple voluptueux & charnel, un peuple dévoué aux délices, un peuple pour qui le baptême fut le préſervatif des peines impoſées au reſte des humains: elle vous diroit que ſi, malgré tant

de malheurs qui verſent l'ennui, l'amertume & la déſolation ſur cette terre infortunée, elle a pour vous tant d'appas, que ſeroit-ce donc ſi tout ce que la nature peut fournir d'enchantemens & de plaiſirs, concouroit à votre félicité ; ſi une paix profonde, un repos inaltérable, un calme délicieux, une ſérénité conſtante, des objets toujours gracieux, des images toujours riantes ; ſi la ſanté, la jeuneſſe, l'abondance régnoient de concert dans ce lieu de banniſſement ? Ah ! nous nous en ferions le centre excluſif de nos déſirs, le lieu de notre patrie ; nous regarderions comme le dernier des malheurs la néceſſité de nous en ſéparer. L'intérêt plutôt que la grace, feroit les Chrétiens ; & l'on nous verroit courir au baptême plutôt pour être heureux, que pour devenir juſtes. Elle vous diroit enfin que le Diſciple, après tout, n'eſt pas au-deſſus du Maître. Or, dit St. Paul, le Chef de l'Egliſe eſt un Pontife d'autant plus compatiſſant, qu'il a ſubi lui-même toute ſorte d'épreuves ; la faim, la ſoif, la fatigue, l'intempérie des ſaiſons, la calomnie, les outrages, les contradictions,

les tourmens, l'agonie, la mort, & la mort la plus cruelle : *tentatum per omnia* (1). A quel titre par conſéquent prétendriez-vous à des privileges dont votre Chef n'a pas voulu jouir ? Injuſte que vous êtes, rougiſſez enfin de vos plaintes, & ſentez le prix de votre élection, la dignité de votre baptême, l'excellence de cette grace d'adoption qui vous donne Dieu pour pere ; de cette grace d'union qui vous rend frere de J. C. ; de cette grace de conſécration qui fait de votre ame le temple & la demeure du Saint-Eſprit.

Eh quel temple, mes FF. ! quel ordre ! quelle décence ! quelle pureté ! quel éclat dans cet hoſpice reſpectable, devenu la demeure de l'Eſprit divin ! rien ne manque à ſa décoration : tout y brille aux yeux de la foi. L'Hôte ſacré qui daigne l'habiter, y porte avec ſoi des tréſors d'un prix infini.

Eſprit de ſageſſe & d'intelligence, il grave dans l'ame ces traits heureux, ces mouvemens dociles qui ſe prêtent ſans réſiſtance aux leçons de la vérité ; il lui donne ce diſcernement exquis, ce goût ſûr, épuré,

(1) *Hebr.* 4.

pénétrant, qui annonce le Maître intérieur qui l'éclaire & qui le gouverne.

Esprit de conseil, il éclaircit ses doutes, il résout ses difficultés, il fixe ses irrésolutions, il regle ses démarches, il prévient ses écarts, il marque ses précautions; &, dans l'image fidelle de ses devoirs, il lui apprend à sauver la conscience, à suivre la loi, & à mépriser tout le reste.

Esprit de force, il l'éleve au-dessus du monde & d'elle-même. Esprit de science; mais de cette science lumineuse qui la conduit à J. C., à ses mysteres, à ses lois, à ses promesses, & aux espérances du siecle futur: il lui montre avec la vérité l'usage légitime qu'elle en doit faire. Esprit de piété, il lui inspire cette confiance douce & paisible, ce respect filial, cette crainte religieuse, ces transports tendres & ravissans qui l'unissent à son Dieu comme à son pere: il y forme ces accens plaintifs, ces gémissemens ineffables, ces clameurs ferventes, qui sont les cris de la foi chrétienne, & le pur langage de l'amour.

Hélas! Chrétiens, quels devroient être

nos sentimens pour tant de faveurs si touchantes & si gratuites ? Quelle devroit être notre attention à les conserver ? Ah ! faut-il que leur excès même devienne le prétexte de notre indolence & l'occasion de nos infidélités ? Faut-il que la beauté d'une ame consacrée par l'Esprit sanctificateur, soit moins pour l'homme une distinction glorieuse qui releve & embellit son être, qu'un dépôt embarrassant qui pese à sa foiblesse & qui fatigue sa tiédeur ? Voilà cependant ce que nous voyons. La premiere ferveur une fois attiédie, l'attention se relâche, le zele se ralentit ; on se familiarise avec les dons du Ciel : à la familiarité succede l'indifférence ; à l'indifférence, le mépris. On est moins précautionné, moins vigilant ; chaque jour ternit, efface même quelqu'un des traits dont le Dieu qui réside en nous avoit orné son temple. Les passions, craintives d'abord & gênées dans leurs premiers efforts, murmurent tout bas ; bientôt elles se montrent avec moins de retenue ; insensiblement elles gagnent du terrain ; l'esprit attristé se retire à mesure qu'elles avancent : on tombe dans

un état de langueur, on en gémit ; on se releve, on y retombe, après quoi on ne gémit plus. Les infidélités se multiplient, les ténebres augmentent, la lumiere s'affoiblit ; on tâtonne, on chancelle ; un dernier coup nous pousse enfin dans l'abîme, où la vertu, privée de ses appuis, va se précipiter. Ame imprudente, ouvrez les yeux, prévenez de nouvelles pertes, & frémissez à la vue de vos périls, ou plutôt comptez avec vous-même.

L'esprit que vous avez reçu au Baptême est un esprit de sagesse. Hélas ! ses douces inspirations ont fait long-temps vos plus cheres délices. Vous marchiez à grands pas dans la voie de ses conseils : *currebatis bene* (1) : ses oracles trouvoient en vous un cœur pur, une foi tendre, un zele docile ; vous sortiez de son école content de vous-même & ravi de sa doctrine ; vous paroissiez ému, touché, pénétré. O Seigneur ! que votre esprit est bon, disiez-vous ! qu'il est doux ! quels charmes dans ses entretiens ! quels regrets alors aux rapides

(1) *Galat.* 5.

momens que la bienséance vous arrachoit envers le monde ! D'où vient donc que ce monde vous paroît aujourd'hui moins frivole dans ses amusemens, moins licencieux dans ses entretiens, moins dangereux dans ses spectacles, moins perfide dans ses caresses, plus raisonnable dans ses maximes, plus décent dans ses usages, plus solide enfin dans ses amitiés ? Pourquoi la même vérité qui le frappe d'anathême, & que vous écoutiez autrefois avec tant de crainte, ne parle-t-elle plus si fortement à votre cœur ? *Quis vos impedivit veritati non obedire* (1) ?

L'esprit que vous avez reçu au Baptême est un esprit d'intelligence. Tandis que cet esprit régloit uniquement vos goûts & dirigeoit vos penchans, vous jugiez sainement de tout ; votre œil étoit simple & votre cœur innocent ; vous n'aviez d'attraits que pour les choses du Ciel ; votre ame animée d'un feu divin, voloit sans effort jusqu'à la région des beautés éternelles. O que le monde avec son faste & sa gloire chimérique, vous paroissoit vil, frivole, trompeur, digne de

(1) *Galat.* 5.

vos mépris & de vos cenſures ! *currebatis benè*. D'où naiſſent donc ces mouvemens inquiets, ces intrigues myſtérieuſes, ces maneges clandeſtins, ces projets de fortune, ces plans d'élévation, & tous ces élans d'une ambition naiſſante, que le temps & la cupidité développent chaque jour ? Pourquoi cette pente nouvelle vers des honneurs & des titres long-temps ignorés ou dédaignés ? Qu'eſt devenu ce coup d'œil ſi juſte & ſi perçant, qui en découvroit avec tant de préciſion le danger & la vanité ? *quis vos impedìvit veritati non obedire ?*

L'eſprit que vous avez reçu au Baptême eſt un eſprit de conſeil. Tandis qu'il étoit ſeul conſulté, vos jugemens étoient juſtes, vos intentions droites & vos voies parfaites. Si quelque nuage venoit à s'élever entre le devoir & la paſſion, un ſimple rayon de ſa lumiere infinie le diſſipoit auſſi tôt. Environné de cette lumiere, vous goûtiez le calme heureux d'une conſcience pure, & toujours d'accord avec la Loi : *currebatis benè*. Maintenant tout vous paroît équivoque, parce que vous le ſouhaitez. On ſurfait la

morale à votre compte ; on exagere sa rigueur. La Loi n'est plus si claire, le devoir si précis. La raison a ses droits ; le précepte ses interprétations ; l'esprit humain ses préjugés ; celui de Dieu ses profondeurs : que sais-je ? En un mot, vous traînez les irrésolutions d'une conscience douteuse, flottante, incertaine. Dans vos perplexités, vous cherchez un guide commode. Le plus indulgent a toujours raison. C'est-à-dire, que vous aimez le péril. La vérité vous avertit que vous y périrez. Que n'écoutez-vous cet oracle ? *Quis vos impedivit veritati non obedire ?*

L'esprit que vous avez reçu au Baptême est un esprit de force. Tandis que vous combattiez à l'abri de son bras tout-puissant, vous étiez, ainsi que Jérémie, tel qu'une Ville forte, une colonne de fer & un mur d'airain au milieu d'un siecle pervers & séducteur. L'impiété se taisoit devant vous. L'ascendant seul de votre vertu faisoit expirer la dérision dans sa bouche profane, *currebatis benè*. Désormais elle frémit impunément au tour de vous : vous la voyez

armée contre la Religion, qui la blasphême dans ses mysteres, qui l'insulte dans sa morale, qui la combat dans ses dogmes, qui la profane dans son culte ; & vous voilà réservé, timide, muet, interdit : que dis-je ! vous rougissez d'un joug que vous aviez porté jusqu'alors avec une liberté sainte & une constance exemplaire. Vous négligez certains devoirs minutieux, au gré d'une raison tranchante, mais dont l'omission prépare par degrés, dit le Sage, la chûte infaillible de la vertu. Êtes-vous donc le seul que cet avis ne regarde pas ? *Quis vos impedivit....* ?

Enfin, l'esprit que vous avez reçu au Baptême est un esprit de piété. Ah ! lorsque cet esprit répandoit dans votre cœur cette onction divine & ce goût enchanteur qui marquent sa présence ; quelle candeur d'ame ! quelle pureté de sentimens ! quelle tendresse de Religion ! Touché des objets sublimes dont l'idée pénétroit le saint Roi David, rempli de son extase, ô Dieu ! que vos Tabernacles sont aimables, disiez-vous ! mon cœur & ma chair tressaillent à leur

ſouvenir. Heureux ceux, ô Seigneur! qui habitent dans votre Maiſon ſainte! ils vous loueront juſqu'à la fin des ſiecles & au-delà. Ainſi le Temple étoit votre demeure, l'Autel votre reſſource, le pain des Anges votre nourriture. Cette manne du Déſert avoit pour vous une ſaveur délicieuſe : vous regardiez avec horreur les feſtins de l'Egypte; on vous voyoit toujours au milieu des Myſteres ſacrés, des Cantiques divins, des ſpectacles de Religion : ces objets auguſtes & céleſtes conſoloient votre foi, ſoutenoient votre eſpérance, animoient votre amour, *currebatis benè*. Mais, hélas! quel changement! qu'eſt devenue cette vertu craintive qu'épouvantoit l'ombre du mal? cette pudeur auſtere, dont un geſte, un regard, une parole indiſcrette, offenſoient la délicateſſe? Qu'eſt devenue cette ardeur impatiente pour le Banquet myſtérieux, cette ſoif du ſang de l'Agneau, cette ivreſſe divine après l'avoir reçu, qui vous diſtinguoit parmi les Convives de l'Epoux? Avouez-le, ame infidelle, vos larmes, vos terreurs, vos remords décelent toutes vos pertes, & dépo-

sent contre vos infidélités. Qu'aviez-vous à faire dans les Tabernacles des pécheurs ? L'air qu'on y respire empoisonne tout : & ne saviez-vous pas avec l'Apôtre, qu'un peu de levain aigrit toute la pâte ? *Quis vos impedivit* ?..... Faut-il être surpris si vos taches s'accumulent, si votre beauté s'efface ? Faut-il être surpris si l'Esprit Saint, offensé de votre indifférence, s'éloigne peu-à-peu d'un séjour où l'iniquité commence à pénétrer ? D'où vient le mal ? Je vous l'ai dit plus haut. Vous n'estimez pas assez le prix de votre naissance spirituelle. Vous vous plaignez, comme si le Seigneur n'avoit pas assez fait, & vos plaintes sont injustes. Un second scandale plus grand encore, c'est que vous violez les devoirs que cette naissance vous impose, & vos transgressions sont inexcusables. Voyons-en l'énormité dans mon second point.

SECOND POINT.

SI le Baptême, comme on n'en peut douter, est un traité solemnel entre Dieu & l'homme, il renferme donc essentiellement

des clauſes mutuelles & des conventions réciproques entre les parties contractantes. En effet, Chrétiens, du côté de Dieu, qui d'ailleurs ne doit rien à ſa créature, c'eſt un engagement volontaire à la créer de nouveau dans la juſtice, à la rétablir dans ſes droits perdus par le péché, &, ſuppoſé qu'elle ſoit fidelle, à la rendre heureuſe dans le temps ſous les auſpices de la grace, & dans l'éternité par la communication de ſa gloire. Du côté de l'homme, c'eſt une proteſtation publique, une promeſſe irrévocable de renoncer à Satan, à ſes œuvres, au monde, à ſes pompes; de n'avoir d'autre maître que le Seigneur, d'autre modele que J. C.; d'autre Mere que ſon Egliſe, d'autre regle que ſa loi, d'autre oracle que ſa vérité, d'autre lumiere que ſa doctrine, d'autre motif que ſon amour, d'autre reſſource que ſes mérites, d'autre eſpérance que ſon immortalité, d'autre fin que la gloire du Pere Céleſte: car c'eſt à quoi tout Chrétien s'engage par les vœux du Baptême; & de là naiſſent tous ſes devoirs.

Premierement, envers Dieu le Pere, qui l'a

l'a adopté pour fils. Secondement, envers J. C., qui l'a reconnu pour frere. Troisiemement, envers le Saint-Esprit, qui l'a choisi pour temple & pour demeure. Devoirs relatifs par conséquent à cette grace d'adoption, d'union & de consécration dont je viens de vous parler. Qu'est-ce donc qu'un Chrétien assez téméraire pour oser enfreindre des devoirs aussi sacrés ? C'est un enfant rebelle, ingrat & parjure, qui viole son serment, & qui foule aux pieds la gloire de son adoption. C'est un déserteur de l'alliance nouvelle qui rompt sans pudeur les liens intimes qui l'unissent à J. C. C'est un sacrilege qui profane la demeure, & souille insolemment le Temple du Saint-Esprit. De là, mes FF., scandale de mépris & d'infidélité par rapport à Dieu le Pere ; scandale de séparation d'avec J. C. son Fils ; scandale d'irréligion envers l'Esprit sanctificateur. Concevez, ô pécheurs ! concevez l'énormité de vos prévarications ; & vous, justes, pleurez sur eux, & tremblez pour vous-mêmes.

Scandale de mépris, d'infidélité, mais

d'infidélité la plus outrageuse par rapport à Dieu le Pere ; tel est le crime d'un Chrétien qui manque aux obligations contractées à la face du ciel, de la terre, des Personnes Divines, des Anges & des hommes : peut-être n'avez-vous jamais pensé en toute votre vie à ces vérités si constantes & si terribles. Peut-être même les regardez-vous comme les pieuses hyperboles d'un zele plus ardent que réfléchi ; mais j'ai à vous opposer un témoin irrécusable, un témoin que vous aimez, un témoin que vous croyez, & ce témoin, c'est vous-même. Quoi, mon cher Auditeur ! vous vous piquez d'élévation de sentimens, de droiture dans tous vos procédés, de la probité la plus rigide, & de la fidélité la plus inviolable dans vos engagemens ; vous rougiriez de manquer de parole à un honnête homme, à celui même qui ne l'est pas, plus encore de reconnoissance envers un bienfaiteur. Que dis-je ! Une conduite équivoque, des airs trop mystérieux, des réserves peu d'accord avec la franchise vous laissent des soupçons, diminuent la confiance, & vous paroissent des ombres dé-

placées dans un tableau où tout doit être lumineux & scrupuleusement tracé par le pinceau de l'honneur & de la bonne foi. N'y aura-t-il donc que votre Dieu pour qui vous n'aurez pas ces délicatesses ou dumoins ces attentions communes, & cette équité populaire que vous croyez devoir au dernier des humains ? Quel rang assignez-vous donc à cet Être puissant & terrible qui semble oublier sa grandeur lorsqu'il daigne accepter vos hommages, & qui ne les accepte qu'à cause de leur union avec ceux de son Fils ? Otez ce divin Médiateur, l'univers à genoux devant sa Majesté redoutable, & couvrant ses Autels de victimes, seroit indigne de ses regards. Qu'ai-je à faire de vos hosties impures, vous diroit-il comme à l'ancien peuple ? Votre encens m'est en horreur; je déteste vos stériles oblations & vos solemnités fastueuses : multipliez vos prieres tant qu'il vous plaira ; si mon Fils ne prie en vous, pour vous, & avec vous, je ne vous exaucerai point ; *cùm multiplicaveritis orationem, non exaudiam* (1). Et cependant

(1) *Isaïæ*, 1, 15.

c'eſt ce Dieu ſi grand, ſi Saint & ſi jaloux de ſa gloire, que vous renoncez pour votre Pere en violant les vœux de votre baptême; lui que vous traitez avec un mépris & une perfidie que vous regarderiez comme une ingratitude monſtrueuſe & une baſſeſſe infame envers un bienfaiſteur dans quelque rang où le Ciel l'eût fait naître.

Voulez-vous, mes FF., une image ſenſible de cette vérité? Suppoſons un Roi bienfaiſant, généreux & ſenſible, tel, par exemple, que celui qui nous gouverne; un Roi qui deſcend d'un trône embelli par ſes vertus: & pourquoi? Pour aller au fond de ſes Provinces délivrer un ſujet coupable & enchaîné par un tyran. Il part ſuivi de ſa clémence ſeule; il arrive au lieu de la tyrannie & de l'oppreſſion; il chaſſe le tyran & le relegue loin de ſes états: il pénetre enſuite dans le lieu d'horreur; il y voit un malheureux couché ſur la pouſſiere, chargé de chaînes, à demi couvert de haillons, foible & preſque expirant. Attendri par ſes plaintes, ce bon Roi lui tend une main ſecourable, lui rend la lumiere avec la liberté, eſſuie ſes larmes,

verſe dans ſon ame flétrie une joie ſoudaine & des tranſports inconnus, le couvre d'habits précieux, le conduit dans ſon propre Palais, l'admet à ſa table, l'adopte pour fils, l'aſſocie à ſes autres enfans, partage avec lui ſon trône & ſa couronne : régnez à mes côtés, lui dit-il ; ſeulement ayez pour moi les ſentimens d'un fils, comme j'ai eu pour vous les entrailles d'un pere. Quoi de plus juſte ? Cependant, qu'arrive-t-il ? Après un court eſpace de reconnoiſſance & de fidélité, cet homme ſauvé de l'eſclavage, arraché à la miſere, élevé à tant de gloire, comblé de tant de bienfaits ; cet homme, dis-je, fatigué de ſon bonheur même, déſerte la Cour & la Maiſon de ſon Libérateur, revole vers ſon ancien tyran, lui vend de nouveau ſa liberté, reprend les livrées de ſa premiere ſervitude, combat ſous des enſeignes ennemies, & déclare une guerre ouverte à ſon bienfaiteur, à ſon pere, à ſon Roi. Qu'en penſez-vous, mon cher Auditeur ? Ah ! c'eſt un monſtre, dites-vous ; c'eſt le rebut, l'horreur, & l'exécration de l'humanité qu'il déshonore. La terre n'a

point d'antre assez profond pour cacher tant d'infamie, la mort assez de rigueur pour expier un si noir forfait. L'enfer même..... Arrêtez, imprudent, c'est contre vous que vous allez prononcer; ou plutôt l'arrêt qui vous condamne est sorti de votre bouche. Ah! vous êtes cet homme indigne de vivre, dépeint dans l'image que je viens de tracer; vous êtes ce témoin irrécusable que j'avois promis de vous opposer: venez, parjure, dit le Seigneur, venez à la fontaine ouverte au milieu de Sion; cette fontaine qui a reçu en mon nom vos vœux & vos sermens. Dans quel état vous trouvai-je lorsque je répandis sur vous cette grace d'adoption qui vous rendit le frere & le co-héritier de mon propre Fils? Hélas! triste esclave de vos ennemis & des miens, victime de leur barbarie, portant sur le front le sceau du crime & de l'anathême éternel, couvert des haillons du premier Adam, traînant à sa suite la chaîne honteuse de la concupiscence, environné des ténebres du péché & des ombres de la mort, qu'alliez-vous devenir? L'Enfer attendoit sa proie, & le tyran de ce lieu dé-

solé, son sujet & sa victime. Touché de vos malheurs, je dissipai tant d'ennemis acharnés à votre perte, je vous retirai de l'obscurité profonde & des ordures de votre prison ; je vous rétablis dans le séjour d'une lumiere admirable & d'une heureuse liberté ; je vous revêtis de la robe du salut & du manteau de la justice ; je vous reçus parmi les citoyens de la même Cité que les Saints & les domestiques de ma maison ; je vous destinai le même trône & le même héritage ; enfin, je vous établis parmi ces arbres & ces plantes de bénédiction dont je devois tirer ma gloire.

Vous le jurâtes, ingrat ! &, malgré mes faveurs & vos sermens, malgré le caractere auguste imprimé dans votre ame, ce caractere témoin éternel de mes bienfaits & de votre perfidie ; malgré vos propres intérêts, qu'avez-vous fait ? *quid fecisti* ? Vous avez abandonné la maison de votre Pere, vous avez quitté l'hospice de la paix, de l'innocence & du bonheur ; & cela, pour rentrer dans la maison de votre ancienne servitude ; & cela, pour vous établir dans la région

du trouble, du blaſphême & du malheur: *quid feciſti ?* Qu'avez-vous fait ? Vous avez préféré les oignons d'une terre infidelle au pain des Anges ; une coupe de vertige & d'erreur qui tue ceux qui en boivent, à cette liqueur divine qui vivifie l'ame & réjouit le cœur de mes enfans : *quid feciſti ?* Qu'avez-vous fait ? Vous les avez entraînés dans votre défection ; vous êtes devenu pour eux une pierre de ſcandale & une odeur de mort. Je penſois trouver en vous un fils reſpectueux, un ſujet ſoumis, un athlete prêt à défendre les intérêts de ma gloire, & j'y trouve, de tous mes ennemis, le plus opiniâtre & le plus effronté : ennemi de ma puiſſance que vous bravez, de ma juſtice que vous provoquez, de ma providence que vous cenſurez, de ma ſainteté que vous outragez, de ma loi que vous tranſgreſſez, de ma vérité que vous combattez, de mon culte que vous profanez, de mon alliance que vous rejetez, de mes promeſſes que vous mépriſez. Que ferai-je à mon tour, ajoute le Seigneur ? Je détournerai de deſſus vous cet œil miſéricordieux qui porte le re-

pentir & l'attendriſſement dans une ame coupable. Vos jours ſeront des jours de ténebres, d'ignominie & d'endurciſſement; vous aurez des yeux, & vous ne verrez pas le glaive de ma juſtice prêt à frapper ſon dernier coup : vous aurez des oreilles, & vous n'entendrez pas le bruit de mon tonnerre grondant au-deſſus de vous : enfin, vous marcherez ſtupidement dans vos voies, & ces voies vous conduiront d'égarement en égarement au terme fatal de la mort éternelle. Grand Dieu ! que d'abîmes creuſés ſous les pas de l'impie !

Après cela, Chrétiens, je ne m'étonne plus de ces paroles ſi étonnantes néanmoins du grand Apôtre ; il eſt impoſſible, nous dit-il, que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du Ciel, qui ont été participans du St. Eſprit, qui ſe ſont nourris de la parole divine, & de l'eſpérance des grandeurs à venir, & qui, après cela, ſont tombés ; il eſt impoſſible, dis-je, qu'ils ſe renouvellent par la pénitence. Quoi, Seigneur ! le ſanctuaire de la propitiation ne s'ouvrira-t-il donc plus aux gémiſſemens

du pécheur ? Et l'atrocité de ses crimes commis après son Baptême l'emporteroit-elle sur l'étendue de votre clémence, & sur le pouvoir des clefs dont votre Eglise Sainte est la dépositaire ? Non, mes FF. ; loin de nous une erreur si désespérante & si formellement proscrite. Mais c'est qu'en effet il est impossible de se renouveler par une pénitence qui nous dispose à un second Baptême. En ce sens, la grace propre à ce divin Sacrement ne se recouvre plus ; car de même qu'on ne peut naître qu'une fois selon la chair, on ne peut naître aussi qu'une seule fois selon l'Esprit.

O vous donc qui, peut-être en ce moment, sentez la grandeur de vos pertes & l'énormité de vos prévarications, apprenez qu'il n'est plus pour vous de pardon purement gratuit comme dans votre naissance spirituelle. La porte de la pénitence vous est ouverte, il est vrai ; mais, dit le Concile de Trente, par cet autre Sacrement, nous ne pouvons parvenir à cette nouveauté & cette intégrité que le péché nous a fait perdre sans beaucoup de larmes & de grands

travaux : *sine magnis nostris laboribus & fletibus.* Une conscience noircie d'iniquités ne peut donc être blanchie que dans les pleurs de ce Baptême laborieux & dans le Sang du Rédempteur. Le Sang du Rédempteur ! mais, hélas ! en violant le pacte sacré du Baptême, vous avez fait divorce avec lui ; scandale de séparation, qui rend votre retour vers Dieu plus difficile encore.

En effet, Chrétiens, par le Baptême nous ne sommes pas seulement unis à J. C., nous en sommes revêtus, remarque St. Paul: *quicumque in Christo baptisati estis, Christum induistis* (1). C'est une transformation tellement parfaite, une adhésion si forte & si intime, que nous ne sommes plus qu'un avec lui : *unum estis in Christo Jesu* (2). Nous devons donc, non-seulement vivre de sa vie, mais aussi mourir de sa mort, puisque le Baptême est tout-à-la-fois un Sacrement de vie & un Sacrement de mort ; le berceau de la nouvelle créature, & le tombeau du vieil homme. C'est pourquoi l'Apôtre ajoute : nous tous qui avons été baptisés

(1) *Gal.* 3. (2) *Ibid.*

en J. C., nous avons été baptisés en sa mort : que dis-je ! nous avons été ensevelis avec lui; *consepulti cum illo per baptismum in mortem* (1). C'est-à-dire, mes FF., qu'étant baptisés en la mort de J. C., ses croix, ses douleurs, ses ignominies, ses opprobres sont désormais l'unique voie par où nous devons le suivre. C'est par des liens austeres que nous sommes véritablement unis ou plutôt identifiés avec cet homme de douleur. C'est par eux qu'un Chretien ressemble à ces morts couchés dans leurs sépulcres, comme dans une terre d'oubli : rompre ces liens sacrés, c'est diviser J. C., lui arracher une portion de lui-même ; c'est être un Antechrist, dit St. Jean : *qui solvit Jesum, hic est Antichristus* (2). S'il en est ainsi, mes FF., nous pouvons dire avec le même Apôtre, qu'il y a, dès maintenant, plusieurs Antechrists dans le monde : *& nunc Antichristi multi facti sunt* (3). Pourquoi ? C'est qu'il y a dès maintenant dans le monde plusieurs justes de montre & d'ostentation qui confessent J. C. de bouche & qui l'ont

(1) *Rom.* 6. (2) *I. Joan.* 4. (3) *Ibid.* 2.

renoncé dans le cœur. C'eſt qu'il y a dès maintenant dans le monde pluſieurs impies d'éclat & d'effronterie, qui levent publiquement l'étendard du ſcandale, qui tirent vanité de leur impudence même, qui ſe glorifient de leur infamie; hommes forcénés & groſſierement diſſolus, ſans foi, ſans regle, ſans pudeur, dont l'affreux métier eſt de cenſurer ou de corrompre la vertu, & de chaſſer J. C. de ces ames innocentes qu'il avoit conquiſes au prix de ſon Sang. C'eſt qu'il y a dès maintenant dans le monde pluſieurs eſprits ſuperbes, armés de ſophiſmes & munis de problêmes, qui, du haut d'une raiſon ferme & lumineuſe, à ce qu'ils croient, lâchent le torrent formidable de leurs doutes contre l'antique édifice de la foi, comme ſi le cahos de leurs opinions ténébreuſes pouvoit éteindre le flambeau de la vérité. C'eſt qu'il y a dès maintenant dans le monde pluſieurs avares, pluſieurs ſenſuels, pluſieurs ambitieux qui n'aiment que lui, n'adorent que lui, ne ſoupirent que pour lui: *& nunc Antichriſti multi facti ſunt.*

Vous me répondrez, peut-être, que vous

déteſtez avec moi tout ce qui porte le caractere du libertinage ou de l'incrédulité. Le mépris des mœurs, dites-vous, eſt d'une indécence & d'une brutalité qui révolte la raiſon la moins délicate. C'eſt un attentat contre les vertus ſociales, qui ſuppoſe toute extinction d'honneur & de ſentiment. D'un autre côté, le parti de ne rien croire eſt une reſſource déſeſpérée, qui préſente je ne ſais quoi d'effrayant, de noir & de funeſte. La beauté de la Religion me ravit, ſes promeſſes me conſolent; j'admire ſa morale, je crois ſes vérités, j'adore ſes myſteres. Mais enfin, ajoutez-vous, dès qu'on eſt dans le monde, faut-il, par une ſingularité biſarre, s'interdire tout commerce avec les mondains ? Ne peut-on y vivre avec les honnêtes gens, ſans préjudice des liens reſpectables qui nous uniſſent à J. C. ? La vie d'un ſéculier eſt-elle donc la vie d'un Cénobite ? Je vous entends, mon cher Auditeur, c'eſt-à-dire, que vous prétendez ſervir deux maîtres; allier J. C. avec Baal, être mondain & chrétien tout enſemble. Avec cette différence néanmoins, que le

monde ait vos affections, & J. C. quelques devoirs de bienséance & certains hommages de pure cérémonie : mais il vous déclare nettement & sans détour, que quiconque n'est pas avec lui sans réserve & sans partage, est entierement contre lui : *qui non est mecum, contra me est* (1).

Partons de ce principe, & raisonnons. Par le Baptême, avons-nous dit, nous sommes si étroitement unis à J. C., que nous sommes morts & ensevelis avec lui, *consepulti*..... Or, un mort est pour jamais séparé de la société. La tombe est une barriere impénétrable à tout nouveau commerce avec les vivans. Il repose dans cette nuit solitaire où le fracas du monde ne se fait plus entendre. Tout est mort pour lui, comme il est mort pour tout. S'il est donc vrai que vous soyez mort & enseveli spirituellement avec J. C., votre cœur doit être froid, insensible & glacé pour le monde, comme ces morts dont lui-même a perdu le souvenir. Vous ne devez donc avoir aucun désir pour la vie du monde, aucun

(1) *Matth.* 12.

goût pour ses plaisirs, aucun attrait pour ses honneurs, aucune estime pour ses distinctions, aucune passion pour ses richesses, aucun empressement pour ses amitiés : un divorce absolu, parfait, irrévocable, éternel, doit vous séparer, & des pécheurs, & du théâtre de leurs péchés ; sans quoi l'on fait schisme avec J. C. ; sans quoi l'on ne renonce plus à ses proches, à ses biens, à ses espérances, à soi-même, pour le suivre dans cette voie de mort & de sépulture, par où le Baptême devoit nous conduire ; sans quoi le monde n'est plus crucifié pour nous, sans quoi l'on ressemble à cette Orpha Moabite, qui retourne vers son peuple infidelle & vers ses faux dieux : *Orpha osculata est socrum, ac reversa est.* (1). Le vrai Chrétien au contraire s'attache à J. C. comme la pieuse Ruth à Noémi : *Ruth adhæsit socrui suæ* (2). Oui, Seigneur, lui dit-il, je renouvelle en votre présence les vœux de mon Baptême. J'irai par-tout où vous irez. Je demeurerai par-tout où vous demeurerez. Votre peuple sera mon peu-

(1) *Ruth.* 1, 4. (2) *Ibid.*

ple. Je mourrai où vous mourrez, & votre sépulture sera la mienne : *quæ te terra morientem susceperit, in ea moriar* (1).

Plût à Dieu, mon cher Auditeur, que ce fût ici la peinture de vos sentimens. Mais, hélas ! oseriez-vous le soutenir à la face de la source divine où vous avez puisé l'eau de la justification ? Content de vivre comme les honnêtes gens du monde, vous pensez remplir tous les devoirs d'un vrai Chrétien, & acquitter vos dettes envers J. C. S'il en est ainsi, mes FF., on peut les acquitter à peu de frais, & à peine trouvera-t-on des prévaricateurs. Car enfin, vivre comme les honnêtes gens du monde, j'entends même les plus réguliers, qu'est-ce autre chose que suivre le torrent, subordonner les maximes de la Religion à l'ascendant impérieux de l'usage, les plier aux mœurs du siecle, en adopter ce qu'elles ont de moins contradictoire avec nos goûts, & former le chrétien sur le citoyen, au lieu de réformer le citoyen sur le Chrétien ? Vivre comme les honnêtes gens du monde, c'est,

(1) *Ruth.* 1, 17.

en mille rencontres, citer l'esprit du Législateur au tribunal de la raison, & soumettre le sens de ses Lois aux décisions de l'amour-propre. C'est, pour ainsi dire, monter l'Evangile au ton des bienséances, des foiblesses & des passions humaines; l'assortir aux rangs, aux dignités, aux professions, aux personnes; l'étendre, l'expliquer, le violenter & le réduire au niveau de ces oracles ambigus des Gentils, qui se prêtoient à toute sorte d'interprétations. Vivre comme les honnêtes gens du monde, c'est se procurer tous les aises, & tous les agrémens de la vie; c'est mettre autant qu'on peut la nature à contribution, & l'asservir à la bisarrerie de nos désirs injustes. Vivre comme les honnêtes gens du monde, c'est promener de cercle en cercle le poids d'une existence inutile, & le néant d'une vie désœuvrée; c'est mendier un remede contre l'ennui, & perdre un temps irréparable dans un commerce réciproque de jeux, de bagatelles, de puérilités & d'ineptie. C'est étaler une morale accommodante, un caractere complaisant, des mœurs douces & faciles,

des vices agréables & des fausses vertus. Vivre comme les honnêtes gens du monde, c'est exceller dans l'art du manege & de l'intrigue. Vivre comme eux, c'est rapporter uniquement ses vues à l'augmentation de sa fortune, s'élever, s'il est possible, au-dessus de ses peres, oublier jusqu'à leur nom, & placer ses enfans au-dessus de soi-même. Vivre comme eux, c'est parvenir à ses fins par des assiduités, des complaisances, des flatteries & des bassesses, dont les succès les plus éclatans peuvent à peine colorer l'indignité. Vivre comme eux, c'est cacher l'obscurité d'une origine plébéienne sous l'uniforme d'un Militaire, ou sous la pourpre d'un Sénateur : l'ouvrage fini, c'est paroître avec faste, dépenser sans mesure, & se ruiner par vanité. En un mot, vivre comme les honnêtes gens du monde, c'est au fond, n'aimer que le monde, ou plutôt que soi-même : c'est prendre le chemin large, courir avec la foule & se précipiter avec elle. Si c'est là mourir & s'ensevelir avec J. C, avouons-le, mes FF., rien de plus commun que cette mort, ni de moins

rigoureux qu'un pareil sacrifice. Mais par malheur pour vous, J. C. n'en juge pas de même ; il frappe le monde d'anathême, & ces prétendus honnêtes gens avec vous & avec lui : *væ mundo à scandalis* (1). Scandale par conséquent de séparation & de divorce avec J. C. ; scandale qu'aucun prétexte ne sauroit justifier ; scandale, en dernier lieu, d'irréligion & d'impiété envers le Saint-Esprit ; scandale qui met le comble à tous les autres.

Pour comprendre l'énormité d'un pareil attentat contre la demeure que Dieu même a daigné choisir, écoutez, mes Freres, ce qu'il nous annonce par la bouche d'Isaïe. Le Ciel est mon Trône, nous dit-il, & la terre est l'escabeau de mes pieds. Quelle maison pouvez-vous me bâtir ? Quel lieu dans l'univers peut être digne de mon habitation ?

Tout ce qui existe est l'ouvrage de mes mains ; c'est moi qui lui donne l'être : mais l'objet de mes complaisances est le cœur de l'homme. Rendons graces, Chrétiens, à

(1) *Matth.* 18.

l'Être Suprême, & sentons, ou plutôt respectons la dignité de notre nature. Cet Être adorable nous déclare par là qu'il n'a pas besoin d'un temple matériel élevé à sa gloire; que ce n'est point pour le temple qu'il s'attache à un certain peuple, mais qu'il n'aime le temple qu'autant que ce peuple est soumis à ses lois : *non propter locum, gentem; sed propter gentem, locum elegit Deus* (1). Qu'ainsi le véritable objet de ses complaisances est le cœur de l'homme fidelle. Oui, Chrétiens, ce cœur donne tout leur prix à l'appareil du culte, à la décoration de nos Sanctuaires, à la magnificence de nos Temples, à la pompe de nos Cérémonies religieuses: sans l'offrande sincere de ce cœur, le Seigneur est sourd à nos vœux & insensible à nos hommages. L'amour seul peut les animer, lui seul aussi doit les offrir. Ces Basiliques fameuses, enrichies des chefs-d'œuvres de l'art, que nous comptons parmi les merveilles du monde, peuvent bien éblouir nos yeux, & nous étonner par leur magnificence, mais non pas répondre à la

(1) *II. Mach.* 5, 19.

fainteté du Très-Haut, ni circonscrire sa grandeur. Hé quel besoin a-t-il de nos Autels ou de nos Sacrifices ? C'est pour nous que nous travaillons lorsque nous lui bâtissons des Temples; c'est pour nous procurer des asiles contre sa colere, & des lieux de prieres pour fléchir sa justice. Qui suis-je, disoit Salomon, pour entreprendre de bâtir un Temple au Seigneur, dont le Ciel & la Terre ne sont pas capables de contenir l'immensité ? Or, si le Ciel & les Cieux des Cieux ne peuvent la contenir, combien moins cette maison que j'ai bâtie ? Elle n'a donc été faite que pour vous porter, Seigneur mon Dieu, à regarder favorablement la priere de votre serviteur & ses humbles supplications : *ad hoc tantùm facta est, ut respicias orationem servi tui, & obsecrationem* (1).

Que cet Oracle de l'Ecriture est honorable à l'homme ! qu'il peint admirablement la dignité de son être, la gloire de sa destination, & sa prééminence au-dessus des Temples que la Religion consacre à la Divi-

(1) *II. Paral. 6.*

nité ! Oui, Chrétiens, par la grace du Baptême, le Saint-Esprit habite en nous, & fait en nous sa demeure. C'est pourquoi St. Paul veut que nous respections nos corps mêmes, comme les temples du Saint-Esprit : *membra vestra templum sunt Spiritûs Sancti.* (1). L'homme ainsi régénéré est donc préférable aux lieux sacrés où il vient offrir ses vœux au Tout-Puissant, & s'anéantir devant sa Majesté suprême ; & pourquoi ? C'est que par la grace baptismale il devient un temple vivant & spirituel où Dieu veut habiter pendant toute l'éternité ; au lieu que nos Eglises sont des Temples matériels & inanimés, qui ne subsisteront qu'un temps, ou qui dumoins périront avec lui.

Tel est donc le privilege de l'homme. Par la création, il est l'image de son Dieu ; par le bienfait de la régénération, il en devient le premier temple & la demeure de l'Esprit Saint la plus auguste, la seule même qui soit digne de sa grandeur : *non capit Deum, nisi imago Dei* (2), remarque St. Bernard. Il est vrai que Dieu est par-tout

(1) *I. Cor. 6.* (1) *Bernard., Serm. 3°.*

par l'immenſité de ſon être qui remplit tout, & en qui tout ſubſiſte ; mais il n'habite pas par-tout dans le ſens que nous l'entendons. Le cœur de l'impie ne ſauroit être ſa demeure ; les Temples que la ſuperſtition éleva jadis aux idoles des Nations, ne le furent jamais. Le cœur du juſte, encore une fois, les lieux qui lui ſont conſacrés, voilà ſon temple, ſon hoſpice & ſa demeure : *non capit Deum, niſi imago Dei.*

Cependant, ô Chrétiens ! ſi vos privileges ſont ineſtimables ; ſi, dans la claſſe des êtres viſibles, vous êtes les images du Créateur & les temples de l'Eſprit Saint ; d'un autre côté, vos devoirs ſont immenſes, vos périls effrayans, & vos prévarications inexcuſables. En effet, mes FF., ſi Dieu veut qu'on n'approche de ſon Sanctuaire qu'en tremblant, & avec tous les ſignes d'une frayeur profonde ; ſi les vendeurs & les acheteurs ſont chaſſés par J. C. du Temple Judaïque & de la Maiſon de priere, quelle ne doit pas être ſon indignation contre les profanateurs d'un Corps dont il eſt le Chef, & d'un Temple dont le Saint-Eſprit eſt le Conſécrateur ?

Consécrateur ? *Membra sumus corporis ejus, de carne ejus, & de ossibus ejus* (1).

Quel sacrilege ! quelle horrible impiété, dont le pardon, suivant l'Apôtre, est presque impossible ! Pour en concevoir l'énormité, renonçons à nos propres idées ; écoutons J. C. : lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, nous dit-il, il s'en va par des lieux arides, cherchant du repos ; & comme il n'en trouve pas, il dit : je retournerai en ma maison, d'où je suis sorti. En y revenant, il la trouve nettoyée & parée : alors il s'en va prendre avec lui sept autres esprits plus méchans que lui, & entrant dans cette maison, ils en font leur demeure, & le dernier état de cet homme devient pire que le premier.

Tel est, mes FF., l'état d'un Chrétien enlevé par la grace du Baptême à la tyrannie du Démon. Il sort de son cœur, il est vrai ; mais, forcé de céder la place à l'Esprit Saint, il conserve toujours la volonté d'y revenir. Il connoît les endroits foibles de ce cœur, les passions les plus faciles à émouvoir, à surpren-

(1) *Ephes.* 5.

dre, à mettre de son parti. Loin d'attaquer trop brusquement l'homme justifié, il étudie avec soin toutes ses démarches (1); il examine s'il veille avec moins d'attention; il voit s'il se repose avec trop de sécurité sur les avantages de son état; si de ferventes prieres & d'assidues communications avec Dieu, soutiennent & assurent le bienfait & la grace qu'il en a obtenue; s'il se complaît dans sa propre justice & dans l'éclat de ses vertus; en un mot, s'il se glorifie en lui-même & & non dans le Seigneur. Alors, mes FF., au moindre signe de négligence & d'infidélité, l'esprit impur, avec sept autres plus méchans que lui, rentre dans l'ame de cet homme, dont le dernier état devient pire que le premier: *Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus* (2).

En effet, si les Juifs échappés au joug des Egyptiens, & délivrés de leur servitude, devenus ensuite le peuple de Dieu par une alliance toute gratuite, & les dépositaires de ses promesses, de qui le Christ devoit naître selon la chair; si, dis-je, ces Juifs,

(1) *Aug. Serm.* 32 *de Diversis.* (2) *Luc.* 11.

en rejetant le Christ, & le condamnant à mort, sont tombés dans une état infiniment plus déplorable que le premier; combien plus malheureux est l'état d'un Chrétien déchu de la grace baptismale, qui a foulé aux pieds le Sang du Rédempteur, rejeté le Saint-Esprit, & ouvert à l'esprit impur l'entrée de son cœur! Etat d'autant plus digne de larmes, que, de rechûte en rechûte, il conduit le prévaricateur, tantôt aux blasphêmes de l'irréligion, tantôt à l'insensibilité de l'endurcissement, tantôt aux imprécations du désespoir, enfin à toutes les fureurs d'une ame abandonnée de toutes les créatures, & luttant contre les horreurs de la mort qui va la jeter entre les mains redoutables du Dieu vivant.

Prévenons, mes FF., prévenons cet état funeste & ses suites irréparables; effaçons l'opprobre de nos iniquités par ces dignes fruits de pénitence, qui seuls peuvent désarmer la colere céleste. Rappelons sur-tout l'Esprit consolateur dans nos ames désolées; que ses feux divins consument en elles tout ce qu'il peut y avoir d'impur & de profane;

qu'ils les prémuniſſent contre l'écueil des rechûtes, & les dangers de notre inconſtance.

Devenu Chrétien par la vertu de votre baptême, reconnoiſſez votre dignité, s'écrie St. Léon (1) : ayant la gloire de participer à la nature divine, gardez-vous de retourner à votre ancienne baſſeſſe par une conduite qui dégénere de la nobleſſe de votre naiſſance divine. Souvenez-vous toujours de quel Chef & de quel Corps vous êtes membre ; ſouvenez-vous encore que, délivré de la puiſſance des ténebres, vous avez été transféré dans la lumiere & dans le Royaume de votre Dieu.

Ah, Seigneur ! pénétrés d'une douleur profonde, nous voici proſternés & tremblans devant votre Majeſté ſainte. L'image inſupportable de nos iniquités, déchire en ce moment nos ames conſternées. La confuſion couvre nos fronts abattus aux pieds de votre juſtice. Plus coupables que les nations infidelles, nous avons déshonoré le titre glorieux de vos enfans, violé nos promeſſes,

(1) *S. Leo. Serm. de Nat. Dom.*

abusé de vos faveurs, profané le Sang de l'alliance, outragé l'Esprit de grace, & dissipé dans une terre étrangere les trésors de la maison paternelle, & la portion de notre héritage. Nous sommes devenus comme un homme impur. Emportés par le souffle de nos iniquités, nous sommes tombés comme la feuille des arbres : *iniquitates nostræ quasi ventus abstulerunt nos* (1). Cependant, Seigneur, vous êtes notre Pere, & nous ne sommes que de l'argille : *Pater noster es tu, nos verò lutum* (2). Pere clément ! Dieu débonnaire ! ne laissez pas aller à l'excès votre juste courroux, & ne conservez pas toujours la mémoire de nos crimes. Hélas, grand Dieu ! malgré ces crimes, considérez que nous sommes votre famille & votre peuple : *ecce respice, populus tuus omnes nos* (3) : que le véritable Joseph, votre Fils & notre Frere, daigne dumoins nous reconnoître, & pardonner aux malheureux qui l'ont vendu. Nous en sommes indignes, il est vrai, mais son cœur, son tendre cœur nous rassure ; &

(1) *Isaiæ*, 64. (2) *Ibid.* (3) *Ibid.*

s'il se trouve encore quelque Benjamin parmi nous, qu'il écoute en sa faveur la touchante voix de l'amitié fraternelle ; qu'il nous rende ses bonnes graces & ses embrassemens ; qu'il nous dise comme le premier Joseph aux enfans de Jacob : Venez, approchez, rassurez-vous ; je suis Joseph votre frere, le même que vous avez rejeté : *ego sum Joseph frater vester quem vendidistis* (1). Qu'il verse dans nos ames un repentir durable & des regrets éternels, afin que, purifiés par le baptême de nos larmes, l'Esprit Saint rentre dans sa premiere demeure, la purifie de plus en plus, & la rende elle-même digne d'entrer dans ces demeures admirables, où vous recevrez un jour les véritables pénitens. Je vous le souhaite, &c.

(1) *Genes.* 45.

SERMON

SUR

LES DIFFICULTÉS

DU SALUT,

DANS L'ÉTAT DE LA GRANDEUR ET DE L'OPULENCE.

Jesus ergo cum cognovisset quia venturi essent, ut raperent eum & facerent eum Regem, fugit iterùm in montem ipse solus.

Jesus ayant donc connu qu'ils devoient venir, pour l'enlever & l'établir Roi, se retira de nouveau tout seul sur la montagne. *En St. Jean, chap. 6.*

QUE J. C. se refuse aux empressemens d'un peuple qui après l'avoir reconnu pour le Prophete & l'Envoyé de Dieu, veut encore l'élever sur le Trône d'Israel, & le reconnoître pour son Roi, je n'en suis pas

surpris, mes FF.; son Royaume n'étoit pas de ce monde, & la terre ne méritoit pas un tel Souverain. Ce qui me frappe, c'est la maniere dont il se dérobe aux hommages volontaires de ses nouveaux sujets : c'est cette fuite si prompte & si rapide. Que prétend-il nous enseigner en refusant le Trône de David ? Ah, répond St. Jean-Chrisostome, l'importante leçon que le Sauveur donne à l'Univers ! il mépriſe une gloire si sensible à des cœurs terrestres, il fuit sur une montagne solitaire, & du haut de cette montagne il foule aux pieds les honneurs de la terre; il foudroie les idoles de l'ambition, il leur imprime pour toujours une espece de flétrissure & d'anathême.

Je sais, mes FF., qu'on peut se sauver dans tous les états qui par eux-mêmes n'ont rien de contraire aux Lois du Tout-Puissant. Je reconnois de plus, que celui de la grandeur en particulier, bien loin d'être absolument incompatible avec le salut, peut être sanctifié par la piété la plus éminente. Quels hommes que les David sur le Trône, les Daniel à la Cour, les Josué dans la profes-

sion des armes, les Louis parmi nous ! quel héroïsme de vertu dans ces grands personnages ! quelle majesté, quels traits sublimes dans ces vases d'honneur qui seront à jamais, & l'ornement de la religion, & les modeles de l'humanité ! On peut donc se sauver dans tous les états qui entrent dans l'ordre général de la Providence ; on le peut. Mais il ne s'agit pas ici de la possibilité, il s'agit uniquement des difficultés du salut parmi les honneurs de ce bas monde. Pour nous en former une idée juste & précise, allons d'abord à la source, &, dans les oracles du souverain Législateur, écoutons ce qu'il nous dit.

Si quelqu'un veut venir après moi (c'est J. C. qui parle) qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix, & qu'il me suive. Remarquez, mes FF., les conditions auxquelles il attache le salut du Chrétien ; vous verrez bientôt s'il est si facile de s'y conformer dans un état de gloire & d'élévation. Premierement, il faut renoncer à soi-même : *abneget semetipsum* (1). Or je dis que dans

(1) *Matth.* 16.

cet état tout conſpire à nous y ramener: premiere difficulté. Secondement, il faut prendre ſa croix & ſuivre J. C. *Tollat crucem ſuam & ſequatur me.* Or, j'ajoute que dans cet état tout nous éloigne de J. C. & de ſa croix: ſeconde difficulté. L'une & l'autre feront le ſujet de ce diſcours, après que nous aurons ſalué Marie. *Ave, Maria.*

PREMIER POINT.

LE préliminaire de notre alliance avec J. C., le premier mouvement qui nous tranſporte, pour ainſi dire, dans la carriere du ſalut, c'eſt donc le renoncement à ſoi-même: *abneget ſemetipſum* (1). Voilà, mes FF., le caractere original de tous les membres unis par les liens de la grace au Chef des Prédeſtinés. Mais qu'entendez-vous par ce renoncement? Eſt-ce la réforme aiſée de certains penchans que la raiſon déſavoue & que le monde condamne? Eſt-ce le ſacrifice néceſſaire de certains plaiſirs qui ne ſympathiſent plus avec l'âge, avec le rang, avec la profeſſion? Eſt-ce la pri-

(1) *Matth.* 16.

vation forcée de ces objets flétris au tribunal du public, dont le commerce honteux choque en secret notre vanité, lors même qu'il triomphe de notre foiblesse ? Est-ce une montre habilement concertée, &, pour user de ce terme, une décence de conduite, qui, sans toucher à la source de nos vices, en bannit seulement l'effronterie, les masque avec adresse, nous produit nous-mêmes avec distinction, nous place parmi les gens de bien, & par ce rang glorieux nous dédommage avec usure du peu qu'il nous en coûte pour l'obtenir ? Est-ce enfin le système arbitraire d'une piété d'humeur & de complexion, qui condamne au hasard certains défauts, en se réservant le droit d'excuser, de justifier, de canoniser tous les autres ? Heureux les hommes ; heureux les grands en particulier, si le renoncement évangélique n'alloit pas plus loin ! Hélas ! nous respecterions dans les dieux de la terre la plus édifiante portion du Christianisme ; & l'ambition des mortels seroit à nos yeux la plus belle de leurs vertus. Mais si ce renoncement n'exigeoit autre chose, qu'étoit-il

besoin que la Sageſſe éternelle, deſcendue des Cieux, vînt tracer à l'homme la voie de la juſtice & du bonheur ? N'avoit-il pas déjà dans l'éducation, dans la ſageſſe, dans la politique humaine, des maîtres ſuffiſans & capables de le conduire ? Ce n'eſt donc pas là, mes FF., ce renoncement rigoureux d'où dépend notre ſalut.

Qu'eſt-ce donc que renoncer à ſoi-même dans l'idée de J. C. ? Ecoutez, grands du ſiecle, & gémiſſez de votre élévation. Renoncer à ſoi-même, c'eſt ſortir du ſein corrompu de la nature, c'eſt commencer à vivre de la foi, c'eſt mortifier les déſirs de la chair, c'eſt ſe laiſſer conduire aux mouvemens de l'eſprit. Renoncer à ſoi-même, c'eſt proſcrire les prétextes comme les illuſions de l'amour-propre, c'eſt devenir une créature nouvelle, c'eſt attaquer, combattre, ſurmonter les paſſions injuſtes, n'en épargner aucune, les ſacrifier toutes. Renoncer à ſoi-même, c'eſt deſcendre, le glaive évangélique en main, juſqu'au fond de ſon cœur, pour trancher dans leur racine les branches fatales de la cupidité ; c'eſt arrêter

la source de nos désordres dans les penchans qui entraînent ce cœur, dans les affections qui le corrompent, dans les mouvemens qui l'agitent, dans les foiblesses qui l'abattent, dans les liaisons qui le retiennent, dans les chaînes qui le captivent. Renoncer à soi-même, dans toute l'étendue que J. C. donne à ce renoncement, c'est être prêt à quitter pour sa gloire son pere, sa mere, son épouse, ses enfans, ses proches, ses amis; car tout cela tient à notre cœur par des liens si forts & si tendres, qu'il fait souvent la plus chere portion de nous-mêmes. Et voilà, mes FF., les victimes attendrissantes qui doivent expirer au-dedans de nous, sans quoi l'on ne peut être le Disciple de J. C., ni se sauver par conséquent: *non potest meus esse Discipulus* (1).

Or, ce renoncement, tel que je viens de le dépeindre; ce renoncement si difficile dans l'état le plus médiocre, quelles terribles difficultés ne renferme-t-il pas dans un état d'élévation? Où sont les grands qui renoncent à eux-mêmes selon l'idée que l'E-

(1) *Lucæ*, 14.

vangile nous en donne ? Hélas ! mes FF., dans cet état ſi dangereux tout conſpire à les ramener ſans ceſſe à l'amour d'eux-mêmes, à les y fixer ſans retour. Les préjugés de l'eſprit, la réſiſtance des paſſions, les intérêts de la chair & du ſang, les perſonnes qui les approchent, les objets qui les environnent, mille autres choſes les forcent d'habiter éternellement avec eux-mêmes, de ne ſe perdre jamais de vue ; de là combien de difficultés pour le ſalut !

Difficultés dans les préjugés de l'eſprit. J'appelle, mes FF., les préjugés de l'eſprit, ce fond d'illuſions formées par l'orgueil, qui nous repréſentent à tout moment l'image flatteuſe de notre propre excellence, mais une image enrichie de toutes les perfections qui manquent à l'original. Etrange manie de l'homme depuis qu'il a perdu les anciens titres de ſa véritable grandeur ! Il s'agite, il ſe tourmente pour tâcher de remplir le vuide immenſe que cette perte a laiſſé dans ſon cœur. Il eſt ſi petit, qu'il ſe croit quelque choſe, dès qu'il peut s'étayer d'un appui, pour étranger qu'il ſoit à la nature ;

il l'adopte auſſi-tôt & en fait comme l'enveloppe ou le ſupplément de ſa baſſeſſe. Content s'il réuſſit enfin à ſe tromper lui-même, il préfere une douce erreur à l'inſtructive, mais humiliante contemplation de ſa diſette & de ſes beſoins. Voilà pourquoi ſi la naiſſance ou la fortune le donnent en ſpectacle, il s'approprie ſa grandeur, il ramene, il incorpore, pour ainſi dire, à ſon être, le faſte extérieur qui l'accompagne. Dans ſon idée, l'homme grand fait le grand homme, & l'élévation fait le mérite. Fixé à cette idée, toute fauſſe qu'elle eſt, il s'y attache avec complaiſance; pourquoi ? C'eſt qu'il jouit du plaiſir ſi flatteur de s'y contempler lui-même dans ſon jour le plus favorable, je veux dire avec ſes titres, ſes honneurs, ſes dignités, ſes prééminences. Annoncez à un mortel, ainſi prévenu de ce qu'il eſt, ou de ce qu'il croit être, annoncez-lui qu'une ſeule & même voie de ſalut eſt marquée pour les grands comme pour les petits : ajoutez que, pour entrer dans cette voie étroite, il faut s'oublier, ſe perdre, s'anéantir avec J. C.

Il ne comprend rien à ce langage, dit un Prophete : *homo cùm in honore eſſet non intellexit* (1). Il comprend bien qu'il y a une ſympathie ſecrete & un rapport conſtant entre le cœur & les objets qui l'intéreſſent; mais il ne comprend pas que pour ſe ſauver, on doive en mille rencontres ſe refuſer à des penchans ſi doux, & enſemble ſi naturels : *non intellexit.* Il comprend bien qu'une pente inviſible entraîne l'homme vers le bonheur; qu'il ne travaille, qu'il ne ſouffre même que pour ſe rendre heureux; mais il ne comprend pas que pour arriver à cette félicité, dont les charmes l'attirent ſi puiſſamment, il faille réſiſter aux mouvemens qui ſemblent nous y conduire : *non intellexit.* Il comprend bien qu'il faut uſer de modération dans les plaiſirs, ne pas les goûter juſqu'à la ſatiété, ni flatter la chair juſqu'à une molleſſe aviliſſante; mais il ne comprend pas que pour la recouvrer glorieuſe dans l'autre vie, on doive l'oublier, la négliger, la crucifier dans celle-ci : *non intellexit.* Il comprend bien que

(1) *Pſal.* 48.

l'amour de soi-même a ses bornes, qu'il devient honteux dès qu'il est excessif; mais que cet amour doive être éternellement réprimé, & souvent contredit; mais qu'il faille détester en soi les restes malheureux du premier Adam; mais que cette haine renferme une disposition constante au sacrifice de sa propre vie, si le devoir l'ordonne, sans quoi l'on se flatte en vain de renoncer à soi-même, voilà ce qu'un grand ne comprend pas, ou ne veut pas comprendre. Une abnégation de bienséance, une réforme philosophique, où la vanité retient encore plus qu'elle ne relâche en effet, où l'on retranche tout au plus aux passions ce qu'elles ont de scandaleux & d'indécent, où le vieil homme subsiste tout entier à la faveur de quelques traits empruntés de l'homme nouveau; une ébauche enfin de renoncement, une ombre légere, un pur fantôme de régularité, voilà ce qu'un grand conçoit de plus parfait; il craint même d'aller trop loin dans la pratique : *homo cùm in honore esset non intellexit.*

Je veux cependant que, libre des préju-

gés de l'esprit, il envisage dans toute son étendue la nécessité du renoncement évangélique ; je veux qu'il adopte sans restriction toute la rigueur de la Loi. Quelles difficultés ne trouvera-t-il pas dans la résistance des passions ? Qui ne sait que la grandeur est le théâtre favori, & comme le séjour natal de ces ennemies du salut? Où est-ce qu'elles paroissent avec tant de liberté ? qu'elles triomphent avec tant d'audace ? qu'elles commandent avec tant de hauteur ? qu'elles regnent avec tant d'empire ? Quel dépotisme! quel ascendant ! Ah ! Chrétiens, les esclaves les plus soumis, les plus tyrannisés, les plus à plaindre, ces esclaves malheureux, vous les trouverez dans ces postes superbes & enviés, où tout respire au-dehors la splendeur avec l'indépendance. Qu'ils essaient de briser leurs chaînes, qu'ils se roidissent contre leurs tyrans, qu'ils entreprennent de secouer le joug des passions : quelle entreprise ! quels combats ! mais quelle résistance !

O mortels puissans & redoutés ! souffrez que je vous adresse les paroles d'Elie aux enfans d'Israel : Prenez, leur disoit-il, les

Prophetes de Baal, & qu'il n'en échappe pas un seul : *apprehendite Prophetas Baal, & ne unus quidem effugiat ex eis* (1). Grands du monde, idoles de la terre, méritez enfin les hommages qu'on vous prodigue par des triomphes dignes de nos acclamations & de votre rang; réprimez une bonne fois la pente vicieuse de tant de passions inquietes, qui troublent sans cesse le repos de vos jours ; chassez au loin ces dangereuses ennemies de votre salut, & commencez par l'ambition : *apprehendite Prophetas Baal.* Mais elle a vieilli parmi tant d'honneurs ; mais elle a passé par tant de postes ; mais elle aspire encore à de nouvelles dignités ; votre cœur lui-même, d'intelligence avec elle, souscrit intérieurement à ses prétentions. Ah ! vous n'avez ni l'envie de l'attaquer, ni la force de la vaincre. Je vois bien que celle-ci sera épargnée : *apprehendite Prophetas Baal.* Attaquez dumoins l'orgueil ; c'est l'ennemi le plus dangereux de votre salut, & en vain y prétendez-vous, tandis que ce vice odieux régnera dans votre ame. Mais il

(1) *III. Reg.* 18.

eſt comme naturaliſé avec l'encens que la crainte ou l'adulation ne ceſſent de vous offrir : mais c'eſt lui qui vous prête ces airs de hauteur & d'empire que vous regardez comme l'aſſortiment de votre état ; mais ſans lui, ſans ſon faſte & ſa fierté, vous vous croiriez déchu de votre élévation ; il ne ſera donc pas dépoſſédé : *apprehendite Prophetas Baal.* Tournez vos efforts contre la volupté : ne voyez-vous pas que, par la voie du plaiſir, elle vous conduit à des remords cuiſans, à des regrets éternels ? Encore quelques années, &, vil rebut du monde, vous ne vivrez que pour déplorer, ſi j'oſe le dire, la honte d'avoir vécu. La volupté, cette volupté ſi douce & ſi attrayante, ſera le déſeſpoir de votre caducité. Que tardez-vous donc ? Oſez dumoins la combattre. Mais ſes droits ont preſcrit dans votre cœur ; elle y commande en ſouveraine ; mais elle en fixe impérieuſement les déſirs à tous les objets qui flattent les ſens & la nature ; mais dès qu'elle ordonne, la raiſon même n'eſt pas plus ménagée ni plus reſpectée que la loi ; mais vous lui ſacrifierez juſ-

qu'au bout, & la loi, & la raiſon, & la fortune, & l'honneur : mais ſi la honte de votre eſclavage vous irrite quelquefois contre ſa tyrannie, vos foibles tentatives molliront bientôt contre une domination trop bien établie, & d'ailleurs trop agréable : *apprehendite Prophetas Baal.* Armez-vous contre l'avarice. Hé quoi ! c'eſt une paſſion ſi infame, ſi généralement flétrie : mais c'eſt elle qui la premiere a ſouillé votre cœur ; mais c'eſt elle qui l'a endurci contre les larmes de tant de citoyens, victimes déplorables de votre rapacité ; mais c'eſt elle qui, exagérant à vos yeux les caprices du haſard & les révolutions de l'avenir, vous porte à déſirer ſans fin, à acquérir ſans meſure ; mais vous mourrez indigent & miſérable dans le ſein même de la ſuperfluité : *apprehendite Prophetas Baal.*

Frappez un coup plus rude ; immolez une victime plus précieuſe ; pénétrez juſqu'à l'endroit le plus ſenſible de votre cœur, pour attaquer ; & qui ? Je n'oſe vous montrer l'ennemi ; vous frémirez, mon cher Auditeur : mais enfin, J. C. vous l'a montré avant

moi ; allez-y donc attaquer l'amour de vos proches, non cet amour légitime, honnête, réglé par le devoir, que réclame la nature & qu'autorise la religion ; *filios suos diligant* (1), mais cet amour aveugle, ambitieux, immodéré auquel vous consacrez vos pensées, vos désirs, vos projets, vos entreprises, vos sueurs, vos travaux, tout enfin jusqu'aux vœux que vous formez au pied des Autels. C'est là cet amour qu'il vous faut combattre avec plus de force, & régler avec plus de précaution ; *& ne unus quidem effugiat ex eis.* Quand l'ambition, l'orgueil, la volupté, l'avarice, auroient expiré dans votre ame, cet amour seul épargné ressuscitera bientôt les autres.

Mais le moyen qu'un grand du monde consente à renfermer dans les bornes séveres de la religion les intérêts de la chair & du sang, qu'il ne leur prescrive d'autre étendue que celle de la conscience & du devoir? N'est-ce pas au contraire dans cet état où le suffrage de la conscience n'est écouté qu'autant qu'il entre lui-même dans le plan

(1) *Tit.* 2.

de la politique ? Et le premier, ou plutôt l'unique devoir que reſpecte un homme élevé parmi les grandeurs du ſiecle, n'eſt-ce pas l'avancement de ſa famille ? Indifférent, inſenſible, ſi vous voulez, à tout autre objet, ſon zele toujours ferme & agiſſant ne ſe ralentit jamais ſur celui-ci. Examinez ſes vues, ſes intrigues, ſes ſoucis, ſes inquiétudes, vous en ſerez convaincu. S'il cultive les maîtres du monde, n'eſt-ce pas pour aſſurer d'avance à ſes enfans les mêmes honneurs dont il jouit lui-même, ou de plus grands encore qu'il ambitionne pour eux ? Oui, mes FF., il vieillira ſans regret, pourvu qu'il voie la gloire de ſes aïeux renaître, ſe perpétuer & s'accroître dans ſa poſtérité ; il mourra tranquille, pourvu que la chair & le ſang n'aient rien à lui reprocher : il a rempli les devoirs d'un bon pere au gré du monde ; il n'examine pas s'il a également ſatisfait aux devoirs d'un pere Chrétien. Hélas ! ce titre auguſte, il l'oublie juſques dans les actions de la vie les plus ſérieuſes & les plus chrétiennes en apparence. La vanité profane juſqu'aux vœux

qu'il adreſſe à J. C.; il lui demande pour ſes héritiers non les vertus qui ſanctifient les grands, mais les grandeurs qui ſont l'écueil ordinaire des vertus. Le crédit, la faveur, l'opulence, les premieres places; voilà, Chrétiens, l'unique intérêt qui l'occupe, & le ſujet éternel de ſes prieres en faveur de ſes enfans. De là qu'arrive-t-il? C'eſt qu'il ſe retrouve, qu'il ſe perpétue autant qu'il eſt en lui; qu'il ſe complaît, qu'il s'aime par contre-coup dans ſa poſtérité. Une circulation naturelle ramene les effuſions de cet amour. Arrivées à leur terme, elles refluent ſur elles-mêmes & remontent vers leur ſource. En un mot, il rapproche de ſon être ces temps éloignés où lui-même ne ſera plus; &, par un agréable délire, il jouit d'un avenir qui le fait ſurvivre à la diſſolution du corps fragile que la mort va bientôt réduire en poudre; ainſi les grands, plus que tous les autres, éprouvent dans les intérêts de la chair & du ſang, des ennemis domeſtiques de leur ſanctification, dont la défaite eſt auſſi rare que difficile. Ainſi les obſtacles au renoncement évangélique, &

par

par conſéquent les difficultés du ſalut croiſſent & ſe multiplient à meſure qu'ils ſont plus élevés.

Difficultés dans les perſonnes qui les approchent. Pour en juger ſainement, repréſentez-vous quelqu'un de ces cercles que le menſonge, l'intérêt, la flatterie, l'ambition raſſemblent autour des grands. Quel ſpectacle aux yeux de la foi ! C'eſt un mur impénétrable à la vérité, une ligne qui les reſſerre, pour ainſi dire, dans la circonférence de leur propre grandeur : c'eſt une perſpective trompeuſe où ils ne voient qu'eux-mêmes, & qui leur renvoie toutes les illuſions de leur vanité. C'eſt un concert d'adulation, où des voix mercénaires leur diſent mille fois le jour, & ce qu'ils ne ſont pas, & ce qu'ils devroient être : on diroit qu'il y a une conſpiration générale contre leur ſalut. Comme ſi l'homme, entraîné par ſa corruption naturelle, n'étoit pas aſſez porté à l'amour de ſoi-même, on fortifie, on encourage en lui cette pente funeſte ; on le repréſente ſi parfait, ſi accompli, que ce qui n'eſt qu'amour-propre dans le vulgaire, ſe

change en admiration dans un grand, & dégénere ſouvent en idolatrie. Or comment voulez-vous qu'il s'oublie, qu'il ſe renonce, tandis que vous le voyez ſeul & ſans défenſe au milieu de ſes courtiſans, de ſes adulateurs, de ſes panégyriſtes; ames vénales & perfides qui ſe relevent pour l'encenſer, qui trafiquent lâchement de ſa foibleſſe ou de ſa vanité, & qui diſputent à qui effacera plutôt de ſon ame les reſtes mourans de modeſtie & de pudeur que la raiſon y avoit gravées? Hélas! Chrétiens, l'impoſture & la ſéduction veillent nuit & jour à la porte des grands: ils n'ont pas même la reſſource de la méfiance; ils ne ſauroient s'imaginer que leurs adulateurs ſont des fourbes qui les trahiſſent & qui s'engraiſſent aux dépens de leur imbécillité. Leur malheur eſt d'être toujours applaudis. Nul ami aſſez généreux pour oſer les contredire. Font-ils une fauſſe démarche, on rejette les ſuites de leur imprudence, ou ſur les manœuvres d'un concurrent, ou ſur les caprices du haſard. Parlent-ils ſans réflexion, on écoute en ſilence, dit le Sage, & leurs inepties ſont élevées juſ-

qu'aux nues comme les oracles d'une sagesse exquise, & d'un jugement consommé. *Dives locutus est.....*, *& verbum illius usque ad nubes perducent* (1). En faut-il davantage, en faut-il tant pour séduire un foible mortel, pour l'enfermer sans retour dans l'abîme de l'amour-propre ? Et cependant, mes FF., sans le sacrifice de cet amour, sans le renoncement évangélique, point de salut pour lui. O qu'il en coûte pour être Chrétien, lorsqu'on est grand selon le monde ! O qu'il est difficile de fuir hors de soi, lorsqu'on est arrêté par tant de liens !

Ajoutez à tous ces obstacles mille autres objets qui les arrêtent ; leur opulence, leur pouvoir, leur crédit, leurs honneurs, leurs distinctions, leurs plaisirs, les hommages de la multitude, sa crainte, son respect, tout enfin, jusqu'aux monumens domestiques de leur grandeur : oui, ces bustes, ces tableaux qui leur retracent l'époque, les progrès & le comble de leur élévation ; tout cela, dis-je, les attache, tout conspire à les retenir dans les pieges de l'amour-propre.

(1) *Eccli.* 13.

Réuniſſez tous ces obſtacles, peſez au poids du Sanctuaire toutes ces difficultés, vous verrez combien il eſt difficile de renoncer à ſoi-même dans l'état de la grandeur. Il ne l'eſt pas moins de prendre ſa croix & d'y ſuivre J. C.: pourquoi ? C'eſt que dans cet état tout les éloigne de J. C. & de ſa croix.

SECOND POINT.

LE même Dieu qui nous fait une Loi de l'abnégation évangélique, *abneget ſemetipſum* (1), nous ordonne auſſitôt de le ſuivre, & de ne ſuivre que lui, *& ſequatur me.* L'ordre eſt précis ; il ne s'agit déſormais que d'éviter la mépriſe. Qu'eſt-ce donc que ſuivre J. C. ? Appliquez-vous à des vérités peu connues, encore moins goûtées des grands du ſiecle ; vérités où paroîtront dans un nouveau jour les périls de la grandeur.

Suivre J. C. ſelon l'idée que la religion nous en donne, c'eſt le ſuivre dans ſes humiliations : or je dis que les préjugés du grand monde ſont directement contraires

(1) *Matth.* 16.

aux humiliations d'un Dieu. C'eſt le ſuivre dans ſes ſouffrances ; or je prétends que les paſſions du grand monde n'apperçoivent que folie dans les ſouffrances d'un Dieu. C'eſt le ſuivre dans ſes deſſeins adorables ſur la deſtinée, & ſur le ſalut des hommes ; or je ſoutiens que les intérêts du grand monde s'oppoſent formellement aux deſſeins adorables d'un Dieu. Suivez-moi, je vous prie ; la matiere mérite vos attentions.

En premier lieu, pour ſe ſauver il faut ſuivre J. C., & le ſuivre dans ſes humiliations. Rien de plus vrai, mes FF. ; & le Chriſtianiſme ſi fertile en moyens de ſalut, n'en fournit aucun de plus indiſpenſable, ni de plus déciſivement énoncé. Oui, quelque rang que j'occupe dans le monde, je reconnois au-deſſus de moi, j'adore un Dieu, par des eſpaces infinis, deſcendu juſqu'à mon néant ; un Dieu ſous la forme de ſerviteur & d'eſclave ; un Dieu chargé de mes miſeres, & victime de mes crimes ; un Dieu naiſſant dans la pauvreté, vivant dans l'obſcurité, mourant dans l'ignominie. Donc je ne puis le ſuivre qu'en m'humiliant après

lui, & je dois le ſuivre ſi je veux efficacement travailler à mon ſalut. C'eſt la conſéquence que tire St. Paul des opprobres d'un Dieu crucifié : *exeamus igitur ad eum extra caſtra, improperium ejus portantes* (1). Conſéquence néceſſaire ; mais, dans la pratique, inconnue du grand monde : non, Chrétiens, ſes préjugés ne s'accorderont jamais avec l'anéantiſſement d'un Dieu, ou, ſi vous voulez, avec l'obligation de s'anéantir avec lui. Je m'explique.

Un grand du monde, tout grand qu'il eſt, veut ſuivre J. C. ſans doute, car il prétend bien ſe ſauver ; mais voici l'illuſion. Il veut le ſuivre avec tout le faſte & toute la pompe qui convient à un homme de ſa qualité ; il veut le ſuivre ſans rien rabattre de ſon amour pour le luxe, de ſa paſſion pour la gloire, de ſon entêtement ſur le point d'honneur, de ſa délicateſſe ſur les préſéances, de ſa ſenſibilité aux affronts, de ſa fierté envers ſes inférieurs, de ſa jalouſie envers ſes égaux, de ſon envie contre ſes concurrens. Il veut le ſuivre ſelon le plan

(1) *Hebr.* 13.

d'une Philoſophie prudente, éclairée, commode, ennemie des petiteſſes ; il veut le ſuivre avec les honnêtes gens, loin du vulgaire obſcur & ſuperſtitieux ; il veut le ſuivre ſans choquer les bienſéances, ni les idées reçues parmi les perſonnes de ſa qualité ; il veut le ſuivre enfin par une route que J. C. ne fréquenta jamais, qu'il condamna toujours ; & ce n'eſt pas tant ici un préjugé de la perſonne, qu'un preſtige de l'état, un mal héréditaire à la condition. Nous le voyons dans l'exemple de David. Livré tout entier aux pieux raviſſemens de ſon zele, dépouillé de ſa pourpre, attendri à la vue du Dieu d'Iſrael, pénétré de ſa préſence, l'humble Monarque cede à la vivacité de ſes tranſports. Réuni à ſon peuple, tel qu'un pere tendre au milieu de ſa famille, il partage, il anime ſa joie : il danſe avec lui autour de l'Arche ſainte, il oublie le Roi, ou plutôt il s'en ſouvient pour l'anéantir devant le Seigneur. Toute la nation ne ſemble former avec lui qu'une même hoſtie qu'il offre au Dieu de ſes peres. Loin d'être touchée par le ſpectacle d'une religion ſi

TOULOUSE

vive, si enflammée & si pure, Michol, la superbe Michol s'en scandalise. Un appareil si religieux de zele & de piété avilit à ses yeux la Majesté Royale. O que le Roi d'Israel a acquis de gloire aujourd'hui, lui dit-elle, en paroissant aux yeux des servantes de ses sujets comme feroit un insensé! Voilà, mes FF., les préjugés du grand monde. C'est ainsi qu'il proscrit tout acte extérieur de religion, & qu'il met au rang des puérilités réservées au peuple, ces effusions publiques d'une pieuse alégresse qui confond les hommages des grands avec ceux du vulgaire. Chose étonnante, mes FF.; un ver de terre, parce qu'il rampe un peu moins bas que les autres; un homme, cet être si foible & si malheureux, incliné devant la Majesté Souveraine, paroît à son orgueil dans une posture messéante, & devient l'objet de ses mépris : *despexit eum in corde suo* (1). Heureux le grand qui ose lui répondre comme David à Michol : je me rendrai plus vil encore que je ne viens de le paroître : *vilior fiam plùs quàm factus sum* (2).

(1) *II. Reg. 6.* (2) *Ibid.*

Oui, je m'abaiſſerai toujours de plus en plus, & cet abaiſſement, avoué de mon propre cœur, éclatera aux yeux de mon peuple tel qu'il paroît aux miens : *& ero humilis in oculis meis.* Où trouver, je ne dis pas ſur le Trône, mais dans la foule des grands, où trouver des ſentimens ſi héroïques, ſi touchans, ſi édifians ? Hélas ! mes FF., les préjugés du grand monde, ce monde ſi biſarre d'ailleurs, ce monde ſi inconſtant, ne varient jamais : ils ſont tels dans le Chriſtianiſme qu'ils furent autrefois dans la Synagogue ; & l'humiliation néceſſaire au ſalut ſera toujours pour un grand un paradoxe de la Loi, & un paradoxe inconcevable.

Hé l'apparence qu'il en juge autrement ? qu'il renonce aux préjugés de l'état ? que, ſans un coup extraordinaire de la grace, il en découvre, il en ſoupçonne même l'injuſtice & la fauſſeté ? Ils l'ont frappé dès ſa plus tendre enfance ; leur empire eſt auſſi ancien que l'uſage de ſa raiſon ; ils ont aſſaiſonné tous les préceptes qu'il a reçus ; nul trait de ſon éducation qui ne tende à établir, à légitimer, à fortifier dans ſon

cœur ces malheureux préjugés. Érigés en maximes par la séduction & par la vanité, ils ont donné l'essor à des sentimens qu'il falloit contraindre. On lui a répété mille fois qu'un homme de son rang dégénere, dès qu'il se montre moins sensible à la gloire ; qu'une belle ame doit tout sacrifier à l'honneur, idole sacrée parmi les grands ; qu'il faut ménager plus que la vie cette fleur d'une réputation naissante, qui sert de base à notre renommée ; qu'on doit cultiver surtout ces qualités brillantes qui nous font remarquer parmi nos égaux ; qu'il faut donner un *libre* essor à ces mouvemens généreux qui portent un grand cœur aux actions éclatantes ; qu'une protection dédaigneuse, ou tout au plus une fiere condescendance nous acquitte envers nos inférieurs ; qu'un affront impuni devient une tache ineffaçable, & qu'on ne peut effacer que dans le sang de l'agresseur ; que toute autre morale énerve le courage, émousse l'émulation, enfante la bassesse, produit des lâches, & autorise les plus indignes procédés ; enfin, que ne lui dit-on pas ? Et vous voulez qu'un homme

imbu de ces maximes, qu'il révere comme les lois capitales de son état, & qu'il suit comme la regle souveraine de sa conduite; vous voulez qu'il goûte l'opprobre de J. C., *improperium Christi* (1); qu'il s'humilie après lui, & cela aux yeux d'un monde censeur éternel de l'humiliation? Vous prétendez qu'il brave les regards séveres de ce monde dont il a toujours écouté les leçons? Vous exigez qu'il renonce à des idées généralement applaudies dans le grand monde, à des idées flatteuses, & en secret appuyées par l'amour-propre? Ah! mes FF., les impressions de l'enfance vieillissent avec nous, dit l'Écriture; les préjugés de l'état nous suivent toute la vie, & nous menent jusqu'au tombeau. Il est rare que dans une position qui nous éleve au-dessus des autres, l'homme naturellement superbe, approuve une bassesse apparente; bassesse qu'on réalise dans cette haute assiette, qu'on y redoute, qu'on y condamne. Il est donc bien difficile qu'on y suive J. C.; & comme on ne peut

(1) *Hebr.* 11.

ſe ſauver qu'en le ſuivant, il eſt bien difficile qu'on s'y ſauve.

Autre difficulté pour le ſalut. On ne peut ſuivre J. C. qu'en prenant une portion de ſon calice, & qu'en retraçant l'image douloureuſe de ſes ſouffrances. La voie qui conduit à lui, cette voie unique, eſt, pour ainſi dire, toute fumante de ſon Sang. En effet, dit St. Paul, on n'arrive à J. C. glorieux qu'en paſſant par J. C. ſouffrant: *ſi compatimur ut & conglorificemur* (1). Or je prétends, & vous l'allez voir, que les paſſions du grand monde n'apperçoivent que folie dans les ſouffrances d'un Dieu.

Conſultons l'expérience plus déciſive ſur ce point que tous les raiſonnemens. Vous le ſavez, mes FF., dès qu'il plaît au Seigneur de choiſir, parmi les Princes du peuple, quelqu'une de ces victimes extraordinaires, que la grace aſſocie de temps en temps aux ſaintes rigueurs de ſon holocauſte; dès qu'elle paroît ſous l'étendard de la croix, ces hommes qui, ſuivant l'expreſſion de l'Écriture, ne ſentent point les miſeres hu-

(1) *Rom.* 8.

maines, effrayés d'un spectacle si nouveau, disparoissent à l'instant. Un tel prodige les écarte & les consterne. On diroit que, frappée d'un mal contagieux, cette hostie respectable leur apporte la mort. La voilà sans cour, sans suite, sans relation, isolée, & presque perdue à leurs yeux : tout fuit, jusqu'à ses amis les plus intimes : *qui juxta me erant, de longè steterunt* (1).

Que dans ce divorce heureux, à l'exemple d'un saint Roi, cet homme pénitent affoiblisse, par des jeûnes assidus, une chair esclave jusqu'alors de la sensualité, qu'il arrose sa couche de ses larmes, qu'il les mêle avec son breuvage, qu'il rappelle, en gémissant, les premiers jours d'une jeunesse volage & dissolue : ah ! dès-lors il peut dire avec David : je suis devenu un sujet d'opprobre & de risée pour les anciens compagnons de mes plaisirs : *factus sum opprobrium illis* (2). Condamné au tribunal des passions, ennemies irréconciliables de la croix, les grands ne voient en moi que ce qu'ils virent toujours dans vos disciples, ô mon Dieu !

(1) *Psal.* 37. (2) *Psal.* 108.

une ame vile & dégradée, un courage bas & rampant, un mince génie, un sujet frivole, un misanthrope indigne de sa race & la honte de la grandeur. C'est illusion, fanatisme, puérilité, folie, extravagance. Ne vous y trompez pas, mes FF.; une pitié superbe & insultante, une satyre effrontée & dédaigneuse, des railleries ameres, des gloses scandaleuses, des discours impies & libertins, mille anecdotes calomnieuses seront toujours l'apanage infaillible de tout homme qui, fidelle à sa qualité de Chrétien, désertera le grand monde pour suivre un Dieu souffrant, tant est immense l'intervalle que laissent les passions entre J. C. & les Maîtres de la terre; tant l'orgueil, ce moteur éternel de toutes les autres, se prévaut de ses privileges dans un état où tout le favorise.

Ce n'est pas, au reste, que dans tous les états les passions n'oppose nt une antipathie marquée aux souffrances du Rédempteur. Ce seroit mal connoître les profondes plaies du cœur humain, qu'ignorer une si triste

vérité. Mais outre que cette antipathie a moins d'appuis dans une condition subalterne, elle ne va pas ordinairement jusqu'au mépris. Un homme du commun, satisfait, confus peut-être de fuir la Croix, l'estime & la révere dans son cœur : il ne jette pas dumoins un ridicule profane sur celui qui la porte. Assez équitable pour rendre à la vertu les hommages qu'elle réclame, il honore en secret ces Chrétiens courageux, qui, d'un pas intrépide, suivent l'Agneau divin jusqu'à l'Autel de son sacrifice. Il a ses passions, j'en conviens ; il en est esclave, si vous voulez ; mais ces passions dumoins ont quelqu'ombre de pudeur & de retenue ; elles n'osent franchir les bornes respectées de tout temps, ni éclater par des scandales inconnus dans la médiocrité. C'est dans le grand monde, encore une fois, qu'elles se déploient sans contrainte ; c'est là qu'elles insultent avec autant d'audace que d'impunité aux saintes rigueurs de l'Evangile : c'est là, qu'à l'exemple d'Hérode, les ennemis de la Croix méprisent le Crucifié dans la personne de ses imitateurs : *sprevit illum*

Herodes (1). Les plus modérés ſont ceux qui colorent leur irréligion des bienſéances de l'état. Les plus libertins ſont ceux qui, libertins par ſyſtême, décidés contre la foi par extravagance & par fureur, ſe livrent aux noirs accès d'une raiſon fiere & ténébreuſe, & blaſphement dans la manie qui les poſſede, ce qu'ils ont intérêt de ne pas croire. Mais enfin, ſoit dans la ſpéculation, ſoit dans la pratique, ils s'accordent tous à proſcrire la folie de la Croix. Or, les uns comme les autres appartiennent plus ordinairement au grand monde. Puiſſances de la terre ! têtes ſuperbes ! ô vous qui refuſez de fléchir ſous le joug d'un Dieu ſouffrant, contemplez maintenant les périls de votre élévation ; & ſi vous ne frémiſſez pas à cette vue, frémiſſez pour le moins de votre intrépidité !

Allons plus loin, mes FF., & finiſſons. Pour ſuivre J. C., il faut, dans les principes de la foi, ſe conformer à ſes vues adorables ſur la deſtinée & le ſalut des hommes qui l'adorent ; or, je prétends que, pour

(1) *Lucæ*, 23.

l'ordinaire, les projets des grands du monde s'oppoſent formellement aux deſſeins adorables de J. C. Il eſt, dit le Prince des Apôtres, la pierre angulaire & fondamentale du Temple divin, c'eſt-à-dire, de ſon Egliſe, qu'il anime de ſon eſprit, qu'il conduit par ſa ſageſſe, qu'il éclaire par ſa doctrine, qu'il ſoutient par ſa puiſſance, qu'il ſanctifie par ſa grace, qu'il défend par ſa force contre les portes de l'Enfer, & qu'il deſtine à régner éternellement avec lui dans le ſéjour de ſa gloire. C'eſt donc à lui, mes FF., qu'appartient le droit excluſif de choiſir & de placer en leur rang les pierres vivantes qu'il deſtine à compoſer la maiſon ſpirituelle dont il eſt tout enſemble le Fondateur & l'Architecte, & d'appeler à lui tous les membres dont il eſt le Chef, comme l'Arbitre ſouverain de leur vocation, l'Auteur & le Conſommateur de leur ſalut, enfin comme le Paſteur & l'Evêque de leurs ames.

Ces grandes vérités ſont hors de doute ; mais, hélas ! qu'elles ſont peu connues, & encore moins goûtées, ſur-tout parmi les grands du monde, tant leurs maximes ſont

opposées à celles de l'Evangile ! La politique, l'ambition, le droit d'aîneſſe, tout ce qu'on appelle intérêt de famille, tout ce qui flatte leur orgueil, ou qui entre dans le plan de leur convoitiſe, tout ce qui peut augmenter les honneurs & les dignités dont ils jouiſſent ; voilà, mes FF., les ſeuls projets qui les décident à l'égard de leurs enfans, & les motifs ſuprêmes de leur vocation.

Ce jeune homme eſt léger, volage, libertin, diſſolu, ſans mœurs, ſans talens, ſans capacité : mais c'eſt l'aîné d'une maiſon Patricienne ; cela ſuffit. Sa place eſt donc marquée parmi les Sénateurs & les Juges de la terre : faut-il être ſurpris, ſi, dépourvu des qualités éminentes qui peuvent ſeules maintenir la décence & relever l'éclat de cette place, il y devient la honte de ſa famille, & le ſcandale de la Magiſtrature ?

Peres aveugles, qui ſacrifiez tout à l'avantage d'un premier né, comme ſi vos autres enfans, qui ſouvent le ſurpaſſent en mérite, étoient étrangers à votre ſang, & n'avoient aucun droit à votre affection, ni preſque à votre fortune ; idolâtres du premier, ſans

entrailles pour le ſecond, que vous traitez en ennemi, peut-être déteſterez-vous un jour l'injuſtice de votre haine, & l'erreur de votre prédilection.

Sans parler de tant d'autres états qui préſentent les mêmes abus, & qui ont des ſuites auſſi funeſtes, entrons dans le Sanctuaire, lieu terrible & funeſte à tout audacieux qui oſe y entrer, ſi le grand Pontife du Ciel ne l'appelle pas; quelles intrigues! quelle témérité! Attend-on qu'il s'explique? ou plutôt, après qu'il s'eſt expliqué, un bras de chair ne va-t-il pas ouvrir ces portes redoutables qui ferment le Lieu ſaint? Un pere ambitieux s'attache-t-il dumoins à démêler parmi ſes enfans celui que le Prêtre Eternel, du haut de ſon Sanctuaire, daigne agréger à la Tribu Sacerdotale? Et s'il remarque en quelqu'un d'eux cette piété précoce, pour ainſi dire, cette frayeur ſainte, cet eſprit de retraite & de componction, ce goût tendre & délicat pour les choſes du Ciel, ces premiers traits d'un zele naiſſant pour les intérêts de Dieu, qui ſont comme les

prémices de l'esprit apostolique, est-ce là celui qu'il destine à l'Autel ? Oui, si l'ordre de la naissance le permet ainsi ; oui, si de plus grands intérêts ne l'appellent pas au monde : mais si l'intérêt décide contre la vocation, il placera dans le Temple ce jeune homme, dont les mœurs corrompues lui disent aussi positivement que Samuel à Isaï : *hunc non elegit Dominus* (1) : ce n'est pas celui que le Seigneur a choisi. N'importe, chacun a ses vues, & les vues des grands sont rarement celles de Jesus-Christ.

Mêmes abus dans les autres états affectés à la grandeur ; même tyrannie de l'intérêt parmi les grands. Ces postes sublimes, ces dignités illustrées par de grands noms, ils les regardent comme un patrimoine, un fonds héréditaire qu'il s'agit de transmettre aux descendans. Le génie, les talens, les vertus héroïques sont un accessoire, dont le défaut sera suffisamment couvert par la célébrité du nom. Ainsi l'indignité du sujet,

(1) *I. Reg.* 16.

qu'ils ne connoiſſent que trop, l'œil du Très-Haut qui le réprouve, la conſcience alarmée des projets de la politique, l'intérêt des peuples, tout cede à l'intérêt domeſtique ; la ſageſſe humaine n'en connoît point d'autre. Sageſſe déplorable, cruelle ambition, qui, parmi les grands, va ſouvent juſqu'à la barbarie, qui trahit lâchement tous les droits de l'humanité, qui fait taire la nature, & l'immole, ou aux caprices d'une prédilection biſarre, ou aux projets inflexibles de la grandeur. Paſſion lâche & dénaturée ; elle voit toujours des ſujets ſurnuméraires dans les maiſons les plus opulentes ; elle arrache au ſein paternel, & jette entre les bras de J. C., ces victimes déſolées qu'il n'appela jamais aux nœuds ſacrés de ſon alliance. Hélas ! une main inviſible les repouſſe à chaque inſtant ; elles ſuivent avec horreur la force inexorable qui les entraîne à l'Autel. Un avenir affreux ſe dévoile & les conſterne. Dans leur ſaiſiſſement, dans leur terreur ſecrete, elles voient déjà l'hiſtoire anticipée de leurs malheurs,

l'effrayant tableau de leurs infidélités. N'importe, il faut consommer le sacrifice irrévocable, il faut payer de son repos & de son salut l'immense fortune d'un frere trop chéri. Heureuses mille fois, si l'on avoit suivi les desseins de J. C. sur leur destinée ! il vouloit les sanctifier dans une autre alliance; fortifiées par sa grace, elles auroient surmonté les eaux du déluge, tandis qu'elles risquent un naufrage éternel dans le secret de l'Arche même. O crime ! ô condition désastreuse ! si pour se sauver il faut soumettre ses vues à celles de J. C., quel redoutable, quel funeste état que celui de la grandeur ! & nous pourrions le regarder encore avec un œil d'envie ! &, déçus par les dehors qui nous en imposent, heureux, disons-nous, le peuple, heureux l'homme si abondamment favorisé de la fortune ! *beatum dixerunt* : & quelle félicité ! En est-il pour l'homme renfermé en lui-même ? En peut-il être pour le Chrétien séparé de J. C. ? Et peut-on allier un bonheur pur & solide avec tant de périls pour le salut ?

Ah ! Seigneur, vous m'avez fait naître dans le sein de la grandeur ; je vois toutes les conséquences d'un si dangereux privilege. J'adore néanmoins vos jugemens impénétrables, mais je vous demande une grace avec votre serviteur Augustin. Soutenez-moi contre moi-même ; sauvez-moi de ma foiblesse ; faites, ô mon Dieu ! que je me renonce, & que je vous suive : *fugiam me, & confugiam ad te.* Vous êtes la vérité ; éclairez mes ténebres ; chassez, par un rayon de votre lumiere, les préjugés de mon esprit. Vous êtes la vie ; ranimez ce cœur mourant, sauvez-le du tombeau des passions ; purifiez-le, & il vivra. Vous êtes la charité ; embrasez-le des saintes flammes de votre amour ; que celui de la chair & du sang ne le domine pas. Ce n'est pas tout, grand Dieu ! fermez, par le goût délicieux de votre parole, mes oreilles aux discours de l'imposture, & mes yeux aux objets domestiques de la vanité : *fugiam me.* Vous êtes aussi la voie : *confugiam ad te.* Faites que je passe par vous, Seigneur,

pour aller à vous. Par vous, anéanti sous la forme du pécheur ; par vous, souffrant & mourant pour l'univers ; par vous, chef & conducteur du peuple nouveau, afin d'arriver à vous, consommateur glorieux de tous ceux que vous avez sanctifiés par cette unique oblation que vous offrez éternellement à Dieu le Pere. *Amen.*



SERMON

SERMON

SUR

LE TRIOMPHE

DE LA CROIX.

Juda, te laudabunt fratres tui ; manus tua in cervicibus inimicorum tuorum.

Juda, vos freres vous loueront ; votre main mettra sous le joug vos ennemis. *Géneſe, chap.* 49.

TELLES sont, mes FF., les dernieres paroles que Jacob, mourant parmi les larmes des douze Patriarches ſes fils, adreſſe en particulier à Juda. Prête à quitter ſa dépouille mortelle, tranſportée au-deſſus des ſens & des objets qui vont finir pour elle, éclairée d'un rayon de la Divinité, l'ame du ſaint vieillard voit dans un avenir myſtérieux la deſtinée future de ſes enfans. Tout plein de cette vue : ô Juda, s'écrie-t-il ! quelle

distinction pour vous ! j'apperçois une postérité guerriere dont vous ſerez le chef. Quels chants de victoire retentiſſent déjà ! quels ennemis ſuccombent ſous vos coups ! vos freres vous loueront : *te laudabunt fratres tui.* Votre main mettra ſous le joug vos ennemis vaincus : *manus tua in cervicibus inimicorum tuorum.*

Quelle grandeur ! quelle magnificence dans cette prédiction ! Mais eſt-il bien vrai que la Tribu de Juda, ſi digne par ſa valeur de commander aux autres, en ait juſtifié l'accompliſſement ? Dans cette foule de Rois qu'elle a donnés au peuple, ſi vous en exceptez David & deux ou trois de ſes deſcendans, quel autre parmi tant de Princes mérita le nom de Héros ? Par quels exploits la Tribu, à qui tant de lauriers ſont promis, s'eſt-elle ſignalée ? Je la vois ſouvent vaincue, quelquefois tributaire, arrachée enfin de la terre promiſe, & confondue avec les autres dans une même captivité. Où eſt ici l'effet de la promeſſe : vous ſubjuguerez vos ennemis ? *manus tua.....*

Il eſt clair, mes FF., que nous devons

le chercher ailleurs. Il eſt évident que cet oracle regarde un autre conquérant, une autre Tribu, d'autres ennemis. Les caracteres du Triomphateur prédit par Jacob, ſont trop élevés pour convenir à un ſimple mortel. La Tribu qui doit ſuivre ſes étendards eſt plus nombreuſe & plus invincible que celle de Juda : les ennemis qu'elle doit combattre ſont plus redoutables que les Philiſtins & les Aſſyriens. C'eſt donc J. C., ce Lion de Juda, fils de David ſelon la chair ; c'eſt donc ſon Egliſe, cette ſociété de Prêtres & de Rois toujours victorieux, qu'annonce l'oracle de Jacob.

Quand nous pourrions en douter, un ſeul trait de la même Prophétie ſuffiroit pour nous décider. En vous repoſant, continue le pieux Patriarche, vous vous êtes couché comme un lion & une lionne : *requieſcens accubuiſti ut leo, & quaſi leœna.* Qui ne voit ici le repos de J. C., qui ſe couche ſur ſa Croix comme ſur le lit de ſes victoires ? *accubuiſti ut leo.* Qui peut méconnoître l'Egliſe qui combat à ſes côtés, qui triomphe avec les armes de ſon Epoux ? *Et quaſi*

leæna. Arrêtons-nous, mes FF., à ce double objet, & voyons la Croix victorieuſe dans la perſonne de J. C.; la Croix victorieuſe dans l'Epouſe de J. C. Triomphe glorieux, triomphe intéreſſant, qui réelame toutes vos attentions. Un Dieu vainqueur par la Croix, premier Point. L'Egliſe triomphante par la Croix d'un Dieu, ſecond point. *Ave*, *Maria*.

PREMIER POINT.

SI vous me demandez ce que c'eſt qu'un conquérant : c'eſt, vous répondrai-je, un être ſuperbe, ambitieux & terrible, né pour le malheur de la terre, dont la fauſſe gloire nous éblouit & nous étonne ; mais qui, cité au tribunal de la raiſon & de l'humanité qu'il déſole, ne peut en ſoutenir l'examen, & ſe voit honteuſement dégradé par la voix de tous les Sages. En effet, mes FF., quels objets préſente à nos eſprits ce rôle ſi impoſant de vainqueur des peuples ? Une valeur fougueuſe & indomptée : une inflexibilité cruelle & deſtructive ; des projets injuſtes & ſanguinaires ; une ſcene barbare ;

un ſpectacle meurtrier ; des hommes qui s'entre-gorgent ; des victimes expirantes ; des vainqueurs farouches ; des malheureux dans les fers ; des peuples dans les larmes ; la cruauté, la terreur & la mort : telle eſt, mes FF., la décoration lugubre de ces exploits, qui ſignalent parmi les humains les tyrans de l'humanité. Mais encore, pourquoi ces déluges de ſang ? pourquoi tant de milliers d'hommes ſacrifiés à leur ambition ? Hélas ! ils prétendent ajouter à leurs anciennes poſſeſſions quelques eſpaces d'une terre enſanglantée par leurs victoires. Pour ſi peu de choſe eſt-ce bien la peine d'embraſer une partie du monde ? & va-t-on au grand en immortaliſant ſes fureurs & ſes injuſtices ? La plupart des Héros n'en ſavent pas davantage. Rapprochez de leur motif leurs plus belles palmes ; contemplez avec d'autres yeux que ceux de l'opinion, ces amas de trophées qui les environnent : vous n'y découvrez plus ce merveilleux qu'ils doivent à nos préjugés.

Mais dans les victoires de J. C. tout eſt grand, parce que tout eſt juſte. Grand dans

ſon motif. S'il prétend ſoumettre les hommes, c'eſt pour en faire, non des eſclaves, mais des freres, des amis & des compagnons de ſon bonheur. Grand dans ſes moyens. Nouveau genre de combat. Il attaque le monde quoique ſon captif, & en triomphe d'une maniere terrible par la juſtice inexorable de ſa Croix. Il combat l'enfer en trompant l'ancien ſéducteur de nos freres, & le dompte par la ſageſſe infinie de la Croix. Tels ſont les exploits d'un Dieu qui, pour vaincre ſes ennemis, ne veut d'autres armes que l'inſtrument même de ſes tourmens & de ſa mort.

Par ſa Croix, Jeſus-Chriſt vainqueur du monde; mais d'une maniere ſi terrible, qu'elle doit effrayer tous ceux qui s'y attachent : voilà ce que j'appelle, mes FF., la juſtice inexorable de la Croix. C'eſt maintenant, diſoit l'Homme-Dieu prêt à entrer en lice contre ſon ennemi, c'eſt maintenant que le monde va être jugé : *nunc judicium eſt mundi* (1). L'inſtant de ſa défaite va devenir l'époque ſolemnelle de ſa proſcription.

(1) *Joan.* 12.

Je veux qu'il conſte aux races futures, & de ma haine irréconciliable contre lui, & de ſa perfidie énorme contre moi. Le ſigne de ſa ruine & de ma mort, je le choiſis dès aujourd'hui comme le Tribunal de mon Jugement. Et en ce jour ſuprême, où je viendrai dans tout l'appareil de ma gloire prononcer l'arrêt de ſa proſcription, je ne ferai que ratifier aux yeux de mes élus celui de la malédiction qui va le foudroyer: *nunc judicium eſt mundi.* Approfondiſſons, mes FF., cette vérité capitale; &, pour le faire avec ordre, obſervons les diſpoſitions du Vainqueur envers ſon ennemi, les circonſtances de ſa victoire, les ſuites de ſa victoire.

Les diſpoſitions du Vainqueur envers ſon ennemi. Quoi de plus effrayant que celles de J. C. envers le monde! Approchoit, mes FF., ce jour à jamais mémorable & ſi cher à la piété chrétienne, où J. C. prêt à terminer ſa courſe mortelle, alloit changer la face de la terre; ce grand jour d'un combat qui alloit étonner les Cieux, & ſceller de ſon Sang la fonction de Médiateur, de

Prêtre & de Victime : aux approches, dis-je, d'un tel jour, tandis qu'il jette un regard si tendre sur ses Disciples ; qu'il les offre à son Pere à la tête de la postérité chrétienne ; qu'il fait en leur faveur comme le testament dernier de son amour ; qu'il prie pour eux avec une ardeur si vive & si touchante, & qu'il demande qu'ils ne soient qu'une même chose avec lui, quels sont, mes FF., ses sentimens envers le monde ? Il les exprime par ces terribles paroles : *non pro mundo rogo* (1) ; je ne prie pas pour le monde. O anathême ! ô exclusion ! quelle affreuse destinée vous annoncez au monde ! Je ne prie pas pour le monde. Qui parle de la sorte ? Le plus doux, le plus humble, le plus généreux des humains ; leur Pere, leur Hostie, leur Médiateur. Mais dans quel temps encore ? Tandis qu'il n'a, pour ainsi dire, qu'un pas à faire pour monter sur la Croix, & les réconcilier en effet. Je ne prie pas pour le monde. Et il priera pour un voleur, pour ses propres meurtriers, c'est-à-dire, pour les consommateurs d'un crime qui jettera le dé-

(1) *Joan.* 17.

ſordre & l'effroi dans la nature entiere ! Oui, mes FF., des furieux, des déicides recueilleront les prémices de ſon Sang ; mais la moindre goutte n'en réjaillira jamais ſur un certain monde. J. C. lui ferme ſes plaies comme ſon cœur, & avant de le combattre il l'excommunie : *non pro mundo rogo.* Sa voix puiſſante va bientôt appeler tous les humains : nul qu'elle n'invite, en un ſens très-véritable, à venir puiſer le ſalut & la vie dans les fontaines du Sauveur. Mais le monde, comme monde ; mais cette région funeſte de la concupiſcence qui dévore ſes habitans ; mais cet empire abominable dont Satan eſt le chef : un tel monde, ſous ce rapport, eſt néceſſairement exclu de la priere de J. C. S'il eſt exclu de ſa priere, il l'eſt auſſi de ſa médiation ; s'il eſt exclu de ſa médiation, il l'eſt par conſéquent du ſalut ; s'il eſt exclu du ſalut éternel, l'anathême fulminé contre lui eſt donc irrévocable ; & ſi cet anathême eſt irrévocable, donc le monde ſcandaleux, donc le monde charnel, donc le monde avare, donc le monde ſuperbe, comme tel, eſt un

monde réprouvé. Vérité si constante, que, pour éviter l'arrêt qui le réprouve, il faut, avant tout, fuir un tel monde. Et comment le fuir? En renonçant à son esprit, en bravant ses lois tyranniques, en condamnant ses maximes pernicieuses. A ce prix seulement on participe aux vœux du Rédempteur envers les siens : *pro eis rogo* (1). C'est loin de Gelboé que le Ciel distille sa rosée; c'est hors de l'Egypte & dans le désert que l'on recueille une manne délicieuse. L'Egypte & Gelboé, figures du monde, sont un terrain maudit. Les dispositions de J. C. à son égard ne sont plus équivoques; ce peu de paroles les renferment toutes : *non pro mundo rogo* (2); je ne prie pas pour le monde. Paroles expressives, dont l'énergie annonce dans le Sauveur un athlete qui, prêt à combattre son ennemi, étouffe d'abord en lui-même la voix de la compassion, n'écoute plus qu'un courroux implacable, s'enflamme & s'endurcit contre cet objet détesté à mesure qu'il s'approche, & se livre tout entier aux transports d'une justice

(1) *Joan.* 17. (2) *Ibid.*

vengereſſe & inflexible ; juſtice d'autant plus redoutable, que c'eſt ici la juſtice même de ſa Croix ; que ce ſigne de ſalut & de rédemption pour les transfuges du monde, va devenir un ſigne de ruine & de malédiction pour le monde lui-même : *non pro mundo rogo.* Je ne prie pas pour le monde. Cette ſentence du Fils de Dieu n'a pas moins d'étendue. Je n'exagere pas, mes FF. ; les circonſtances du combat vont vous l'apprendre.

Mais auparavant, apprenez vous-même à connoître l'ennemi du Rédempteur. Quelle vertu ſi pure qu'il n'eût ou terni, ou tenté de corrompre ! quel courage ſi ferme qu'il n'eût ou ébranlé, ou abattu ! Les David, les Élie, ces mortels vertueux & intrépides, chancellent ou tombent ſous ſes coups. L'un redoute ſes menaces, l'autre ſe rend à ſes amorces, & ſe trouve vaincu par ſes plaiſirs. Combien d'autres, au premier choc, devenus ſes conquêtes ? Quelques-uns, en petit nombre, échappés à la déroute générale, n'ôtoient rien à la fierté d'un tyran dédommagé par tant d'autres victoires, &

rendu plus superbe par l'habitude de vaincre. Tel est, mes FF., l'ennemi que J. C. va combattre; mais à son tour il sera vaincu. Il crucifie J. C., mais il sera crucifié lui-même. Je dis vaincu & crucifié, & dans la concupiscence de la chair, qui tue par la volupté, & dans la concupiscence des yeux, qui captive le cœur par d'insatiables désirs, & dans l'orgueil de la vie, qui cause dans l'ame une enflure contagieuse qui la corrompt toute entiere. C'est-à dire, mes FF., que de la Croix de J. C. nous devons dater le triomphe de la pénitence évangélique, le triomphe du parfait renoncement, le triomphe de l'humilité chrétienne. Tels sont les efforts vainqueurs de la Croix contre le monde, & les traits singuliers de sa victoire. Peuples que ce spectacle intéresse, venez, vous dirai-je avec un Prophete, & voyez les merveilles du Seigneur : *venite, & videte opera Domini* (1).

Voyez le monde vaincu & crucifié dans la concupiscence de la chair. Un sceau de crime & de malédiction dès l'origine des

(1) *Psal.* 45.

temps, lui soumettoit sa victime. Énervée par cette plaie secrete ; corrompue dans sa source, elle offroit une sympathie innée à des attraits flatteurs & séduisans. Le monde environné de ses plaisirs, portoit à la chair des coups d'autant plus décisifs, qu'ils étoient sûrs de plaire. Hélas ! mes FF., qu'il est bientôt rendu cet ennemi, qui cherche lui-même, qui chérit sa défaite ! Mais enfin un nouvel athlete aussi pur qu'indomptable s'avance dans la carriere. Je vois l'Homme de douleur, meurtri, déchiré, sanglant, attacher à son char la volupté captive. Couché sur sa Croix, parmi les débris de la concupiscence abattue, il en triomphe publiquement aux yeux de l'univers. Tous les sens, jusqu'alors complices & sujets de la convoitise, sont assujettis dans la victime sainte à l'empire de la douleur. La barbarie du monde répand son sang adorable ; l'Autel du sacrifice en est tout dégouttant : mais, dans ce sang répandu, j'apperçois le terme de la concupiscence & la fin de son regne. Comment cela, mes FF. ? C'est que de ce sang va naître une

race invincible de héros, une succession de pénitens qui, domptant la chair & ses désirs, formeront une ligue éternelle contre le monde. Supérieurs à la volupté, ils perpétueront d'âge en âge, & la gloire du Médiateur, & la honte de son ennemi. Epoque mémorable, où commence le triomphe de la pénitence évangélique. Mais, que dis-je ! est-il besoin pour s'en convaincre de percer dans l'avenir ? J. C. élevé sur sa Croix, placé entre le Ciel & la terre, ne brave-t-il pas la fureur du monde ? Malgré ses cris & ses insultes, ne lui arrache-t-il pas des dépouilles ? Ne forme-t il pas sous ses yeux des imitateurs de son sacrifice, & des confesseurs de sa Divinité ? *Verè filius Dei erat iste* (1). Que ce triomphe est beau ! qu'il est digne du vainqueur ! *videte opera Domini.*

Voyez le monde vaincu dans la concupiscence des yeux, ou plutôt dans la concupiscence du cœur, dont les yeux sont les ministres. J'avoue qu'il parut de temps en temps des mortels riches en vertus, insen-

(1) *Matth.* 27.

sibles à tout le reste, munis d'une ame invulnérable aux traits de l'avarice, qui firent voir au monde un cœur plus grand que lui. Tels furent ces hommes dont parle St. Paul : élevés par la foi au-dessus de l'univers, proscrits ; affligés, errans dans les déserts, ensevelis dans les antres des rochers ; sans appui, sans secours, sans ambition ; détachés de tout, pauvres par attrait, seuls & contens avec eux-mêmes. Ils vainquirent sans doute, ils crucifierent la concupiscence des yeux ; mais c'étoient les enfans précoces de la Croix : ils lui appartenoient, & comme la production anticipée de sa fécondité, & comme les précurseurs de ses conquêtes. Il manque néanmoins quelque chose à un triomphe d'ailleurs si admirable : ces hommes rares n'eurent que peu ou point d'imitateurs ; ils vainquirent pour eux-mêmes, & le torrent de l'avarice coula toujours avec une égale rapidité. Mais J. C. sur la Croix, offre le modele & fixe l'époque du parfait renoncement : il y expire comme le plus pauvre des hommes ; il livre au monde ce qu'il en avoit reçu. Pour preuve de son dé-

tachement, il veut que le sort & non sa volonté, marque le possesseur de ses dépouilles. *Super vestem meam miserunt sortem* (1). Il prétend que sa nudité soit l'image visible du vuide intérieur de son ame. Par là, mes FF., il donne le ton à la postérité ; & son exemple imprimé sur la Croix, dépeuple depuis si long-temps, & dépeuplera le monde jusqu'à la consommation des siecles. Admirez les victoires d'un Dieu ; *videte opera Domini.*

Voyez le monde vaincu & crucifié dans l'orgueil de la vie. Pere & propagateur de nos crimes, l'orgueil exerçoit dans le monde un despotisme aussi ancien que lui. Après avoir profané le Ciel, il vint corrompre & soumettre la terre. Quels malheurs inconcevables n'y causa pas sa tyrannie ! ils composent, mes FF., l'histoire du genre humain. Malheurs d'autant plus grands, qu'il fixa dans le cœur le siege de son empire. Contre ce fier vainqueur la raison fut impuissante ; l'orgueil la dompta la premiere. Panégyriste vénale, elle prostitua ses lumieres aux dé-

(1) *Matth.* 27.

lires, aux préjugés du corrupteur ; elle se plia à tous ses mouvemens : par ses ordres, il lui fallut prêter des couleurs & de l'éclat à mille sujets d'humiliation ; pallier & ennoblir toutes nos foiblesses ; consacrer & diviniser tous nos défauts ; décorer enfin dans le public ce qu'elle condamnoit en secret. Que dis-je, mes FF. ! la raison ainsi dénaturée, subjuguée, anéantie, ne fut plus que l'orgueil même. Dans ce tableau de la raison, reconnoissez la peinture du monde jusqu'à la Croix de J. C. Ne demandez plus pourquoi l'abaissement d'un Dieu ? pourquoi ces outrages parmi lesquels l'homme semble disparoître ? où l'on ne voit dans le Maître du Ciel qu'un ver de terre, l'opprobre des hommes, le rebut d'une populace brutale & insolente ? Par ces grands coups il falloit abattre l'orgueil, délivrer la raison, rétablir *la justice* & fonder le trône de l'humilité chrétienne. Un Dieu seul, en mettant au jour cette vertu presque ignorée, en la plaçant avec lui sur le Calvaire, pouvoit la rendre, & victorieuse, & invincible. C'est ainsi que la Croix triomphe du monde en com-

battant la triple source de ses désordres. Tels sont les traits étonnans de sa victoire. Mais, direz-vous, où est cette justice inexorable que vous avez d'abord annoncée ?

Ah ! mes FF., considérez les suites de la victoire. Peut-on la méconnoître cette justice ? Qui ne voit dans J. C. mourant, un vainqueur implacable qui cloue le monde à sa Croix, & l'ensevelit dans son tombeau sans espoir de retour ni de salut ; qui tire le voile tendu jusqu'alors sur ses turpitudes, & le cite tel qu'il est au Tribunal de la postérité ; je veux dire fourbe, injuste, violent, barbare, déïcide ? qui peut jeter les yeux sur la Croix, sans y appercevoir le signe de l'anathême & de l'imprécation qui le maudit? Il n'a pas voulu, ce monde superbe, que le Roi pacifique régnât sur lui, & il régnera contre lui : il a demandé par la bouche du Juif furieux que le sang du Juste retombât sur sa tête & sur ses descendans ; les vœux de sa fureur seront accomplis. Tel qu'un torrent de colere & de malédiction, ce Sang, source de paix & de grace, l'accablera éternellement. Son crime avec ses vœux éta-

bliſſent les droits du Rédempteur. Il l'a refuſé pour maître, il l'aura pour Juge & pour vengeur. Oui, mes FF., ce monde auſſi cruel qu'injuſte, dont l'arrêt attache J. C. à la Croix, érige de ſes propres mains le Tribunal de ſon jugement, dit St. Léon. O ſuites redoutables du triomphe le plus complet & le plus terrible qui fût jamais! ô juſtice de la Croix! ô deſtinée du monde, qui doit porter l'alarme & la conſternation dans le cœur du mondain le plus déterminé! En eſt-il un ſeul, à qui le flambeau de la foi luit encore, qui puiſſe, dans un retour de réflexion, ſoutenir, & le ſpectacle du Calvaire, & la vue de ſon état? Quoi, grand Dieu! tout ce qui m'environne m'annonce votre juſtice & mes périls; la foudre eſt ſur ma tête, l'abîme eſt ſous mes pieds; je ſuis dans une région funeſte; elle offre par-tout les traces d'un courroux inflexible; j'entends un Dieu ſouffrant, pauvre, humilié, qui tonne du haut de ſa Croix, qui crie: malheur au monde avec ſes plaiſirs, avec ſes tréſors, avec ſa ſuperbe; & je puis vivre? que dis-je vivre? je puis m'aſſeoir, me re-

poſer, me plaire ſur cet écueil ſi ſolemnellement foudroyé par les anathêmes de J. C.? Voilà, ô mondain! l'idée formidable qui vous ſuivra par-tout; hommes ſenſuels, hommes avares, hommes ſuperbes, vous avez beau vous diſſimuler un objet qui vous afflige; le monde eſt vaincu, un bras plus fort que lui l'a terraſſé. Tout publie dans l'Univers un Dieu victorieux, mais victorieux par la juſtice inexorable de ſa Croix. Jetez les yeux de toutes parts, vous verrez les marques de ſon triomphe. Faites plus: deſcendez en eſprit dans l'enfer même, & vous verrez l'enfer dompté par la ſageſſe infinie de la Croix.

C'eſt ce que St. Paul nous enſeigne par ces paroles: Jeſus-Chriſt, dit cet Apôtre, ayant déſarmé les Principautés & les Puiſſances, les a menées hautement comme en triomphe, après les avoir vaincues par ſa Croix. Quelles ſont ces Principautés, ſinon ces légions d'Anges rebelles que la main de l'Eternel précipita du haut des Cieux, dès le premier inſtant de leur rébellion. Mais en quel ſens Jeſus-Chriſt les a-t-il vaincues

par sa Croix ? C'est, mes FF., un mystere, un chef-d'œuvre de sagesse qu'il faut vous expliquer. Avant d'ouvrir la scene du combat, remarquons d'abord l'un & l'autre athlete.

A peine le Verbe fait chair parut sous cette enveloppe mortelle, qu'il fixa les regards du Prince des ténebres. Maître du monde entier; possesseur tyrannique de l'empire qu'il avoit usurpé, il en soupçonna la chute inévitable. Rapprochant les temps & les circonstances des oracles qui les annoncerent, l'ancien serpent redouta l'effet des menaces divines qui destinoient sa tête à être écrasée. Il craignit le réparateur de la nature, & le vengeur des hommes qu'il avoit subjugués. Dans sa perplexité, il porte ses regards inquiets de toutes parts. Tandis que tout le rassure, un seul homme dans l'univers excite ses alarmes. Curieux, il observe ce mortel incomparable, supérieur en toutes choses au reste des humains. Il le sonde, il l'étudie : jamais tant de vertu n'excita sa surprise. Mais un voile impénétrable lui dérobe son vainqueur. Plus il redouble ses efforts,

plus le nuage s'épaiſſit. Plus il cherche la Divinité, plus elle ſe rend inviſible, plus elle ſe cache au fond du tabernacle qui la couvre. Tantôt il craint, tantôt il eſpere. D'un côté, c'eſt une chair ſemblable à la nôtre: de l'autre, il n'y voit ni la marque diſtinctive de ſa malice & de nos malheurs, ni les déſordres qui en ſont la ſuite. Quand il conſidere ce calme ſi parfait de la part des paſſions, cette ame ſi pure & ſi ſublime qui diſtingue l'Homme-Dieu parmi tous les deſcendans du premier homme, il ne peut ſe raſſurer. Quelle grandeur! quel ordre! quelle paix! quel empire ſur les paſſions! quelle tranquille ſouveraineté! Quand, d'ailleurs, il contemple cet aſſujettiſſement aux beſoins ordinaires de la vie, tribut naturel de l'humaine condition, qui met J. C. au niveau des autres mortels; ſous ce point de vue le merveilleux lui échappe. Il ne voit qu'un enfant d'Adam: ſes perfections l'étonnent, mais ne le découragent pas. Enfin, il oſe eſpérer: voilà par quels degrés la ſageſſe éternelle, conſervant toujours la majeſté de ſon caractere ſans la montrer, attire au-

combat l'ennemi téméraire, qui veut, & qui n'ose l'attaquer.

Et ne soyez pas surpris de la voir descendre à des stratagêmes qui semblent d'abord peu convenables à sa grandeur. Elle travaille moins pour sa gloire, qui, dans ce haut degré, ne peut rien perdre ni acquérir, qu'elle ne s'étudie à la confusion de l'ennemi. Jesus-Christ veut délivrer l'homme, il veut l'enlever au monstre qui, depuis long-temps, se nourrit de nos malheurs; mais en le délivrant, il veut le venger, & il le venge en trompant l'ancien séducteur qui le trompa lui-même. Il oppose piege à piege, artifice à artifice. Il conduit l'artisan de la fourbe & de l'imposture, & le conduit avec une adresse admirable dans les saintes ruses de la vérité. Ce Lion de Juda, ce Dieu fort ne veut pas dégrader sa foudre contre un si foible adversaire, ni le vaincre avec éclat : défaite honorable, qui, loin de le réprimer, eût flatté l'orgueil du vaincu. Il lui paroît plus convenable à son caractere de frapper d'aveuglement la plus artificieuse comme la plus cruelle des créa-

tures ; de fermer la plaie du genre humain, en tournant contre ſon meurtrier les armes qu'il employa pour le perdre.

Or, mes FF., dans cette vue, quelle voie plus propre aux deſſeins du Médiateur? quel moyen plus ſagement choiſi que les humiliations & les douleurs de la Croix? Rétréci, pour ainſi dire, enfoncé tout entier dans les profondeurs myſtérieuſes de ſon ſacrifice, il ne montre à l'ennemi que la moindre portion de la victime. Pourquoi cela, mes FF. ? Appliquez-vous à l'idée du triomphe le plus habilement conduit qui fût jamais. Dans les décrets du Tout-puiſſant, l'Ange apoſtat, malgré les ſoupleſſes de ſa malignité, devoit en ſa maniere contribuer au ſalut de l'homme. Il étoit juſte en effet que l'auteur de nos déſaſtres fût, contre ſes intérêts eſſentiels, le coopérateur involontaire de notre rédemption. Il falloit donc que le grand myſtere de la miſéricorde éternelle, *magnum pietatis Sacramentum*, échappât pour un temps à toute la ſagacité de ſes recherches. Cependant quelques traits de lumiere percent au beſoin

à

à travers cet abîme adorable ; foibles lueurs qui, balancées par d'autres obſcurités, loin d'éclaircir les doutes, multiplient les inquiétudes de cet eſprit altier ! Que faire ? Entraîné par ſon impatience, il veut voir de plus près cet Homme tout-à-la-fois ſi célebre & ſi inconnu. Il s'aigrit contre un obſtacle qu'il n'avoit plus trouvé. Il l'attaque dans le déſert : il eſt vaincu. Mais, dit l'Ecriture, il ne ſe retire que pour un temps, *uſque ad tempus*. Il éprouvera ſi cette chair ſi fort ſupérieure aux attraits du plaiſir & de l'ambition, ſera également inſenſible aux peines & à l'opprobre de la douleur. Plein de ſes projets, il jette un levain de fureur dans le cœur de tous les Juifs. Bientôt ce levain fermente. Une conſpiration générale éclate contre le Meſſie : des cris tumultueux, diſons mieux, les clameurs de l'abîme demandent ſon ſang par l'organe du peuple : *crucifigatur*. Mais qu'arrive-t-il ? Ce qui arrivera toujours aux projets de l'iniquité : éternellement ils vérifieront qu'il n'eſt point de ſageſſe contre le Seigneur.

C'en eſt ici, mes FF., le plus célebre

exemple. Le Démon veut s'éclaircir sur la destinée comme sur la personne du Rédempteur ; &, de tous les moyens, il choisit le plus directement opposé aux vues de sa curiosité. Les douleurs, les humiliations de la Croix, loin de montrer le Dieu dans l'homme, ne font, pour ainsi dire, qu'ajouter la derniere nuance d'obscurité au voile qui le couvre.

En effet, Chrétiens, à se décider sur les apparences, une chair tremblante, abattue, déchirée, captive entre des mains injustes & sanguinaires, est-elle un digne sanctuaire de la Divinité ? Spectacle indécent au tribunal de l'orgueil, & dont la dissonnance trompe le plus superbe & le plus subtil de tous les êtres. Par-tout ailleurs, J. C. fut à ses yeux un objet problématique : mais, sur le Calvaire, il lui est totalement inconnu. Et voilà ce que j'appelle, mes FF., la sagesse infinie de la Croix ; car, comme St. Paul nous l'enseigne, les principautés & les puissances de l'enfer, intéressées sur-tout à traverser le salut des hommes, n'eussent jamais crucifié le Roi de gloire, si elles l'avoient

connu. Pourquoi ? C'eſt que ſa mort, prix aſſuré de notre délivrance, devoit être le terme infaillible de leur domination. Il étoit donc de la ſageſſe, &, ſi j'oſe le dire, de la politique d'un Dieu Rédempteur, de ſe tenir inviſible à l'abri de ſes ignominies & de ſes tourmens, tandis que le Dieu du ſiecle creuſeroit au pied de ſa Croix le précipice qui devoit l'engloutir lui-même. Ainſi, mes FF., J. C. monte ſur l'Autel triomphant de ſon holocauſte. Il y expire : mais tout à coup il écraſe l'ennemi ſous le poids de ſon humanité mourante ; ſon dernier ſoupir eſt le trait fatal dont il le bleſſe. Tel eſt enfin le chef-d'œuvre de ſa ſageſſe. Tout couvert de ſes palmes ; uſant des droits du vainqueur, il paroît en conquérant dans ce lieu redouté, hoſpice éternel de l'horreur & de la confuſion dont ſa mort l'a rendu maître. Il y enchaîne ſon tyran ; il lui dicte ſes Lois, augmente ſon déſeſpoir, nous ſauve de ſa cruauté, & lui preſcrit des bornes que toute ſon audace ne franchira jamais. Où ſont donc, ô enfer ! où ſont tes homicides traits ?

Morsus tuus ero, inferne (1). Ainsi, mes FF., un Dieu vainqueur par la Croix, vous venez de le voir. L'Eglise triomphante par la Croix d'un Dieu, c'est le sujet de mon second point.

SECOND POINT.

LA destinée de l'Eglise, la gloire immortelle de cette Epouse divine de l'Agneau sans tache, sera, mes FF., d'avoir toujours à combattre les ennemis vaincus par son Epoux. Heureuse d'avoir reçu avec les mêmes armes les présages consolans de la même victoire! Elle ne doit combattre, elle ne peut vaincre, disons mieux, elle n'a vaincu le monde & l'Enfer que par la Croix.

Mais pour donner des bornes à une matiere aussi vaste, fixons-nous aux monumens sensibles de sa victoire. Arrêtons-nous avec St. Augustin, aux erreurs, aux amours, aux persécutions du monde, & voyons l'Eglise victorieuse de ses erreurs par la simplicité de la Croix; de ses amours, par l'austérité de

(1) *Oseæ*, 13.

la Croix ; de ſes perſécutions, par la patience de la Croix : les coups qui lui ſoumettent le monde, portent auſſi contre l'enfer, & cette ſeule victoire réunit toutes les autres.

Pour établir ce premier triomphe de l'Egliſe, faudra-t-il donc remonter aux monumens d'un monde idolâtre, archives humiliantes des écarts de la raiſon ? Faudra-t-il fouiller dans la mythologie païenne, & produire au grand jour les opprobres de l'humanité ? Coulons rapidement ſur des objets ſi affligeans : contentons-nous de rappeler ce que la dignité du miniſtere nous permettra d'en découvrir, & que les égaremens de l'eſprit humain ſervent dumoins à nous inſtruire. Vous allez voir des erreurs conſacrées par la ſuperſtition ; des erreurs enfantées enſuite par l'orgueil ; &, ſi je puis rouvrir ici des plaies récentes, vous verrez des erreurs formées dans le ſein même de l'Egliſe contre le ſigne du Salut. Mais, en tout & par-tout, vous verrez cette Egliſe victorieuſe, & victorieuſe par l'humble ſimplicité de la Croix.

Des erreurs consacrées par la superstition. Aux yeux du Gentil, remarque Tertullien, tout étoit Dieu, hors le Dieu véritable. L'homme, rompant le fil de la Tradition, qui, pour ainsi dire, de main en main, le conduisoit au Créateur, confondit l'Être suprême avec les témoins visibles qui, dans l'univers, publioient sa gloire. Ses sens devinrent d'abord les objets de son culte. Pour comble d'aveuglement, ce même homme qui, prosterné devant un vil animal, dégradoit les hommages comme les privileges de sa raison, osa s'ériger ensuite en dispensateur de la Divinité. Son esprit n'adora, pour ainsi dire, aucun Dieu que son cœur n'eût enfanté. Ainsi, mes FF., à le bien prendre, les passions humaines peuplerent les Cieux à leur guise, & dresserent les premiers Autels. La superstition les multiplia bientôt, & le nombre des dieux égala, dit St. Augustin, celui de leurs adorateurs. Les démons, ajoute ce Pere, exclus sans retour de l'empire dont leur révolte les avoit dépossédés, charmerent ainsi, pour un temps, les horreurs de leur désespoir. Ils prirent un cruel plaisir à

séduire les hommes. Après avoir causé leurs malheurs, ils vinrent à bout d'enlever leur encens; ils les rendirent idolâtres; ils jetterent la démence de leurs crimes dans l'enchaînement de leurs erreurs; ils leur inspirerent ces sacrifices, tantôt ridicules, tantôt barbares & inhumains, dont la terre fut si souvent ensanglantée, & dont l'idée seule fait encore frémir la nature. Ils eurent leurs temples, leurs autels, leurs Prêtres, leurs victimes, leurs faux Prophetes, & le vrai Dieu n'eut qu'une seule maison dans l'univers. Mais tout ce que nous pourrions dire sur l'aveuglement de nos Peres, le grand St. Paul le renferme dans ces paroles aux Ephésiens: vous étiez autrefois non-seulement dans les ténebres, mais vous étiez les ténebres mêmes: *eratis aliquando tenebræ* (1). Quelle noirceur plus affreuse en effet! quelle nuit plus profonde que celle dont fut environné l'esprit des nations infidelles, jusqu'au jour salutaire que l'Eglise leur apporta! *nunc autem lux in Domino* (2).

Rappelons-nous, mes FF., ce grand

(1) *Ephes.* 5. (2) *Ibid.*

jour, glorieuse époque de notre origine; remontons jusqu'à l'enfance de notre Mere commune : je vois l'Eglise renfermée dans douze Apôtres & dans quelques Disciples. Lumiere divine; elle part du point de son aurore, & s'en va, la Croix à la main, éclairer l'univers. Le cahos de l'idolatrie s'éclaircit aux approches de ce Signe lumineux. Les premiers Orateurs du monde Chrétien, ces hommes crucifiés, apportent aux peuples, avec l'histoire de la rédemption, l'Instrument du Calvaire. Ils parlent, & le son de leur voix retentit subitement jusqu'aux extrêmités du monde : *in omnem terram exivit sonus eorum* (1). L'Eglise étend ses conquêtes de proche en proche, & la superstitieuse erreur voit resserrer ses frontieres. Les oracles cessent, & les Temples abandonnés gémissent de leur solitude. Les hommes ouvrent les yeux à la vérité. Deux siecles sont plus que suffisans pour rendre l'Eglise, comme la Croix, redoutables au Paganisme. Nous ne sommes que d'hier, disoit le célebre Apologiste des Chrétiens, & nous remplissons tout :

(1) *Psalm.* 18.

vos villes, vos places, vos palais, vos campagnes ; tout annonce les disciples de la Croix & les adorateurs du Crucifié.

Il est vrai que l'orgueil philosophique, grand zélateur des droits de la raison, rejette avec mépris la prétendue folie de la Croix, & qu'il emploie contre elle toutes les subtilités de la sagesse humaine. Vaines tentatives ! que peuvent les efforts de l'esprit humain contre l'ouvrage du Tout-Puissant ? L'homme paroît dans le Philosophe, & Dieu se manifeste dans son Eglise. Elle triomphera, cette Epouse protégée du Ciel : mais il est écrit qu'elle ne triomphera que par la simplicité de la Croix : *non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis* (1). Voilà, mes FF., la devise, &, pour ainsi dire, le titre primordial de son institution. Que la Philosophie subtilise à son gré, qu'elle entasse des raisonnemens ou des plaisanteries contre le Signe d'un Dieu mourant ; ce Signe ennemi du monde & de son faste, n'y paroîtra jamais sous la livrée imposante de l'artifice ou de la vanité. Les Apôtres, nouveaux

(1) *I. Cor.* 2.

Patriarches de la Loi de grace, Prédicateurs ſinceres du Sacrifice de la rédemption; les Apôtres ne propoſeront au peuple qu'un Dieu crucifié : *prædicamus Chriſtum crucifixum* (1). Mais comment le propoſeront-ils ? En montrant la Croix aux nations, ils montreront en même-temps, ſans voile & ſans détour, les foibleſſes, les craintes, les opprobres, les tourmens divers, la mort de la Victime. Ainſi marche la vérité, mes FF. : des traits fidelles, ſimples, ingénus ſont ſa ſeule parure. Elle trouve dans ſon propre fonds cet aſcendant ſuprême qui la met en poſſeſſion des cœurs & des eſprits. Laiſſant au menſonge la ruſe & le manege, elle prétend éclairer, & non ſéduire les hommes. Conduite en effet digne d'elle, qui, malgré la réſiſtance d'une orgueilleuſe Philoſophie, ſoumet à la Croix la terre entiere. Cette bonne foi des Apôtres, cette candeur des premiers Chrétiens, glorieux dans les tourmens qu'ils adorent, tourmens qu'ils juſtifient par les effets miraculeux de la main du Très-Haut, (& ce fut là, mes FF,

(1) *I. Cor.* 1.

leur unique éloquence : *in oſtenſione ſpiritûs & virtutis* (1) ; cette bonne foi, dis-je, confond l'orgueil, détruit les idoles, renverſe les temples, diſſipe les pierres de ces ſanctuaires impurs, éleve enfin la Croix ſur leurs propres ruines, & la rend triomphante juſqu'à nos jours.

Que dis-je, Chrétiens, juſqu'à nos jours ? O plaie ! ô ſouvenir d'un mal, cauſe fatale de tant de troubles, ſource d'un ſchiſme le plus obſtiné qui fût jamais ! Il étoit donc écrit dans vos jugemens impénétrables, ô mon Dieu ! que des hommes audacieux, réformateurs ſans miſſion, non moins ingrats que ſuperbes : il étoit arrêté que de tels hommes, formés dans la lie de ces derniers ſiecles, déchireroient le ſein de votre Epouſe ; qu'ils viendroient juſques ſur nos Autels renverſer le précieux Monument de vos douleurs, & fouleroient aux pieds l'Inſtrument viſible de votre mort, ſous prétexte d'honorer votre Holocauſte ! Oui, mes FF., & quels gémiſſemens, quels cris ne pouſſa pas vers le Ciel cette Epouſe incon-

(1) *I. Cor.* 2.

solable ! Sa douleur seule suffira toujours pour justifier sa foi ; & quand l'héréſie n'auroit autre chose à se reprocher que sa fureur contre la Croix, cette seule fureur suffira toujours pour la condamner.

Rappelez-vous ici la situation de Jacob lorsqu'on lui annonce la mort de Joseph, & qu'on lui montre sa robe ensanglantée : voyez, lui dit-on, si c'est celle de votre fils : *vide utrùm tunica filii tui sit* (1). Ah ! sans doute, s'écrie-t-il, saisi de douleur, c'est elle-même, c'est la robe de ce cher fils ; *tunica filii mei est* (2). Il arrose de ses larmes paternelles ces dépouilles chéries. Inconsolable, il veut le suivre dans le tombeau. A ces traits élancés par l'amour, qui ne voit le cœur & les entrailles d'un pere ? qui n'y voit ces émotions naïves que l'indifférence ou la fausse douleur n'imiterent jamais ?

Tels sont les sentimens de l'Eglise envers la Croix. Qu'on entreprenne de lui enlever cet arbre de vie & de salut dont les traits sont la ressource de ses enfans : Mere éplorée, elle vole à sa défense ; elle combat avec

(1) *Genes.* 37. (2) *Ibid.*

tout l'enthousiasme du courage & de l'amour ; rien ne peut lui arracher ce gage précieux de son alliance. Oui, dit-elle, c'est le lit nuptial où mon Dieu mourant daigna s'unir à moi ; c'est le trône où il me plaça ; c'est la robe sanctifiante qu'il me laissa pour héritage, & dont j'ai revêtu mes enfans ; *tunica filii mei est.* Expressions touchantes, dictées par l'amour à l'épouse légitime, mais inconnues à l'étrangere. Présentez à l'ingrate cet objet si consolant : furieuse, elle en détourne ses regards effrayés ; on diroit que sur le symbole de la paix & de l'amour, elle voit d'avance l'arrêt de sa malédiction & le témoin de son ingratitude ; elle insulte à l'Eglise, censure ses hommages, & se fait un point de religion de l'insensibilité même de son cœur. Auront-ils part aux fruits de votre sacrifice, ô mon Dieu ! ces hommes qui rejettent avec tant d'horreur l'Autel sacré où vous l'offrîtes pour eux ?

Non sans doute, mes FF. : mais enfin l'Eglise n'emploiera contre l'héréſie que les armes déjà victorieuses de la Philosophie & de la superstition. Constamment attachée à

une Tradition auſſi certaine que conforme d'ailleurs aux ſentimens d'un cœur Chrétien, elle n'appellera que la ſimplicité de la Croix contre les ennemis de la Croix même. Par là, confondant l'inſenſé novateur, & ranimant le zele des temps apoſtoliques, elle réparera dans un monde nouveau, & réparera avec uſure les pertes qu'elle a pu faire dans l'ancien. Peut-elle plus ſimplement & plus glorieuſement triompher de l'héréſie?

Hé combien lui doit être cher ce ſigne de réconciliation! Sans l'auſtérité d'un tel Signe eût-elle réformé le monde? L'eût-elle vaincu dans ſes amours? Or, cette autre victoire étoit-elle, ou moins importante, ou moins difficile que la premiere? Les penchans du monde étoient-ils moins déplorables que ſes erreurs? & ſuffiſoit-il de l'éclairer? ne falloit-il pas encore le ranimer, &, pour ainſi dire, le reſſuſciter? Il le falloit ſans doute; mais l'Egliſe ne pouvoit y réuſſir que par les ſaintes rigueurs de la Croix. Depuis longtemps toutes les créatures dégradées par des abus criminels, accuſoient leur Roi viſible devenu leur corrupteur. La raiſon même,

plus recueillie & plus appliquée dans quelques Sages, ne put supporter sans rougir le spectacle du genre humain. Elle inspira ces Législateurs tant vantés, qui, ramenant la regle parmi les hommes, munirent les mœurs publiques, les fortifierent contre les entreprises du crime, & rendirent la société supérieure à ses attentats. Ainsi le vice n'osa paroître avec la même licence, ne pouvant plus paroître avec impunité. Mais les penchans funestes qui le produisoient, se retrancherent plus fortement que jamais dans le cœur de l'homme, & chercherent d'autres issues aux débordemens de l'iniquité.

L'Eglise seule pouvoit les forcer derriere ces remparts inaccessibles à tous les efforts des Lois humaines. Dès qu'elle commence l'attaque avec les armes de la Croix, tous ces amours si généralement protégés du monde, pressentent leur défaite. L'amour de la gloire, l'amour des richesses, l'amour de la volupté, mille autres enfin vont expirer contre un Signe où tout annonce l'humilité, le renoncement, la pénitence.

L'amour d'une fausse gloire, idole éter-

nelle de l'ambition, n'a plus d'attraits pour des cœurs qui jusqu'alors en furent si avides. Les divinités du siecle, animées d'un plus noble feu, désertent les sentiers fastueux d'une prétendue immortalité; & sous le fardeau de la Croix, réduites à la petitesse évangélique, elles soupirent pour cette gloire supérieure aux caprices de la fortune, & seule digne de leurs hommages. L'amour des richesses périssables ne peut tenir contre l'austere détachement de la Croix. L'Eglise attendrie, bénit les jours miraculeux de sa naissance; elle compte, avec des larmes de joie, le nombre de ses pauvres par celui de ses enfans. Ces trésors d'iniquité que l'avarice conservoit avec tant de soin, que la prodigalité répandoit avec tant d'indiscrétion, que l'orgueil étaloit avec tant de pompe: ces trésors, dis-je, viles dépouilles de l'Egypte, se changent aux pieds des Apôtres en des fonds inépuisables de justice & de miséricorde. La charité les offre, la charité les distribue: elle rappelle les hommes aux vues primitives de la Providence, rend tout commun entre les Chrétiens: toutes les réserves

ſont interdites, & tous les beſoins trouvent des ſecours. Ainſi, mes FF., les véritables Diſciples de la Croix ne poſſédant rien, poſſedent tout : ils ſont pauvres ſans ceſſer d'être riches ; *neque enim quiſquam egens erat inter illos* (1). O temps ! ô mœurs de nos peres, vous n'êtes plus ! L'amour de la volupté cede enfin la place aux ſaints ſoupirs de la componction. La pénitence chrétienne étend par-tout ſes ſalutaires lois : du centre de la molleſſe, du ſein d'une vie voluptueuſe, on voit ſortir en foule ces tendres & délicates victimes qui vont au pied de la Croix mêler leurs larmes au ſang de l'Agneau, ſe réfugier dans ſes plaies, mourir ſpirituellement avec lui, le ſuivre enfin de ſacrifice en ſacrifice, & le ſuivre juſqu'au tombeau. De pieuſes colonies quittant les plaiſirs & les ſpectacles des villes ſuperbes ; un eſſaim d'Anges mortels vont ſanctifier les ſolitudes, & ſauver leur vertu des amorces de la volupté. Quel triomphe pour l'Egliſe ! quelle gloire pour la Croix ! Dans ces ſanctuaires ſecrets, ſolitaires devant votre face, ô mon

(1) *Act.* 4.

Dieu ! ſe formoient cette milice indomptable, ces cœurs fermes & magnanimes que l'Egliſe oppoſoit chaque jour aux perſécutions du monde. Que ne devoit-on pas attendre de ces éleves de la Croix ? Quelles ſecouſſes pouvoient abattre des athletes aguerris par tant de combats perſonnels, & déjà victorieux d'eux-mêmes !

C'eſt ici, mes FF., le plus beau côté de l'Egliſe, le point le plus éclatant de ſes victoires. Elle fit voir à l'univers qu'avec la Croix ſeule, elle pouvoit tout entreprendre & tout conquérir, non avec ces armes homicides, qui portent de toutes parts la ruine & la déſolation, mais avec cette patience humble & ſoumiſe, qui n'eſt jamais plus aſſurée de vaincre qu'en cédant à ſes ennemis. Choſe étonnante, mes FF. ! Cet Empire dont les vaſtes débris forment encore de ſi puiſſantes Monarchies ; cet Empire dont l'immenſe étendue embraſſoit la terre entiere, ce Corps prodigieux réunit durant trois ſiecles tout ce qu'il a de plus formidable. Pourquoi cet appareil ? contre quelle autre puiſſance ? Hélas ! contre l'Egliſe. Et un petit nombre

d'hommes choisis défend trois cents ans de suite la Croix par la Croix. Que dis-je, d'hommes choisis ? Des filles, des enfans, des vieillards opposent dans leur foiblesse, dans leur enfance, dans leur caducité, une digue insurmontable au torrent des persécutions. Victimes singulieres, ils tombent sous le glaive, & laissent dans leur sang le germe immortel de leur postérité. Ainsi, Chrétiens, se vérifie cette parole de l'Apôtre : *infirma mundi elegit, ut confundat fortia* (1). Ainsi l'Eglise présente à son Epoux ses plus fidelles images victorieuses des nations qui, selon la promesse, devoient être son héritage : *dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (2).

Dieu mort sur cette Croix, dont les triomphes ne mourront jamais, nous sommes les enfans de ces Héros, formés & nourris dans le champ même de leurs victoires. Renouvelez donc parmi nous leur constance & leur courage, non contre les persécutions ; le fer qui les immola, ce fer est depuis long-temps entre des mains chré-

(1) *I. Cor.* 1. (2) *Psal.* 2.

tiennes & pacifiques ; non contre l'hérésie : soumis à votre Epouse, nous puisons à la source de vos saintes vérités. Mais il est d'autres tyrans, & ces tyrans, grand Dieu! sont au fond de nos cœurs ; ces tyrans sont dans le monde. Etendez sur nos ames comme sur nos yeux la vertu souveraine de votre Croix, afin que, victorieux de la vanité du monde, de la concupiscence & de ses œuvres, nous goûtions enfin les fruits immortels de l'Arbre de vie promis à ceux qui auront combattu & vaincu par J. C. & avec J. C. Je vous le souhaite, &c.



SERMON

POUR

LE JOUR DU VENDREDI-SAINT,

SUR

LA PASSION

DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Occidetur Christus.

Le Christ sera mis à mort. *Au Livre de Daniel, chap. 9.*

TELLE est donc, Chrétiens, la destinée d'un Dieu Rédempteur. Ce Christ prédit avec tant d'appareil, & si long-temps attendu ; ce Christ, Prêtre & Roi par le privilege de l'Onction sainte qui l'éleve au-dessus de tous les hommes ; ce Christ qui doit mettre fin au regne du péché, effacer l'iniquité, établir sur la terre une justice éternelle, accomplir les visions & les Prophéties ; ce Christ, si grand, si juste & si digne de vivre, non-seulement

doit mourir, mais mourir d'une mort violente : *occidetur Christus.*

Laissons le Juif superbe se reposer follement sur la foi de son orgueil ; laissons-le attendre un Messie conquérant, qui ramenera dans Juda les jours triomphans de David & de Josaphat ; un Messie qui, par l'éclat & la rapidité de ses conquêtes, rendra les Tribus ambitieuses maîtresses de l'univers. Pour nous, Chrétiens, nous adorons le Christ tel que le Ciel l'a promis à la terre ; un Homme-Dieu rassasié d'opprobres, environné de douleurs, dont la mort sera le sceau d'une alliance nouvelle & à jamais durable, qui soumettra les nations à son empire, mais qui les soumettra par l'effusion de son propre Sang ; enfin, mes FF., un Dieu vainqueur du monde, & en même-temps victime de son injustice : *occidetur Christus.* Voilà, en deux mots, ce que les Prophetes avoient annoncé touchant le Messie, & ce que le Calvaire nous présente aujourd'hui. Nous y voyons la Victime du salut, mais Victime accompagnée de tous les attributs qui conviennent à l'importance de ses fonctions & à

la hauteur de son ministere. J'entends, mes FF., une Victime pleinement résignée, qui accepte sans réserve toutes les rigueurs de son Sacrifice ; une Victime singulierement éclairée, qui connoît parfaitement tous les motifs de son Sacrifice ; une Victime souverainement indépendante, qui soutient la majesté de son caractere dans toutes les circonstances, comme dans les suites bienheureuses de son Sacrifice. Voilà sous quels traits elle s'offre elle-même aux regards de la foi ; c'est le touchant spectacle que je dois vous retracer avec toute la simplicité de mon ministere. Non, grand Dieu ! ce ne sont pas des fleurs que l'Orateur Chrétien doit jeter sur votre tombeau ; frivole décoration, & peu convenable à l'Autel de votre Sacrifice. Des larmes, des gémissemens, les profonds soupirs d'une ame plus touchée de ses crimes que frappée de vos tourmens, voilà ce que vous exigez vous-même : *nolite flere super me* (1). Oui, cette tête sanglante, ces bras étendus comme pour embrasser le genre humain, dont il vient payer la ran-

(1) *Lucæ*, 23.

çon ; ces mains, ces pieds cloués à une Croix ; ces plaies si éloquentes qui prêchent à toute la terre, & l'amour d'un Dieu mourant, & les crimes qu'il expie ; ces grands objets parlent assez haut, si nous savons les entendre. Soyez attentifs, Chrétiens, c'est la Croix de J. C. que je vous présente. Prosternés à ses pieds, unissons nos hommages à ceux de l'Eglise, & disons-lui avec elle : *O Crux ! ave.*

PREMIER POINT.

IL est enfin écoulé, mes FF., ce temps marqué dans les décrets adorables du Tout-Puissant, & si souvent prédit par les Prophetes. Elle touche enfin au moment de sa ruine, cette Jérusalem meurtriere de tant de Justes, qui va combler par un déicide la mesure de ses crimes. Elle va donc paroître cette Eglise, impatiente, pour ainsi dire, d'éclore, qui doit remplacer la Synagogue expirante. Oui, dit St. Léon, il faut que le grand mystere de la réconciliation, annoncé dès l'origine du monde, & tracé par tant de figures, soit enfin consommé

ſommé aux yeux de l'univers ; il faut que l'unique ſacrifice d'où dépend la deſtinée du genre humain, termine à jamais l'infructueuſe diverſité des anciennes victimes. Il le faut. Tout concourt à ce grand événement. Le premier Autel eſt rejeté. L'encens de Juda eſt un encens impur. Le ſang des boucs & des taureaux va tarir dans Sion. Celui du Meſſie eſt prêt à couler ; lui-même eſt impatient de répandre ce ſang précieux.

C'eſt là ce douloureux baptême qu'il eſt ſi empreſſé de recevoir, comme il s'en explique lui-même. Arrêtons-nous, Chrétiens, à cette Victime auguſte qui, par ſes humiliations, fait diſparoître le pompeux appareil des anciens holocauſtes. Elle nous a laiſſé l'hiſtoire de ſes douleurs ; renfermons-nous dans ce qu'il a plu à ſon amour de nous en dévoiler. Ne dégradons pas ſurtout l'énergie de ſes expreſſions par la foibleſſe des nôtres. Que J. C. mourant parle tout ſeul aux Fidelles attendris ; qu'il leur montre ſes plaies ; que du haut de ſa Croix il ſoit lui-même le Prédicateur du monde comme il en eſt le Sauveur. Qu'il lui montre,

dis-je, dans sa personne, la victime du salut, prédite, figurée, attendue pendant quatre mille ans, mais victime pleinement résignée & soumise sans réserve à toutes les rigueurs de son sacrifice. Par là j'entends, mes FF., une victime qui, par le dernier acte d'une volonté toujours obéissante aux arrêts d'un pere inexorable, ratifie l'acceptation de sa mort commencée dans le Ciel, renouvelée dès son entrée dans le monde, & continuée durant tout le cours de sa vie mortelle. Car voilà ce que nous apprend St. Paul par ces paroles qu'il met, après le Prophete Roi, dans la bouche de J. C. *Le Fils de Dieu entrant dans le monde, dit: vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation; vous n'avez point agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché, mais vous m'avez formé un corps; alors j'ai dit: me voici, je viens, mon Dieu, pour faire votre volonté* (1). Ce corps, formé par les mains de Dieu même, est donc tributaire dès-lors à toute la rigueur de sa justice. Ce corps si pur & si parfait est donc par cet

(1) *Hebr.* 10.

acte solemnel d'acceptation, irrévocablement subrogé aux anciennes victimes. Ce corps où est enfermée la rançon du monde, est donc en effet cette victime que Dieu réclame, & que J. C., comme Prêtre de l'alliance nouvelle, s'engage lui-même d'immoler.

Mais, hélas ! combien pour cette immolation n'en coutera-t-il pas au Sacrificateur, puisque sa propre chair est la seule hostie qu'il puisse & qu'il doive sacrifier ! L'agonie du jardin, la trahison d'un Apôtre perfide, la désertion de tous les autres, le renoncement du premier d'entr'eux, la préférence de Barabbas, la cruauté de sa flagellation, la compagnie de deux voleurs, l'opprobre de sa nudité, l'abandon même de son Pere, l'excès de ses tourmens, la mort enfin ; que sais-je ? Tout cela, mes FF., entre dans le prélude de son sacrifice, &, sans exception, est accepté par la victime. Il est temps que l'Evangéliste nous l'apprenne.

Après le banquet mystérieux, & cette Pâque derniere, où il venoit de laisser à ses Apôtres le gage le plus décisif de sa tendres-

se ; après ce discours admirable qui renferme tant de traits si sublimes & si touchans, Jesus, dit l'Auteur sacré, sortit avec ses disciples : *hæc cùm dixisset Jesus, egressus est cum Discipulis suis* (1). Il traverse, comme autrefois David, le torrent de Cédron ; il arrive au jardin de Gethsemani. C'est là où, prosterné, tremblant, le visage collé contre terre, il offre à la Majesté Suprême le plus soumis adorateur, dont les hommages eussent jusques là été portés devant son Trône. O nuit terrible autant que mémorable ! nuit qui dois enfin décider du sort de l'univers, quelle étonnante scene tu enveloppes de tes ombres ! D'un côté, les Apôtres ensevelis dans un lâche sommeil : de l'autre, Jesus-Christ substitué à tous les pécheurs ; réunissant en lui seul les regards d'un Pere irrité ; déchiré par la vue anticipée d'une mort affreuse ; exposé d'avance à tous les coups d'une Justice vengeresse & implacable contre le péché. Quel spectacle ! approchez, enfans de sa douleur ; venez, mes FF., avec les trois Disciples, témoins de

(1) *Joan.* 18.

sa défaillance, jetez les yeux sur la victime, voyez s'il en fut jamais aucune si affligée ou si parfaitement résignée : *attendite, & videte* (1) ; voyez-là prosternée, saisie, abattue, agonisante. L'excès de sa douleur annonce déjà la barbarie de ses ennemis. Dans cette lutte intérieure, où l'homme effrayé tâche de reculer dans l'Homme-Dieu l'instant de la résignation, le sang & la sueur ruissellent de tous ses membres ; la terre en est humectée : *factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* (2). Un trouble soudain, une tristesse mortelle s'emparent de son ame. Il ne peut dissimuler à ses Disciples l'horreur de son état. Je succombe, je péris, je me meurs, leur dit-il : *tristis est anima mea usque ad mortem* (3). Ah ! dumoins demeurez ici, & veillez avec moi.

Dans ce violent combat, la nature dont il consent d'éprouver les alarmes & les foiblesses, la nature sollicite jusqu'à trois fois la fin de sa désolation. On voit avec étonnement le Maître de la vie se troubler &

(1) *Thren.* 1. (2) *Luc.* 22. (3) *Matth.* 26.

frémir aux approches de la mort à mesure qu'elle s'avance. Mon Pere, s'écrie-t-il, mon Pere, s'il est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi : *Pater mi, si possibile est, transeat à me calix iste* (1). Il fait plus encore ; il insiste, il enchérit sur cette vive supplication. Il avoit dit, s'il est possible : maintenant il résout la question lui-même : toutes choses vous sont possibles, ajoute-t-il ; &, puisqu'il est ainsi, j'invoque le nom, le tendre nom de Pere, délivrez-moi de cette coupe affreuse, épargnez à votre Fils l'horreur de l'avaler : *abba pater.. transfer calicem hunc à me* (2). J. C. a donc craint la mort ? Je l'avoue, mes FF., & je l'avoue après lui. Mais enfin, voyez-vous la victime épouvantée se dérober à l'Autel du sacrifice, & fuir lâchement le coup qui la menace ? Ecoutez, Chrétiens, écoutez ce qui suit, & que toute la terre l'entende : *verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat* (3). Malgré l'orage prêt à fondre sur ma tête, malgré les atteintes cruelles de cette mort que je redoute, grand Dieu !

(1) *Matth.* 26. (2) *Marc.* 14. (3) *Luc.*, 22.

que votre volonté soit accomplie, & non la mienne. Reconnoissez-vous enfin le langage du véritable Isaac, qui, par le sacrifice absolu de sa propre vie, ne met aucune borne à la volonté paternelle? *Non sicut ego volo, sed sicut tu* (1).

Ah! lorsqu'il frémit à la vue du calice fatal, lorsqu'il prie afin que l'heure cruelle s'écoule sans nuire à ses jours innocens, *orabat ut transiret ab eo hora* (2); alors, dit un pieux & savant Auteur, il parle au nom des pécheurs dont il a pris la place. Il fait entendre leurs cris, leurs plaintes, leurs gémissemens. Il présente à son Pere, leurs foiblesses, leurs alarmes, leurs terreurs. C'est leur volonté chancelante & timide, & non la sienne, toujours ferme, constante & résignée, qui s'exprime par sa bouche. Oui, dit St. Léon, lorsqu'à l'approche de la mort, un Dieu fait homme se trouble, & qu'il l'avoue, reconnoissez qu'il est alors en vous, & qu'il parle en votre nom: *ipse est in te* (3). Lorsqu'au contraire vous lui entendez dire, j'ai le pouvoir de donner ma vie,

(1) *Matth.* 26. (2) *Marc.* 14. (3) *S. Leo, serm.* 305.

& nul n'a droit de me la ravir ; il parle en son nom, & comme arbitre de sa destinée : *ipse est in se.* Lorsque vous le voyez lié & garrotté par une troupe insolente, reconnoissez dans ses liens la honteuse image de votre servitude : *ipse est in te.* Mais lorsqu'il dit, qu'il pourroit avoir douze légions d'Anges, intrépides vengeurs de son innocence, il parle en Maître & en qualité de leur Souverain : *ipse est in se.* En un mot, lorsque vous le voyez foible, craintif, abattu, c'est dans votre fonds qu'il prend la foiblesse, la crainte, l'abattement : *ipse est in te.* Mais lorsque vous l'entendez souscrire à l'Arrêt du Ciel qui demande son sang, & se hâter de le répandre ; c'est dans lui-même qu'il trouve la résignation, la force & l'intrépidité : *ipse est in se.*

Or, mes FF., cette résignation renferme tout ; nulle pointe, nulle rigueur de son sacrifice qui en soit exceptée. L'esprit, le cœur, les sens, la chair, l'homme tout entier, sont soumis aux tourmens les plus cruels dans l'hostie de propitiation ; son esprit. Ah ! Chrétiens, il voit d'un coup

d'œil l'hiſtoire affreuſe du genre humain ; tous les ſiecles ſe réuniſſent ſous l'immenſité de ſes regards : *tanquàm dies heſterna quæ præteriit* (1). Il voit l'idolatrie preſque auſſi ancienne que le monde ; il voit la majeſté de ſon Pere méconnue, outragée par-tout l'univers ; il voit le Prince du monde devenu ſon idole, qui, ſous mille noms bizarres, enleve l'encens des aveugles mortels ; il voit les aſtres, les élémens, les arbres, les plantes, les plus vils animaux, & juſqu'aux reptiles impurs ſubſtitués à la Divinité ; il voit, dans le peuple choiſi, des égaremens & des crimes inconnus aux Nations ; peuple *d'autant plus coupable*, qu'il fut plus favoriſé. Il y voit une pente vers l'idolatrie, une ingratitude envers le Dieu d'Abraham, un eſprit charnel, un cœur incirconcis, un attachement aux objets terreſtres, un fonds d'obſtination, de dureté & d'endurciſſement, dont, ni les bienfaits, ni les prodiges, ni les récompenſes, ni les châtimens, ni les reproches, ni les menaces, ni les proſpérités, ni les malheurs ne pu-

(1) *Pſal.* 89.

rent jamais tarir la ſource ; &, dans ces derniers temps, il voit des hommes ſuperbes aſſis ſur la chaire de Moïſe, des prévaricateurs qui ſubſtituent l'hypocriſie à la place de la vertu ; un cahos de traditions ridicules ou arbitraires, qui énervent ou qui détruiſent l'eſſentiel de la Loi ; l'eſprit qui vivifie, ſacrifié à la lettre qui tue : pour comble de douleur, il voit ſes travaux, ſes miracles, ſes diſcours, ſes exemples, méconnus par ſon ingrate patrie, devenir le plus grand de ſes crimes ; & Corozaïm, avec Bethzaïde, plus coupables que Tyr & que Sidon, mériter de plus grands anathêmes.

S'il perce dans l'avenir, quel ſupplice pour ſon cœur ! quel ſurcroît d'horreur & d'abattement ! Il va mourir ; mais il voit d'avance l'inutilité de ſa mort pour tant de millions d'ames qui n'en profiteront pas ; la profanation future de ſon ſang, la contradiction prochaine de ſes myſteres, le mépris aſſuré de ſa doctrine, les maux infinis de ſon Egliſe, Epouſe ſainte qu'il va enfanter parmi tant d'efforts ſi violens & ſi

douloureux ; il voit les héréſies qui vont l'attaquer, les ſchiſmes qui vont la diviſer, les ſcandales qui vont la déſoler ; il voit dans ſon ſein les péchés des grands & ceux des petits, les péchés des Rois & ceux des ſujets, les péchés des Prêtres & ceux des peuples, les vôtres & les miens ; ceux enfin de tous les ſiecles, de tous les pays, de tous les états, de tous les âges. Quel affreux point de vue ! faut-il s'étonner s'il ſe plaint, par la bouche du Prophete, que tous ces torrens d'iniquité ont jeté l'amertume & le trouble dans ſon cœur ? *Torrentes inquitatis conturbaverunt me* (1).

S'il conſidere ce qui ſe paſſe autour de lui : ah ! tout perce, tout déchire ce cœur ſi noble & ſi généreux. Ce n'eſt ni d'entre les Gentils, ni d'entre les Juifs ſes ennemis ; c'eſt de la compagnie des Apôtres, de ce troupeau, gratuitement élu & ſi tendrement aimé, que ſort l'enfant de perdition qui l'a déjà trahi. Il n'eſt pas loin ; le voilà qui approche ; le crime eſt conſommé : *ecce appropinquavit qui me tradet* (2). Dieu,

(1) *Pſal.* 17. (2) *Matth.* 26.

Rédempteur des hommes, que ſe paſſa-t-il dans votre ame, à la vue du monſtre & à l'offre du perfide baiſer ? Il ſe tait, Chrétiens ; mais le Prophete parle pour lui. Ah ! dit-il, ſi une main ennemie m'avoit porté ce rude coup, *ſi inimicus meus maledixiſſet mihi* (1), tout barbare qu'il eſt, je le trouverois moins inſupportable ; *ſuſtinuiſſem utique.* Mais vous, que j'ai chéri comme un autre moi-même, *tu vero homo unanimis* ; vous, le compagnon de mes travaux, le coopérateur de mon miniſtere, le confident de mes ſecrets, le dépoſitaire de ma puiſſance ; vous, ingrat convive, tout récemment nourri de ma propre chair, & abreuvé de mon ſang : *qui ſimul mecum dulces capiebas cibos* (2) ; c'eſt donc vous qui me trahiſſez, & qui me trahiſſez par un baiſer ? *Oſculo filium hominis tradis* (3) ?

Mais ne trouvera-t-il pas au moins, dans la fidélité de ſes autres Diſciples, un dédommagement à la perfidie de celui-ci ? Ses autres Diſciples ! Hélas ! Chrétiens, où ſont-elles ces ames intrépides contre le vice

(1) *Pſal.* 54. (2) *Ibid.* (3) *Lucæ*, 22.

accrédité, qui oſent briguer le ſort, & partager les périls de la vertu perſécutée ? Ses Diſciples ! Ils ont déjà diſparu ; brebis tremblantes, les voilà diſperſés & fugitifs aux premiers coups qui ont frappé le Paſteur : *omnes relicto eo fugerunt* (1). Pierre le ſuit de loin, il eſt vrai ; mais l'imprudent va bientôt porter les dernieres atteintes au cœur de ſon divin Maître, juſtifier ſes prédictions, & ajouter à la trahiſon de Judas la publicité d'une lâche apoſtaſie : *non novi hominem* (2). Je ne connois pas cet homme, & il le dit ſans rougir, & il l'aſſure juſqu'à trois fois, & il le proteſte avec ſerment, & il outrage le ciel, redoutable vengeur des parjures, & il immole d'un même coup la nature, l'honneur, la conſcience & la vérité : *non novi hominem*. Le voilà cependant, non cet homme qu'il affecte de méconnoître, mais cet homme qu'il ne connoiſſoit pas en effet, mais cet homme qui eſt un abîme impénétrable à lui-même, mais cet homme qui eſt un prodige de miſere & de contradictions, mais cet homme

(1) *Matth.* 26. (2) *Ibid.*

fier & plein d'audace il n'y a qu'un moment, le même qui devoit mourir avec J. C., & qui, l'instant d'après, pâle, confus & interdit devant une servante, le désavoue publiquement avec des sermens exécrables: *cœpit detestari & jurare* (1). Le voilà, encore une fois; que tous les siecles apprennent de son exemple qu'entre la chûte & la présomption, il n'y a, le plus souvent, que l'épreuve d'intervalle. Mais ne perdons pas de vue cet autre homme que le malheureux Disciple vient de renoncer.

Quelle autre partie de son cœur peut-on blesser enfin? Que reste-t-il encore, sinon qu'un indigne parallele le place à côté de Barabbas, & qu'une préférence plus indigne encore le dégrade au-dessous d'un vil assassin: *non hunc sed Barabbam* (2)? Que reste-t-il, sinon qu'il soit élevé à la vue de toute la terre, & qu'il expire entre deux voleurs? *Et cum iniquis reputatus est* (3). Telles sont, mes FF., du côté du cœur, les épreuves humiliantes que J. C. devoit essuyer.

(1) *Matth.* 26. (2) *Joan.* 18. (3) *Marc.* 15.

Rigueurs du côté des sens. Ah ! dans l'homme coupable ils avoient été si souvent les instrumens du crime ; il faut que dans l'homme innocent, devenu sa caution, ils soient associés au châtiment, & qu'ils servent de matiere au sacrifice. La mere des humains avoit jeté un regard avidement curieux sur le fruit défendu ; elle avoit fixé avec complaisance cet objet funeste ; & J. C., les yeux voilés comme indigne de voir le jour, sera privé du spectacle même de ses propres ouvrages. La premiere femme avoit péché en mangeant le fruit mortel, & rendu son époux complice de son intempérance ; & J. C., dans la soif brûlante qui le dévore, n'aura que du vinaigre & du fiel pour sa boisson. Ils avoient prêté l'un & l'autre une oreille follement crédule à cette orgueilleuse promesse, vous serez comme des Dieux ; & J. C. n'entendra qu'un furieux concert d'injures, d'outrages, d'imprécations & de blasphêmes. Les titres odieux de malfaiteur, de séducteur, de sacrilege qui s'annonce pour le Fils du Dieu vivant, lui seront prodigués. On ajoutera même la

moquerie à l'insulte, & il sera par dérision salué Roi des Juifs : *Ave, Rex Judæorum*(1).

Rigueurs dans sa chair. Mais qui pourroit les exprimer ? Nul autre, mes FF., que le Messie lui-même. Ecoutons-le. Voilà, dit il à ses Disciples, que nous allons à Jérusalem : le Fils de l'homme y sera livré aux Princes des Prêtres & aux Docteurs de la Loi ; ils le condamneront à la mort, le livreront aux Gentils ; ils le traiteront avec moquerie & avec insulte, ils lui cracheront au visage, ils le fouetteront, ils le feront mourir. Vous voyez, Chrétiens, dans quel détail il prédit, ou plutôt il raconte les circonstances douloureuses de la mort qu'on lui destine. Combien la prédiction fut-elle promptement & littéralement accomplie ? Suivez-le chez le gendre de Caïphe. Ouvre-t-il la bouche pour répondre au Pontife qui l'interroge sur sa doctrine ? Une main insolente punit aussitôt par un soufflet la modeste simplicité de sa réponse. Au mépris des Lois & des bienséances, un bas-Officier, un esclave peut-être, un lâche, quel qu'il soit, outrage la

(1) *Matth.* 27.

vertu, & s'en fait un mérite auprès de ſes perſécuteurs. Que le ciel, témoin de cet outrage, ſoit ſaiſi d'horreur, s'écrie St. Jean Chriſoſtome : *exhorreſcat cœlum.* Mais vous qui, ſur la foi d'une orgueilleuſe délicateſſe, penſez qu'un tel affront ne peut ſe laver que dans le ſang, écoutez les paroles d'un Dieu frappé ſur la joue, dans une telle aſſemblée, par un tel miniſtre, avec une telle inſolence, & après une ſi ſage réponſe; écoutez, dis-je, ces paroles : ſi j'ai mal parlé, rendez témoignage du mal; & ſi j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ? O douceur ! ô patience de mon Dieu, que vous avez peu d'imitateurs !

Cependant, mes FF., ce n'eſt encore là que le prélude & comme le ſignal des tourmens qu'on lui prépare. Voyez-le au milieu d'un cercle de Soldats, durant le reſte de cette nuit effroyable. Hélas ! à quels excès ne ſe porte pas la dureté naturelle d'une troupe devenue d'autant plus brutale qu'elle eſt animée par l'exemple, & qu'on abandonne à ſa diſcrétion l'exercice de ſa férocité ! repréſentez-vous donc parmi ces ſatellites, l'Agneau de Dieu ſans autre appui

qu'une douceur inaltérable, ſans autre défenſe qu'une réſignation abſolue à l'ordre ſupérieur de ſa deſtinée. A quelles indignités ne doit-il pas s'attendre ! quel triſte champ à la fureur de ſes ennemis ! Les uns, dit l'Evangéliſte, lui bandent les yeux : les autres le meurtriſſent de coups : ceux-ci lui donnent des ſoufflets, ceux-là couvrent de crachats cette face auguſte, où, malgré tant d'outrages, brille encore le divin caractere de l'innocence & de la vertu. Nul qui, par une barbare émulation, ne s'efforce d'enchérir ſur la cruauté de ſes complices. Tous ſe font un divertiſſement inhumain de ſes opprobres & de ſes douleurs. De vils domeſtiques, des Officiers plus mépriſables encore, lui demandent avec une dériſion inſultante, qu'il devine celui qui l'a frappé : *prophetiſa nobis, Chriſte, quis eſt qui te percuſſit* (1) ? Eſt-ce tout ? Non, Chrétiens. Le jour va bientôt dévoiler les ſecrets de la nuit, & éclairer de nouvelles horreurs. Le Prétoire eſt le théâtre ſacrilege où va continuer cette lamentable ſcene avec un ſurcroît d'indécence & de brutalité.

(2) *Matth.* 26.

Organes de l'Esprit Saint, mortels inspirés de Dieu, vous qui vîtes de si loin le tragique spectacle du Calvaire, prêtez-nous vos expressions touchantes & vos tons attendrissans. Dépeignez vous-mêmes la Victime sainte que vous avez annoncée : que le Christ, meurtri de coups & baigné dans son sang, parle par votre bouche. Non, je ne suis plus un homme, s'écrie-t-il dans Isaïe, je suis un ver de terre, l'opprobre des autres hommes, & le jouet de leur fureur. Les cruels l'ont assouvie sur moi avec une barbarie qui n'eut jamais d'exemple : ils ont compté mes os à travers les plaies de ma chair déchirée. Ils ont percé mes pieds & mes mains. Tel qu'une brebis qui ne sait ni résister ni se plaindre, ils m'ont conduit à la mort. *Tanquàm ovis ad occisionem ductus est* (1). Il falloit donc, ô mon Dieu ! que du comble de la gloire qu'il partage avec vous, & du haut de sa splendeur immortelle, ce Fils, votre vivante image, descendît au plus bas degré du mépris, de la confusion & de l'avilissement !

(1) *Act.* 8.

Il falloit donc qu'il parût comme le rebut & le dernier des humains ! O prodige d'un Dieu souffrant & si profondément abaissé ! la foi seule peut te rendre croyable. Aussi le Prophete n'en parle qu'avec le dernier étonnement. Il s'est élevé devant le Seigneur, dit l'un d'entre eux, comme un foible arbrisseau, & comme un rejeton qui sort d'une terre aride : il a été sans éclat & sans beauté. Il nous a paru mépriſable, le dernier des hommes, un homme de douleurs, & qui sait par expérience ce que c'est que souffrir. Nous l'avons regardé comme un homme frappé de lepre, & comme un criminel que Dieu punissoit à cause de ses péchés. Mais c'est pour nos iniquités qu'il a été percé de plaies ; c'est pour nos crimes qu'il a été brisé : le châtiment qui nous devoit procurer la paix est tombé sur lui, & nous avons été guéris par ses meurtrissures.

Cependant, grand Dieu, les traits de votre courroux contre la victime du péché ne sont-ils pas épuisés ? Voilà votre Fils exposé à tout ce qu'une malignité lâche & barbare peut imaginer de plus aviliſſant ; le

voilà couvert du manteau de dérision comme un Roi de théâtre ; le voilà couronné d'épines, la tête ensanglantée ; le voilà chancelant sous l'instrument de sa mort, & déjà cloué sur cet autel de son sacrifice. Hé n'est-ce pas assez ? Non, Chrétiens ; il faut, disent les Peres (& ce fut en effet la plus sensible de ses douleurs), il faut que sa chair, cette chair si pure, soit étendue sur la Croix, sans autre enveloppe que celle de son sang. *Il* faut que dans cet état, image honteuse de notre dépouillement intérieur, le second Noé soit exposé aux regards des Juifs & des Gentils. O cieux ! ô terre ! soyez saisis d'horreur. Et toi, nature, couvre-toi de ténebres, jette respectueusement tes sombres voiles sur la nudité de ton Auteur. Elle obéit, Chrétiens, & l'univers indigné semble rentrer dans la nuit du néant. *Tenebræ factæ sunt super universam terram* (1).

Ah ! Seigneur, pourquoi tant de rigueurs, si variées, si accumulées, si étonnantes, si inconcevables, dans la personne de votre Fils ? Lui seul peut nous l'apprendre, mon

(1) *Matth.* 27.

cher Auditeur, parce que lui seul, victime infiniment éclairée, connoît avec assez de précision les motifs supérieurs de son sacrifice.

SECOND POINT.

EN effet, Chrétiens, qu'un Dieu par sa parole tire du néant cet immense univers, qu'il multiplie à l'infini les divers êtres qui le composent; je ne m'en étonne pas : la création n'est, pour ainsi dire, qu'un jeu de sa toute-puissance : *ludens in orbe terrarum* (1). Mais un Dieu, tout-puissant qu'il est, assujetti néanmoins à ses esclaves : mais un Dieu, tout saint qu'il est, marqué aux traits d'une créature criminelle : mais un Dieu, tout glorieux qu'il est, devenu un sujet d'opprobre & de risée : mais un Dieu, tout immortel qu'il est, soumis à la mort, & à la mort la plus infame, & à la mort de la Croix : *mortem autem Crucis* (2). Voilà ce qui m'étonne, ce qui passe ma raison, & ce que même, avec le flambeau de la foi qui m'en découvre les motifs, je ne conçois encore que très-imparfaitement. Quels sont

(1) *Prov.* 8. (2) *Philip.* 2.

donc ces motifs par rapport à J. C. ? Eſſayons de nous en former quelque légere idée. C'eſt, du côté de Dieu, la juſtice du Pere irrité contre le pécheur qu'il doit appaiſer : c'eſt, du côté du peuple nouveau, la gloire de l'Egliſe qu'il doit enfanter ; voilà, Chrétiens, autant qu'on peut le concevoir, les motifs ſublimes qui conduiſent au Calvaire la Victime adorable : motifs qu'elle pénetre avec toute la plénitude & la ſagacité de ſa lumiere infinie.

Premier motif, la juſtice du Pere irrité contre le pécheur. Mais qui peut en ſonder la redoutable profondeur, ſinon la Victime deſtinée à la déſarmer ? Elle ſeule en connoît les décrets ſouverains, les privileges rigoureux, l'incompréhenſible ſévérité. Elle ſeule, engendrée avant l'aurore, au faîte d'une lumiere inacceſſible, aſſiſtante immortelle de ſon trône, préſide à ſes conſeils auguſtes ; ou plûtôt elle eſt la ſageſſe, la ſuprême raiſon, le conſeil infaillible de Dieu même. Le pere eſt dans le fils, & le fils dans le pere. Tout ce que le pere fait, tout ce qu'il veut, le fils le fait & le veut auſſi. Il

n'a donc pas besoin de sortir hors de lui pour connoître la volonté du pere. Il trouve donc en soi-même l'ordre, l'harmonie, la raison & la fin de ses décrets. Il sait donc jusques où s'étendent les rigueurs de sa justice. Il connoît donc la victime qu'elle doit frapper ; victime qui, frappée une fois, peut seule désarmer cette justice inexorable à tout autre. Justice, ennemie irréconciliable du péché ; justice éternellement sourde aux clameurs du coupable, tandis que cet objet odieux subsistera ; justice tellement prompte à le punir, qu'elle ne laisse aucun intervalle entre le crime & l'arrêt terrible qui livre à la mort le criminel ; justice manifestée autrefois par des coups formidables, & dans le déluge qui dépeupla l'univers, & dans l'embrasement de l'impure Sodome, & dans les plaies de l'Egypte, & dans les différentes révolutions arrivées à son peuple ; justice enfin immuablement déterminée à ne relâcher aucun de ses droits.

Or, avec tout cela, ce Dieu juste & vengeur est encore un Dieu caché pour nous :

nous : *Deus abſconditus* (1). Pourquoi ? C'eſt qu'artiſans du péché, nous ne connoiſſons encore ni la malice qu'il renferme, ni le châtiment qu'il mérite.

La malice qu'il renferme. Hélas ! tout plongés dans les ſens, nous n'en voyons que la ſurface & les dehors. Que dis-je ? Nous lui prêtons ſouvent les attributs de l'innocence & les caracteres de la vertu. Le Philoſophe n'y voit que l'aſcendant de la complexion, l'eſſor du tempérament, la fougue naturelle de l'âge, ou tout au plus, l'empire de l'habitude & le défaut de l'éducation. Le politique n'y voit que la contagion de l'exemple, le danger des mœurs publiques, l'injure faite aux lois & à l'ordre civil. Le libertin n'y voit que les charmes de la ſociété, les agrémens de la vie, la décence de la raiſon, la délicateſſe du goût, l'élévation des ſentimens, l'indépendance d'une belle ame, le privilege d'un être penſant, qui ſait jouir, & trouver en lui-même la ſource de ſa félicité. Le Chrétien, qui le croiroit ? le Chrétien n'y voit, le plus ſou-

(1) *Iſaiæ*, 45.

vent, que le voile extérieur dont il eſt revêtu : mais la malice, cachée derriere ce voile, ne le touche pas.

Le châtiment qu'il mérite. Ah ! mes FF., la Juſtice qui le punit nous paroît exceſſive, & il nous faut tous les appuis de la Foi, pour ne pas ſuccomber ſous la ſimple idée d'une éternité de ſupplices. Mais Jeſus-Chriſt en juge tout autrement ; parce que, Dieu lui-même, il connoît tout ce qui eſt dû à une ſi haute Majeſté, & que de ce point ſublime, il contemple dans le grand jour de la vérité éternelle, le néant de la créature & l'énormité de ſa révolte. C'eſt de là qu'il meſure la malice du péché : de là que, pénétré d'un amour infini pour ſon Pere, jaloux de ſes intérêts, ſenſible à ſa gloire, il voit les atteintes qu'il porte, & à ſa Sainteté qu'il profane, & à ſa puiſſance qu'il provoque, & à ſa bonté qu'il outrage, & à ſa providence dont il ſe méfie, & à ſa magnificence dont il abuſe, & à ſon amour dont il méconnoît le prix. Voilà, Chrétiens, ce que Jeſus-Chriſt découvre dans le péché : mais il découvre en même-temps en Dieu

une justice implacable, chargée, pour ainsi dire, de venger ses autres attributs ; justice qui tonne du haut du Ciel, qui depuis quatre mille ans menace la terre, & proscrit ses malheureux habitans. Or, mes FF., que demande-t-elle cette justice ? Rien moins qu'une réparation proportionnée à l'offense, une réparation pleine & entiere, une réparation infinie dans son prix, comme l'Offensé l'est dans sa nature : en un mot, il lui faut du sang & une victime. Sans l'effusion de ce sang, dit St. Paul, le péché subsiste, & le glaive qui poursuit le pécheur est toujours suspendu. *Sine sanguinis effusione non fit remissio* (1). Mais où le trouver ce sang si précieux, cette victime aussi grande que Dieu même? *Ubi est victima Holocausti* (2) ? Dieu, tout Dieu qu'il est, ne la trouvera, ni parmi les Anges, ni parmi les Hommes : encore moins la trouvera-t-il dans cette foule d'animaux dont le sang depuis tant de siecles inondoit l'ancien temple ; car il est impossible, continue l'Apôtre, qu'un sang aussi vil efface les péchés. Où donc la

(1) *Hebr. 9.* (2) *Genes. 22.*

trouvera-t-il, encore une fois? *Ubi est victima Holocausti?* Dans nul autre, mes FF., que dans ce Fils docile, soumis, respectueux; dans ce Fils, la splendeur de sa gloire, le caractere de sa substance, caché néanmoins sous les traits du pécheur, dont, en qualité de victime propitiatoire, il doit par sa mort expier les crimes, subir les châtimens, acquitter la dette & obtenir le pardon. C'est là, Chrétiens, la victime qu'il demande, la victime qu'il menace, la victime qu'il immole. Voilà ce qui conduit J. C. au Calvaire. Nous n'appercevons d'ordinaire dans ses souffrances, que les mains impies qui le traduisent devant Caïphe, devant Pilate, ou chez Hérode; les mains qui le meurtrissent, qui le dépouillent, qui le crucifient : mais c'est réellement une main invisible & plus puissante, une main apperçue de J. C. seul, qui, en un sens, frappe ces grands coups dont les hommes sont les instrumens. Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, dit-il à Pilate, si vous ne l'aviez reçu d'en-haut.

Autre motif dépendant du premier; l'établissement de l'Empire nouveau, qui n'aura

d'autres bornes dans son étendue que l'univers, & dans sa durée que l'éternité. J'entends, mes FF., l'apparition prochaine de cette Eglise, héritiere légitime des promesses, objet perpétuel de ses vœux les plus tendres, Fille, pour ainsi dire, de ses douleurs, Mere de ses Freres, & néanmoins Epouse auguste, à qui sa croix va servir tout ensemble, & de berceau, & de lit nuptial. Or, Chrétiens, si les Prophetes annoncent à la Terre ce grand événement comme l'époque de la création miraculeuse qui doit la renouveler ; s'ils l'expriment avec tant d'énergie & de magnificence ; s'ils représentent le Christ vainqueur du monde, réunissant en lui seul les hommages des Peuples & des Rois, quelle idée n'en a pas le Christ lui-même ? Le Christ, dis-je, qui leur a découvert quelques traits de l'ouvrage dont il a formé le plan, & dont il s'est réservé l'exécution ? qui le connoît mieux que l'Architecte ? qui perce aussi infailliblement dans les ombres de l'avenir, que le Roi des siecles, ce Roi qui renferme toutes choses dans le cercle infini de son immortalité ? Ah !

Chrétiens, sous le voile de ses ignominies il cache l'héritier & le maître des Nations promises à son sacrifice. De cette même croix où vous le voyez étendu, il traverse en esprit l'obscurité des temps; il parcourt l'immensité des siecles; & l'avenir, dépouillé de ses voiles, offre le plus beau des spectacles à ses yeux expirans. Du sommet du Calvaire il voit la Cité sainte, cette mere des Justes, paroître avec la pompe & la majesté qui annoncent la Reine immortelle & l'Epouse d'un Dieu. Il la voit s'avancer de proche en proche, & embrasser l'Univers. Il voit les Rois eux-mêmes s'honorer du titre de ses enfans, & grossir le nombre de ses sujets. Il voit les Nations accourir en foule des ombres de la mort, chercher auprès d'elle la vie & la lumiere, & former son Empire nouveau. Et voilà, Chrétiens, ce qui conduit la victime sainte à l'Autel qui la voit expirer. A ce trait reconnoissez, dit St. Paul, l'étendue de son amour envers son Eglise : *Christus dilexit Ecclesiam, & seipsum tradidit pro eâ* (1).

Levez-vous donc, Jérusalem nouvelle, &

(1) *Ephes.* 5, 25.

trop long-temps captive ; jouiſſez du ſpectacle anticipé de votre gloire, & contemplez vos ſaintes deſtinées. Vos fils, dit Iſaïe, viendront de bien loin, & vos filles ſeront élevées à vos côtés. Votre poſtérité aura les Nations pour héritage ; car celui qui vous a créée ſera votre Epoux : *dominabitur tui qui fecit te* (1). Mais il faut que cet Epoux, dégagé des apparences du premier Adam, rendu à ſa beauté naturelle, ait cloué ſur ſa croix le péché dont il eſt la victime, avant que la créature nouvelle ſorte de ſon cœur comme du Sanctuaire de la Juſtice & de la Charité. La raiſon qu'en donne St. Paul, c'eſt qu'elle doit paroître ſans tache, ni ride, ni rien de ſemblable qui puiſſe ternir l'éclat de ſon origine. Ainſi le comprenoit ce Dieu Sauveur. Et voilà pourquoi il ſe couche, diſent les Peres, ſur l'autel de ſa croix : le ſommeil de la mort, figuré par celui du premier homme, ſaiſit l'hoſtie ſainte. Elle meurt : ainſi l'ordonnoit, ô mon Dieu ! votre Juſtice & ſa clémence. Elle meurt ; on lui ouvre le côté, & de ce côté ſan-

(1) *Iſaïæ*, 54.

glant, de ce fond incompréhensible de l'amour divin, sort l'Epouse immaculée, comme la chair de sa chair, & l'os de ses os. La voilà donc cette Eglise rachetée d'un si grand prix, ornée de tous les privileges d'une alliance immortelle, unie pour jamais à son Epoux, maîtresse de son cœur, dépositaire de ses trésors, munie des armes de la Justice & des sources du salut, prête à combattre le monde, assurée de le vaincre, mais déterminée à n'user de sa victoire que pour l'instruire, le sauver & le rendre heureux.

Ainsi, elle peut dire avec le Prophete, la part qui m'est échue est délicieuse ; & ma portion héréditaire est très-excellente : *etenim hæreditas mea præclara est mihi* (1).

Tel est, Chrétiens, le chef-d'œuvre de la sagesse & de la force de ce Dieu mourant. Les spectateurs de son supplice ne voyoient en lui qu'un homme ordinaire, coupable ou malheureux : mais son cœur cachoit des secrets étonnans ; mais ce cœur renfermoit le Triomphateur, prêt à sou-

(1) *Psal.* 15.

mettre la mort, l'enfer & le monde. Quel eſt donc ce ſujet, s'écrie le Prophete Iſaïe, pour qui l'Eternel développe la force de ſon bras? C'eſt le même que le Seigneur a pris plaiſir à réduire à la plus grande foibleſſe. Parce qu'il a préſenté ſa Perſonne pour victime expiatrice du péché, il verra une poſtérité nombreuſe; & la volonté du Seigneur s'accomplira pleinement par ſon miniſtere. Son ame goûtera le fruit de ſes peines; elle en ſera raſſaſiée. L'intelligence de ce Juſte, mon ſerviteur, rendra vertueux un grand nombre d'hommes. Il s'eſt chargé des péchés d'une multitude criminelle; il s'en eſt rendu le médiateur & la caution. Je lui aſſignerai ſon partage ſur des peuples nombreux, & il diſtribuera les dépouilles des Nations puiſſantes. Ainſi parle le Très-Haut par la bouche de ſon Prophete; & nous pouvons dire, à la gloire du Rédempteur, que le jour de ſa mort, cette mort ſi honteuſe d'ailleurs & ſi cruelle, fut en effet le plus beau de ſa vie. Oui, Seigneur, du fond de cette honte & de ces douleurs, partent des traits divins, qui me découvrent

une victime souverainement indépendante de la malice des hommes, qui soutient la majesté de son caractere dans toutes les circonstances, comme dans les suites bienheureuses de son sacrifice.

TROISIEME POINT.

POUR comprendre la vérité que je dois établir, représentez-vous, mes FF., une victime chargée des intérêts du Ciel & de la destinée du monde; le Fils d'un Souverain, par l'attrait de sa clémence, dégradé jusqu'à la condition des sujets coupables qu'il est venu sauver, &, par le privilege de sa nature, égal en majesté à celui qui l'envoie; un Négociateur puissant, qui tient à la terre par l'effusion de son amour, & au Ciel par l'éclat de son origine. Il faut donc que, par un concert merveilleux de grandeur & d'abaissement, de puissance & de sujétion, de force & de foiblesse, il montre tour à tour le Souverain & le Sujet, le Maître & l'Esclave, le Vainqueur & le Vaincu, le Fils de Dieu & le Fils de l'Homme. Vous l'avez déjà vu comme Fils de l'Homme,

chargé volontairement de nos infirmités & caution de nos dettes ; le voici déſormais comme Fils de Dieu, qui marche vers la mort avec cette indépendance & cette tranquillité magnanime qui conviennent à l'Auteur de la vie. Nulle circonſtance de ſon ſacrifice qui n'annonce une victime ſouverainement libre, ne ſouffrant & ne mourant que parce qu'il lui plaît de ſouffrir & de mourir.

Non, ce n'eſt plus cet homme foible & déſolé il n'y a qu'un moment ; c'eſt le Lion de Juda, dont le ſeul aſpect imprime la terreur à la troupe aſſemblée pour le ſaiſir. C'eſt le Dieu fort & patient, qui d'un ſeul mot l'épouvante & la terraſſe : *ceciderunt in terram* (1). C'eſt le Fils de tant de Rois dont le Chriſt eſt iſſu, qui parle en maître à des ſujets rebelles, & dont la puiſſance les force à l'écouter auſſi long-temps qu'il plaît à ſa haute ſageſſe. Hé quoi ! leur dit-il, vous êtes venus armés de bâtons & d'épées pour me prendre comme ſi j'étois un voleur. J'étois tous les jours aſſis au milieu de vous, enſeignant dans le Temple, & vous ne

(1) *Joan.* 18.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

m'avez point arrêté : *& non me tenuiſtis* (1). Mais c'en eſt fait, votre heure eſt venue. Je cede à ma puiſſance même. Ce Jeſus de Nazareth, l'objet de votre fureur, s'abandonne à vos débiles mains. C'eſt moi-même, je vous l'ai déjà dit : *dixi vobis quia ego ſum* (2). Si donc c'eſt moi que vous cherchez, laiſſez aller ceux-ci : *ſinite hos abire.* Quel langage, mon cher Auditeur ! quel ton d'autorité ! quel homme, préſumé criminel, avoit défendu juſqu'alors de toucher à ſes complices ! Mais d'où vient l'hommage étonnant que la Synagogue, repréſentée par ſes Chefs, rend ſi ponctuellement à la force de ces paroles, *ſinite hos abire ?* Qui ne voit ici un aſcendant ſi divin, & en même-temps ménagé avec tant d'art, que l'effet naturel de ſon impreſſion n'eſt pas même apperçu de ceux qui l'éprouvent ? Ils ſaiſiſſent l'ennemi, dont la ſeule parole vient de les renverſer, dont la force compatit à leur impuiſſance ; & ils menent à la mort, dit St. Léon, celui qui veut bien les ſuivre.

(1) *Matth.* 26. (2) *Joan.* 18.

Or, mes FF., tel qu'il a paru dans cette circonſtance de ſon ſacrifice, tel & plus grand, s'il eſt poſſible, il paroît dans toutes les autres. Avec quel air de majeſté ſoutient-il l'éclat de ſon miniſtere, la dignité de ſa perſonne, l'innocence de ſa vie! Pareil au plus beau des aſtres, qui, du ſein de l'horizon qu'il va bientôt quitter, perce, de quelques traits de lumiere, le nuage qui le couvre, J. C., prêt à quitter la terre, laiſſe échapper, à travers ſes ignominies, quelques rayons de ſa gloire.

L'éclat de ſon miniſtere. Il s'annonce hautement comme le Docteur du genre humain, & comme le Maître envoyé du Ciel qui doit rendre témoignage à la vérité. C'eſt pour cela, dit-il, que je ſuis né : *in hoc natus ſum ut teſtimonium perhibeam veritati* (1). Si j'ai rempli ma deſtinée ; ſi j'ai vengé la vertu des attentats de l'hypocriſie ; ſi j'ai démaſqué le ſuperbe phariſaïſme ; ſi j'ai fouillé juſqu'au fond d'un ſépulcre, blanchi avec tant d'art ; ſi j'en ai découvert l'infection & dévoilé la turpitude ;

(1) *Joan.* 18, 37.

ſi j'ai rapporté du ciel les traits originaux de l'humble piété, & rétabli ſon image défigurée par la Synagogue ; ſi je l'ai dépouillée des faſtueux atours dont l'orgueil l'avoit revêtue, & ramenée à l'ingénuité de ſes graces primitives ; ſi j'ai rappelé la fin de la Loi & l'économie des devoirs à la religion du cœur ; ſi j'ai marqué dans ce cœur la ſource du culte intérieur, & l'Autel inviſible où la charité doit immoler ſes victimes ; ſi j'ai montré aux humains la voie étroite, mais aſſurée, qui conduit à la vie, & indiqué les abîmes où les avoient pouſſés juſques-là des conducteurs aveugles ; ſi j'ai propoſé, à ceux qui ſavent diſcerner & ſentir, un plan de félicité, inconnu juſqu'alors, inintelligible aux eſprits charnels ; un plan fondé ſur les perſécutions, les contradictions, les malédictions du monde ; un plan rehauſſé par l'amour de la pauvreté, les pleurs de la pénitence, la ſoif de la juſtice, les œuvres de miſéricorde, la pureté du cœur ; ſi j'ai promis à mes Diſciples des récompenſes plus ſublimes que celles de la Loi ; ſi enfin, dans mes diſcours, j'ai tout

rapporté à la gloire de mon Pere, au salut de l'univers, à la vérité, à l'unité, à la charité, sachez, ô Pontife ! & vous tous Senateurs, que j'ai toujours parlé en public ; je n'ai rien dit en secret : *in occulto locutus sum nihil* (1). J'ai laissé au mensonge, ennemi du grand jour, ces routes obliques & solitaires, ces refuges ténébreux où il débite sourdement ses dogmes clandestins. Organe de la vérité, je l'ai prêchée sur les toits, dans les Synagogues, dans le Temple en présence de tous les Juifs, & vous avez sous vos yeux les témoins de ma doctrine : *ecce hi sciunt quæ dixerim ego* (2).

La dignité de sa personne. Malgré le scandale des Juifs & l'indignation du Grand-Prêtre, il soutient constamment le double témoignage du Jourdain & du Thabor. Il est non-seulement la vertu, mais le Fils du Dieu éternellement béni ; il l'est non par adoption, mais par nature, & dans toute la rigueur du terme : assis à la droite de sa Puissance, c'est-à-dire, son égal en honneur, en pouvoir, en sagesse, en ma-

(1) *Joan.* 18. (2) *Ibid.*

jesté ; digne par conséquent du même culte, & des mêmes adorations de la part des hommes. Ce n'est pas tout : qu'on lui fasse un crime de sa qualité de Roi auprès du Gouverneur Romain, la sagesse de sa réponse confond la politique des Juifs, dissipe les ombrages de Pilate, explique en deux mots la nature & l'excellence de l'onction Royale qui l'éleve au-dessus de tous les empires de l'univers ; & ce Roi si prodigieusement dégradé, captif, menacé du dernier supplice, triomphe dans ses humiliations, dans les fers, & jusqu'entre les bras de la mort. Oui, Chrétiens, sa Croix lui sert tout ensemble de Tribunal & de Trône. De Tribunal, où il juge, où il condamne, où il réprouve le monde figuré par le mauvais Larron ; de Trône, où il accorde sa grace au Saint Pénitent, lui promet d'avance l'entrée de son Royaume, & l'associe déjà au nombre de ses Sujets. Meurt-il sur cette Croix ? Il rompt toutes les mesures de ses ennemis, & il expire couronné, pour ainsi dire, du titre de sa dignité ; *Jesus Nazarenus Rex Judæorum* (1). En vain le Juif

(1) *Joan* 19.

déſeſpéré frémit à la vue de l'écriteau, monument de ſa honte ; en vain il en ſollicite la ſuppreſſion, non, dit Pilate, ce qui eſt écrit eſt écrit. Lâche & prévaricateur en tout le reſte, mais inflexible à cet égard, il expoſe à l'indignation de tous les ſiecles, l'opprobre ineffaçable d'un peuple déicide & meurtrier de ſon Roi. *Rex Judæorum.* Bien plus, il s'érige lui-même en témoin de ſon innocence. Innocence que ce Dieu Sauveur défend, non par les moyens ſi aiſés d'une apologie victorieuſe, mais par un ſilence plus éloquent mille fois que les plus belles apologies ; ſilence qui perſuade Pilate, l'étonne, le tranſporte. *Ita ut miraretur Præſes vehementer* (1). Que le menſonge le charge avec autant de fureur que d'effronterie, il n'a garde d'avilir une vertu ſupérieure à toutes les calomnies, juſqu'à la défendre contre des impoſteurs, qui, par le ridicule ou la fauſſeté manifeſte de leurs accuſations, la juſtifient eux-mêmes. *Jeſus autem tacebat* (2).

(1) *Matth.* 27. (2) *Ibid.* 26.

Quels ſont, mes FF., ces impoſteurs? Ce ſont les Princes des Prêtres & les Anciens du peuple. En vain ils couvrent leur baſſe jalouſie du voile ſacré de la Religion. Inutile reſſource. Leurs intrigues, leurs cabales, leurs complots, leurs irréſolutions, leurs craintes, leurs eſpérances, leurs détours, leurs prieres, leurs menaces, leurs diſcours, leur ſilence; ce qu'ils font, ce qu'ils n'oſent faire, tout les trahit, & leur cœur leur échappe de toutes parts: c'eſt un livre ouvert à tous les yeux, & comme un tableau public, où les moins clairvoyans contemplent à loiſir les traits farouches de l'envie qui les dévore. Que faiſons-nous, diſent-ils? *Quid facimus* (1)? Cet homme fait des miracles ſans nombre, *hic homo multa ſigna facit.* Le bruit s'en répand de toutes parts: ſi nous le laiſſons faire, il entraînera le peuple; tous croiront en lui, & l'éclat de ſa réputation deviendra l'écueil de notre autorité, *ſi dimittimus eum ſic, omnes credent in eum* (2). Telle eſt l'envie, Chrétiens; la ſeule vue de la vertu la bleſſe & la ré-

(1) *Joan.* 11. (2) *Ibid.*

volte. Or, si cette vertu est non-seulement reconnue, mais suivie, mais applaudie, mais révérée, exaltée, préconisée, triomphante ; si le Ciel, par des coups éclatans, justifie ses triomphes & les hommages d'un peuple admirateur, ah ! c'est alors que l'envieux, en proie à ses horreurs secretes, éprouve dans son ame le choc & la furie de toutes les passions. Tantôt, c'est une douleur sombre & taciturne qui le mine lentement ; tantôt, c'est un feu dont la violence le dévore & le consume ; tantôt, c'est la honte avec son abattement & ses idées désolantes ; ailleurs, c'est le désespoir avec ses transports & ses éclats : par-tout, c'est l'image importune d'un mérite abhorré ; image qui le poursuit, l'accable & le désole.

Ici, mes FF., voyez combien l'envie est une passion injuste & inconséquente. Cet homme fait des prodiges, mais si constans, si avérés, si multipliés, que leur nombre & leur évidence, ne laissent aucune prise aux soupçons de la malignité ; donc, devoient conclure ces Docteurs de la Loi, leur Auteur est manifestement le Christ pro-

mis à nos peres, annoncé par nos Prophetes, figuré par nos Patriarches, par le plus Saint de nos Rois, par tant d'autres personnages illustres de la Nation : il est donc ce rejeton de Jessé prédit par Isaïe ; il est donc cette étoile de Jacob destinée à éclairer l'univers ; il est donc, sans difficulté, ce libérateur, cet envoyé du Ciel que Jacob mourant vit de si loin, & qu'il annonça avec tant de magnificence & de clarté ? De si grands traits, tant de merveilles ne permettent plus de le méconnoître ; *hic homo multa signa facit* (1). Ainsi, dis-je, devoient-ils conclure. Mais l'envie ne conclud pas de même : il fait des miracles étonnans ; il redresse les boiteux ; il éclaire les aveugles ; il délivre les possédés ; il guérit les paralitiques ; il multiplie les alimens ; il commande à la vie, à la mort, à la nature entiere ; tout récemment il a ressuscité Lazare ; *multa signa facit* : donc, il faut qu'il périsse, & Lazare avec lui. Coupables tous les deux, l'un pour avoir rendu la vie, l'autre pour l'avoir reçue, il faut qu'un même coup mortel enveloppe

(1) *Joan.* 11.

le dépositaire avec le témoin d'une puissance qui engloutiroit la nôtre ; *cogitaverunt autem ut & Lazarum interficerent* (1). Tels sont les projets de l'envie.

Hélas ! Chrétiens, dès qu'une fois cette passion funeste a corrompu le cœur, il n'est plus aucun frein qui l'arrête : ni la présence d'un Dieu, ni la terreur de ses Jugemens, ni la sainteté du caractere, ni les remords de la conscience, ni la voix de la nature, ni le désaveu de la raison, ni la considération de l'équité, ni l'atrocité du crime, ni les larmes de l'innocence, ni la censure des contemporains, ni l'indignation de la postérité ; rien n'arrête, encore une fois, les mouvemens furieux de cette passion. Calomnies, impostures, conjurations, intrigues, fourberies, meurtres, s'il le faut, elle adopte, elle canonise tout ; jamais tranquille, toujours menaçante, jusqu'à ce que sa rage soit assouvie. Pour vous en convaincre, suivez de près la conduite des Pharisiens, & voyez les moyens qu'ils emploient pour assouvir la leur.

(1) *Joan.* 12.

Il ne s'agit plus de délibérer parmi eux si J. C. est innocent ou coupable, s'il doit vivre ou mourir. Sa mort est un point capital, & déjà décidé ; il s'agit de l'exécution & des moyens d'y parvenir. Grand Dieu ! que vous êtes impénétrable dans vos Jugemens sur les enfans des hommes ! Tout semble concourir aux vues de l'iniquité : l'envie est altérée du sang du Juste, & l'avarice vient l'offrir par la bouche de Judas ; *quid vultis mihi dare, & ego vobis eum tradam* (1). Deux passions également infames trafiquent du Sang le plus pur qui soit dans l'univers : un Apôtre le vend, des Prêtres l'achetent & promettent de le payer ; *promiserunt ei pecuniam se daturos* (2). Judas, que la probité la moins scrupuleuse eût repoussé avec horreur ; oui, Judas est applaudi, caressé, récompensé par l'envie : Judas porte la joie & l'alégresse parmi les Pharisiens. Le Sang du Christ offert par ce monstre, est, de tous les présens de sa perfidie, le plus agréable à leur fureur ; le dernier des hommes en devient le premier inf-

(1) *Matth.* 26. (2) *Marc.* 14.

trument, & ils en triomphent, & ils éclatent, & ils ne peuvent contenir leurs transports ; *gaviſi ſunt valdè*. Ah ! Seigneur, qu'eſt-ce que l'homme, dès que votre lumiere ne l'éclaire pas, que votre main ne le ſoutient pas, que votre voix ne l'enſeigne pas, que votre miſéricorde ne le touche pas, que votre crainte ne le retient pas, que votre loi ne le guide pas, que votre amour ne l'anime pas ? *Quid eſt homo* ? Hélas ! il tombe d'abîme en abîme, & toutes ſes chûtes ſont mortelles. Nous le voyons, mes FF., dans les ennemis du Sauveur ; nulle démarche de leur politique qui ne ſoit l'inſtruction de notre foi ; & quelle inſtruction ! faux témoignage, prétexte de religion, calomnie, impoſture ; tout eſt juſte & légitime, quelque criminel qu'il puiſſe être, pourvu que J. C. meure.

Leur premier ſoin, dit l'Evangile, eſt de recourir à de faux témoins : *quærebant falſum teſtimonium contrà Jeſum* (1). Toutes les lois s'élevent contre un moyen ſi déteſtable ; mais il convenoit à des hommes,

(1) *Matth.* 26.

dignes enfans de celui que l'Ecriture appelle menteur & homicide dès l'origine du monde. On vit donc, à la honte de la Synagogue, des hommes, pour la plupart blanchis dans le Sacerdoce ou dans la Magistrature, profaner tout ensemble le Sanctuaire de la Religion & celui des Lois, allier sans rougir la qualité de Juges avec celle de conjurés, &, à l'exemple de Jézabel, chercher, non des témoins, mais les complices de leur conjuration, & les ministres de leur vengeance: *quærebant falsum testimonium contrà Jesum.* Sans cet affreux moyen, tant de manœuvres, de complots, de soucis & de crimes étoient perdus pour eux. Il leur falloit donc des témoins comme eux vendus à l'iniquité, des témoins serviles, instrumens de leur animosité, des témoins qui leur épargnassent l'infamie d'une oppression trop scandaleuse, des témoins qui leur fournissent habilement le poignard dont ils pussent avec bienséance frapper leur victime; & ils n'en trouverent pas, remarque l'Ecriture, quoique plusieurs se fussent présentés: *& non invenerunt, cùm multi falsi testes accessissent.*

sent (1). A ce coup, le Tout-Puissant oppose une barriere insurmontable à tous les assauts des passions humaines. L'iniquité ne répond pas aux vues de l'iniquité qui l'emploie ; & l'envie ne retire d'autre fruit d'un si lâche expédient que la honte de l'avoir employé.

Mais l'envie ne se rebute pas. La Religion lui fournit des prétextes plus spécieux. Car, voilà, Chrétiens, le ressort dominant d'un zele hypocrite : il associe Dieu même à l'exécution de ses barbares attentats, il couvre toutes ses fureurs des intérêts de sa gloire : le cœur au Démon, les levres à Dieu, l'hypocrite parle en saint, & agit en scélérat ; il ambitionne tout-à-la-fois, & le plaisir du crime, & l'éclat de la vertu. Pourquoi donc J. C. est-il digne de mort ? Ses ennemis vont vous l'apprendre. Nous avons une loi, disent-ils : or, selon cette loi, il doit mourir, parce qu'il s'est dit Fils de Dieu. *Secundùm legem debet mori, quia Filium Dei se fecit* (2). Voilà donc, ô mon Dieu ! les zélateurs de votre loi sainte, les défen-

(1) *Matth.* 26. (2) *Joan.* 19.

seurs de votre Majesté suprême, les vengeurs de ce nom terrible & incommunicable, qu'un mortel sacrilege ne craint pas de vous ravir en le partageant avec vous. Tels sont les successeurs des Phinées, des David, des Elie. O corruption du cœur humain ! sous le masque de la Religion, des impies ligués contre elle, en attaquent l'auteur, le consommateur, le terme & le dernier trait. Et ils prétendent que le forfait le plus atroce de leur hypocrisie, soit révéré comme le dernier effort de leur zele en faveur de la loi : *secundùm legem debet mori, quia Filium Dei se fecit.*

Prétexte de la Religion, au reste ; ressource d'autant plus frivole qu'ils la détruisent eux-mêmes par l'impudence & le ridicule de leurs calomnies. En fut-il jamais de plus mal concertées ? Voici un homme, disent-ils à Pilate, que nous avons trouvé qui pervertit notre nation. Juges, parties, accusateurs & témoins, mais témoins oculaires, eux-mêmes l'ont trouvé : *invenimus subvertentem gentem nostram* (1). Mais encore,

(1) *Luc.* 23.

que faiſoit-il ? Il empêchoit de payer le tribut à Céſar : *prohibentem tributa dare Cæſari.* Calomniateurs mal habiles, que faites-vous ? Si vous trahiſſez la vérité, ménagez dumoins votre honneur, & obſervez la vraiſemblance. Il empêche de payer le tribut à Céſar ! lui qui, ſelon vous, aſpire à la Royauté, vient donc, factieux imprudent, effacer du cœur des peuples les ſentimens de leur dépendance envers l'autorité ſuprême qu'il prétend uſurper ; c'eſt-à-dire, que pour conſommer plus ſurement ſon ouvrage, il commence par le détruire. Il empêche de payer le tribut à Céſar ! lui qui s'en eſt publiquement expliqué ; & à qui ? A vous, qui l'interrogiez ſur ce point délicat ; à vous, qui lui tendiez un piège en lui propoſant cette queſtion ; à vous, dont il ſut déconcerter la malice par la ſageſſe de cette réponſe : rendez à Céſar ce qui appartient à Céſar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. Il empêche de lui payer le tribut ! Mais quel fait, quelle preuve en fournirez-vous ? C'eſt qu'il ſouleve le peuple par la doctrine qu'il répand dans

toute la Judée : *commovet populum, docens per universam Judæam* (1).

Quelle est donc cette doctrine séditieuse? Quels sentimens inspire-t-il dans le désert à cinq mille personnes assemblées pour l'entendre ? Quels sentimens, mes FF. ? Ceux d'une patience inaccessible aux plus rudes affronts. Il va jusqu'au fond du cœur arracher toute semence de colere & de haine. Aimez vos ennemis, priez pour vos persécuteurs, sacrifiez tous les biens du monde, votre vie, s'il le faut, mais conservez la paix. C'est par ces maximes qu'il les porte au soulevement : *commovet populum.* Que leur promet-il ? Rien ici-bas que des malédictions & des persécutions de la part des hommes, & leur bonheur consistera à les souffrir : *beati eritis* (2). Quelles armes leur fournit-il ? Sa Croix, mes FF., oui sa Croix, & rien autre chose. Elle seule doit être la ressource de sa malice ; & c'est avec ce signe de douleur & de paix, qu'il jette le trouble dans la Judée : *commovet populum.* Par quel charme puissant les attache-t-il à sa person-

(1) *Luc.* 23. (2) *Ibid.* 6.

ne ? Et comment seront-ils heureux en le suivant ? Ils seront heureux si leur esprit, supérieur à l'attrait des biens périssables, n'aspire qu'à ceux de l'éternité : *beati pauperes spiritu* (1). Heureux, si une douceur toujours calme & sereine, inconnue aux esprits emportés, leur assure l'entrée en cette terre des vivans, où regne une paix inaltérable : *beati pacifici*. Heureux, s'ils versent ici-bas sur leurs propres iniquités ces larmes de componction, qui tariront enfin dans le torrent des consolations éternelles : *beati qui lugent*. Heureux, si l'effusion d'une ame compatissante & miséricordieuse leur garantit la miséricorde qu'ils esperent pour eux-mêmes : *beati misericordes*. Heureux enfin, si la droiture, la candeur, la pureté de leurs ames les rend dignes un jour de voir Dieu face à face : *beati mundo corde*. C'est par ces maximes, je le répete, qu'il souffle parmi eux le feu de la rebellion : *commovet populum*. Ah ! Seigneur, s'il nous est permis de former quelques vœux, accordez souvent à la terre de pareils séditieux. Qu'ils viennent, qu'on

(1) *Matth.* 5.

les écoute ; les peuples vivront en paix, & les Rois en sureté.

Mais enfin, voulez-vous savoir ce que pensent en effet ces hommes si zélés pour la Loi, si respectueux envers César? Leur réponse au perfide Judas va vous l'apprendre. Livré à toutes les horreurs d'une conscience épouvantée, en proie à ses remords terribles, ne pouvant plus supporter ni l'image affreuse de son crime, ni le poids d'une vie malheureuse, ni la lumiere du jour, ni la présence des hommes ; le désespoir dans l'ame, & la mort dans les yeux, Judas, l'infortuné Judas, paroît dans l'assemblée: J'ai péché, s'écrie-t-il ; *peccavi* (1). Hélas! j'ai livré le sang du Juste : je vous ai vendu mon bienfaicteur, mon consolateur, mon appui ; j'ai trahi le plus tendre des amis, le meilleur des tous les maîtres : ah ! reprenez cet argent malheureux, le prix de sa mort, & le témoin de ma trahison : *retulit triginta argenteos* (2). Que nous importe, répondent-ils ? C'est votre affaire : *Quid ad nos ? tu videris* (3). Est-ce donc là qu'aboutissent le zele

(1) *Matth.* 27. (2) *Ibid.* (3) *Ibid.*

de la Loi & l'amour de l'autorité publique? Il ne leur importe pas qu'un ſang innocent ſoit répandu ; ſans doute qu'en l'achetant, ils ont acquis le droit de le répandre. Baiſſons les yeux, Chrétiens ; déplorons en ſilence l'énorme corruption de la nature. Tremblons à la vue de l'abîme épouvantable où ſe jettent comme à l'envi les premieres têtes de tout un peuple. Encore n'en connoiſſez-vous pas toute la profondeur. Vous avez vu la cauſe & les moyens de la paſſion qui les y pouſſe : en voici l'excès, en voici l'emportement, en voici la fureur & le comble.

Le tumulte augmente aux environs du Prétoire ; une impétuoſité frénétique s'empare de tous les eſprits ; l'envie déſeſpérée, confuſe, intraitable, frémit autour du Gouverneur, prête à tout oſer & à tout entreprendre. Que ne fait-il pas pour en calmer la violence ? Que ne fait-il pas, tout Païen qu'il eſt, pour ſauver la Victime reſpectable dont il admire la vertu ? Hé quoi ! dit-il aux Juifs, je crucifierai votre Roi ? Encore s'il étoit coupable ; mais quel mal a-t-il fait ?

Quid enim mali fecit (1)? Héros de sa race, Rois & Princes de Juda, & vous sur-tout pieux Monarque, Pere & Prophete du Messie, venez tous : le plus pur de votre sang est prêt à couler ; un incirconcis le défend, & les enfans de Jacob le menacent. Qu'on l'ôte cet homme, qu'on le crucifie, s'écrient-ils ; nous n'avons désormais d'autre Roi que César ; *non habemus Regem nisi Cæsarem* (2). Ils renoncent donc formellement au Messie, quel qu'il puisse être ; ils cedent donc leurs droits, & les transportent aux nations ; ils s'interdisent donc à eux-mêmes, dans l'excès de leur fureur, tout retour au Tribunal de la Miséricorde. Plus de médiateur, plus d'hostie, plus de promesses : David, son regne, sa maison, ils s'en séparent par un divorce éternel. *Nolumus hunc regnare super nos* (3). Un étranger, un infidelle, César leur suffit. En lui, ils trouveront la vraie justice & la paix abondante promises à toute la terre : en lui, ils trouveront l'onction sainte & le Sacerdoce éternel selon l'ordre de Melchisédech ; en lui, ils trouveront la source des bénédictions assurées à toutes les

(1) *Matth.* 27. (2) *Joan.* 19. (3) *Luc.* 19, 14.

Tribus & à tous les peuples de l'univers. N'importe qu'ils perdent tous ces biens, ſi grands, ſi précieux ; qu'ils ſe perdent eux-mêmes, pourvu que leur meurtriere envie ſoit ſatisfaite, & qu'ils voient expirer l'objet de tant de haine. Oui, s'écrient-ils, que ſon ſang retombe ſur nous : *ſanguis ejus ſuper nos* (1). Si c'eſt un crime de le répandre ; ſi le Ciel doit punir ce crime, nous voici prêts ; nous acceptons ſes anathêmes, nous ſouſcrivons à ſes vengeances ; que ces murs, ce Temple, cet Autel ſoient renverſés ; que tous les monumens de la Religion & de la Patrie, ces monumens, hélas ! ſi chers, ſi vénérables, ſoient réduits en cendre, pourvu qu'on nous accorde le ſang que nous demandons : *ſanguis ejus ſuper nos.* Il y a plus encore, nous nous engageons pour notre poſtérité. Nos enfans encore à naître, nous les rendons par nos vœux les complices de notre déicide & les héritiers de notre malédiction : *& ſuper filios noſtros.* Qu'ils ſoient proſcrits, errans & vagabonds de contrée en contrée, qu'ils ſoient odieux à

(1) *Matth.* 27.

tous les peuples, qu'ils portent jusqu'à la fin du monde l'affreux signal de l'imprécation paternelle ; nous leur transmettons, s'il le faut, cet horrible héritage ; l'effusion de ce sang détesté nous dédommagera de leurs malheurs & des nôtres : *sanguis ejus super nos, & super filios nostros.* Paroles funestes, qui renferment toutes les fureurs de la plus sanguinaire des passions ; vœux impies, que l'envie seule pouvoit former, & dont nous avons sous nos yeux l'entier accomplissement.

Mais enfin, que répond J. C. aux manœuvres impies, aux calomnies & aux procédés atroces de ses ennemis ? Rien, mes FF., je vous l'ai déjà dit. Il est à leur égard, dit le Prophete, comme un sourd qui n'entend pas, & comme un muet qui n'ouvre pas la bouche pour sa défense : *tanquàm surdus non audiebam* (1). Chose admirable, Chrétiens : il se tait ; & Pilate l'absout même en le condamnant : il se tait ; & le criminel mourant à ses côtés, & le Centenier attendri, & les gardes épouvantés, & les spectateurs qui se frappent la

(1) *Psal.* 37.

poitrine, & les êtres inanimés, deviennent ſes apologiſtes : il ſe tait ; & la nature entiere déteſte le crime de la Synagogue, déſavoue ſa perfidie, & dépoſe en faveur de l'innocence. Or, tandis que tout parle dans la nature attendrie ſur le ſort du Juſte, lui ſeul garde le ſilence : *Jeſus autem tacebat* (1). Quel héroïſme de ſentimens ! quelle dignité dans cette ame incomparable, & d'un caractere ſi étonnant !

Eſt-il encore quelque autre circonſtance où cette illuſtre Victime brille d'un nouvel éclat ? Oui, Chrétiens ; mais pour le bien comprendre, quittez ce Temple & cet Autel ; allez en eſprit ſur la montagne de douleur ; rangez-vous avec Marie & les ſaintes Femmes dont vous voyez les pleurs, rangez-vous autour de la Croix. Hélas ! c'eſt déſormais le ſeul Autel de l'univers : *ara mundi*. Levez les yeux ſur l'Hoſtie immolée. Son corps déchiré, ſes yeux mourans, ſes plaies, ſon ſang répandu & fumant ſur le Calvaire, accuſent, il eſt vrai, la barbarie de ſes ennemis. C'eſt là un ſpectacle qu'il ne peut dé-

(1) *Matth.* 26.

rober à vos sens. Mais il en est un autre plus digne de lui, plus essentiel pour vous, qu'il réserve à votre foi : un autre dont le principe est caché dans son cœur ; un autre qu'il va manifester par les derniers traits de l'amour le plus tendre, le plus généreux, le plus parfait qui fût jamais. Achevons, Chrétiens, achevons de nous instruire ; & dans le parallele du Chef de l'Eglise avec les Chefs de la Synagogue, observons soigneusement l'esprit dont ils sont animés. Silence, mes FF., c'est J. C., mais J. C. expirant qui, prêt à quitter la vie, doit parler à son Pere. Que va-t-il lui dire ? Écoutons. Mon Pere, s'écrie-t-il, ô Pere miséricordieux ! pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font : je vous en conjure au nom du sang qui coule de mes plaies, au nom de la vie que je vous offre en sacrifice : *Pater, dimitte illis* (1). O voix tendre & adorable, puissiez-vous éternellement retentir à nos oreilles ! Quel contraste, encore une fois, mon cher Auditeur, entre les Chefs de la Synagogue & le Chef de l'Eglise ! entre J. C. &

(1) *Lucæ*, 23.

les Juifs ! Les uns s'applaudiſſent de leur crime : ils outragent l'humanité même, qu'ils pourſuivent par de baſſes invectives juſqu'au fort de ſes tourmens : Jeſus ſur un gibet, eſt pour eux la matiere d'un triomphe barbare : leur brutalité ſe repaît inhumainement d'un ſpectacle ſi cruel, ſi lamentable, ſi digne de pitié ; & ce Jeſus n'écoute que l'inſtinct de ſa clémence : magnanime juſqu'au bout, s'il parle, c'eſt pour ſolliciter leur grace, pour obtenir leur pardon : *Pater, dimitte illis.* Il les dérobe en ce moment à la juſtice de ſon pere : il les cache à l'ombre de ſa Croix : il place entre les carreaux du Ciel & les monſtres qui l'ont crucifié, ſon humanité toute ſanglante : tandis qu'il appaiſe l'un, il tend aux autres ces mains qu'ils ont percées, ces mains qu'eux-mêmes ont attachées à une Croix. O qu'il me paroît viſiblement au-deſſus de l'homme dans cette circonſtance de ſon ſacrifice ! J'y vois ſans doute l'extérieur du coupable ; mais j'entends la voix du juſte, & j'y découvre les ſentimens d'un Dieu : *Pater, dimitte illis.*

Autre objet qui me ſurprend. La mort,

cette production malheureuse du crime, si terrible & si prompte à punir le coupable; oui, la mort attend les ordres de l'innocent, respecte sa personne, & n'approche que lorsqu'il l'appelle. Il n'éprouve ni le déclin insensible de la nature, ni le dernier terme de sa défaillance : tout démontre en lui la liberté de l'holocauste, & la grandeur de la victime. Contre l'ordinaire des mourans, il jette un cri puissant, dit l'Evangile : *clamans voce magna* (1). Ce cri qui semble inviter la mort à venir terminer sa vie; ce cri qui perce le cœur du Centenier, qui déchire le voile du Temple, qui obscurcit les Cieux, ébranle la terre, fend les rochers, ouvre les tombeaux, éveille les morts, & jette l'épouvante dans la nature entiere; ce cri que tous les Peuples de l'univers ont entendu : *clamans voce magna.* C'est ainsi que notre Dieu soutient la majesté de son caractere dans toutes les circonstances de son sacrifice. Mais si j'en considere les suites bienheureuses, quel nouvel éclat vient frapper mes yeux! que de grandeur, & quelle gloire!

(1) *Lucæ*, 23.

A peine J. C. expire, qu'une vertu secrete pénetre tout-à-coup jusqu'aux entrailles de la terre. Des phénomenes inouis, un tremblement général annoncent le changement qui s'opere dans la nature. Un bras invisible renverse avec violence les maisons funebres où reposent les cendres de notre mortalité. On les voit s'entr'ouvrir à la lumiere du jour. Plusieurs saints Personnages reprennent leurs dépouilles mortelles, & apparoissent à plusieurs. Qui ne voit ici qu'avant son dernier soupir, J. C. les députe sur la terre, & qu'il demeure encore sur la Croix pour y recevoir avec elle les hommages de la mort? Veut-il que les hommes, frappés par tant de prodiges, ne puissent plus douter d'un triomphe qui les touche de si près? Sans doute, Chrétiens; &, dans ce jour de victoire, il reçoit, dit St. Jean, les clefs de l'abîme, des mains de la mort qu'il a vaincue.

Prenons donc ici, mes FF., le flambeau de la foi. Descendons avec J. C. dans ces lieux cachés, pour ainsi dire, dans le sein de la Providence; Tabernacles sacrés où sont réunis comme en dépôt tous les Justes,

qui jusqu'alors avoient paru sur la terre. C'est là sur-tout, ô mon Dieu ! où j'admire la grandeur & l'indépendance de la victime qui vient les délivrer. J'y vois le Pere du genre humain sanctifié, comme nous l'espérons, par le repentir de son crime, & consolé par la vue du Réparateur : j'y vois son fils Abel, jeune & innocente victime, la premiere dont le sang ait arrosé la terre : j'y vois un Noé, cet homme juste, flottant autrefois avec l'Arche, soutenu par la foi sur le tombeau du monde, fondateur & nouveau pere d'un second genre humain : j'y vois les Abraham, les Isaac, les Jacob, Patriarches & modeles de tous les Croyans : j'y vois les Moïse, les Aaron, les Josué, Législateurs, Pontifes, Héros du peuple de Dieu : j'y vois les David, les Josaphat, pieux Monarques, plus grands par l'éclat de leurs vertus que par celui de leurs couronnes : j'y vois les Judith, les Esther, ces femmes incomparables, l'ornement de leur sexe & le salut de leur Patrie : j'y vois les deux Tobies, morts l'un & l'autre dans le baiser du Seigneur, & parmi les bénédic-

tions de leurs freres, ſuivis de tant de miſéricordes qu'ils exercerent autrefois envers le peuple captif. Je me plais, mes FF., à vous rappeler cette portion choiſie du genre humain, ces modeles antiques de l'humanité ſanctifiée. Je les vois, dis-je, treſſaillir de joie à la premiere vue du Libérateur ſi long-temps attendu. C'eſt vous, s'écrient-ils par la bouche de Zacharie; c'eſt vous, Croix adorable, qui, par le Sang de la nouvelle alliance, briſez aujourd'hui les liens de notre captivité : *tu quoque in ſanguine teſtamenti tui emiſiſti vinctos tuos de lacu* (1). Avec quels tranſports, avec quelle joie ils ſe rangent autour du vainqueur ! Ils peuvent enfin braver à ſes côtés l'empire de la mort. Ils franchiſſent enfin les fiers remparts; les portes d'airain tombent en leur préſence. Ils s'élevent avec le Roi de gloire, & le Sanctuaire éternel de la vie s'ouvre pour la premiere fois à la poſtérité d'Adam : *tu quoque in ſanguine teſtamenti tui emiſiſti vinctos tuos de lacu.*

Voilà, Chrétiens, la victime que l'Egliſe,

(1) *Zach.* 9.

pleurant sur la mort de l'Epoux, vous présente aujourd'hui. Plus heureux que tant d'autres, elle va bientôt offrir à vos hommages, non la simple figure, mais un fragment précieux de la Croix même où le Rédempteur expira pour vous (1).

Il n'est plus besoin de passer les Mers, & d'aller comme nos Peres dans une terre éloignée, chercher ce monument adorable de miséricorde & de salut. Nous l'avons sous nos yeux. A la vue d'un objet si cher à notre foi, l'ame subitement émue éprouve mille sentimens divers d'amour & de respect. Une émotion vive & touchante, un saisissement délicieux, une extase intérieure de religion & de piété la pénetre & l'attendrit. La scene tragique du Calvaire, l'image déchirante d'un Dieu mourant, le souvenir de ses douleurs, tout acheve de la confondre. Voilà, dit-on en soi-même, une partie de l'Autel arrosé par le Sang de J. C. & sanctifié par

(1) L'année même que ce Discours fut prononcé dans la Chapelle de Messieurs les Pénitens Noirs de Carcassonne, ils avoient reçu de Rome une parcelle de la vraie Croix, qui fut exposée à la vénération publique.

l'attouchement de sa chair adorable. A cette idée les yeux se rempliſſent de pleurs. On gémit, on soupire, on est transporté. Tout cela est édifiant sans doute ; mais tout cela ne suffit pas. L'essentiel pour nous, mon cher Auditeur, est de nous réfugier dans les plaies de la Victime, & de puiser dans cette source immortelle de la charité, cet esprit de résignation, dont son exemple nous a tracé le modele & imposé le devoir ; cet esprit de discernement, qui remonte à la cause invisible de toutes les Croix, & des amertumes éternelles dont cette vallée de larmes est sans cesse traversée ; cet esprit d'héroïsme, & cette fierté courageuse, qui porte avec une sainte audace l'opprobre du Crucifié, dédaigne les honteuses précautions & le ménagemens pusillanimes du respect humain, brave les insultes de l'impiété comme les satyres du libertinage, éleve le Chrétien au-dessus du monde qu'il mépriſe, & par la voie honorable des souffrances, le consacre à l'immortalité. *Amen.*

SERMON

POUR

LE TEMPS DU JUBILÉ,

SUR LES CARACTERES

DE LA PÉNITENCE.

Posuit in nobis verbum reconciliationis .... ergo obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo.

Il a mis en nous la parole de réconciliation ; ainsi, nous vous conjurons, au nom de J. C., de vous réconcilier avec Dieu. *Dans la deuxieme Epître de Saint-Paul aux Corinthiens, chap.* 5.

Si jamais les Ministres de Jesus-Christ ont eu raison de vous dire en son nom & de sa part : voici, pécheurs, voici le temps favorable, n'est-ce point dans ces jours de miséricorde & de propitiation, où les trésors du Ciel vont de tous côtés se répandre

ſur la terre ? Où les graces deviennent, ce ſemble, plus abondantes à meſure que nos iniquités ſe multiplient ? Où le Sang du Rédempteur crie encore plus haut que la voix de nos crimes ? Où l'inauguration du Grand-Prêtre eſt pour les enfans de l'Egliſe qu'il gouverne, l'époque précieuſe des faveurs ſpirituelles dont il eſt le ſuprême Diſpenſateur ? Où enfin le Dieu de toute conſolation, *plus touché de nos malheurs que ſenſible à ſes propres injures*, veut bien nous prévenir encore, & nous rappeler à lui par la voix de ſes Envoyés. Quel excès de bonté, mes FF. ! & combien nous en ſommes indignes ! Mais enfin, malgré la multitude inconcevable de nos prévarications, voilà *ſous quels traits* s'annoncent une bonté paternelle & une clémence infinie.

Ah ! s'il n'écoutoit que les droits de ſa juſtice & l'énormité de vos attentats, réduits aux triſtes fonctions d'un miniſtere de rigueur, nous n'aurions que des larmes à répandre ſur votre ſort, & des anathêmes à prononcer. Mais ce ſont des paroles de paix & des aſſurances de réconciliation que le

Seigneur met dans notre bouche. *Posuit in nobis verbum reconciliationis* .... Nous faisons donc la charge d'Ambassadeur pour Jesus-Christ, & nous vous conjurons en son nom de vous réconcilier avec Dieu. *Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo.*

Il vous offre la paix; il s'abaisse lui-même jusqu'à rechercher votre amitié, jusqu'à demander votre cœur; mais il veut un cœur contrit, un cœur humilié, confus de son ingratitude, & vivement touché de ses désordres. Tout miséricordieux qu'il est, ce Dieu jaloux ne peut recevoir au nombre de ses amis que des justes, ou des pénitens qui s'efforcent de le devenir. Il suit évidemment de ce principe qu'à titre de pécheurs, nous n'avons d'autre moyen de réconciliation avec Dieu que celui d'une pénitence, dont sa miséricorde puisse agréer l'offrande, sans déroger aux droits de sa Justice. Quelle doit être cette pénitence ? Ecoutez, Chrétiens: la mépriſe seroit ici des plus dangereuses. Pénitence prompte & ardente qui nous retire incessamment de l'état du péché. Pénitence intérieure & surnaturelle dans son

principe comme dans ſes motifs, qui grave profondément dans l'ame la douleur & la haine du péché. Pénitence courageuſe & ſévere, qui nous faſſe pleinement expier les déſordres & la malice du péché. Voilà, Chrétiens, à quelles conditions ce Dieu, ſi long-temps & ſi criminellement offenſé, voudra bien ratifier le traité de la nouvelle alliance qu'il daigne vous offrir. Vous comprenez déjà l'importance d'un ſujet où vous êtes ſi fortement intéreſſés, & la ſérieuſe attention qu'il réclame de votre part. Implorons pour vous & pour moi les lumieres du Saint-Eſprit par l'entremiſe de Marie. *Ave, Maria.*

PREMIER POINT.

NE différez point de vous convertir au Seigneur, & ne remettez point de jour en jour. Voilà, Chrétiens, l'avertiſſement ſalutaire du Saint-Eſprit à tous les pécheurs. La raiſon qu'il en donne, & dont ils ne ſauroient trop mûrement peſer les conſéquences terribles, c'eſt, ajoute-t-il, que la colere du Seigneur éclatera tout d'un coup,

& il vous perdra au temps de la vengeance. *Subitò enim veniet ira illius, & in tempore vindictæ disperdet te* (1). Après des paroles si formelles, s'il vous restoit encore quelque étincelle de foi, quelque désir du salut, quelque sentiment de pitié pour une ame dont la perte est irréparable ; si vous connoissiez le prix de cette ame, ce qu'elle coûte à Jesus-Christ, & tout ce qu'elle risque, vous frémiriez, mon cher Auditeur, vous saisiriez sur l'heure l'unique planche qu'on vous offriroit après le naufrage, vous béniriez à jamais la main secourable qui vous aideroit à gagner le port. En un mot, rien ne seroit plus commun que l'empressement des pécheurs à sortir de l'état du péché. Que dis-je ? Il faudroit modérer leur zele, en regler la ferveur, en réprimer peut-être l'indiscrétion. Mais, par malheur, ce n'est pas à quoi se réduisent les soins de notre ministere à l'égard des coupables. Leur indifférence pour le salut nous en dispense parfaitement ; & le délai du repentir est une mode si constante parmi les Chrétiens de

(1) *Eccli. cap.* 5, *v.* 9.

nos

nos jours, qu'on peut mettre au rang des phénomenes les plus rares, l'empreſſement de quelques-uns à ſolliciter leur grace & à mériter leur pardon. Enfin, dit le Prophete, la terre du Seigneur eſt dans une extrême déſolation, parce qu'il n'y a perſonne qui rentre en ſoi-même, & qui daigne interroger ſon cœur. *Quia nullus eſt qui recogitet corde* (1).

Les uns ſe figurent un Dieu facile & bon, qui ne manquera pas de les recevoir, dès qu'ils jugeront à propos de revenir à lui. Les autres, effrayés du nombre de leurs crimes, ſe découragent, & n'oſent implorer la miſéricorde qui les pardonne. Les derniers ont, diſent-ils, à ménager les propos & jugemens du monde. Voilà les prétextes ſous leſquels ils different tous l'époque de leur pénitence. Or, je dis que dans les premiers, c'eſt préſomption, mais préſomption la plus inſenſée. Dans les ſeconds, c'eſt découragement, mais découragement le plus mal fondé. Dans les derniers, c'eſt mauvaiſe foi, mais mauvaiſe foi la plus inſigne, & le

(1) *Jerem.* 12.

prétexte le plus ridicule. Appliquez-vous à ces vérités, vous en serez convaincus.

Dans les premiers, c'est présomption, mais présomption la plus insensée. Rien de plus assuré, mes FF.; le moyen d'en douter après que le Seigneur s'en est expliqué lui-même. Ecoutez les paroles qu'il adresse au pécheur. Ne dites point : la miséricorde du Seigneur est grande, *miseratio Domini magna est* (1). Il aura pitié du grand nombre de mes péchés : *multitudinis peccatorum meorum miserebitur* (2). Ne le dites point; *ne dicas*. Après les jours du salut & de la lumiere criminellement rejetés, vient cette nuit fatale où Dieu se cache aux yeux de l'impie; où la crainte de ses jugemens redoutables disparoît de son cœur; où il se figure une bonté facile, indolente & lâche, qui ne fait qu'excuser le crime, le souffrir & le pardonner : si vous le pensez, détrompez-vous & ne le dites pas; *ne dicas*. Et cependant, Chrétiens, n'est-ce pas le langage favori de tous les pécheurs, & le retranchement ordinaire d'où ils repoussent nos exhortations

(1) *Eccli.* 5. (2) *Ibid.*

les plus vives & nos avis les plus touchans ? Ne le dites point ; *ne dicas* : & cependant ils ne savent dire autre chose ; &, chassés de ce poste, ils sont foibles & désarmés ; &, dépourvus de ce prétexte, les voilà muets & interdits. Ne le dites point ; *ne dicas* : & cependant ils le disent toujours ; ils s'irritent même contre ceux qui disent le contraire ; ce sont des hommes impitoyables, des Prophetes sinistres & imposteurs. Pourquoi me ravir si cruellement la consolante image d'un Être paternel & bienfaisant, qui jettera tôt ou tard un œil de pitié sur des foiblesses qui me sont encore cheres ? Pourquoi m'effrayer par l'idée insoutenable d'un Dieu vengeur de mes retardemens, & inexorable aux pleurs qu'un jour il me verra répandre ? Non, grand Dieu ! malgré la multitude & la durée de mes crimes, vous ne poursuivrez point une paille desséchée, une feuille légere que le souffle de la mort emportera. Malgré mes délais éternels, malgré mon indifférence pour vos invitations paternelles, malgré l'abus de vos graces, malgré moi-même enfin, vous aurez compassion

de mes offenſes. Encore une fois, mon cher Auditeur, ne le dites pas; *ne dicas.* C'eſt pouſſer trop loin le délire de la préſomption. La miſéricorde du Seigneur eſt grande ſans doute, *miſeratio Domini magna eſt*; mais il nous aſſure en même-temps qu'il fera ſubitement éclater ſon indignation, & que ſa colere ſe repoſera éternellement ſur les pécheurs: *miſericordia & ira ab illo citò proximant, & in peccatores reſpicit ira illius* (1). Après cela, quoique pécheur, & pécheur décidé, vivez tranquille dans vos déſordres: attendez nonchalamment, dans le ſein d'une vie molle & voluptueuſe, la ſaiſon du repentir: oppoſez aux menaces d'un Dieu l'eſpoir de ſa clémence même: figurez-vous enfin une miſéricorde facile, complaiſante, aſſortie à vos délais, & par là même complice de vos égaremens, juſqu'à ce qu'il vous plaiſe d'accueillir cette miſéricorde, d'accepter ſes graces, & de condeſcendre à ſes invitations.

Ah! mon cher Auditeur, quel uſage faites-vous ici de cette ſupériorité de raiſon dont

(1) *Eccleſ.* 5.

vous vous piquez par-tout ailleurs? Pourquoi cette prudence rare qui vous distingue dans le maniement des affaires du siecle, vous abandonne-t-elle si promptement dans l'affaire du salut; cette affaire la seule capitale pour vous, cette affaire, dont la perte ne se répare plus, cette affaire si sérieuse qui vous présente la redoutable alternative d'un bonheur ou d'un malheur éternel? Encore une fois, où est ici votre bon sens? Car enfin, quoi de plus insensé que ce raisonnement: Je suis pécheur, il est vrai, mais Dieu est bon, &, quoique pécheur, sa bonté me rassure? Et parce qu'elle vous rassure cette bonté, vous en prenez occasion de l'outrager; & parce que Dieu est bon, vous en concluez que vous pouvez impunément être mauvais; & sa bonté même, qui plus que tout autre motif devroit vous toucher, vous attirer, vous ramener à lui, devient précisément le prétexte qui vous en éloigne. Dieu est bon; &, à cause de cela, vous lui destinez généreusement les inutiles restes du dernier âge, & les débris languissans de votre caducité. Offrande admirable! présent bien

flatteur en lui-même & bien digne d'une si grande bonté ! C'est donc dans la vieillesse que, dépouillant enfin le rôle de pécheur, vous prendrez celui de pénitent ; voilà qui est judicieux.

Mais, en premier lieu, mon cher Auditeur, qui vous a promis que vous parviendrez à cette vieillesse où vous renvoyez avec tant d'assurance l'expiation de vos iniquités ? Le Seigneur, en récompense de votre ardeur pour les plaisirs, vous auroit-il laissé l'arbitre de vos jours & le maître d'en prolonger la durée ? Hélas ! vous habitez un hospice de boue qui porte en lui-même le germe secret de sa destruction, & qui, dans l'activité brûlante de vos convoitises, trouve le feu dévorant qui bientôt le réduira en cendre ; c'est de ce poste assailli de tant d'ennemis, & déjà ruineux, que vous envisagez le fantôme d'une vieillesse où probablement vous ne parviendrez pas. Je vous renvoie à l'école du tombeau, non pas de ce vieillard qui vécut toujours sous la tutelle de la tempérance & de la frugalité, mais de ces jeunes gens, victimes volontaires des excès qui les ont en-

levés au milieu de leurs plaisirs & à la fleur de leur âge. Interrogez leur froide poussiere ; adressez-vous à ces cadavres hideux que les vers se disputent maintenant : ah ! leur silence plus éloquent mille fois que tous les Orateurs, leur silence vous répondra que rien n'est sûr dans la vie ; que bâtir l'édifice du salut sur un fondement aussi frêle, c'est le détruire d'avance. Nos jours ont passé comme l'ombre, vous diront-ils ; les pensées flatteuses dont s'occupoit notre cœur, une mort précoce les a dissipées ; la nuit, cette nuit qui ne finira plus, a remplacé des jours que nous croyions plus durables. O mortels ! instruisez-vous, & profitez de nos malheurs : notre tombe est la chaire lugubre d'où nous vous prêchons des vérités que vous comprendrez trop tard. C'est donc le comble de la folie que d'établir sur un avenir absolument incertain, la certitude & le temps d'une pénitence que cette circonstance toute seule rend essentiellement incertaine.

Je suppose néanmoins que vous parviendrez à ces années d'affliction, où, selon le Sage, l'homme languissant & foible dit :

ce temps me déplaît, *non mihi placent* (1). Voilà sans doute l'époque précise, où, selon vous, il vous sera plus libre & plus aisé de revenir à Dieu. Nouveau prétexte, non moins insensé que le premier.

Car, en second lieu, sur quoi fondez-vous cette facilité ? Sur la grace apparemment, sur les mérites du Rédempteur, sur vos propres réflexions : que sais-je ? Vous ne le savez pas vous-même. Sur la grace ; c'est-à-dire, que la grace deviendra plus forte en *votre faveur*, *plus* abondante, plus empressée & plus active, à mesure que vous l'aurez plus constamment & plus opiniâtrement rejetée. Sur les mérites du Rédempteur ; c'est-à-dire, que le Sang de J. C. se répandra sur vous avec plus d'efficace, parce que vous l'aurez plus long-temps & plus insolemment profané. Sur vos propres réflexions ; c'est à-dire, que des réflexions occasionnées moins par la douleur de vos crimes que par l'impuissance de les commettre encore, suffiront, à votre avis, pour vous rendre pénitent, juste & agréable à Dieu. Tant qu'il

(1) *Eccle.* 12.

vous plaira, mon cher Auditeur : mais l'Enfer eſt rempli de ces pénitens, & de ces juſtes prétendus. Peut-être vous imaginez-vous que vous trouverez moins d'obſtacles du côté des paſſions amorties par l'âge, & dégoûtées des plaiſirs ; moins de contradictions de la part du monde, qui cenſure dans un temps, ce qu'il approuve dans un autre.

Ah ! ſans difficulté, mes FF., moins d'obſtacles du côté des paſſions. Oui, lorſqu'elles ſeront devenues plus impérieuſes, vos habitudes plus invétérées, vos liens plus forts & plus étroits, vos maux plus envenimés & preſque incurables ; c'eſt alors qu'il faudra ſubitement réprimer & dompter ces paſſions, réformer ces habitudes, rompre ces liens, guérir ces maux & ſe donner un nouvel être. Moins de contradictions de la part du monde, qui cenſure dans un vieillard, ce qu'il approuve dans un jeune homme. Encore mieux. Je comprends que vous méditez une pénitence philoſophique, une retraite honorable aux yeux des Sages, une réforme de bienſéance & de raiſon. Grand

Dieu ! que de prétextes pour se dispenser de satisfaire à votre Justice ! Avec tous ces projets, dont l'exécution est même douteuse; avec ces beaux systêmes, vous serez les pénitens du monde : à la bonne heure; mais serez-vous les pénitens de J. C. ? Les mœurs seront réglées avec décence : mais le cœur sera-t-il changé ? Maintenant vous avalez l'iniquité comme l'eau; c'est un torrent qui coule avec tout l'éclat de la dissolution & du scandale ; ce sera pour lors une source qui coulera paisiblement sans bruit, avec ordre, & qui, par une pente clandestine & détournée, parviendra plus agréablement & plus surement à votre cœur. Ainsi vous nettoyerez le dehors de la coupe, comme dit le Sauveur, vous blanchirez l'extérieur du tombeau, vous appliquerez habilement sur la surface le vain simulacre de quelques vertus ; mais le dedans sera toujours rempli de pourriture, d'infection, de cendres & d'ossemens de morts : *intùs verò plena sunt ossibus mortuorum* (1). Avec cela vous remplacerez le scandale par l'hy-

(1) *Matth.* 23.

pocrisie ; & votre pénitence ne sera tout au plus qu'une méthode nouvelle d'offenser Dieu, d'en imposer aux hommes, & de vous perdre vous-même.

Encore ne parlé-je ici que de l'élite, pour ainsi dire, des pécheurs. Le gros, suivant l'expression du Sage, tient constamment dans la vieillesse la route criminelle qu'il avoit tenue dans ses beaux jours. En effet, mes FF., consultez l'expérience ; voyez-vous beaucoup de ces paralytiques de trente ans, de ces pécheurs envieillis, qu'un repentir sincere conduise à la Piscine sacrée ? Hélas ! tout fond à leurs yeux mourans : un nuage épais les environne. Le Soleil, dit l'Ecclésiaste, la Lune & les Etoiles s'obscurcissent pour eux. L'Univers n'est plus à leur égard qu'une solitude vaste & ténébreuse. Les voilà suspendus entre le temps qui fuit, & l'éternité qui s'avance avec ses voiles terribles & ses abîmes sans fin. Leur vie n'est qu'un souffle, & eux-mêmes ne sont plus que des fantômes. Et cependant quels sérieux objets les occupent ? à quoi pensent-ils en ce moment ? A quoi, mes FF. ? A

leurs plaisirs passés ; à leurs aventures infames ; aux triomphes divers de leur impudicité. Leur imagination les promene sur toutes ces horreurs ; leur mémoire se charge de toutes ces abominations ; leur cœur se traîne avec complaisance au milieu de ces ordures ; & s'ils ne peuvent plus faire le mal, ils charment dumoins leurs regrets par l'image déteſtable de celui qu'ils ont fait. Voilà, Chrétiens, la pénitence qui suit communément le temps de la vieilleſſe.

Vous renvoyez la vôtre à ce terme incertain. Ce renvoi vous tranquillise & vous endort. Hé bien, vos iniquités se multiplieront, dit le Prophete, leur nombre surpassera celui de vos cheveux. Chaque année ajoutera de nouveaux traits à la malice des précédentes. Chaque jour enfantera de nouveaux monstres. Aujourd'hui, vous êtes simplement attaché ; les biens de ce monde réunissent les principaux mouvemens de votre cœur : mais dumoins vous êtes officieux, complaisant, sensible même aux disgraces d'autrui. Dans la vieilleſſe, vous deviendrez publiquement usurier, sordidement avare,

dur, impitoyable, cruel, sans entrailles pour vos proches, pour vos amis, pour vos enfans; votre cœur ira tout entier se cacher parmi vos trésors & s'ensevelir dans vos coffres. Aujourd'hui, vous livrez votre ame aux passions d'ignominie; mais dumoins, vous ménagez le public, vous respectez les bienséances. A la fin de vos jours, cette ombre de pudeur & de retenue disparoîtra; vous ne saurez plus rougir: on vous verra traîner les restes cyniques d'une vieillesse effrontée & dégoûtante, soudoyer le libertinage même, en marchander les sacrifices impurs, & lui payer cherement la complicité de vos infamies. Voilà, je le répete; voilà, Chrétiens, la pénitence des vieillards. C'est ainsi que, d'année en année, de mois en mois, de lendemain en lendemain, d'heure en heure, de moment en moment, ils arrivent enfin à cet instant terrible, où le Ministre du Seigneur vient leur annoncer, comme l'Ange de l'Apocalypse, cette effrayante nouvelle: il n'y a plus de temps, *tempus non erit amplius* (1). Tout est fini

(1) *Apoc.* 10.

pour vous. Il faut entrer dans ces demeures silentieuses où vous attendent vos aïeux : il faut mêler votre poussiere à leur poussiere. Plus de temps, plus de remise. Le temps a disparu : *tempus non erit amplius.*

Je reviens donc à l'avertissement du Sage. Ne tardez pas de vous convertir au Seigneur, & ne différez pas de jour en jour : *ne differas de die in diem* (1). En perdre un seul, c'est les hasarder tous. Ne dites pas : la miséricorde du Seigneur est grande ; il effacera sûrement tous mes péchés : *ne dicas.* Dans le sens que vous l'entendez, c'est une présomption, mais présomption la plus insensée.

J'en conviens, direz-vous ; aussi ne prétends-je pas mettre un si long intervalle entre mes péchés & ma pénitence, entre ma conversion & la fin de mes jours ? C'est trop risquer. Mais dans une démarche d'un si grand éclat, je dois ménager les propos & les jugemens du monde, plus encore ma propre foiblesse. Je crains de tout gâter par trop d'empressement. Vous le craignez,

(1) *Eccli.* 5.

mon cher Auditeur ? Quelle insigne mauvaise foi ! mais, sur-tout, quel ridicule prétexte ! Pour vous en convaincre, souffrez d'abord que je vous demande, s'il y a quelque rapport entre les intérêts du salut, & les propos ou les jugemens du monde ? entre ce qu'il pense là-dessus, & ce que vous devez penser vous-même ? entre les avertissemens, les lois & les menaces de J. C., & les censures ou les approbations du monde ? Est-ce lui qui peut vous sauver ou vous perdre, vous condamner ou vous absoudre, vous accorder ou vous refuser l'entrée du Royaume des Cieux ? Depuis quand est-il le dispensateur des biens ou des maux de la vie future ; l'arbitre des moyens à prendre pour éviter les uns & mériter les autres ; le Juge des Chrétiens, & le vengeur ou le rémunérateur de leurs œuvres ? Quel pécheur, sincerement touché de son état & du regret de ses crimes, s'est jamais avisé, pour revenir à Dieu, de prendre conseil de son ennemi, d'en attendre le jugement & d'en suivre la décision ?

Mais sans insister plus long-temps sur ce

point, je vous demande encore, ſi, lorſqu'il s'agit de l'avancement de votre fortune, de l'établiſſement de votre famille, des projets de votre ambition, de parvenir à un poſte honorable ou lucratif, vous conſultez les opinions de vos concurrens, les diſcours de vos envieux, les jugemens de vos adverſaires. Vous embarraſſez-vous qu'ils approuvent ou qu'ils blâment vos démarches? leurs propos ſont-ils capables de ralentir l'ardeur de votre zele, de ſuſpendre l'activité de vos pourſuites, la vivacité de vos empreſſemens, l'aſſiduité de vos ſollicitations? Vous viſez à cette place, qui, du plus bas étage de la roture, vous mettra de niveau, que dis-je? au-deſſus même des premieres têtes d'entre vos citoyens. Vous ſavez ce qu'on penſe; vous entendez ce qu'on dit; mille cris de murmure & d'indignation parviennent juſqu'à vous; amis comme ennemis, tous, de concert, blâment vos prétentions. On les rapproche de l'état obſcur de vos peres, de leur bêche, de leurs outils, de leurs haillons. En occupant

cette place, vous l'avilirez, disent-ils; tout homme d'honneur refusera de l'occuper, après que vous l'aurez ainsi dégradée. Cependant, vous laissez dire; vous avancez toujours; vous parvenez enfin: vous voilà parvenu; vous jouissez, & l'on se tait. Les gens d'honneur eux-mêmes vous font la cour, & vous succedent sans scrupule; tant de succès a de pouvoir pour ennoblir la personne sans déshonorer la dignité.

Quoi qu'il en soit, grand Dieu! c'est ainsi qu'on brave les pensées & les discours des hommes, lorsqu'il s'agit de s'élever pour un temps assez court; de figurer, pendant quelques années, sur le théâtre de cette vie périssable: & lorsqu'il s'agit de rentrer en grace avec vous, d'appaiser votre colere, de fléchir votre justice, d'implorer votre clémence, nous osons alléguer des jugemens & des propos, dont le mépris doit être la premiere condition de notre pénitence. Quel prétexte, mes FF.! je l'abandonne à vos réflexions. Mais de plus, quelle insigne mauvaise foi! car, après tout, je veux bien croire qu'au printemps de vos

jours, le vain fantôme du monde & l'idée de ſes dériſions entrent pour quelque choſe dans le délai de votre pénitence ; oui, je rends cette juſtice à votre lâcheté. Mais de bonne foi, mon cher Auditeur, eſt-ce votre ſeul motif ? eſt-ce le véritable ? eſt-ce du-moins le principal ? Ah ! ſi, malgré les avis charitables d'un bon Paſteur, les inſtances multipliées, que dis-je ? les tendres ſupplications d'un ami vertueux & ſenſé ; ſi, malgré même vos propres intérêts, le dérangement de vos affaires, l'épuiſement de votre fortune, l'oubli de tous vos devoirs, vous continuez vos aſſiduités auprès de cette perſonne qui vous ruine, & vous trompe peut-être ; ſi, malgré tant de raiſons, vous refuſez de rompre un commerce qui vous perd l'un & l'autre, eſt-ce uniquement parce que, en garde contre les jugemens du monde, vous craignez d'exciter contre vous la malignité de ſes propos ? Comme ſi le monde ſe taiſoit ſur votre compte ; comme s'il ne parloit pas tout haut, & plus haut que vous ne penſez ; comme ſi, condamnant ſans pitié tous les autres, vous échappiez

ſeul à la malignité de ſes diſcours ; comme ſi, toujours attentif aux pratiques de vos ſemblables, il ne fermoit les yeux que ſur le ſcandale des vôtres ; comme ſi même il s'en rapportoit à vos apologies, ſur la pureté de vos motifs & l'honnêteté de vos intentions ? Vous avez beau lui dire que l'eſtime & le reſpect vous accompagnent conſtamment auprès de cet objet, dont vous relevez avec tant d'enthouſiaſme le mérite ſupérieur & les vertus ſéveres : il n'en croit rien, mon cher Auditeur, il n'en croit rien ; il juge des autres par lui-même. Il ſait, par expérience, que les hommes ne ſont pas des Anges ; & fuſſent-ils des Anges, ajoute-t-il, en les ſuppoſant dans un corps indocile & rebelle tel que le nôtre, les Anges même, oui, les Anges riſqueroient de ſuccomber.

Ce n'eſt donc pas là ce qui vous arrête. La cauſe de vos délais eſt une chaîne plus forte que le reſpect humain, un engagement plus impérieux, une ſervitude plus durable. Quelle eſt donc cette cauſe ? Ah ! mon cher Auditeur, c'eſt le cœur qui ſe trouve pris

dans un lien qu'il adore ; ce cœur foible, paſſionné, brûlant d'un feu qu'il ſe plaît d'entretenir, & qu'il ne ſauroit éteindre : le ſéparer ce cœur de l'objet unique ſans lequel il ne peut être heureux, c'eſt l'arracher à la plus chere portion de lui-même ; c'eſt lui propoſer une liberté qu'il déteſte. Son eſclavage fait toute la douceur de ſes jours, & ſon affranchiſſement en deviendroit l'horreur & le ſupplice. Dis-je vrai, mon cher Auditeur ? J'en appelle au témoignage de votre conſcience, qui vous l'a dit mille fois avant moi. Non, le monde n'entre ici pour rien dans vos délais. Si le cœur étoit innocent & libre, vous ſauriez bientôt vous élever au-deſſus de ces vaines conſidérations. Hé que m'importe d'être jugé par les hommes, diriez-vous avec l'Apôtre, d'en être condamné même, ſi l'amour du devoir m'appelle, ſi ma conſcience m'abſoud ? *Mihi pro minimo eſt, ut à vobis judicer* (1). Je dois craindre celui qui me jugera, non ſuivant les opinions du monde, mais ſelon ſa vérité & mes devoirs, ſes graces & mes œuvres. Le

(1) *I. Cor.* 4.

monde penſera ce qu'il voudra ; mais indépendamment du monde, je penſerai ſérieuſement à mon ſalut. Je quitterai ſur l'heure cet objet fatal, fauteur & complice de mes iniquités. Je reſtituerai ſur le champ ce bien extorqué par tant de concuſſions, entaſſé par tant de rapines, arroſé par tant de larmes, réclamé par tant de malheureux. Je renoncerai pour toujours à ces coteries licentieuſes, où je n'ai trouvé juſqu'ici que les Approbateurs du vice & les Panégyriſtes de ſes partiſans. Le monde en parlera peut-être ; mais je parlerai moi-même dans l'amertume d'une ame conſternée au ſouvenir, & gémiſſante ſur les abominations de ma vie paſſée : *loquar in amaritudine animæ meæ* (1). Je repaſſerai ces années d'illuſions & de ſcandale, dont l'idée m'épouvante. Chaque nuit j'inonderai ma couche de mes pleurs, & j'effacerai dans ce déluge de larmes les horreurs qui l'ont ſouillée. Pénétré de leur énormité, confus d'un état qui m'a ſi honteuſement avili, & tremblant ſur ma deſtinée, je dirai à mon Dieu : ne me condam-

(1) *Job.* 10.

nez pas; *dicam Deo, noli me condemnare* (1). Peut-être, Seigneur, ces jours de grace & de salut, où votre miséricorde se répand plus abondamment sur les pécheurs, peut-être seront-ils les derniers que vous daignerez m'accorder; peut-être ce temps de propitiation ne reviendra-t-il plus pour un ingrat qui ne méritera désormais que vos anathêmes; peut-être si je differe encore, ce délai me conduira-t-il au terme fatal de l'endurcissement, qui perpétuera les ingratitudes, & comblera les malheurs de ma vie criminelle? Eveillez, Seigneur, éveillez ma conscience assoupie; faites retentir à ses oreilles cette voix puissante qui brise les rochers; rompez le charme qui l'endort; frappez d'un trait de votre grace, pénétrez efficacement ce cœur trop & trop peu sensible; dites enfin à mon ame: je suis ta force & ton salut: *dic animæ meæ, salus tua ego sum* (2). Ainsi raisonne un pécheur vivement touché de son état, qui sent la grandeur de ses maux, & se hâte d'en chercher le remede. Il ne recule pas sur des causes

(1) *Job.* 10. (2) *Psalm.* 34.

frivoles le temps de sa guérison ; il n'allegue pas les Jugemens prétendus & les discours du monde, bien plus scandalisé de ses désordres qu'il ne seroit surpris de sa pénitence. Non, il trouve dans son propre cœur la cause de son mal, & c'est là qu'il applique le remede, mais promptement & sans délai.

Ames doubles & sans foi, dit l'Apôtre St. Jacques, rentrez au plutôt dans les voies de la justice. Approchez-vous de Dieu sous les auspices d'un repentir prompt & sincere, & il s'approchera de vous : *appropinquate Deo, & appropinquabit vobis* (1). Rompez sans plus tarder les barrieres fatales qui s'opposent à votre retour, & jetez-vous dans le sein de sa clémence ; prévenez ce moment désastreux où la miséricorde finit : la vengeance, la mort & l'anathême sont au-delà. Ainsi, mes FF., pénitence vive & prompte qui nous retire incessamment de l'état du péché ; premier caractere. Pénitence, de plus, intérieure & surnaturelle dans son principe comme dans ses motifs, qui grave profondément dans

(1) *Jacobi*, 4.

l'ame la douleur & la haine du péché; ſecond caractere, & ſujet de mon ſecond point.

SECOND POINT.

OUI, mes FF., la Pénitence, pour être véritable, doit être intérieure, & nous inſpirer la haine du péché. Ainſi l'a défini le Concile de Trente, & c'eſt ainſi que l'entendent tous les Théologiens orthodoxes: *animi dolor ac deteſtatio de peccato.* Ce n'eſt donc pas, comme le prétendent les réformateurs, un ſimple changement de vie; c'eſt, de plus, un regret ſincere d'avoir mal vécu. Ce n'eſt pas uniquement une réforme extérieure dans les mœurs, une régularité ſenſible dans la conduite; c'eſt encore un ſentiment vif & profond, une douleur cuiſante qui a ſon principe dans le ſecret d'un cœur contrit, & qui de là, comme du ſein qui l'a conçue, rétrograde vers les années antérieures de la vie, & ſe répand ſur tous les crimes qui l'ont ſouillée. C'eſt à ce Tribunal inviſible que le Chrétien, juge & accuſateur de ſoi-même, cite ſa propre conſcience, & repaſſe

avec elle ces jours de ſcandale & d'iniquité dont le ſouvenir l'humilie & le pénetre. C'eſt là que le meurtrier d'Urie & le raviſſeur de Bethzabée, ayant toujours devant les yeux la ſanglante image de ce brave Guerrier expirant par ſes ordres, & l'enlevement de ſon épouſe ; c'eſt là, dis-je, que cet illuſtre Pénitent venoit chaque jour pleurer ce double crime, & le rappeler dans *toute ſa noirceur. A ce triſte ſouvenir, ce n'étoient plus les accens* plaintifs de l'attendriſſement, ni la foible expreſſion d'un regret ordinaire ; c'étoient les cris d'une douleur exaltée, ou, comme il le dit lui-même, les rugiſſemens d'un cœur inconſolable : *rugiebam à gemitu cordis mei* (1). Chaque inſtant, chaque circonſtance renouveloit ſa déſolation : *dolor meus renovatus eſt* (2). Il ſentoit ſon cœur tantôt tranſir d'effroi, tantôt s'enflammer par le choc intérieur de ſes mouvemens, & par la direction conſtante de ſes penſées vers l'objet de ſon repentir : *concaluit cor meum intra me* (3). De ſes triſtes réflexions, comme

(1) *Pſ.* 37. (2) *Ibid.* 38. (3) *Ibid.*

du foyer de sa douleur, s'élevoit un si grand feu de colere & d'indignation contre lui-même, que toute sa vie s'écouloit dans la tristesse, & ses années se passoient dans les gémissemens : *& in meditatione mea exardescet ignis* (1). Et voilà, mes FF., ce qui ne manque jamais d'arriver à tout pécheur sincerement touché de ses fautes passées. Plein d'espoir néanmoins en la miséricorde infinie qu'il implore, il s'indigne contre son propre cœur, il déteste son ingratitude, il gémit de sa lâcheté, il ne peut soutenir la vue de ses foiblesses, il frémit au souvenir de ses scandales, il rougit de ses erreurs ; plein de confusion, il rappelle en soupirant les excès monstrueux, les opprobres inouis, les emportemens insensés, & toutes les folies de sa jeunesse : *confusus sum & erubui ..... opprobrium adolescentiæ meæ* (2). Il parcourt avec un surcroît de honte les désordres & les miseres d'un âge plus avancé ; l'oubli de son Dieu porté jusqu'au mépris, une vie toute plongée dans le délire des sens & dans l'infamie des passions ; la conscience prostituée

(1) *Ps.* 38. (2) *Jerem.* 31.

a l'eſpoir de faire fortune, mille moyens indignes employés pour y parvenir, mille baſſeſſes miſes en œuvre pour ſatisfaire les vœux de ſon ambition; le mérite écarté par ſes manœuvres, noirci par ſes impoſtures, & ruiné peut-être par ſes trahiſons. Il ſe retrace l'abus du crédit & du pouvoir que lui donnoit ſa dignité. Il ſe repréſente les injuſtices criantes, les partialités odieuſes qui l'ont déshonoré, toutes les larmes qu'il a fait répandre, tous les murmures qu'il a excités, tous les ſcandales qu'il a donnés, ſa vie enfin, cette vie qu'il déteſte & qu'il condamne, il la repaſſe en préſence de ſon Juge dans toute l'amertume d'une ame repentante & briſée de douleur : *recogitabo tibi annos meos in amaritudine animæ meæ* (1).

Ah ! mes FF., lorſque la Pénitence eſt ſimplement fondée ſur des motifs humains, qu'elle eſt ſeulement amenée par la circonſtance d'une ſolemnité, par le retour d'un temps de grace, par l'exemple des autres, dont on ne veut pas ſe diſtinguer, elle ne produit alors ni ſentiment de componction

(1) *Iſ.* 38.

ni désir du salut ; elle est foible, languissante, sans zele & sans énergie. Ce n'est plus qu'un spectacle oiseux, une représentation hypocrite, un masque, pour ainsi dire, de pénitence appliqué sur des impénitens. Mais lorsque, du Trône de sa miséricorde éternelle, Dieu lance quelqu'un de ces traits heureux qui pénetrent le cœur, & le blessent pour le guérir, les larmes coulent aussi-tôt, & coulent comme un torrent ; encore ces larmes n'expriment-elles pas tout ce qui se passe dans un cœur si vivement touché, tant sa douleur est intérieure, tant sa contrition est amere, tant la grace qui l'attendrit est douce, forte & pénétrante. Vous m'avez frappé, Seigneur, s'écrie en ce moment le pécheur plein d'espoir, vous m'avez frappé, & dans vos coups j'ai reconnu votre main paternelle. Vous m'avez converti, &, après que vous m'avez converti, j'ai fait pénitence : *postquàm enim convertisti me, egi pœnitentiam* (1). Car c'est ainsi que la pénitence avec ses douleurs, suit de près une conversion où le doigt de Dieu se manifeste.

(1) *Jerem.* 31.

C'eſt ainſi que, retirée dans le ſecret du cœur, elle y prépare en ſilence l'Autel où le vieil homme doit être immolé. C'eſt là qu'elle conduit ſa victime, & qu'elle conſomme l'holocauſte : *poſtquàm enim convertiſti me, egi pœnitentiam.*

O que le péché paroît alors affreux & déteſtable à l'ame pénitente ! de quelle horreur elle eſt ſaiſie ! quel mouvement de haine & d'averſion elle en conçoit ! Non ; ce n'eſt plus ce temps d'ivreſſe & d'illuſion, où le péché déguiſé ſous tant de formes gracieuſes, l'attiroit par ſes careſſes perfides, & l'endormoit par ſes enchantemens. Dans ce temps d'illuſion tout lui paroiſſoit agréable & raviſſant dans les douceurs mortelles d'un ennemi qui le flattoit pour le perdre. Que dis-je ? ſans cet ennemi ſéduiſant & enchanteur, tout lui ſembloit ennuyeux, triſte & inſupportable dans la vie. Mais aujourd'hui qu'un rayon de la vérité l'éclaire, il voit avec frayeur les ravages que ce monſtre a fait dans ſon ame, le prix ineſtimable des tréſors qu'il lui a enlevés, les effets dévorans du poiſon qu'il y a verſé, les ſymp-

tômes horribles de la mort qu'il lui a causée. Faut-il s'étonner s'il déteste avec tant de force l'auteur de tous ces maux, & si les sentimens de sa douleur croissent & s'affermissent avec ceux de sa haine? Douleur intérieure & surnaturelle dans son principe comme dans son motif. Motif de crainte: motif d'espérance : motif de charité.

Motif de crainte. J'entends par là, mes FF., une crainte émanée de la grace qui la *fait naître dans* le cœur du pénitent; une crainte que l'Ecriture appelle le commencement & la racine de la sagesse : *radix sapientiæ est timere Dominum* (1). La source de la vraie joie : *timor Domini delectabit cor* (2). L'heureux présage d'une bonne mort : *timenti Dominum benè erit in extremis* (3). C'est là cette crainte surnaturelle qu'exige le Concile de Trente pour disposer le pécheur au bienfait de la justification. Car pour craindre naturellement un malheur irréparable tel que celui de la damnation, il suffit de s'aimer soi-même ; & si un tel amour suffisoit, tous les hommes se-

(1) *Eccli.* 1. (2) *Ibid.* (3) *Ibid.*

roient justifiés d'avance, ou plutôt n'auroient pas besoin de l'être. Il s'agit donc ici d'une crainte dérivée de plus haut que la nature ; d'une crainte inspirée par le St. Esprit, qui frappe, dit le Concile, à la porte d'un cœur où il n'habite pas encore : *nondum inhabitantis, sed moventis* ; d'une crainte enfin qui remue puissamment ce cœur, l'abat, l'atterre & le brise : il faut qu'un sentiment plus doux calme ses agitations, dissipe ses alarmes, releve son courage, lui inspire la confiance, & lui fasse entendre cette voix de salut qui retentit dans les tabernacles des Justes : *vox salutis in tabernaculis Justorum* (1).

Motif d'espérance ; par conséquent, motif qui l'approche de plus près encore de son Dieu, comme de son partage pour l'éternité : *pars mea Deus in æternum* (2) ; motif qui le rassure par la confiance intime que ce Dieu plein de bonté lui sera propice à cause de J.C., Sauveur, Médiateur & Pontife des hommes.

Enfin, mes FF., motif de charité, qui perfectionne, rehausse, ennoblit tous les

(1) *Psal.* 117. (2) *Psal.* 72.

autres, ajoute le dernier trait aux dispositions du Pénitent, donne un mérite aux sentimens de sa douleur, & un prix à ses larmes, qui touche le cœur de Dieu, l'intéresse en sa faveur, & lui fait entendre ces douces paroles : vos péchés vous sont rémis ; *remittuntur tibi peccata tua* (1). Mais aussi, mes FF., il n'en faut pas moins pour obtenir cet arrêt de paix & de rémission. La crainte est bonne sans doute, & même de précepte : *timete*. Craignez, dit le fils de Dieu, craignez celui qui peut perdre dans l'enfer & l'ame & le corps ; celui qui peut faire souffrir & mourir ce que vous avez d'indivisible & d'immortel : qu'il soit l'objet de votre crainte, mais qu'il soit aussi l'objet de votre amour ; car si quelqu'un m'aime, dit-il ailleurs, mon Pere l'aimera, nous viendrons en lui, & nous ferons en lui notre demeure : *ad eum veniemus* (2). C'est donc la charité qui proprement nous unit au cœur de Dieu, & qui, par cette union divine, l'attire & l'établit dans le nôtre : *ad eum veniemus*. C'est donc la charité qui

(1) *Matth.* 9. (2) *Joan.* 14.

seule bannit de ce cœur les idoles qui l'avoient profané, les affections impures qui l'avoient souillé, & dont la flamme céleste le purifie & l'embellit de telle sorte, que Dieu lui-même daigne l'agréer pour sa demeure: *& mansionem apud eum faciemus* (1).

Après cela, comment ose-t-on mettre en problême la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence? &, qui pis est, comment ose-t-on la nier? Quoi! n'est-ce pas ce Baptême laborieux, le prix de tant de larmes & de gémissemens, par où doit s'opérer le retour si pénible de la mort du péché à la vie de la grace? La résurrection de Lazare mort, enseveli depuis long-temps, infect & corrompu dans le tombeau de ses iniquités? L'ouvrage vous paroît-il donc si facile que la crainte seule doive y suffire? Est-ce l'idée que nous en donne St. Paul, lui qui semble presque désespérer de ce retour, tant il en coûte pour revenir du crime à la vertu; lui qui prononce anathême contre quiconque n'aime pas le Seigneur J. C.? *Anathema sit* (2). Et

(1) *Joan.* 14. (2) *I. Cor.* 16.

quand un pécheur le méritera-t-il plus cet anathême, qu'en se dispensant d'aimer un Dieu souverainement aimable dans le temps même qu'il implore la plus signalée de ses faveurs, & le gage le plus touchant de ses miséricordes ? Quel danger qu'avec un cœur froid, & encore indifférent pour J. C., il ne provoque sa colere par un délit nouveau, tandis qu'il croit exciter sa clémence, & en obtenir le pardon de tous les autres ? N'est-il pas constant & formellement décidé qu'en matiere de Sacremens on doit suivre la plus sûre voie ? Or ceux-là ne suivent pas une voie sûre, dit le Clergé de France, qui dans le Sacrement de Pénitence, ne demandent pas le même amour de Dieu, que le Concile de Trente a demandé pour le Sacrement de Baptême.

Hé quoi ! mes FF., selon ce Concile, un Juif, un Infidelle, un Adulte, quel qu'il soit, ne peut-être justifié par le Sacrement de la régénération, à moins qu'il ne commence d'aimer son Dieu, comme source de toute justice ! Et un Chrétien né sur la Croix ; un Chrétien sorti, pour ainsi dire, des entrailles de l'amour d'un Dieu mourant ; un Chrétien,

enfant de ſes derniers ſoupirs, qui vient implorer ſa bonté mille fois outragée ; un Chrétien parjure à ſon ſerment, violateur des vœux de ſon Baptême, profanateur du ſang de l'alliance, meurtrier de J. C. qu'il a tant de fois crucifié de nouveau, comptable de tant de graces offertes & rejetées, reçues & mépriſées, de tant de confeſſions & de rechûtes, de communions & de ſacrileges : un tel Chrétien ſeroit juſtifié par le Sacrement de Pénitence, rentreroit en grace avec ſon Dieu, ſans avoir pour ce Dieu qui daigne encore lui pardonner, le moindre ſentiment d'amour & de reconnoiſſance, le moindre retour de tendreſſe & d'affection ! Le croyez-vous, mes FF. ? C'eſt-à-dire, qu'on lui demanderoit moins, parce qu'il auroit plus reçu ; c'eſt-à-dire, qu'on en exigeroit des diſpoſitions moins parfaites, parce qu'il ſeroit plus criminel. Quelle contradiction !

Mais, direz-vous, ſi pour s'approcher avec fruit du Sacrement de Pénitence, il faut aimer Dieu par-deſſus toutes choſes, voilà d'abord l'homme juſtifié par le mérite de cet amour, & le Sacrement inutile. Ce n'eſt

donc plus alors qu'une vaine formule, une cérémonie sans effet, puisque les péchés sont déjà remis. Par conséquent, non-seulement cet amour n'est pas nécessaire au Sacrement de Pénitence, mais encore il devient un obstacle à la fin principale de son institution.

Y pense-t-on, mes FF., lorsqu'on fait cet étrange raisonnement ? Ne voit-on pas, ou qu'il ne prouve rien, ou qu'il prouve également par rapport au Baptême ? Ce mystérieux symbole n'est-il pas établi pour la rémission des péchés ? N'est-ce pas un des articles de notre foi ? Ne le confessons-nous pas à la face de toute l'Eglise ? *Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum.* Cependant le Concile de Trente en exige-t-il moins de tous les Adultes qui se disposent à le recevoir, un commencement d'amour de Dieu comme source de toute justice ? S'ensuit-il de là que le Baptême soit à leur égard une cérémonie vuide, un hors d'œuvre, ou plutôt un obstacle à la rémission des péchés ? En faut-il davantage pour démontrer que, suivant le Concile même, tout amour de Dieu ne justifie pas, sans le secours du Sacre-

ment? Or, ce qui est vrai du Baptême, le sera-t-il moins de la Pénitence? Mais à quoi bon s'arrêter plus long-temps à ces pitoyables subtilités? S'agit-il ici d'une pointilleuse métaphysique? Louange, adoration, reconnoissance, espoir, douleur, confusion, crainte attendrissement, respect, amour, traits admirables de la justice, nobles & précieux sentimens d'un cœur Chrétien, voilà ce qui doit pénétrer les nôtres. Ne craignons pas de paroître avec trop de justice devant un Dieu qui seroit en droit de nous rejeter, s'il n'écoutoit que la sienne. Plus notre douleur sera profonde, intérieure & surnaturelle dans son principe comme dans ses motifs, plus elle sera courageuse & sévere dans ses moyens, plus elle s'empressera d'expier efficacement la malice du péché. Vous l'allez voir en peu de mots dans la troisieme partie de ce Discours.

TROISIEME POINT.

LA Pénitence est un devoir d'état pour tout Chrétien, quelque juste qu'on le suppose. Elle entre, pour ainsi dire, dans sa définition, & constitue son essence. Vous

portez, imprimée sur le front, l'image du Crucifié : c'en est assez, dit St. Augustin ; ce signe auguste & douloureux vous avertit de ce que vous devez faire ; c'est-à-dire, qu'il vous avertit de renoncer à vous-même, de prendre votre croix, de mortifier vos sens, de réprimer vos passions, & de suivre J. C., modele des pénitens. Or, si pour être conforme à l'image de cet Homme-Dieu, la Pénitence est nécessaire au juste même, de *quelle rigoureuse nécessité n'est-elle pas pour* le pécheur ? Dans le juste, c'est une obligation contractée par les vœux de son Baptême ; dans le pécheur, indépendamment de cette obligation, commune à tous les Chrétiens, c'est une ressource indispensable d'expiation, & une dette qu'il doit inexorablement acquitter envers la Justice divine. Dans le premier, la pénitence est l'asile de la vertu ; dans le second, elle devient la réparation du crime. Dans celui-là, c'est un préservatif contre la contagion de l'iniquité ; dans celui-ci, elle en doit être le remede & le châtiment. Enfin, mes FF., l'homme juste sent toute l'onction de la Pénitence : il

goûte combien le Seigneur eſt doux, même dans ſes rigueurs : il éprouve combien ſon joug eſt non-ſeulement léger, mais agréable à l'ame fidelle. Il répand aux pieds de la Croix ces larmes délicieuſes qui portent la paix, la joie & le raviſſement dans un cœur. Aſſocié conſtamment au Sacrifice du Rédempteur, il y reçoit mille gages aſſurés de ſa tendreſſe, mille témoignages conſolans de ſa bonté. Son plaiſir le plus doux eſt de repoſer à côté de J. C. ſur le lit de ſes douleurs. Oui, Seigneur, s'écrie-t-il avec le Prophete, votre couche ſacrée a pour moi des charmes infinis & des conſolations inexprimables : *conſolationes tuæ lætificaverunt animam meam* (1). Voilà, reprend St. Auguſtin, la voix de l'innocence heureuſe dans ſes douleurs, & contente dans ſes tribulations : *vox tribulantis, & gaudentis* (2). C'eſt ainſi que l'homme de bien, dont la deſtinée paroît ſi triſte aux yeux de la chair, jouit en paix de toutes les conſolations d'une ame vertueuſe ; & que la Croix, embraſſée de bonne heure, & courageuſement portée,

(1) *Pſal.* 93. (2) *Aug. in Pſ.* 93.

devient la source du bonheur qu'il possede, & le gage de celui qu'il attend.

Il n'en est pas ainsi du pécheur. La Croix qu'il embrasse enfin, & qu'il avoit si long-temps évitée, cette Croix est un fardeau qui l'accable d'abord, & dont à peine il peut soutenir la pesanteur. Mais aussi, Chrétiens, n'est-il pas juste qu'il éprouve les répugnances de la nature dans la voie épineuse où il commence de marcher? N'est-il pas juste qu'il ait à combattre les révoltes des sens qu'il avoit si criminellement flattés; qu'il étouffe avec effort les murmures de la chair & les cris du vieil homme?

En effet, dit Tertullien, la Pénitence est une compensation que nous propose la Justice divine comme un moyen d'acheter l'impunité, & qui, en prononçant contre le pécheur, exerce la fonction de la colere de Dieu contre le péché: *pro Dei indignatione fungitur* (1).

Qu'est-ce donc qu'un Pénitent, demande St. Augustin? *Quid est homo Pœnitens*? Ah! mes FF., c'est un homme à qui Dieu cede, pour ainsi dire, sa place de juge & de vengeur du péché; un homme auquel il confie

(1) *Tert. de Pœnitentia.*

le glaive de sa justice, la réparation de ses droits, les intérêts de sa gloire; un homme qu'il charge de tout le poids de sa haine, de tout le feu de sa colere contre le péché; un homme enfin, qui, chargé de l'indignation de Dieu contre le pécheur, entre en colere contre soi-même, se punit soi-même, se juge inexorablement, & se condamne soi-même, afin d'obtenir le pardon de son péché. *Homo sibi irascens ut accipiat veniam.* Ainsi, par la pénitence, nous prenons nécessairement le parti de Dieu contre nous-mêmes : nous entrons dans toutes les vues de sa justice contre nous-mêmes : nous épousons sa querelle, & nous défendons sa cause contre nous-mêmes : nos attentats injurieux à sa gloire, nos révoltes contre ses lois, nous les vengeons promptement sur nous-mêmes : la colere qui l'anime contre le pécheur, la haine qu'il porte au péché, nous les sentons vivement en nous-mêmes. En un mot, tout parle, tout agit, tout souffre dans l'homme pénitent, tout exprime dans cet homme les sentimens d'un Dieu vengeur, & implacable ennemi du péché. *In me transierunt iræ tuæ* (1), dit-il avec

(1) *Psalm.* 87.

le Prophete Roi. Oui, Seigneur, mes yeux s'ouvrent, mon cœur s'enflamme en ce moment. Je ſens une horreur & une indignation du péché que je n'avois plus éprouvées. C'eſt vous, ô mon Dieu! & vous ſeul qui pouvez imprimer dans mon ame des ſentimens ſi vifs & ſi animés : *in me tranſierunt iræ tuæ.*

Or, Chrétiens, cette horreur du péché, dès qu'elle vient de Dieu, n'eſt pas une impreſſion paſſagere, un ſentiment volage dans le pénitent. C'eſt une ardeur permanente, une impulſion courageuſe & ſévere, qui met tout en œuvre pour l'expiation du péché. Dans cette vue, tout devient, pour ainſi dire, ſous ſa main, matiere de ſacrifice, & une reſſource de ſatisfaction : tout eſt mis à profit & conſacré par le courage & la ſévérité de la pénitence. Sévérité de la pénitence, qui, dans ſon étendue, embraſſe tout ce qui fut dans le pécheur ou la cauſe, ou, comme l'appelle St. Paul, le corps odieux du péché : *corpus peccati* (1). Aucun membre de ce monſtre n'eſt épargné, aucun n'eſt oublié par le Pénitent ; il faut qu'il tombe, & qu'il expire tout entier ſous les

(1) *Rom.* 6.

coups dont il le frappe : *ut deſtruatur corpus peccati* (1).

Il y a plus : ſévérité de la pénitence dans la réforme du cœur. Car c'eſt l'endroit ſenſible où ſes traits les plus aigus doivent d'abord pénétrer. C'eſt ce cœur qu'il faut déchirer, & non pas les vêtemens, dit un Prophete : *Scindite corda veſtra* (2). C'eſt là que tout Pénitent doit porter le fer & le feu, puiſque c'eſt là que ſe forme, s'accroît & s'affermit ce corps de péché qu'il faut néceſſairement détruire avec tous ſes membres : *ut deſtruatur corpus peccati.* C'eſt là, de plus, que germent ces fruits de mort & ces œuvres de la chair, d'où naiſſent, dit le même Apôtre, les inimitiés, les diſſenſions, les jalouſies, les animoſités, les diviſions, les envies, les impudicités, les diſſolutions, les débauches, & tout ce que les paſſions peuvent enfanter de pernicieux & d'injuſte. C'eſt là enfin que ces mêmes paſſions, retirées & triomphantes, comme dans le ſiege de leur empire, s'élevent contre Dieu, provoquent ſon courroux, & bravent ſes anathêmes.

(1) *Rom.* 6. (2) *Joel*, 3.

Sévérité par conſéquent de la pénitence dans l'attaque & l'aſſujettiſſement de ce peuple d'ennemis ligués pour affermir & perpétuer dans nos ames le domaine de la concupiſcence, & le regne de la chair & de ſes convoitiſes. Ce ſont ceux-là qu'il faut abſolument chaſſer & pourſuivre ſans relâche. Nettoyez vos mains coupables de tant d'œuvres d'iniquité qui les ont ſalies, s'écrie l'Apôtre St. Jacques. Confiez à l'indigence délaiſſée une partie au moins de ces tréſors, alimens profanes de votre luxe ou de votre avarice; achetez-en des amis plus précieux mille fois pour vous que tout l'or de l'Univers : *emundate manus peccatores.* Purifiez vos cœurs. Chaſſez au loin ces feux impurs, ces deſſeins ambitieux, ces idées de fortune, ces déſirs d'élévation, & toutes ces idoles qui n'y laiſſent aucune place aux regrets du repentir : *purificate corda.* Humiliez-vous ſous la main d'un Dieu vengeur de ſes graces mépriſées. Abaiſſez devant lui ces têtes altieres, qui ſemblent vouloir braver ſa foudre, & prévenez les coups dont il écraſe les ſuperbes : *humilia-*

mini in conſpectu Domini. Soyez dans le deuil; verſez des larmes; que vos ris ſe changent en pleurs, & vos joies en triſteſſe : la joie ne convient qu'aux ames innocentes. Un criminel accuſé par toutes les créatures dont il a perverti l'uſage & profané la deſtination, ne doit paroître devant ſon Juge qu'avec les larmes du repentir, ni s'exprimer en ſa préſence que par la voix de ſa douleur : *miſeri eſtote, & lugete, & plorate* (1).

Précieuſes larmes ! heureuſe triſteſſe ! affliction déſirable, qui, ſelon St. Paul, produit pour le ſalut une pénitence ferme, ſtable & toujours en garde contre l'écueil de la rechûte & le danger inſéparable de notre inconſtance : *pœnitentiam in ſalutem ſtabilem operatur* (2). Mais, hélas ! qui peut ſe flatter de cette ſtabilité ? Qui peut ſe raſſurer ſur les diſpoſitions équivoques d'un cœur foible & volage, dont tant de triſtes exemples & de rechûtes honteuſes atteſtent les fauſſes promeſſes & les proteſtations illuſoires ? Car, dit St. Grégoire Pape, la converſion du pécheur ne conſiſte pas dans

(1) *Jacobi*, 4. (2) *II. Cor.* 7.

l'humiliant aveu de ſes iniquités, mais dans le renouvellement de l'homme : *non eſt in humilitate confeſſionis, ſed in renovatione interioris hominis* (1).

Doctrine admirable, fondée ſur celle de St. Paul. Inſtruits à l'école de J. C., dit cet Apôtre aux Ephéſiens, vous avez appris, appris.... à vous renouveler dans l'intérieur de votre ame, & à vous revêtir de l'homme nouveau, cet homme créé ſelon Dieu dans une juſtice & une ſainteté véritables : *in juſtitia & ſanctitate veritatis* (2). C'eſt pourquoi, en vous éloignant de tout menſonge, que chacun parle à ſon prochain dans la vérité, parce que nous ſommes membres les uns des autres. Que celui qui déroboit ne dérobe plus. Que nul mauvais diſcours ne ſorte de votre bouche..... Que toute aigreur, tout emportement, toute colere, toute clameur, toute médiſance, tout blaſphême, & enfin que toute malice ſoit bannie d'entre vous. Mais ſoyez bons les uns envers les autres, pleins de compaſſion & de tendreſſe, vous entre-pardonnant mutuellement, comme

(1) *S. Greg. in L. Reg. l. 2, c. 3.* (2) *Epheſ. 4.*

Dieu auſſi vous a pardonnés en J. C. : *ſicut & Deus in Chriſto donavit vobis* (1).

Voilà, mes FF., ſelon St. Paul, la voie aſſurée du renouvellement intérieur de l'ame, de notre union avec J. C. dont nous ſommes revêtus, & la preuve certaine d'une vraie pénitence & d'une ſolide converſion. En effet, continue l'Apôtre, ſi quelqu'un eſt en J. C., il devient par cette liaiſon divine une créature nouvelle. Ce qu'il y avoit de vieux eſt paſſé : tout eſt nouveau dans l'homme pénitent ; *ecce facta ſunt omnia nova* (2). Il ne vit plus pour lui-même : il vit uniquement en celui qui eſt mort & reſſuſcité pour ſon ſalut. C'eſt-à-dire, qu'il entre dans l'eſprit, les ſentimens & les inclinations de l'homme nouveau, & qu'il y conforme ſa vie, ſes penſées & ſa conduite ; en ſorte qu'il peut dire avec St. Paul : je vis, ou plutôt ce n'eſt plus moi qui vis ; c'eſt J. C. qui vit en moi : *vivit verò in me Chriſtus* (3).

Heureux changement ! triomphe ſignalé de la grace dans le cœur qu'elle a converti !

(1) *Epheſ.* 4. (2) *II. Cor.* 5. (3) *Galat.* 2.

Oui, cet homme si long-temps esclave des sens & de leur abus : cet homme plongé dans l'ordure de la volupté la plus décriée, dans l'infamie des passions les plus aviliſſantes, dans les excès les plus honteux d'une vie sensuelle & dissolue ; cet homme devient tout-à-coup un modele, non-seulement de retenue, de modestie & de pudeur, mais une victime dévouée désormais aux rigueurs les plus sensibles, aux austérités les plus étonnantes de la pénitence chrétienne. Les larmes qui coulent de ses yeux ne tariſſent plus : à l'exemple du Prophete, il les mêle avec son breuvage, & la cendre avec son pain. A ses yeux, la vie, cette vie où il auroit voulu s'éterniser, n'est qu'une vapeur légere & fugitive, que le souffle de la mort va bientôt dissiper. Les peines & les tribulations du siecle présent, il les recherche & les embrasse comme la semence heureuse de la gloire & du bonheur qu'elles nous assurent pour le siecle à venir. Dans cette louable disposition, il commence à goûter combien le Seigneur est doux, facile & débonnaire envers ceux

que

que la grace a rappelés des voies de la perdition à celles du salut, & de l'esclavage du Démon à la liberté des enfans de Dieu. Nouvellement instruit à l'école du Sauveur, ses leçons le rassurent contre ses frayeurs & ses foiblesses : une heureuse expérience lui apprend enfin que la vie crucifiée n'a rien d'aussi triste ni d'aussi pénible à soutenir qu'il l'avoit imaginé ; qu'elle a même ses douceurs, ses plaisirs, ses onctions ; & que la charité qui regne dans un cœur, rend léger & constant le joug que J. C. a porté le premier, & qu'il ne cesse de porter avec nous.

Vous comprenez sans doute, mes FF., qu'il s'agit ici d'une vraie pénitence & d'une solide conversion, & non de ces demi-conversions, ni de ces fausses pénitences avec lesquelles le péché subsiste encore dans le secret du cœur, aux dépens même de la vertu. Malgré sa corruption, le monde assez équitable pour honorer la solide piété, en méprise le masque, & condamne avec raison des hommages que l'homme ne doit jamais partager avec la Divinité. Aussi, la

Religion bleſſée dans le cœur, proteſte hautement, & contre les vices réels qui la déshonorent, & contre les fauſſes vertus qui la contrefont, parce que le triomphe de la volupté n'eſt pas moins abſolu ſous les grimaces de l'hypocrite, que parmi les ſcandales du libertin. Et voilà ce que c'eſt que ces prétendues converſions, où la nature aſſurée de tous ſes droits, offre à Dieu par intervalle certains dehors qu'elle ſacrifie aux alarmes de la conſcience : mais ces alarmes renaiſſent bientôt ; le ver aſſoupi dans les replis de l'ame, s'éveille bruſquement, & fait ſentir ſes morſures ſecretes à ces faux Pénitens. La ſainte image de la Religion & l'appareil de ſes Lois inflexibles, viennent l'effrayer au milieu des plaiſirs, & lui apprennent que ſon cœur, toujours dans le trouble & dans l'agitation, ne trouvera jamais d'aſſiette paiſible, juſqu'à ce qu'il ſe repoſe uniquement & pleinement en Dieu.

Vérité conſolante, que tout pécheur, rentré en grace avec ſon Dieu, ne ceſſe de ſe rappeler dans l'attendriſſement d'une ame livrée aux gémiſſemens continuels d'un re-

pentir qu'il ne peut exprimer que par la voix de ſes larmes. Affranchi des liens funeſtes qui l'attachoient à la terre, il prend un libre eſſor vers le Ciel, & s'éleve juſqu'à la patrie des Bienheureux, dont il eſpere de partager un jour la gloire & le repos. Les beautés cachées derriere ces portes éternelles, qui ne s'ouvrent qu'aux ſoupirs de la charité, ces beautés ineffables ont pour lui des charmes infinis. La foi rappelle ſes yeux égarés ſur les puériles ſcenes du monde à ces régions vivantes & lumineuſes, où l'on ne craindra plus, ni les alternatives bizarres qui partagent nos joies inſenſées, ni les amertumes qui les empoiſonnent, ni les révolutions du temps qui les emporte avec lui, ni les remords cruels qui les ſuivent de ſi près, ni les coups du trépas qui les termine à jamais. Cette foi lui repréſente encore ces nouveaux Cieux & cette heureuſe terre où l'on ne connoîtra plus ni les craintes, ni les déſirs, ni les eſpérances, ni les jalouſies, ni les ſollicitudes, ni les chagrins dont nos jours les plus ſereins ſont traverſés ici-bas. Il contemple en eſprit ce Ta-

bernacle auguſte & ſaint d'un Dieu réſidant parmi nous, où il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni afflictions, & où la mort, bannie pour toujours, n'approchera plus des ſources de la vie. L'eſpérance le place déjà dans cette Jéruſalem nouvelle, née de Dieu, dotée & enrichie des mérites de ſon Fils, où s'éleve, dit St. Auguſtin (1), le trône de cette Religion pure & immortelle dont le ſein du Pere eſt le Temple; dont le Fils, accompli par l'union de tous ſes membres, eſt l'Autel, le Prêtre & la Victime, & dont le Saint-Eſprit, la charité incréée, eſt le Conſécrateur. Il voit dès cette vie cette Cité brillante de la lumiere de Dieu même qui en ſera le ſoleil, où il n'y aura plus de nuit, mais dont les habitans fortunés jouiront d'un repos parfait, d'une ſérénité raviſſante, d'une extaſe conſommée, & d'un jour éternel, où nous conduiſent le Pere, le Fils, &c.

(1) *Aug. in Pſ.* 83.

Fin du Tome ſecond.









